Wilhelm Bwh=

aumônier de jeunes à Essen, évangéliste, prédicateur, écrivain et auteur de nombreux livres

Jésus notre destin

«Jésus notre destin" a été le thème général choisi par le pasteur Busch pour tout son enseignement.

11 eut beaucoup de joie à être aumônier de jeunes, mais, prédicateur passioné de l'Evangile, il fut sans cesse itinérant. Des milliers de gens vinrent l'écouter.

11 était convaincu que l'Evangile de Jésus est le message le plus extraordinaire de tous les temps. 'Voulez-vous entendre ce message? Vous le pouvez. En imagination placez-vous devant sa chaire de prédicateur, et vous connaîtrez bientôt Jésus, "notre destin", -point central du monde et de notre vie.

Editions Brunnen-Verlag

ebv

Livre de poche ebv No 101
Publié en allemand sous le titre
-Jésus unser Schicksal-
par Editions Schriftenmissions-Verlag Gladbeck
© de l'édition française par
Editions Brunnen Verlag Bâle première édition 1978
Traduction de Jean-Claude et Marianne Gateault
Graphique: Gerd Meussen
Imprimé en Allemagne
par Ebner, Arts Graphiques, Ulm
ISBN 3-7655-5047-7

Jésus notre destin

Jésus notre destin»* fut le thème général choisi par le pasteur Busch lors d'une grande campagne d'évangélisation qu'il avait organisée en 1938, à Essen.

C'est avec grande joie qu'il fut à Essen pasteur pour les jeunes, mais en tant que prédicateur passionné de l'Evangile, il ne cessa jamais d'être par monts et par vaux. Au cours d'innombrables conférences il a ainsi appelé à Jésus quantité de gens, en ville, à la campagne, à l'Est, à l'Ouest, en Europe aussi bien que dans le monde entier.

Comme il était heureux lorsque les gens venaient en masse écouter ses messages! Car il était persuadé que l'Evangile de Jésus est, de tous les temps, ce qu'il y a de plus extraordinaire.

Des milliers de personnes vinrent pour l'écouter. Et pourtant, en tant que père spirituel, il ne s'adressait seulement qu'à l'individu. C'était là ce qui caractérisait ce qu'il avait à dire. Grâce à des enregistrements sur bandes magnétiques, il doit dans ce livre pouvoir continuer à dialoguer avec des individus, en tant que messager de Jésus Christ, crucifié et ressuscité.

«Jésus notre destin**, fut le thème général de tout ce qu'il a annoncé. Voulez-vous entendre vous aussi ces paroles? Vous le pouvez! Prenez place en esprit sous sa chaire et vous apprendrez très vite que: «Jésus notre destin**, est le thème principal de ce monde et de notre vie.

Karl-Heinz Ehring

Table des matières

Préface 5
Dieu oui mais: à quoi bon Jésus? 9
Pour quoi vivre? 25
Je n'ai pas le temps 39
Attention! Danger de mort! 53
Que devons-nous faire? 69
Pourquoi Dieu garde-t-Il le silence? 83
Notre droit à l'amour! 99
Peut-on parler avec Dieu? 113
Quelle réponse apporter à la vie, si nous ne pouvons plus croire? 125
Comment apporter une réponse à notre vie, si nous portons sans cesse en nous le sentiment de notre culpabilité et de nos manquements? 141
Comment apporter une réponse à la vie, si les autres nous tapent sur les nerfs? 155
Il faut que ça change, mais comment? 167
Pour moi, il n'en est pas question! 181
Peut-on parvenir à une certitude dans le domaine religieux? 192
Le Christianisme est-il une affaire privée? 20£
La fin du monde . . . C'est pour quand? 225
A quoi sert de vivre avec Dieu? 241
Notes 255

Dieu oui, mais: à quoi bon Jésus?

Voyez-vous: un vieux pasteur comme moi. qui a tout au long de sa vie travaillé dans les grandes villes, entend répéter constamment. année aprèsannée, les mêmes refrains. Pour certains, c'est: -Comment Dieu peut-il permettre tout ça?« Pour d'autres, ce sera: «Caïn et Abel étaient frères. Caïn a assassiné Abel. Dans quel coin a-t-il bien pu trouver sa femme?« L'un des slogans favoris est celui-ci: «Monsieur le pasteur, vous n'arrêtez pas de parler de Jésus. C'est du fanatisme. Peu importe ce que l'on a comme religion. Ce qui est important, c'est d'avoir du respect pour ce qu'il y a là-haut, pour l'invisible.«

N'est-ce pas que c'est vrai? Mon illustre compatriote Goethe, qui est de Francfort, comme moi, a déjà affirmé: «Le sentiment est tout; le nom n'est que vain bruit et fumée . . .« Que nous parlions d'Allah, de Bouddha, du Destin ou de l'Etre suprême», cela n'a aucune espèce d'importance. Ce qui est essentiel, c'est qu'en fait nous croyions à quelque chose. Et le fait de vouloir préciser ce quelque chose serait du fanatisme. 50% d'entre vous ne pensent-ils pas ainsi? Je vois encore, devant moi, une vieille dame qui me déclarait: »Oh, Monsieur le pasteur, vous, toujours avec votre baratin sur Jésus! N'est-ce pas Jésus lui-même qui a affirmé: «Dans la maison de mon père, il y ade nombreuses demeures?» Là-haut il y aura de la place pour tout le monde!« Mes amis, c'est là une très grande erreur!

Je me trouvais, un jour, sur l'aéroport de Berlin «Tempelho- fer Feld«. Avant d'accéder à l'avion, il fallait faire contrôler son passeport. Devant moi se tenait un grand monsieur - je le revois encore: un de ces hommes taillés comme un roc, une grande couverture sous le bras - il tendit rapidement son passeport au contrôleur. C'est alors que le contrôleur lui dit: »Eh, un instant! Votre passeport n'est plus valable!- Le monsieur lui répliqua: «Ne soyez donc pas si tâtillon, voyons! L'important, c'est que j'ai un passeport!- »Non, non,« déclara le contrôleur d'un ton ferme et décidé, »ce qui est important, c'est que vous ayez un passeport valide!-

C'est la même chose avec la foi: ce qui importe ce n'est pas d'avoir en fin de compte une foi, d'avoir une foi quelconque. Chacun en a une. Récemment quelqu'un me disait: «Je crois qu'avec un kilo de boeuf, ça fera un bon bouillon!«,Ca aussi c'est

de la foi, quoique assez diluée, vous voyez ce que je veux dire! Ce qui importe, ce n'est pas que vous ayez n'importe quelle fol. ce qui importe par contre, c'est que vous ayez la vraie foi, une foi, avec laquelle on puisse vivre, même si tout devient ténèbres, une foi qui soit un appui dans les plus grandes tentations, une foi dans laquelle on puisse mourir. La mort en elle-même est une grande épreuve pour l'authenticité (ou: ia valeur) de notre foi!

Il n'existe qu'une seule foi valable, avec laquelle il est possible de vivre valablement et de mourir valablement: C'est la foi au Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Jésus a dit lui-même: «Dans la maison de mon père, Il y a de nombreuses demeures.» Mais pour entrer dans les demeures de Dieu, Il n'y a qu'une porte: «Je suis la porte! Celui qui entre par moi, sera sauvé.»

Jésus est la porte! Je sais; cela les gens ne veulent pas l'entendre. On peut discuter sur Dieu pendant des heures. L'un s'imagine Dieu d'une façon, l'autre d'une façon totalement différente. Mais Jésus n'est pas un thème de discussion. Et je vous dis ceci: seule la foi en Jésus, le Fils de Dieu, est une foi qui sauve et qui rend bienheureux, une foi avec laquelle il est possible de vivre et de mourir!

Je vais vous raconter une petite histoire qui vous fera rire, 3'est une expérience vécue qui illustre combien cette foi semble ridicule aux yeux des gens. Il y a bien des années, je me promenais à Essen. Deux hommes se trouvaient là, debout sur le trottoir, des mineurs sans doute. Alors que j'allais les dépasser, l'un d'eux me salua: «Bonjour, Monsieur le pasteur!» Me dirigeant vers lui, je dis: «Vous me connaissez?» Il se mit alors à rire et déclara à l'autre: «C'est le pasteur Busch! Un gars assez sympa!« «Merci», répliquai-je. Puis il continua: «Seulement, il a un petit grain là-hautl- Je sursautai alors, un peu indigné: «Qu'est-ce-que vous dites que j'ai? un petit grain? Pourquoi aurais-je un petit grain?» Alors il recommença: «Vraiment, le pasteur, c'est un gars sympa! Seulement, il n'arrête pas de parler de Jésus!» «Ah bon,» al-je repris, un peu rassuré, «ce n'est donc pas que j'ai un petit grain! Dans cent ans vous serez dans l'éternité. Alors tout dépendra si vous avez ou non fait la connaissance de Jésus. C'est cela qui décidera si vous serez en enfer ou dans le ciel. Dites-moi: connaissez-vous Jésus?» Se retournant en riant vers l'autre mineur, il reprit: «Tu vois, il recommence encore avec ça!»

C'est là maintenant aussi que je voudrais commencer! Il y a une parole dans la Bible que j'aimerais prendre comme leitmotiv. Elle dit ceci: -Celui qui a le Fils de Dieu, a la vie.« A l'école, vous avez appris quelque chose sur Jésus, mais vous n'avez pas Jésus. «Celui qui a le Fils de Dieu« - écoutez-moi bien: «celui qui »a« le Fils de Dieu** -, «a la vie** - maintenant et pour l'éternité! «Celui qui n'a pas le Fils de Dieu, n'a pas la vie.« Voilà ce que dit la Parole de Dieu! Vous connaissez le proverbe: «Quand on a quelque chose, on l'a pour longtemps!** C'est exactement, ce que la parole de la Bible veut dire. Je voudrais-dans votre intérêt - vous persuader, une fois pour toutes, d'accepter Jésus et de lui donner votre vie. Car sans lui, la vie est réellement misérable.

Et maintenant, je vais vous dire pourquoi Jésus est «le seul et l'unique** et pourquoi la foi en Jésus est la seule vraie foi. Ou plutôt, permettez-moi d'exprimer cela d'une façon très personnelle: je voudrais vous dire maintenant, pourquoi il me faut avoir Jésus, et pourquoi je crois en lui.

1. Jésus est la révélation de Dieu

Lorsque quelqu'un me dit: «Je crois en Dieu! Mais, à quoi bon Jésus?** alors je lui réponds: «Vous dites des bêtises! Dieu est un Dieu caché. Et sans Jésus nous ne saurions rien du tout sur Dieu!«

Les hommes peuvent certes se fabriquer un Dieu, le «bon Dieu« par exemple, qui ne laissera pas tomber un brave Allemand, pourvu qu'il boive quotidiennement ses cinq verres de bière! Mais Dieu, ce n'est tout de même pas cela! Allah, Bouddha - ce sont des projections de nos désirs. Mais Dieu? Sans Jésus nous ne savons rien de Dieu. Jésus est la révélation de Dieu. En la personne de Jésus, Dieu est venu parmi nous.

Je voudrais vous rendre cela plus clair à l'aide d'une image. Imaginez-vous donc une nappe de brouillard épais. Caché derrière cette nappe, se trouve Dieu. En fait, les hommes ne peuvent pas vivre sans lui. Ils commencent alors à le chercher. Ils essaient de pénétrer dans la nappe de brouillard. Ce sont là les efforts faits par les religions. Toutes les religions sont une recherche de Dieu faite par les hommes. Et toutes les religions ont ceci en commun: elles se sont égarées dans le brouillard, et elles n'ont pas trouvé Dieu.

Dieu est un Dieu caché. C'est cela qu'un homme, appelé Esaïe, a compris et crié du plus profond de son coeur: «Seigneur, nous ne pouvons pas venir à toi. Oh! si tu déchirais la nappe de brouillard et descendais vers nous!« Eh bien, figurez-vous! Dieu a entendu ce cri! Il a déchiré la nappe de brouillard et Il est venu à nous - en Jésus. Lorsque les anges au-dessus des pâturages de Bethléem proclamaient en choeur: «Il nous est né aujourd'hui le Messie! Gloire à Dieu dans les lieux très hauts!» - c'est à ce moment-là que Dieu est venu à nous. Et maintenant Jésus affirme: «Celui qui me voit, voit le Père.«

Sans Jésus je ne saurais rien de Dieu. C'est lui la seule autorité sur laquelle je puisse me baser pour être renseigné avec certitude sur Dieu! Ainsi, comment peut-on donc affirmer: «Je peux me passer de Jésus!»

Je vous ai dit tout cela très brièvement et je dois passer sur beaucoup de choses. Pourtant, je pourrais vous en dire tant et tant sur Jésus. Sur la question «Pourquoi Jésus?», je ne peux aujourd'hui vous mentionner que les points les plus importants.

2. Jésus est l'amour et le salut de Dieu

Il faut que je vous l'explique. Il y a quelque temps, j'avais un entretien avec un journaliste qui m'interviewait et me demandait: «Au fond, pourquoi faites-vous de telles conférences?» Je iul ai répondu: «Si je les fais, c'est parce que j'ai peur que les ens aillent en enfer.» Il sourit et répliqua: «Mais, l'enfer ça 'existe pas, voyons!» Alors je lui ai dit: «Attendez un peu! Dans ;ent ans vous saurez, si c'est vous ou la Parole de Dieu qui avait raison. Dites-moi,« lui ai-je demandé, «cela vous est-il déjà arrivé de craindre Dieu?« «Non!« répondit-il, «on ne peut tout de même pas avoir peur du «bon Dieu«. «Alors», lui ai-je expliqué, «vous n'êtes vraiment pas dans le coup! Même celui qui a la plus petite idée sur Dieu, devrait tout de même comprendre qu'il n'y a rien de plus terrible que lui, le Dieu Saint et Juste, le juge de nos péchés. Vous imaginez-vous qu'il va se taire en face de vos péchés? Vous parlez du «bon Dieu»? La Bible n'en parle pas du tout comme cela. La Bible dit plutôt: «C'est quelque chose de terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.»

Avez-vous déjà eu la crainte de Dieu? Si non, eh bien, vous n'avez pas encore la plus petite notion sur toute la réalité du Dieu Saint et sur votre vie de pécheur. Mais si vous commen

cez à craindre Dieu, alors vous vous poserez la question: -Comment puis-je me présenter devant Dieu?« Je crois que la plus grande bêtise de notre temps, c'est de ne plus craindre la colère de Dieu, oui, lorsqu'un peuple ne prend plus au sérieux le Dieu vivant et sa colère face au péché, c'est bien là le symptôme d'une désensibilisation terrible.

Le professeur Karl Heim racontait comment, lors d'un voyage en Chine, il se trouva à Pékin. Là-bas on l'emmena sur une montagne, tout en haut de laquelle se trouvait un autel, -l'autel du Ciel«. On lui expliqua que, pendant la «nuit de la Réconciliation», cette montagne était couverte de centaines de milliers d'hommes portant tous des lampions. Et même l'empereur y montait aussi - car à l'époque c'était encore des empereurs qui gouvernaient la Chine. L'empereur apportait le sacrifice de réconciliation pour son peuple. Lorsque le professeur Heim nous avait raconté cela, il avait ajouté: «Ces païens avaient une notion ée la colère de Dieu et savaient que l'homme a besoin de la réconciliation.»

L'Européen occidental cultivé pense, lui, pouvoir parler du «bon Dieu« et le «bon Dieu« serait, lui, satisfait de constater que les gens paient gentiment leurs impôts[1] à ('Eglise! Commençons plutôt par craindre Dieu! Car il est vrai que nous, nous avons de toute façon péché! Pas vous? Mais si, bien sûr!

Lorsque nous aurons réappris à craindre Dieu, alors nous nous demanderons: «Où est donc le moyen d'échapper à la colère de Dieu? Où est donc le salut?« C'est alors que nous commencerons à y voir clair: Jésus est l'amour et le salut de Dieu. «Dieu veut pue tous les hommes soient sauvés.» Mais il ne peut pas être injuste. Il ne peut pas se taire face à nos péchés. Et c'est pour cela qu'il a donné son Fils, pour le salut, pour la réconciliation.

Je vous emmène avec moi à Jérusalem. Il y a là une colline face à la ville. Nous y voyons des milliers de personnes. Au-dessus de toutes ces têtes, se dressent trois croix. L'homme qui est sur la croix de gauche est comme nous, un pécheur. Celui de droite, aussi. Mais celui du milieu! Regardez-le, l'homme à la couronne d'épines, le Fils du Dieu vivant! «Oh! noble visage / devant lequel le royaume du monde / s'effraie et est anéanti / comme tu es défiguré!» Pourquoi est-il cloué là? Cette croix est l'autel de Dieu. Et Jésus est l'Agneau de Dieu, qui porte le péché du monde et le réconcilie avec Dieu.

Voyez-vous: tant que vous n'aurez pas trouvé Jésus, vous resterez sous le coup de la colère de Dieu, même si vous ne le savez pas, et même si vous le niez. Et seul celui qui vient à Jésus se trouve dans la paix de Dieu: -Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui.«

Permettez-moi de prendre un exemple tout bête. Lors de la première guerre mondiale, j'étais artilleur. Nous avions des canons avec des boucliers de protection. Un jour, nous nous sommes trouvés en première ligne, sans fantassins. Survint alors une attaque de chars d'assaut, que nous appelions à l'époque des «tanks*. Les obus des mortiers pleuvaient sur nos boucliers de protection commedelagrêle. Mais Ils étaient tellement résistants que nous nous sentions totalement abrités. Et J'ai dû alors penser: -Il suffirait que je passe la main hors du bouclier pour qu'elle soit complètement criblée et je serais perdu, car je mourrais, pitoyablement, d'une hémorragie. Mais derrière le bouclier de protection j'étais en sécurité!*

Voyez-vous: c'est cela ce que Jésus est devenu pour moi. Je sais que sans Jésus, je suis perdu faceau jugement de Dieu. Je sais que sans Jésus, quoi que je fasse, je n'ai pas la paix dans mon coeur. Je sais que sans Jésus, si je meurs, c'est en éprouvant une peur panique. Je sais que sans Jésus je m'avance vers a perdition éternelle. Et elle existe cette perdition éternelle, ttendez un peu et vous verrez! Mais si je m'abrite sous la croix le Jésus, je suis en sûreté comme sous le bouclier de protection. C'est là que je peux me rendre compte qu'il est mon Sauveur! Qu'il est mon libérateur! Que Jésus est l'amour et le salut de Dieu!

Ecoutez-moi: -Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.* C'est pour cela qu'il a donné son Fils, pour le salut, pour la réconciliation. C'est aussi pour vousl

Et maintenant, ne vous reposez pas avant d'avoir cette paix de Dieu, avant d'être sauvés!

Pourquoi Jésus?

3. Jésus est le seul qui vienne à bout du plus grand problème de notre vie

Et savez-vous quel est le plus grand problème de notre vie? Ah, bien sûr, les plus âgés pensent naturellement à leur vésicule biliaire ou à leurs reins ou à autre chose qui ne va pas.

Quels problèmes! Chez les plus jeunes, par contre, c'est «la fille- ou «le garçon-. Ainsi chacun a ses problèmes. Croyez-moi: le plus grand problème de notre vie, c'est notre culpabilité face à Dieu!

J'ai été pendant des dizaines d'années pasteur, responsable de jeunes. Et j'ai toujours cherché de nouvelles images pour leur rendre cela plus intelligible. Je voudraisaujourd'hui utiliser l'une d'entre elles. Je leur avait dit: «Imaginez-vous que nous ayons à la naissance un gros anneau en fer autour du cou. Et chaque fois que je pèche on y forge un maillon nouveau. J'ai une mauvaise pensée: un maillon. Je suis insolent avec ma mère: un maillon. Je parle mal d'autres personnes: un maillon. Un jour sans prier, comme si Dieu n'existait pas: un maillon. Malhonnêteté, mensonge: un maillon.-

Réfléchissez donc à la longueur de la chaîne que nous traînons ainsi derrière nous! Vous saisissez: la chaîne de notre culpabilité! Aussi réelle est la culpabilité devant Dieu - même si on ne voit pas cette chaîne! Et cependant elle est immense. Et nous la trimbalons avec nous. Je me demande, souvent, pourquoi les hommes ne peuvent pas être vraiment gais et heureux. Au fond, ça ne marche pas si mal que ça pour eux! Mais sont-ils heureux? Ils ne peuvent pas être heureux! Ils ne le peuvent pas, parce qu'ils traînent derrière eux la chaîne de leur culpabilité! Et cela ni un pasteur, ni un prêtre, ni un ange ne les en débarrassera. Et Dieu non plus ne peut la leur enlever parce qu'il est juste: «Ce que l'homme a semé, il le récoltera.- Mais voilà, Jésus est là! Il est le seul qui vienne au bout du plus grand problème de notre vie: Il est mort pour ma culpabilité. Il l'a payée, lorsqu'il est mort. C'est pour cela qu'il est capable d'enlever la chaîne de ma culpabilité. Il est le seul qui puisse le faire!

Je voudrais vous dire par expérience: c'est une vraie délivrance de savoir que j'ai le pardon de mes péchés. C'est la plus grande libération d'une vie - et encore plus au moment de la mort. Vous les personnes âgées, mourir et avoir le pardon des péchés! Ou entrer dans l'éternité en devant emmener toute sa culpabilité! C'est effrayant!

Je connais des gens qui ont dit tout au long de leur vie: «Je suis bon. Je suis droit.- Puis ils meurent et abandonnent tout, alors ils découvrent que la barque de notre vie navigue sur le fleuve sombre de l'éternité - à la rencontre de Dieu. Ils n'ont rien pu emporter avec eux: ni petite maison, ni compte en banque, ni

livret de caisse d'épargne - seule leur culpabilité. C'est ainsi que l'on se dirige vers Dieu. C'est effrayant! Mais c'est ainsi que les hommes meurent. Et si vous dites: «Mais c'est comme ça que tout le monde meurt!* - alors mourez donc vous aussi comme ça! Mais ce n'est pas une nécessité de mourir ainsi! Jésus donne le pardon des péchés! C'est dès maintenant la plus grande libération qui puisse exister.

J'étais un jeune garçon, de 18 ans, lorsque j'ai expérimenté ce qu'est le pardon des péchés: la chaîne est tombée! Il est dit dans un chant: «Les péchés sont pardonnés, / C'est une parole de vie / Pour l'esprit tourmenté. / Ils le sont au nom de Jésus.« Je souhaite que vous expérimentiez cela vous aussi! Allez donc à Jésus! Aujourd'hui. Il vous attend. Et dites-lui: «Seigneur, ma vie toute entière est sur une mauvaise voie et pleine de fautes. Je l'ai toujours passé sous silence, et j'ai toujours dit du bien de moi-même. Maintenant je dépose tout cela devant toi. Maintenant je veux croire que ton sang efface ma culpabilité.» C'est une chose merveilleuse que le pardon des péchés!

Au 17ème siècle vivait en Angleterre un nommé Bunyan. Cet homme vécut en prison pendant des années à cause de sa foi. Cela a existé de tout temps. La Parole de Dieu mise à part, les prisons sont en ce monde ce qu'il y a de plus durable. En prison donc, ce Bunyan a écrit un livre merveilleux, actuel encore de nos jours. Il y dépeint la vie d'un chrétien comme étant un cheminement dangereux, aventureux. Au début, il écrit: Quelqu'un vit dans une ville, appelée «Monde*. D'un seul coup, l'inquiétude commence à s'emparer de lui et à peu de choses près, il constate: »Il y a ici quelque chose qui ne tourne pas rond. Je n'ai pas la paix. Je suis malheureux. Je devrais sortir d'ici.« Il en parle alors à sa femme qui lui déclare: «Tu es nerveux, voyons. Tu as besoin de repos.* Mais tout cela ne l'avance guère. Son Inquiétude demeure. Et un beau jour, Il est convaincu: «Il n'y a rien à faire, il faut que je sorte de cette ville!» Et il s'enfuit. Dès les premiers pas il s'aperçoit qu'il a sur le dos un fardeau. Bien qu'il veuille s'en débarasser, il n'y arrive pas. Plus il avance et plus cette charge s'alourdit. Jusqu'alors Il n'avait pas tellement remarqué l'existence de ce poids, qui était pour ainsi dire naturel. Mais au fur et à mesure qu'il s'éloignait de la ville «Monde*, ce fardeau devenait de plus en plus pesant. Enfin il lui devint presque impossible d'avancer; c'était alors qu'il grimpait péniblement un sentier de montagne. Son fardeau était devenu in

supportable. A un détour du sentier, devant lui, se dressa soudain une croix. Presque sans connaissance, il s'écroula sur cette croix, s'y accrocha et leva les yeux vers elle. Au même instant, il ressentit que son fardeau se détachait de lui et dégringolait dans le précipice avec fracas.

Voilà une image merveilleuse de ce qu'un homme peut vivre auprès de la croix de Jésus-Christ: »Je lève les yeux et vois / En esprit l'Agneau de Dieu, / Son sang qui a coulé pour moi / Et sa mort sur le bois de la croix. / Alors, plein de honte je dois confesser / Je me trouve ici en face de deux miracles: / Celui de son grand amour / Et celui de mon grand péché.« Le pardon des péchés: c'est le Messie qui a payé à ma place. La chaîne de ma culpabilité m'a été enlevée. Je suis débarrassé de mon fardeau. Seul Jésus peut nous faire le don du pardon de nos péchés!

Pourquoi Jésus? Je dois vous donner encore une autre raison de ma foi en Jésus:

4. Jésus est le bon berger

Vous avez sûrement déjà tous expérimenté, au cours de votre vie, comme on peut se sentir seul et comme la vie est vide. Vous ressentez, tout-à-coup, qu'il vous manque quelque chose! Mais quoi? Je vais vous le dire: il vous manque le Sauveur vivant!

Je viens de vous raconter que Jésus est mort sur la croix pour racheter notre culpabilité. Retenez bien cette phrase: »Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui.- On l'a ensuite déposé dans un tombeau, un tombeau creusé dans le roc. Puis on a roulé devant une lourde dalle de pierre. Et pour être tout-à-fait tranquille, le procureur romain y avait fait, en plus, poser des scellés et avait fait garder la tombe par des sentinelles, des légionnaires romains. J'imagine que c'était de grands gaillards qui avaient guerroyé dans tous les pays du monde: en Gaule (la France d'aujourd'hui), en Germanie (en Allemagne), en Asie et en Afrique. C'était des gars couverts de cicatrices, qui se tenaient donc là debout au lever du soleil, le troisième jour, leur bouclier au bras leur lance à la main droite, le casque sur la tête. L'un d'entre eux veillait. On pouvait compter sur lui. Et soudain, tout autour de lui devint lumineux comme en plein jour. La Bible dit: »Un ange du ciel vint enlever la pierre!- Et Jésus sortit de sa tombe! C'est tellement formidable

que les légionnaires en tombèrent évanouis. Quelques heures plus tard, Jésus rencontra une pauvre fille. La Bible dit d'elle qu'elle avait eu sept démons, que Jésus avait chassés. Cette fille était en larmes, alors Jésus s'approcha d'elle: mais elle ne s'est pas évanouie. Au contraire, elle s'est réjouie en reconnaissant le Seigneur Jésus ressuscité et elle dit: »Maître!« Elle est consolée parce qu'elle sait: «Jésus, le bon berger, est vivant et il est près de moi!«

C'est pour cela aussi, voyez-vous, que je veux avoir Jésus: car j'ai besoin de quelqu'un dont je puisse prendre la main! La vie m'a jeté dans des abîmes très sombres. A cause de ma foi j'ai été emprisonné plusieurs fois par les nazis. Il y avait des heures où j'ai pensé: -Il n'y a plus qu'un pas à faire pour sombrer dans les ténèbres de la folle, dont on ne peut revenir.- Et alors Jésus arrivait! Et tout rentrait dans le calme! Je ne peux que vous en donner le témoignage comme ça, tout simplement.

J'ai passé, une fois, en prison une soirée infernale - Il y avait eu un arrivage de personnes qui devaient être transférées dans un camp de concentration, des gens qui n'avaient plus le moindre espoir, des criminels, des innocents, des Juifs. Ces gens, un samedi soir, furent envahis par le désespoir et ils se mirenttous f hurler en même temps. Vous ne pouvez pas vous imaginer ne telle situation. Une maison entière, pleine de cellules au omble du désespoir, où tout n'est que hurlements, où l'on rappe avec fracas contre les murs et contre les portes. Les gardiens commencent à devenir nerveux et tirent des coups de révolver au plafond, courent dans tous les sens et rouent un homme de coups. J'étais assis dans ma cellule et je pensais: «Ainsi sera l'enfer.- Il est difficile d'expliquer une telle situation. Mais à ce moment-là, il me vint à l'esprit: «Jésus! Mais il est là, bien sûr!« Croyez bien que je suis en train de vous raconter ce quej'ai moi-même réellement vécu. Puis j'ai seulement dit doucement - très doucement - dans ma cellule: «Jésus! Jésus!! Jésus!!!- Et en trois minutes tout rentra dans le calme. Comprenez bien: j'ai fait appel à lui, mais lui excepté, aucun autre homme n'a entendu ce que je disais, et les démons durent se retirer! Ensuite, ce qui était strictement interdit, j'ai chanté à pleins poumons: -Jésus ma joie, / le réconfort de moncoeur, / Jésus ma gloire. / Oh, combien longtemps, oui, oh combien longtemps / le coeur anxieux / te réclame!- Tous ceux qui étaient emprisonnés entendirent ce chant. Ensuite, j'ai entonné

à haute voix: «Même si face à l'orage / le monde tremble alentour, / Jésus est mon secours!»», et les gardiens ne dirent pas un mot. Mes amis, c'est à cette occasion que j'ai pu expérimenter ce que c'est que d'avoir un Sauveur vivant.

Comme je l'ai déjà dit, nous devons tous un jour passer par une très grande détresse, par la détresse de la mort. Un jour, quelqu'un m'a reproché: «Vous, les pasteurs, vous faites toujours peur aux gens avec la mort!»» J'ai répondu simplement: «Je n'ai pas besoin de faire peur à qui que ce soit, de toute façon, nous en avons tous peur!» Et au moment de la mort, pouvoir tenir la main du bon berger! On m'a dit cependant, et cela est vrai: «L'homme d'aujourd'hui a moins peur de la mort que de la vie. La vie est terrible, pire que la mort!»» Mais avoir un Sauveur dans la vie, cela existe aussi, mes amis!

Je dois vous raconter encore une histoire, une histoire que j'ai fréquemment citée. Elle est incroyable, mais vraie. J'avais fait connaissance, à Essen, d'un industriel. Une de ces personnes qui sont toujours de bonne humeur, du genre: «Monsieur le pasteur, il est bon que vous encouragiez les enfants au bien. Voici un billet de cent marks pour vos oeuvres.«« Je lui ai répondu: «Mais, en ce qui vous concerne? . . .«• «Non, non, Monsieur le pasteur, vous savez, à mon âge, j'ai tout de même ma propn conception du monde . . .« Vous voyez: un brave homme dan| le fond, mais aussi éloigné de Dieu que la lune de l'étoil polaire. Un jour j'eus à présider une cérémonie de mariage, ce qui malheureusement est souvent un peu triste dans ces immenses églises dépouillées. Arrivent les fiancés et peut-être une autre dizaine de personnes. Assis là, ils ont l'air un peu perdus dans ce grand édifice. Précisément mon industriel, toujours de bonne humeur, était témoin de l'un des mariés. Le pauvre homme me fit réellement de la peine: vêtu d'un frac très élégant, son haut de forme dans la main, il ne savait tout simplement pas comment se comporter dans une église. On pouvait lire sur son visage les questions qu'il était en train de se poser: «Est-ce que je dois m'agenouiller maintenant? Dois-je faire le signe de croix? Que dois-je faire au juste?« Je l'ai aidé un tout petit peu, en le débarrassant de son haut de forme pour le mettre à côté de lui. On chanta ensuite un cantique dont il n'avait naturellement pas la moindre idée, mais il fit au moins semblant. Pouvez-vous vous imaginer cet homme? Un homme qui est fait pour le monde! C'est alors que se passa quelque chose de très

curieux: la mariée avait été assistante à l'école du dimanche, et pour la célébration de son mariage trente petites filles environ chantaient un cantique du haut de la tribune. Elles chantaient de leurs petites voix douces une chanson d'enfant toute simple que vous connaissez peut-être: »C'est parce que je suis une petite brebis de Jésus, / que je me réjouis sans cesse / de mon bon berger . . .« Qu'était-il en train d'arriver à cet homme? Etait- il soudainement malade? Il venait de s'effondrer, posant les mains sur son visage, il se mit à trembler. Je me dis: »Il lui est arrivé quelque chosel Il faut appeler un médecin!« C'est alors que je m'aperçus que cet homme pleurait à grosses larmes. Les enfants chantaient: »... de mon bon berger, / qui. sait prendre soin de moi, / qui m'aime, / qui me connaît, / et m'appelle par mon nom. - Sous sa houlette si légère, / je sors, je rentre et j'ai / un pâturage ineffablement doux . . .« Cet homme est assis là, ce gros industriel, qui pleure! Tout à coup, je compris ce qui était en train de se passer dans cette église dégarnie. Cet homme comprenait soudain: >Ces enfants ont ce que je n'ai pas: un bon berger. Mais moi je suis un homme seul, abandonné, perdu!»

Qui que vous soyez, hommes ou femmes, vous ne pourrez 'uère aller dans la vie beaucoup plus loin que les paroles de ces nfants: »Je suis heureux d'appartenir au troupeau de Jésus- hrist et d'avoir un bon berger.« Vous ne pourrez pas obtenir jlus! Faites en sorte de pouvoir le dire! Pourquoi ai-je la foi en Jésus? Parce qu'il est le bon berger, le meilleur ami, mon Sauveur vivant.

Pourquoi Jésus? Je voudrais vous dire encore une dernière chose:

5. Jésus est le Prince de la Vie

Il y avait plusieurs années, j'avais fait une colonie de vacances dans la forêt de Bohême. Après le départ des jeunes, je dus attendre un jour de plus, car on devait venir me chercher en voiture. Ce soir-là, il me fallut loger dans un ancien rendez-vous de chasse ayant appartenu à un roi de jadis. A l'époque seul un forestier y vivait encore. La maison était à moitié en ruines. Il n'y avait pas d'électricité. Mais dans une immense salle de séjour se trouvait une cheminée, dans laquelle on avait fait un peu de feu. On posa une lampe à pétrole sur la table, en me souhaitant

• bonne nuit. Dehors la tempête hurlait. La pluie fouettait les sapins, autour de la maison. Vous voyez: l'endroit rêvé pour une excellente histoire de brigands. Pour une fois, chose exceptionnelle, je n'avais rien apporté à lire. Je trouvai alors sur le rebord de la cheminée une petite brochure que je me mis à parcourir à la lueur de la lampe à pétrole. Jamais je n'avais encore lu quelque chose d'aussi terrifiant. Dans cette brochure, un médecin avait littéralement déversé toute sa colère contre la mort. Pendant des pages et des pages, on pouvait lire à peu près ceci: »O toi, Mort, toi, ennemie de l'humanitél J'ai lutté pendant toute une semaine pour la vie d'un homme, je pensais lui avoir fait passer ce mauvais cap et c'est à ce moment-là que tu te dresses en ricanant derrière son lit pour l'empoigner. Ainsi, tout était vain. Je peux guérir des hommes, mais je sais que c'est tout de même pour rien, car tu arrives avec ta main décharnée. O Mort trompeuse, Mort ennemie!» Pendant des pages entières, seulement de la haine contre la mort! Vint alors le passage le plus terrible: «Toi, Mort, point final, point d'exclamation!», et cela continuait en ces termes précis: »Oh diantre, si tu n'étais seulement qu'un point d'exclamation! Mais lorsque je te regarde, tu te transformes en un point d'interrogation. Et je me demande: est-ce que la mort est une fin en soi? ou est-ce qu'elle n'est pas une finalité? Qu'y a-t-il après la mort? Mort, point d'interrogation répugnant!»

C'est exactement cela! Mais ce que je peux vous dire, c'est qu'avec la mort, tout n'est pas fini! Jésus, lui qui sait, a dit: «Le chemin qui mène à la perdition est large, mais le chemin qui mène à la vie est étroit.» Cependant, c'est ici-bas que les dés sont jetés! Et c'est pour cela que je me réjouis d'avoir un Sauveur qui donne dès maintenant la vie, qui est la vie et qui mène à la vie. C'est la raison pour laquelle j'aime tant l'annoncer.

Voyez-vous: lors de la première guerre mondiale, je me suis trouvé pendant des semaines près de Verdun, là où s'est déroulée à l'époque l'une des plus grandes batailles. Entre les deux lignes de combattants étaient allongés des cadavres, encore des cadavres. Tout au long de ma vie, je n'ai pu me débarrasser de cette odeur fade de cadavre. Et chaque fois que je vois un monument aux morts: «Morts pour la patrie», je respire à nouveau cette odeur de Verdun, l'odeur des cadavres. Et lorsque je pense: «Dans cent ans aucun de nous ne sera encore là«, alors cet horrible souffle de mort se jette sur moi. Ne le res-

curieux: la mariée avait été assistante à l'école du dimanche, et pour la célébration de son mariage trente petites filles environ chantaient un cantique du haut de la tribune. Elles chantaient de leurs petites voix douces une chanson d'enfant toute simple que vous connaissez peut-être: «C'est parce que je suis une petite brebis de Jésus, / que je me réjouis sans cesse / de mon bon berger . . .« Qu'était-il en train d'arriver à cet homme? Etait- il soudainement malade? Il venait de s'effondrer, posant les mains sur son visage, il se mit à trembler. Je me dis: »Il lui est arrivé quelque chose! Il faut appeler un médecin!* C'est alors que je m'aperçus que cet homme pleurait à grosses larmes. Les enfants chantaient: »... de mon bon berger, / qui. sait prendre soin de mol, / qui m'aime, / qui me connaît, / et m'appelle par mon nom. - Sous sa houlette si légère, / je sors, je rentre et j'ai / un pâturage ineffablement doux . . .« Cet homme est assis là, ce gros industriel, qui pleure! Tout à coup, je compris ce qui était en train de se passer dans cette église dégarnie. Cet homme comprenait soudain: >Ces enfants ont ce que je n'ai pas: un bon berger. Mais moi je suis un homme seul, abandonné, perdu!»

Qui que vous soyez, hommes ou femmes, vous ne pourrez guère aller dans la vie beaucoup plus loin que les paroles de ces enfants: »Je suis heureux d'appartenir au troupeau de Jésus- christ et d'avoir un bon berger.« Vous ne pourrez pas obtenir 'us! Faites en sorte de pouvoir le dire! Pourquoi ai-je la foi en JSUS? Parce qu'il est le bon berger, le meilleur ami, mon Sau- jur vivant.

Pourquoi Jésus? Je voudrais vous dire encore une dernière chose:

5. Jésus est le Prince de la Vie

Il y avait plusieurs années, j'avais fait une colonie de vacances dans la forêt de Bohême. Après le départ des jeunes, je dus attendre un jour de plus, car on devait venir me chercher en voiture. Ce soir-là, il me fallut loger dans un ancien rendez-vous de chasse ayant appartenu à un roi de jadis. A l'époque seul un forestier y vivait encore. La maison était à moitié en ruines. Il n'y avait pas d'électricité. Mais dans une immense salle de séjour se trouvait une cheminée, dans laquelle on avait fait un peu de feu. On posa une lampe à pétrole sur la table, en me souhaitant

«bonne nuit». Dehors la tempête hurlait. La pluie fouettait les sapins, autour de la maison. Vous voyez: l'endroit rêvé pour une excellente histoire de brigands. Pour une fois, chose exceptionnelle, je n'avais rien apporté à lire. Je trouvai alors sur le rebord de la cheminée une petite brochure que je me misé parcourir à la lueur de la lampe à pétrole. Jamais je n'avais encore lu quelque chose d'aussi terrifiant. Dans cette brochure, un médecin avait littéralement déversé toute sa colère contre la mort. Pendant des pages et des pages, on pouvait lire à peu près ceci: »O toi, Mort, toi, ennemie de l'humanité! J'ai lutté pendant toute une semaine pour la vie d'un homme, je pensais lui avoir fait passer ce mauvais cap et c'est à ce moment-là que tu te dresses en ricanant derrière son lit pour l'empoigner. Ainsi, tout était vain. Je peux guérir des hommes, mais je sais que c'est tout de même pour rien, car tu arrives avec ta main décharnée. O Mort trompeuse, Mort ennemie!« Pendant des pages entières, seulement de la haine contre la mort! Vint alors le passage le plus terrible: «Toi, Mort, point final, point d'excla- mation!«, et cela continuait en ces termes précis: «Oh diantre, si tu n'étais seulement qu'un point d'exclamation! Mais lorsque je te regarde, tu te transformes en un point d'interrogation. Et je me demande: est-ce que la mort est une fin en soi? ou est-ce qu'elle n'est pas une finalité? Qu'y a-t-il après la mort? Mort, point d'interrogation répugnant!*»

C'est exactement cela! Mais ce que je peux vous dire, c'ej qu'avec la mort, tout n'est pas fini! Jésus, lui qui sait, a dit: »L chemin qui mène à la perdition est large, mais le chemin qu mène à la vie est étroit.* Cependant, c'est ici-bas que les dés sont jetés! Et c'est pour cela que je me réjouis d'avoir un Sauveur qui donne dès maintenant la vie, qui est la vie et qui mène à la vie. C'est la raison pour laquelle j'aime tant l'annoncer.

Voyez-vous: lors de la première guerre mondiale, je me suis trouvé pendant des semaines près de Verdun, là où s'est déroulée à l'époque l'une des plus grandes batailles. Entre les deux lignes de combattants étaient allongés des cadavres, encore des cadavres. Tout au long de ma vie, je n'ai pu me débarrasser de cette odeur fade de cadavre. Et chaque fois que je vois un monument aux morts: «Morts pour la patrie*, je respire à nouveau cette odeur de Verdun, l'odeur des cadavres. Et lorsque je pense: «Dans cent ans aucun de nous ne sera encore là«, alors cet horrible souffle de mort se jette sur moi. Ne le res-

^^anche, et environ chantaient —-oute simple je suis une ^sse / de mon lomme? Etait- ^er, posant les me dis: »Il lui .bonne nuit». Dehors la u,..., sapins, autour de la maison. Vous *'JUyui ,* excellente histoire de brigands. Pour une fois, é/// //

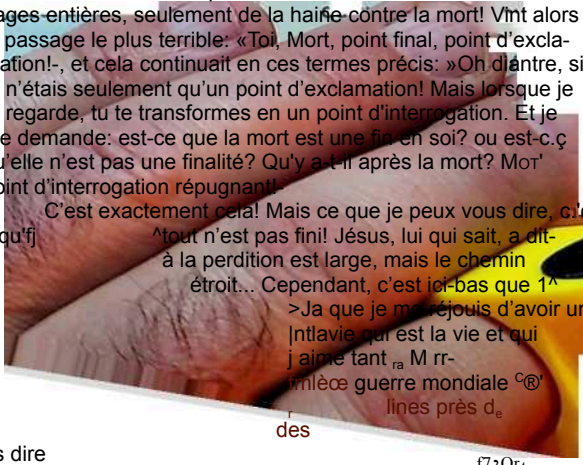
nelle, je n'avais rien apporté à lire. Je trouvai alors *Jl* rebord delà cheminée une petite brochure que je me mis à parcourir à la lueur de la lampe à pétrole. Jamais je n'avais encore lu quelque chose d'aussi terrifiant. Dans cette brochure, un médecin avait littéralement déversé toute sa colère contre la mort. Pendant des pages et des pages, on pouvait lire à peu

"médecln!» C'est ^it à grosses lar- berger, / qui. sait connaît, / et m'ap- sre, / je sors, jeren- . . .« Cet homme est Jt à coup, je compris a église dégarnie. Cet ; ont ce que je n'ai pas: ime seul, abandonné,

nmes, vous ne pourrez
n que les paroles de ces
■ au troupeau de Jésus-
s ne pourrez pas obtenir
et Pourquoi ai-je la fol
le meilleur ami -

près ceci: »O toi, Mort, toi, ennemie de l'humanité! J'ai lutté pendant toute une semaine pour la vie d'un homme, je pensais lui avoir fait passer ce mauvais cap et c'est à ce moment-là que tu te dresses en ricanant derrière son lit pour l'empoigner. Ainsi, tout était vain. Je peux guérir des hommes, mais je sais que c'est tout de même pour rien, car tu arrives avec ta main décharnée. O Mort trompeuse, Mort ennemie!- Pendant des pages entières, seulement de la haine contre la mort! Vmt alors le passage le plus terrible: «Toi, Mort, point final, point d'exclamation!-, et cela continuait en ces termes précis: »Oh diantre, si tu n'étais seulement qu'un point d'exclamation! Mais lorsque je te regarde, tu te transformes en un point d'interrogation. Et je me demande: est-ce que la mort est une fin en soi? ou est-c.ç qu'elle n'est pas une finalité? Qu'y a-t-il après la mort? Mot' point d'interrogation répugnant!

C'est exactement cela! Mais ce que je peux vous dire, c.'ç qu'fj ^tout n'est pas fini! Jésus, lui qui sait, a dit- à la perdition est large, mais le chemin étroit... Cependant, c'est ici-bas que 1^ >Ja que je me réjouis d'avoir une |ntlavie qui est la vie et qui j aime tant ra M rr- imlèœ guerre mondiale C®' lines près de des



»s dire

■ ■ f7›Or ts
Jerdun p Pour la pat

sentez-vous pas aussi?

Mais dans ce monde de mort, il y a quelqu'un qui est ressuscité des morts! Et c'est lui qui affirme, imaginez-vous: «Je vis, et je veux que vous viviez aussi! Ayez foi en moi! Venez à moi! Convertissez-vous à moi! Entrez dans mon royaume! Je vous conduirai à la vie!- N'est-ce pas merveilleux? Comment peut-on vivre encore en ce monde mortel, sans ce Sauveur qui est la vie et qui conduit à la vie éternelle!

J'ai lu ces jours derniers une ancienne lettre que le professeur Karl Heim a fait imprimer. C'est la lettre d'un soldat tombé sur le champ de bataille pendant la deuxième guerre mondiale en Russie, la lettre d'un chrétien. Dans cette lettre, il écrit à peu près en ces termes: «Ce qui se passe autour de nous est atroce! Lorsque les Russes tirent avec leurs lance-roquettes, une véritable panique nous envahit tous! Le froid! La neige! C'est affreux! Mais je n'ai pas peur du tout. Si je devais tomber, ce qui suivrait serait magnifique: car ce pas franchi, je serai dans la gloire. Alors la tempête s'apaisera, et je verrai mon Seigneur face à face et sa gloire m'entourera. Je ne suis pas opposé à l'idée de tomber ici!- Et Il est tombé peu de temps après. Quand i'ai lu cela, je n'ai pas pu m'empêcher de penser: «C'est tout de nême quelque chose de merveilleux qu'un jeune homme n'ait plus peur de la mort, parce qu'il connaît Jésus!«

Oui, Jésus est le prince de la vie! Et il donne aux siens une sûre espérance en la vie éternelle!

C'était au Congrès de l'Eglise, à Leipzig: réception à la Mairie! Les sommités de l'administration et les responsables de l'Eglise étaient rassemblés. On écouta des discours, du genre de ceux qui n'engagent à rien, de façon à ne pas trop marcher sur les plates-bandes les uns des autres. Heinrich Giesen, alors secrétaire général des Eglises Luthériennes allemandes, devait clore la cérémonie. Je n'oublierai jamais comment Heinrich Giesen se leva et dit: «Vous nous demandez, Messieurs, quelle sorte de gens nous sommes. Je vous le dirai en une seule phrase: nous sommes des gens qui disent dans leur prière d'enfant: »Oh mon Dieu, rends-moi suffisamment pieux, pour que j'aille dans les cieux!« Puis il se rassit. A voir comment ces personnes furent tout-à-coup bouleversées, il y avait de quoi vous donner le frisson.

Pendant la guerre de Trente Ans, Paul Gerhard a composé cette poésie: «Ainsi certes, je vais mener / Ma vie à travers le

monde, / Cependant je ne pense pas rester / Dans cette tente étrangère / J'avance sur la route / Qui mène à mon pays. / Là où, hors toute mesure, / Mon père me consolera.» Je souhaite, que vous puissiez aussi marcher à travers le monde de cette façon.

Pourquoi Jésus? Tout, mais vraiment tout, dépend du fait que vous fassiez sa connaissance!

Pour quoi vivre?

C'est donc de cela qu'il s'agit: devis pour quoi? ou: pour quoi suis-je dans ce monde? ou bien emcore: quel est le sens de ma vie?

Un jour à Essen, un Industriel me téléphona, complètement bouleversé: «Monsieur le Pasteur, venez vite!« J'y allai à toute allure. Il me reçut alors par ces simples mots: «Mon fils vient de se tuer d'un coup de revolver!» Je connaissais le garçon. Etudiant, il avait eu tout ce qu'il voulait. En bonne santé, très beau garçon, jeune et riche. Depuis longtemps il avait une voiture à lui et n'était impliqué dans aucune histoire louche. Et voilà, ce jeune homme venait de se tirer une balle dans la bouche! Dans la lettre qu'il avait laissée, il avait seulement écrit: «Je ne vois pas de raisons pour continuer à vivre. C'est pour cela que j'en finis. Ma vie n'a pas de sens!» Bouleversant, n'est-ce pas?

Voyez-vous: le problème de notre raison de vivre est d'une importance capitale! Mais il est aussi d'autant plus important que nous ne vivons qu'une seule fois! Avez-vous déjà réfléchi au fait qu'il ne nous est donné de vivre qu'une seule fois?

Lorsque j'allais encore à l'école, je n'étais pas très fort er mathématiques. Mais mon professeur ne comprenait simplement pas . . . ma façon de faire les exercices! Parfois, après certains de mes exercices de mathématiques - et avec le plus profond mépris pour mon ingéniosité personnelle à les résoudre - il gribouillait mon cahier d'encre rouge. C'était affreux à voir! Lorsque ce cahier était donc tout gribouillé, il m'est arrivé de le jeter tout simplement, même s'il n'était pas fini - et je m'en achetais alors un autre, un tout beau, tout propre. Je pouvais ainsi tout recommencer à nouveau. Si seulement on pouvait faire la même chose avec la vie! Croyez-le, au moment de mourir des millions d'hommes pensent: »Oh, je voudrais pouvoir tout recommencer dès le début! J'agirais tout autrement...!«

Uncahierdeclasse, on peutenacheterun neuf ettout recommencer depuis le début, mais avec la vie, ce n'est pas possible. Nous n'avons qu'une seule vie! Comme ce doit être terrible, si nous l'avons gâchée, si nous l'avons mal vécue! Nous n'avons qu'une seule vie! Si nous avons mal joué la carte de notre vie, elle est perdue pour toute l'éternité. Ceci donne à ce que j'ai à vous dire toute son extrême importance.

Ce matin, un long troupeau de vaches passait lentement devant mon hôtel. Etant en train de préparer ma conférence, j'ai pensé: -Comme ces vaches ont de la chance, elles n'ont aucun besoin de réfléchir à leur raison d'être en ce monde! Pour elles, tout est clair: donner du lait et produire finalement de la viande de boucherie.» L'animal, lui, n'a pas besoin deseposerdeques- tions sur la signification de sa vie. Mais c'est là que l'homme se distingue de l'animal. Et c'est cela qui est effrayant, car il existe une foule de personnes qui vivent et qui finalement meurent, sans s'être jemais posé la question: -Au fond, pour quoi est-ce que je vis au juste?» Ils ne ne se distinguent pas de l'animal, et la différence avec lui est très minime. Ce qui fait d'un homme, un homme, c'est lorsqu'il se demande: -Pour quoi est-ce que j'existe? Pour quoi suis-je un homme? Pour quoi est-ce que je vis?«

1. Réponses superficielles et irréfléchies

A la question: -Pour quoi est-ce que je vis?« il y a, mes amis, un nombre incroyable de réponses superficielles et irréfléchies. Un jour, voilà déjà de nombreuses années, je les ai toutes entendues en bloc, en une seule fois. C'était en 1936, en plein milieu donc de la période hitlérienne. Des étudiants de Munster n'avaient demandé à avoir avec eux un entretien sur le thème: -Quel est le sens de ma vie?« Ils me dirent tout de suite qu'ils ne voulaient pas écouter un discours, mais discuter avec moi sur le sujet. -D'accord», leur répondls-je, »allons-y! Quel est le sens de ma vie? Pour quoi je vis?«

Puisque la discussion, comme je viens de l'indiquer, avait lieu pendant la période hitlérienne, il y eut tout naturellement quelqu'un qui se leva tout de suite pour affirmer: -Personnellement, si j'existe c'est pour mon peuple. C'est comme la feuille et l'arbre. La feuille ne signifie rien par elle-même, l'arbre est tout. Si j'existe, c'est pour mon peuple!» Là-dessus je lui ai répondu: -D'accord! Et pour quoi l'arbre existe-t-il? Pour quoi, le peuple existe-t-il?» Silence! Ça, il ne le savait pas. Vous voyez: avec la réponse de ce jeune homme, le fond du problème n'était pas vraiment résolu. Il était seulement repoussé. Je leur ai dit, alors: -Chers amis, il ne faut pas apporter des réponses qui ne font que faire reculer, repousser le problème!»

-Eh bien; quel est le sens de ma vie? Pour quoi est-ce que je

vis?« ai-je alors demandé de nouveau. Un autre déclara: «Je suis dans ce monde afin de faire mon devoir!« «Nom d'une pipe! C'est justement ça l'astuce,« lui ai-je répondu, «qu'est-ce que c'est finalement: mon devoir? Personnellement, je considère comme étant mon devoir de vous annoncer la Parole de Dieu. Mathilde Ludendorff, quant à elle, considère comme étant son devoir de nier Dieu. Alors, le devoir, qu'est-ce que c'est?« Un haut fonctionnaire m'a dit une fois: «Monsieur le pasteur, entre nous, je signe des dossiers à longueur de journée, mais si un jour tout brûlait, le monde continuerait à vivre quand même. Au fond, je souffre, voyez-vous, d'exercer un métier aussi vide de sens.« Que signifie le devoir? Sous le Troisième Reich, des milliers de nazis ont assassiné des centaines de milliers d'hommes. Et lorqu'ils se trouvent devant un tribunal ils affirment: «Nous avons fait notre devoir. Nous avions reçu des ordres.« Pensez-vous que c'est le devoir d'un homme d'assassiner d'autres hommes? Je ne peux pas le croire. Je répondis donc à ces étudiants: «C'est précisément ça l'astuce: au fond, mon devoir qu'est-ce que c'est? Qui peut me le dire? C'est à ce stade que nous sommes à nouveau bloqués!**

C'est alors que ces jeunes gens devinrent un peu plus songeurs. L'un d'entre eux se leva et déclara fièrement: «Je des cends d'une vieille lignée de nobles. Je peux remonter la ligné de mes ancêtres jusqu'à la 16e génération. Des nobles de plus pure souche! N'y a-t-il pas là de quoi remplir une vie, n'es ce pas là une fâche suffisante pour une vie, que de perpétue dignement cette noble race?** Je ne pus que lui répondre: «Ecoutez, si l'on ne sait pas pourquoi vécurent ces 16 générations, cela ne vaut pas la peine d'en ajouter une 17e!««

Vous voyez: il y a beaucoup de réponses superficielles et irréfléchies. On voit souvent chez nous des faire-parts de décès dans les journaux, au-dessus desquels on peut lire une petite dédicace effrayante: «Ta vie ne fut que travail, / tu n'as jamais pensé à toi. / Te dépenser pour les tiens, / fut ton plus haut devoir.** Vous connaissiez cela, vous aussi, n'est-ce pas! Pour moi, chaque fois que je le lis, cela me met hors de moi, Je pense aussitôt: «C'était un faire-part pour la mort d'un cheval.** N'est- ce pas vrai? A un cheval on ne lui demande que de travailler. Mais je ne pense pas qu'un homme ne vienne au monde que pour se tuer au travail. Ce serait lamentable. Et dans ce cas, mieux vaudrait se suicider dès l'âge de 10 ans, si le sens de notre

vie n'était que: »Ta vie ne fut que travail.« C'est effrayant! Non, cela non plus ne peut être le sens de notre vie.

Un autre étudiant me déclara ensuite: «Voyez-vous, je veux devenir médecin. Et si je peux sauver des vies, n'y a-t-ll pas là de quoi donner un sens à la mienne?« J'ai alors répondu: «D'accord! Mais si vous ne savez pas la raison pour laquelle l'homme vit, sauver des vies humaines n'a pas du tout de sens. Dans ce cas-là, mieux vaudrait leur donner une piqûre pour mourir.« Comprenez-moi bien, je vous prie: n'allez surtout pas maintenant raconter que j'ai dit que l'on devrait donner une piqûre aux gens pour les faire mourir. Je voulais simplement dire: que cette réponse n'était pas suffisante pour répondre au problème du sens à donner à la vie.

A ce moment, bouleversé, je me dis: «Ce sont là des garçons instruits, des étudiants. Comme les hommes de nos jours, même instruits, laissent passer leur vie sans savoir au juste pour quoi ils sont en ce monde!«

Ah! permettez-moi une petite parenthèse: paut-être êtes- vous un peu agacés par lafaçon dont je m'exprime? Je pourrais aussi, évidemment, utiliser des phrases compliquées avec beaucoup de mots étrangers, mais au bout d'une demi-heure vous seriez certainement en train de dormir. Et puisque c'est là *e* que je redoute le plus, je préfère parler comme on peut le lire ensemble dans la rue. Vous êtes d'accord? Merci!

Voyez-vous: quand on a pas mal vécu, comme je viens d'y faire allusion, on pourrait aussi citer la réponse d'autres étudiants de Munster, qui à l'époque affirmaient: «La vie n'a de toute façon pas de sens profond. SI je suis né, c'est un pur hasard, et il n'y a pas à y chercher un sens. C'est pourquoi le mieux qui nous reste à faire, c'est de jouir de la vie autant que possible.» Peut-être est-ce là le plus grand combat que puisse livrer un homme, lorsque brusquement il lui vient à l'esprit: »Ma vie est absurde. Elle n'a pas du tout de sens. Si mes parents ne s'étaient pas mariés je n'aurais pas été conçu et je ne serais pas né. C'est purement par hasard que j'existe et au fond, ma vie est totalement vide de signification.» Celui qui a une vie difficile est à ce moment-là très proche du suicide: «Pourquoi devrais-je encore continuer à vivre? SI en définitive tout n'est que hasard et absence de sens, mieux vaut en finirl« Savez-vous qu'en Allemagne de l'Ouest le nombre des suicides est supérieur à celui des morts par accidents de la route? Qu'environ la moitié des

suicidés sont des jeunes de moins de 30 ans? C'est la preuve la plus effrayante que de notre temps on ne trouve plus de sens à la vie.

J'ai souvent discuté avec des gens qui me disaient, en se plaignant: »La vie est si absurde que je la dépenserais volontiers dans le plaisir et la jouissance, ou bien j'y mettrais fin en me suicidant.<« J'ai alors demandé: «Et si elle avait tout de même un sens?! Si elle avait tout de même un sens, vous auriez alors vécu, comme si elle n'en avait pas? Dans quelle situation vous trouveriez-vous à ce moment-là?«

Il y a dans la Bible une parole qui peut vous donner le frisson, la voici: »Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement de Dieu.** Voyez-vous, pour poser, avec tout le sérieux nécessaire, la question: «Pourquoi est-ce que je vis?**, il faut connaître cette parole de la Bible. Nous ne pouvons tout de même pas mourir et aller à la rencontre du jugement de Dieu si nous sommes passés à côté du sens de notre vie! Est-ce que les choses sont suffisamment claires maintenant? Alors je vais faire un pas de plus:

2. Qui peut donc apporter une réponse?

Qui au monde peut donc me donner une réponse à la ques tion: «Pour quoi est-ce que je vis?« Qui? L'Eglise? Non! Le pas teur ou le curé? Non! Ils sont dans la même situation que vous. Les savants? Les philosophes? Eux non plus ne peuvent pas donner de réponse à la question: «Pour quoi est-ce que je vis?« Il n'y en a qu'un seul qui puisse nous dire pour quoi nous vivons: c'est celui en effet qui nous a appelés à la vie, qui nous a créés- c'est Dieu!

Permettez-moi d'utiliser un exemple tout bête: j'arrivais un jour dans un appartement. Un garçon était assis là en train de bricoler avec du fil électrique et des petites lampes. Je lui ai demandé: »Eh! Quelle sorte de machine infernale es-tu en train de fabriquer? Qu'est-ce que ça va donner une fois fini?« Eh bien, il me l'a expliqué, mais je dois avouer que je n'ai pas compris. Je me suis pris cependant à penser: «Aucune autre personne n'aurait pu s'imaginer ce que ce serait. Seul celui qui construit peut dire en effet à quoi sert et ce que va devenir ce qu'il est en train de faire.**

Il en est de même avec notre vie: seul celui qui nous a créés

peut dire dans quel but il nous a créés. Cela signifie qu'à la question: «Pour quoi est-ce que je vls?«, nous ne pouvons obtenir une réponse que par la Révélation. Dieu doit nous le dire! Si je ne lisais pas encore la Bible, cette question devrait me conduire vers elle. Si je ne savais pas pourquoi je suis dans ce monde maudit, j'avoue que je ne le supporterais pas. Les mots -monde maudit- vous semblent-ils trop durs? Eh bien, on les trouve dans la Bible. SI vous restiez six mois avec un pasteur de grande ville, vous comprendriez ce que veulent dire ces mots: le monde se trouve sous une terrible malédiction. Et je ne pourrais pas supporter d'y vivre si je n'avais une réponse donnée par Dieu.

Dieu répond à la question sur le sens de notre vie - dans la Bible. Et c'est là la raison pour laquelle la Bible est d'une importance aussi capitale. Je connais des gens qui se croient trop intelligents pour ça: «Nous ne lisons pas la Bible, voyons!- Je ne peux alors que leur répondre: «Je peux vous attester par écrit que vous n'avez encore Jamais réfléchi sérieusement à la question: «Pour quoi est-ce que je vis?«!« La stupidité est une maladie très répandue et si elle faisait mal, le monde serait rempli de cris de douleur. Je veux vous apporter la réponse de la Bible en une seule phrase: Dieu nous a créés pour que nous evenions ses enfants!

De la même façon qu'un père aime bien que son fils lui ressemble, ainsi Dieu a créé l'homme «à son image-. Dieu veut que nous devenions ses enfants qui parlent avec lui et avec lesquels il puisse parler, qui l'aiment - et qu'il aime.

Au fait, est-ce que vous priez? Comme c'est dur, pour un père, lorsque pendant des années son enfant ne parle pas avec lui! De même, un homme qui ne prie pas ne parle pas avec son père qui est dans les deux. Dieu veut que nous soyons ses enfants qui parlent avec lui, ses enfants qu'il aime - et qui l'aiment. C'est là, la raison pour laquelle nous sommes dans le monde! Comprenez-moi bien maintenant, s'il vous plaît: je ne suis pas en train de parler d'église, de doctrine, de religion ou de choses semblables, mais je parle du Dieu vivant. Et il vous a créé, pour que vous deveniez son enfant! Etes-vous son enfant?

Je dois maintenant avancer un peu plus loin pour vous dire: nous devons tous être enfants de Dieu, mais par nature nous ne sommes pas enfants de Dieu. La Bible dit au commencement: «Dieu créa l'homme à son image.- Ensuite, la Bible nous parle

d'une très grande catastrophe. L'homme avait été créé complètement libre, c'est alors que l'homme prit parti contre Dieu! Il mangea le fruit défendu, ce qui revient à dire: «Je veux être autonome! Je peux vivre sans Dieu!« Comprenez: Adam n'a jamais mis en doute le fait que Dieu existe, mais Il s'est séparé de lui. »Je veux mener ma vie selon ma propre règle!»

A ce sujet, je vais vous raconter une histoire. L'autre jour, un homme m'a demandé dans la rue: «Pasteur Busch, vous parlez tout le temps de Dieu. Mais je ne le vois pas. Dites-moi seulement: comment puis-je le rencontrer?» Je lui ai répondu: «Ecou- tez-moi bien! Imaginez-vous qu'il existe une machine pour explorer le temps, une machine qui me permettrait de remonter des millénaires en arrière et de sauter des millénaires dans le futur. Je pourrais, grâce à elle, connaître les tout débuts de l'humanité. Je me promènerais, un soir, dans les jardinsdu Paradis terrestre. Vous connaissez l'histoire de la chute, n'est-ce pas? Eh bien, je rencontrerais, derrière un buisson, Adam le premier homme. «Bonsoir Adaml« «Bonsoir Pasteur Busch!« Je lui dirais alors: «Tu t'étonnes de me voir? Je viens d'arriver dans le jardin d'Eden par mégarde, par une erreur dans le fonctionnement des décors du théâtre du monde!» «Eh bien», répondrait-il, «pourquoi es-tu donc si songeur?» «Tu sais, je suis en train de réfléchir à la question qu'un homme m'a posée: -Comment puis-je rencontrer Dieu?<«

En riant aux éclats, Adam me répondrait alors: «Comment puis-je rencontrer Dieu? Ce n'est pas ça le problème! Car Dieu est bien là! Pasteur Busch, soyez donc honnête, ce qui vous intéresse en fait, c'est bien plutôt la façon dont vous pourriez vous en débarrasser! La difficulté en fait est bien là, c'est que l'on n'arrive pas à s'en débarrasser!»

Adam a-t-il raison? Dieu est là! On peut le trouver! Mais on ne peut pas s'en débarrasser! Lorsque je regarde de près l'évolution spirituelle de ces trois derniers siècles, que d'efforts je constate pour parvenir à se débarrasser de Dieu! Mais nous n'avons pu nous défaire de lui. Au fond, mes amis, vous croyez tous que Dieu existe, mais vous ne lui appartenez pas. Vous agissez comme la plupart des gens: vous mettez la question de Dieu de côté. On ne nie pas Dieu, mais on ne lui appartient pas non plus. On n'est pas ennemi de Dieu - mais on n'est pas non plus ami de Dieu. Et on laisse ainsi sans solution le plus grand problème de sa vie.

Dans un livre, un médecin suisse a affirmé: «Si un homme ne trouve pas de solution aux questions qu'il se pose sur la vie, il en subit une blessure psychique, un traumatisme.« Puis, il continue: «Nous autres, Occidentaux, sommes malades de Dieu. Nous ne le nions pas, mais nous ne lui appartenons pas non plus, oui, nous ne voulons pas de lui. C'est pourquoi nous sommes malades de Dieu.« Cela, Je le crois aussil

Lorsque j'entends dire partout: «L'homme moderne ne s'intéresse pas à Dieu-, je ne peux que répondre: «Eh bien, l'homme moderne ne va pas bien. Car moi-même, je suis un homme moderne et je m'y intéresse! Et ce n'est pas pour ça que je me considère comme une antiquité. Mais si réellement l'homme d'aujourd'hui ne s'intéresse pas à son salut, cela est très grave!*» Je vais utiliser un exemple tout bête:

Imaginez-vous un apprenti cuisinier. Un jour le chef déclare: «Ce garçon ne s'intéresse pas du tout à ce qui concerne la cuisine.- «Mais à quoi s'intéresse-t-il, alors?- lui ai-je demandé. «Il s'intéresse aux disques et aux filles,- m'a-t-Il répondu. «Il faut donc vous adapter davantage à ce garçon et à partir de mainte- tant ne plus lui parler que de disques et de filles!- «Non, non!« ipliqua le chef, «si ce garçon ne s'intéresse pas à la cuisine il a anqué sa vocation!-

Comprenez bien: c'est votre vocation de devenir enfants de Dieu. Et si l'homme moderne ne s'y intéresse pas, il a manqué sa vocation d'homme. Et le fait de discuter avec lui de toutes sortes de choses, possibles ou non, sur des thèmes qui l'intéressent peut-être, est complètement inutile. En effet, je n'arrêterai pas de répéter: vous ne commencerez seulement à être un homme que lorsque vous serez un enfant du Dieu vivant!

3. Réponse de Dieu à la question des questions

Je répète encore: par nature, nous ne sommes pas enfants de Dieu, mais nous sommes en ce monde pour être des enfants de Dieu. C'est pouquol quelque chose doit se passer dans notre vie. Cette conférence voudrait y contribuer. Je ne suis pas ici pour vous faire passer un moment, mais je voudrais aider quelques personnes, au coeur ouvert, pour que leur vie commence à avoir un sens - oh! si seulement cela pouvait avoir un résultat!

Nous ne sommes donc pas enfants de Dieu, nous n'aimons pas Dieu, nous transgressons ses commandements, nous ne

nous soucions pas de lui, nous ne prions pas, sauf si un jour, à la rigueur, nous sommes en difficulté: alors nous tirons sur la sonnette d'alarme. C'est là, l'intérêt de la question des questions: -Comment devenir un enfant du Dieu vivant?» J'aimerais bien maintenant distribuer du papier et des crayons et poser ensuite la question: -Ecrivez donc, selon vous, quelle est la manière dont on devient enfant de Dieu.« Les uns diraient: »Je dois être bon!« Les autres diraient: -Il faut tout de même que Je crois au bon Dieu!« Tout cela n'est pas assez. La question de toutes les questions reste posée: -Comment puis-je devenir un enfant du Dieu vivant?»

La réponse à la question de toutes les questions, je ne peux seulement l'avoir que par la Révélation. La façon dont Dieu m'accepte comme son enfant, lui seul doit me le dire. Un pasteur, lui non plus, ne peut se l'imaginer. Mais la Bible donne une réponse tout-à-falt claire, la voici: c'est uniquement par Jésus! Mes amis, lorsque j'en viens à parler de Jésus, j'ai le coeur qui bat plus fort, mon pouls est plus rapide, c'est à ce moment-là que j'en arrive à ma raison de vivre. Si je veux devenir enfant de Dieu, cela n'est possible que par Jésus!

Il y a un verset dans la Bible qui, traduit mot à mot, dit ceci: -Jésus est venu du monde de Dieu dans ce monde-ci.« On nous fait souvent de nos jours cette réflexion: -la Bible donne une image du monde ancienne et dépassée - en haut le ciel, en bas la terre.» C'est une bêtise. La Bible n'offre pas du tout une telle vision du monde, elle dit plutôt, en parlant de Dieu: -Tu m'environnes de toutes parts.» C'est tout à fait différent: même si je me cachais sous terre, Dieu y serait. La Bible a ce que nous appele- rions aujourd'hui, en termes modernes, une vision du monde -multidimensionnel.» Nous vivons dans un monde à trois dimensions: largeur, longueur, hauteur. Mais il y a d'autres dimensions. Et Dieu est dans cette sphère-là. Il est là tout près, àportéede main. Il marche avec vous! Il vous a vus cheminer sur des voies éloignées de lui. Mais nous ne pouvons pas franchir le mur de cette autre dimension. Dieu seul a cette possibilité et il a franchi ce mur en venant chez nous, en la personne de Jésus- Christ!

Dans le Nouveau Testament, il est dit de Jésus: -Il est venu dans son propre pays ...« (le monde en effet, lui appartient!) »... mais les siens ont refusé de l'accueillir.» C'est là toute l'histoire de l'Evangile jusqu'à nos jours: Jésus vient et l'homme

ferme sa porte. «Il est venu dans son propre pays, mais les siens ont refusé de l'accueillir.« Au fond, cette histoire devrait trouver précisément là, son point final, et tout le problème de Dieu en relation avec les hommes devrait se terminer de cette façon. Curieusement, Il y a tout de même une suite, exprimée en ces termes: «Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.« Ainsi donc on devient enfant de Dieu lorsqu'on reçoit Jésus! Avez-vous déjà ouvert les portes de votre vie à Jésus? «Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.«

Personnellement, je le suis devenu pendant la première guerre mondiale, alors que j'étais jeune officier, bien loin de Dieu. C'est a cette époque que j'ai tout découvert, que j'ai ouvert ma vie à Jésus, et que je l'ai reçu. Ma vie en a été complètement bouleversée, mais je ne l'ai pas regretté un seul instant. A cause de Jésus, j'ai dû suivre des routes très difficiles. A cause de Jésus, j'ai été jeté en prison. A cause de Jésus, j'ai dû subir bien des épreuves. Mais si je devais vivre encore des dizaines de vies, à partir du moment où il me serait donné la faculté de penser, je m'en tiendrais à cette parole: «Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.« Lorsque je suis devenu enfant de Dieu, c'est alors que ma 'ie a commencé à prendre un sens! Ce que je suis n'a aucune spèce d'importance, que je sols pasteur, balayeur de rue, lirecteur général ou serrurier, ménagère ou Institutrice, ma vie ne commence à prendre un sens qu'à partir du moment où je suis enfant de Dieu. Par conséquent, il vous faut accueillir Jésus! Et c'est là que vous aurez trouvé un sens à votre vie! Là seulement!

Il est très intéressant d'étudier le comportement des personnages du Nouveau Testament, dans cette optique-là. Prenons, par exemple, le cas d'une femme: Marie-Madeleine, dont la vie était totalement dépourvue de sens. La Bible dit d'elle, très rapidement: «Elle était possédée par sept démons.» Eh bien, moi je connais des gens qui sont possédés par douze démons! Cela a dû être une vie effrayante: une vie dominée par l'instinct, une vie irresponsable. Comme elle devait souffrir de cette situation vide de sens! C'est là que Jésus est entré dans sa vie, le Sauveur, le Fils de Dieu - et il a chassé les démons. Cela, il le peut! Cela, il le fait! A partir de cet instant, cette femme appartient au Seigneur Jésus. Sa vie n'est plus absurde. Puis elle assiste à la

crucifixion et à la mort de Jésus. La terreur s'est alors emparée de cette femme: «Maintenant va recommencer l'existence absurde d'autrefois.«< A l'aurore du troisième jour après la crucifixion, agenouillée dans le jardin près du tombeau de Jésus, elle pleure. Arrivée près du tombeau, elle s'est rendu compte qu'il était vide et que la pierre avait été roulée. Le corps de Jésus ne s'y trouvait même plus! C'est là la raison de ses larmes. Je dois avouer que je comprends parfaitement cette femme. Si je devais aujourd'hui perdre Jésus, cela voudrait dire que je tomberais d'un coup dans une existence totalement vide de sens. Comme elle je me dirais: »Le Sauveur n'est plus là. A présent ma vie est redevenue vide de sens.« Soudain elle a entendu une voix derrière elle: «Marie!» D'un coup elle se retourne et voit Jésus, le Ressuscité. Je peux m'imaginer la scène comme si j'y étais, des larmes de bonheur et de joie se mêlent à celles du désespoir surmonté et coulent sur le visage de cette femme: «Rabbouni! Mon Seigneur!»

De même que pour cette femme, il est pour moi évident que la philosophie est inapte à répondre aux questions sur la signification de la vie. Il est clair, même pour l'homme le plus simple, que la vie est vide de sens: «Pour quoi est-ce que je vis au fond?« C'est au moment où Marie-Madeleine a accepté Jésus que sa question sur le sens de la vie a été résolue, qu'elle e? devenue enfant du Dieu vivant, que sa vie a été placée dans l lumière d'une signification profonde, immense.

C'est pourquoi je vous en supplie: Accueillez Jésus! Il vous attend! Quand vous rentrerez chez vous, vous pourrez parler avec lui. Il est très près de vous. Ce serait merveilleux, si, pour la première fois, quelques-uns d'entre vous priaient Jésus en ces termes: «Seigneur Jésus! Ma vie n'a pas de sens. Viens à moi, comme tu es venu à Marie-Madeleine!»

Si nous accueillons Jésus, notre vie va connaître une véritable transformation. Il nous fait participer à sa mort, pour que le vieil homme meure. J'ai alors le privilège de ressusciter avec lui à une vie toute nouvelle en tant qu'enfant de Dieu. Il me donne son Esprit pour que ma façon de penser soit d'un coup transformée et possède une autre saveur. Cela, vous en ferez vous- même l'expérience. Commencez par accueillir Jésus! En attendant, je voudrais dire dès maintenant que lorsque l'on accueille Jésus, on commence une existence nouvelle. Devenir enfant de Dieu ne signifie pas changer soi-même sa façon de penser,

mais vivre une existence toute différente.

En Westphalie, au siècle dernier, vivait un cordonnier nommé Rahlenbeck. On l'appelaitsImplement le >Saint Pasteur* parce qu'il vivait une vie dans le sillage de celle de Jésus. C'était un homme d'une grande richesse spirituelle et béni de Dieu. Il reçut un jour la visite d'un jeune pasteur, auquel il s'adressa en ces termes: «Monsieur le pasteur, les études de théologie que vous avez faites ne garantissent pas que vous soyez un enfant de Dieu. Car vous devez accueillir le Sauveur!** «Bien sûr que j'ai le Sauveur! J'ai même une image de lui accrochée dans mon bureau!** Le vieux Rahlenbeck lui rétorqua: «Certes, accroché au mur le Sauveur doit y être tranquille et paisible. Mais, si vous le recevez dans votre coeur et dans vortre vie, alors cela va faire du bruit!**

Je vous souhaite de connaître en vous ce beau tumulte lorsque meurt le vieil homme et qu'étant devenu enfant de Dieu il vous est possible de louer le Père céleste. Car on sait alors pour quoi l'on vit en ce monde où, comme enfant de Dieu, il est possible d'honorer le Père céleste en actes, en paroles et en pensées.

Comprenez-moi bien: ce que je vous communique ce soir 'est pas un passe-temps religieux, ni les opinions personnel- s d'un pasteur, mais votre vie et votre mort en dépendent, et s'agit là de la vie éternelle et de la mort éternelle.

Le Seigneur Jésus affirme: «Voici, je me tiens à la porte et je • rappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui.*» C'est pour nous aussi qu'il affirme: «Voici, je me tiens à la porte de ta vie. Ouvre-moi! Je veux donner un sens à ta vie!«

Un vieux mineur vint un jour me rendre visite, pour me dire: «Monsieur le Pasteur, il faut que je vous parle!** Il avait 70 ans. Il poursuivit: «Lorsque j'avais 17 ans, je suis allé une fois à une réunion d'évangélisation. Pendant cette réunion j'ai senti en moi que Jésus m'appelait. Ce jour-là je me suis dit: >Si je prends cela au sérieux et que j'accepte Jésus, bigre! tous mes camarades vont se moquer de moi. Ce n'est pas possible!* Je suis alors sorti en courant.* Et il continua: «Aujourd'hui, les années ont passé. Je suis vieux désormais et je sais maintenant que ma vie a été un échec, parce qu'à ce moment précis je n'ai pas ouvert la porte à Jésus!**

Mes amis, nous n'avons qu'une seule vie et c'est la raison pour laquelle, la question: «Pour quoi est-ce que je vis?* est

d'un intérêt capital. Dieu a répondu à cette question très clairement en Jésus, le crucifié, le Ressuscité, Et à présent, ce Jésus, se tient devant votre porte et frappe. Ouvrez-lui votre vie, vous ne le regretterez jamais!

«Vous devriez venir écouter le pasteur Busch!« Lorsqu'on invite les gens à venir à l’une de mes conférences, ils répondent fréquemment: «Je n'ai pas le temps!»

Voici une histoire qui s’est passée dans une maison de repos. Aux heures de repas, j’étais assis en face d'un monsieur d'un certain âge avec lequel je faisais bon ménage. A voir avec quel plaisir cet homme de forte stature savourait ses repas ou somnolait dehors, confortablement installé au soleil. Je ne pouvais m’empêcher de penser quelquefois: «Voilà quelqu’un qui jouit pleinement de la vie!« Peu à peu, le ton de nos entretiens m'attrista, car ils tournaient toujours autour de thèmes superficiels. On peut rétorquer: «Pourtant, il n’y a rien de grave à cela!« Personnellement, je suis convaincu que Dieu est la plus grande réalité dans la vie. Tout a changé dans la mienne lorsque j'ai appris que Dieu avait réalisé quelque chose d’impensable: «Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son fils pour que tous ceux qui croient en lui ne soient pas condamnés, mais qu’ils aient la vie éternelle.» Qu’un homme passe tout simplement à côté de ce salut de Dieu est vraiment quelque chose de terrible! Manifestement c’était le cas de mon compagnon. Dans quelle disposition se trouvera-t-il lorsque Dieu l'appellera un jou devant sa face? A l'heure du repas je lui remis un jour une petit brochure que j’avais écrite: «S’il vous plaît, pourriez-vous lire cela? Il s'agit d'exemples vécus qui se rapportent à Dieu et qui pourront vous servir de base à une réflexion en profondeur!» Que s'est-il passé alors? Cet homme m'a remercié poliment eta ajouté: «Je suis en convalescence, mais chez moi j’essaierai de trouver un moment pour ça!« Sur ces paroles, il mit la brochure de côté. J’étais attristé, car plus de temps qu’ici dans cette maison de repos, cet homme n’en aurait jamais. Il ne voulait tout simplement pas consacrer du temps à Dieu ... Se comporter ainsi avec Dieu est dangereux. Et c’est pour cela qu’il est nécessaire d’en parler.

1. Un état de fait étrange

Pourquoi, à proprement parler, n'avons-nous pas le temps? Je voudrais tout d’abord attirer votre attention sur un état de fait

dont je n'arrive pas à sortir et que personne n'a pu m'expliquer.

Lorsqu'il y a cent ans, un commerçant de Stuttgart voulait conclure une affaire avec des gens de Essen, il fallait qu'il prenne une diligence et le voyage durait cinq jours. Le retour demandait encore cinq autres jours. Cela faisait, pour conclure une affaire, dix jours de voyage et environ deux jours de pourparlers. Un demi-mois y passait presque. Aujourd'hui, un homme d'affaires passera un seul coup de téléphone, en automatique même sans interurbain, et va donc économiser douze jours. Mais si j'observe les hommes d'affaires d'aujourd'hui, aucun d'entre eux n'a douze jours de trop. Au contraire, tous vous diront: »Je n'ai pas le temps!« Comment cela peut-il se faire?

Autrefois, lorsque j'étais enfant et que j'allais chez mes grands-parents dans le Jura souabe, de Elberfeld à Urach, c'était une véritable expédition. Aujourd'hui, le TEE peut faire le même trajet en cinq heures environ. Les gens d'aujourd'hui devraient donc avoir beaucoup plus de temps libre! Jadis on travaillait soixante heures et plus par semaine. Aujourd'hui on travaille environ 40 heures par semaine et personne n'a de temps libre! Comment cela peut-il se faire?

De même: la vie d'aujourd'hui est faite de façon à tout simpli- ier. Ma mère lisait chaque jour quatre chapitres de sa Bible et me avait le temps de prier pour tous les siens. A cette époque II n'y avait pas encore de machine à laver électrique ni aucun appareil ménager. Elle avait à s'occuper de huit enfants qui ne portaient pas de linge en nylon. Il fallait en plus raccomoder les chaussettes. Et elle avait le temps de lire chaque jour quatre chapitres dans sa Bible! Avez-vous le temps, vous, de le faire? Non, n'est-ce pas, vous n'avez pas le temps! Comment cela peut-il se faire?

Vous voyez: tout vise à faire gagner du temps et personne n'a du temps de libre! Pouvez-vous m'expliquer cela? Bien que j'y aie beaucoup réfléchi, c'est une chose que je n'arrive vraiment pas à comprendre. Il n'y a qu'une explication sérieuse, dont les hommes certes ne veulent rien savoir, mais personnellement je n'en connais pas d'autre: quelqu'un se cache dans les coulisses et nous aiguillonne. Quelqu'un s'emploie à ce que l'homme n'ait pas de temps libre et, comme le dompteur au cirque, ne cesse de faire claquer son fouet pour que les hommes marchent au trot. C'est exactement ce que dit la Bible: Oui,

celui-là, il existe!. . . C'est le diable. Maintenant nous nous trouvons face à cette question: »Le diable existe-t-il?* Je vous répondrai: «Oui, le diable existe! Il existe une «puissance des ténèbres." Récemment, un homme me dit lors d'un entretien qu'il «en avait fini avec le christianisme.» Je lui ai alors répondu: «Quelle erreur! C'est le diable qui a de la puissance sur vous, c'est lui qui a réussi avec vous!« Il se mit à sourire et répliqua: «Le diable! Mais ça existe?«

A ce sujet, la Bible nous raconte une histoire. Jésus fut conduit par Satan sur une très haute montagne, d'où l'on avait une vue immense. Alors le diable découvrit la scène et Jésus vit en esprit tous les royaumes du monde et leur puissance. Le diable s'adressa alors à Jésus: «Tout cela je te le donnerai, si tu tombes à mes genoux et si tu m'adores, car tout m'a été remis et je le donne à qui je veux.« C'est un des versets de la Bible qui me trouble profondément, car le Seigneur Jésus ne contredit pas le diable. Il laisse établi que le diable a la puissance sur le monde.

Et je vous affirme en effet qu'à ne pas vouloir comprendre qu'il existe une puissance des ténèbres, on est vraiment aveugle et stupide! Comment pouvez-vous alors vous expliquer le monde? Je voudrais simplement aborder quelques cas. Je pense par exemple à tous ceux qui sont prisonniers d'un vice. Une nuit, vint me rendre visite le directeur d'une entreprise, I était passablement éméché, vous voyez: il avait bu pas mal d'al cool, mais il avait la tête encore assez claire: «Aidez-moi, je vou i en prie! Il faut que je boive, je ne peux pas faire autrement. Mor père était alcoolique et j'en ai hérité. Je ne peux pas faire autrement!* Si vous saviez combien il y a de personnes qui soupirent au fond de leur coeur: «Je ne peux pas faire autrement!* Qui d'après vous les domine ainsi? Regardez autour de vous la misère qu'il y a, vous comprendrez alors l'existence de la «puissance des ténèbres*, comme dit la Bible!

Considérez les désordres sexuels de notre temps. J'ai connu un homme qui avait une famille magnifique, son épouse était charmante. Il était tombé un beau jour sous le charme d'une employée de son entreprise. J'étais allé le voir et lui avais fait remarquer: «Mon cher ami, vous êtes en train de ruiner votre vie, de ruiner vortre famille et vous devenez l'objet des moqueries de vos enfants!* Je le vois encore assis devant moi, ce gros manager de l'industrie: «Monsieur le pasteur, je n'arrive pas à me séparer de cette fille, je ne peux pas!* Ne ressentez-vous

pas là quelque chose de la puissance des ténèbres?!

L'écrivain anglais bien connu Sommerset Maugham a écrit un livre volumineux intitulé: «Servitude humaine.« Comme les hommes sont esclaves les uns des autres! Vous, les plus âgés, vous vous souvenez de votre servitude sous Hitler! »J'ai cru que deux fois deux faisait vingt! Je l'ai cru parce que le Führer l'avait dit!« Vous ressentez bien ici la puissance des ténèbres, l'existence du diable!

Le grand écrivain allemand Goethe a écrit »Faust«, un drame poignant. Puisque vous êtes tous des gens instruits, je suppose que vous connaissez »Faust«. Dans cette pièce, il y a une jeune fille: Marguerite, une enfant pure qui fut séduite. Son frère veut venger son honneur, au cours d'une bagarre avec les séducteurs il trouve la mort. Pour que son amant puisse la voir, Marguerite fait boire à sa mère un somnifère dont elle mourra. Puis elle donne la vie à un enfant qu'elle tue, de la même façon qu'aujourd'hui les gens tuent les bébés dans le sein de leur mère. De quelle culpabilité ils se chargent! A la fin, la jeune fille est là: sa mère, son frère, son enfant ont été assassinés et elle dit cette parole bouleversante: «Mon Dieu! pourtant tout ce qui m'y a poussé était si pur, était si doux!« Goethe avait bien compris. Il raconte dans »Faust« que le diable était pour quelque :hose dans cette affaire!

En tant que pasteur, je fais constamment l'expérience de telles choses au sein des grandes villes. C'est pourquoi, lorsque quelqu'un vient me voir et me dit: »Il n'y a pas de diable* je ne peux alors m'empêcher de lui demander: «Mais d'où sortez- vous au juste?* à supposer que là-bas il ne se passe rien de diabolique.

Mes amis, que le diable existe j'ai pu l'observer même chez de vrais chrétiens, totalement aveuglés sur leurs propres péchés. Une femme pieuse par exemple, mais égoïste à l'extrême, qui tourmente sa belle-fille à la rendre folle, mais elle ne s'en rend pas compte. Une femme pieuse! Vous, les gens pieux, demandez à Dieu de vous libérer de la puissance des ténèbres. Voyez, il n'est pas possible d'expliquer le monde si l'on ne comprend pas que le diable existe, la puissance des ténèbres, une puissance qui travaille avec un but bien précis et qui nous tient sans cesse en haleine. C'est pour cela que nous n'avons pas de temps libre. Le diable met tout en oeuvre pour ne pas nous laisser le temps, pour que nous ne puissions surtout pas réfléchir

sur le fait qu'il y a une libération possible de la puissance des ténèbres! C'est maintenant, dans un deuxième temps, que jedois vous parler de cette libération.

2. Une merveilleuse réalité

Une merveilleuse réalité: Il existe une libération! Mes amis, comme je suis heureux de pouvoir vous annoncer une si bonne nouvelle! Pendant le carnaval se produisent des animateurs de soirées. Je réfléchis parfois à l'état d'esprit où ils se trouvent le soir, dans leur chambre, après s'être démaquillés. S'il est sincère, un tel personnage doit penser: «Je gagne mon argent à raconter des bêtises et des plaisanteries grivoises.» Et l'on doit se prendre, quand même, honnêtement en dégoût! Comme je suis heureux de pouvoir parler de cette grande et merveilleuse réalité: il existe une libération de la puissance des ténèbres!

L'apôtre Paul a dépeint la situtation du chrétien ainsi: «Dieu nous a délivrés de la domination des ténèbres et nous a placés dans le royaume de son fils bien-aimé, dans lequel nous avons le salut par son sang.«« L'état du chrétien ne signifie donc pas: être en premier lieu baptisé et avoir fait sa première communion, ou payer ses impôts à l'Eglise. Mais être chrétien signifie: vivre une transformation de son existence, être arraché à la toute-puissance des ténèbres et entrer dans une existence nouvelle avec un nouveau Seigneur.

Je dois vous raconter une histoire qui m'a été rapportée pa un missionnaire de Berlin. Il s'occupait d'un homme esclave de l'alcool. De tels liens sont vraiment terriblement durs. Il apprit un jour que cet homme avait à nouveau beaucoup bu. Il avait cassé des meubles, roué de coups sa femme. Ce missionnaire décida d'aller le voir. Il était environ cinq heures de l'après-midi. L'homme était assis dans sa salle de séjour et buvait un café. Près de lui était blotti son petit garçon de cinq ans. En arrivant le missionnaire lui dit gentiment bonjour et demanda: «Alors, vous avez remis ça?« L'homme grommela entre ses dents en guise de réponse et se leva d'un bond. Sans un mot il alla dans sa chambre, et revint avec une corde à linge. Puis, toujours en silence, il commença à ligoter son fils sur la chaise. Le missionnaire pensa en lui-même: »Qu'est-il en train de préparer? Est-il encore saoul?« Mais II laissa faire cet homme qui ficelait le petit garçon et noua la corde. Puis, s'adressant à l'enfant, il rugit:

»Lève-toi!« Le petit commença à pleurer et dit en geignant: «Mais je ne peux pas!« Alors l'ivrogne, avec une expression poignante, s'adressa au missionnaire en ces termes: «Vous le voyez bien: mais je ne peux pas! C'est exactement la même chose avec mol. «Mais je ne peux pas«!« C'est bouleversant, n'est-ce-pas: «Mais je ne peux pas!« Là-dessus le missionnaire plongea la main dans sa poche, saisit un couteau et sans se soucier des dégâts, coupa la belle corde neuve en deux. Puis il dit calmement au garçon: »Lève-tol!« Le garçon se leva, et le missionnaire s'adressa à l'ivrogne: «Et voilà!** «Bien sûr, si vous coupez la corde!« répliqua l'autre. Le missionnaire reprit: «Ecoutez-moi, il y a quelqu'un qui est venu, et qui a coupé les cordes qui nous lient: c'est Jésus!«

Le monde est plein de personnes capables de témoigner: «Jésus est venu, maintenant sautent les liens / Les cordes de la mort, elles se brisent, / Celui qui les fait sauter est là maintenant, / Lui, le Fils de Dieu, il libère maintenant, / Il glorifie ce qui était dans le péché et la honte: / Jésus est venu, maintenant sautent les liens!** C'est là une réalité merveilleuse: il existe une délivrance de la puissance des ténèbres!

En troisième lieu, je vais maintenant vous parler de

Mon thème à proprement parler:

Ce thème? .... c'est Jésus qui effectue la délivrance! Je dois maintenant vous parler de Jésus. Lorsque j'ai la possibilité de le faire, c'est là que je suis dans mon thème à proprement parler.

Je me souviens d'avoir été invité à New York dans un club de Noirs. Vous êtes au courant des tensions raciales là-bas. Dans le hall de ce club se trouvait une statue de marbre sur un socle. Il était visible qu'elle ne représentait pas un Noir et je fus étonné que des Noirs aient érigé en cet endroit un monument à un Blanc. Je demandais alors à un jeune homme: «Dites-moi, mon ami, qui est cette personne?- Il se déroula alors une scène que je n'oublierai jamais: cet homme s'arrêta devant la statue et déclara très solennellement: «Cet homme est Abraham Lincoln, mon libérateur!** Je revis alors en esprit comment, bien longtemps avant que ce jeune homme soit né, le président Lincoln après une guerre terrible avait gagné de haute lutte la liberté pour les Noirs. Ce jeune homme n'avait pas vécu cette période-

là. Mais aujourd'hui Il pouvait se promener librement et cela il le devait à ce qu'Abraham Lincoln avait acquis de haute lutte pour lui, sur des champs de batailles ensanglantés. En montant les escaliers, je vis encore cet homme debout devant la statue en train de murmurer: «Abraham Lincoln, mon libérateur!»

Je voudrais ainsi me tenir au pied de la croix de Jésus et dire: «Jésus, mon libérateur!»

Il y a une phrase dans la Bible qui parle d'une chose étrange: «La loi de l'esprit de vie nous a affranchis de la loi du péché et de la mort«. Il y a des lois delà nature. Lorsque je tiens un mouchoir dans la main et que je le lâche, il tombe, selon la loi de la pesanteur, vers le bas. On ne peut rien y changer. Mais si par contre je le rattrappe, alors il ne tombe pas à terre. Cela veut dire que si l'on fait intervenir une force plus puissante que la loi de la pesanteur, alors celle-ci est annulée. Disons maintenant que par nature nous sommes soumis à la loi du péché et de la mort. Nous tombons tous, nous glissons tous vers le bas, dans la perdition éternelle. Cela nous le savons. Tout dépend donc aussi du fait qu'une force plus puissante vienne s'interposer et retienne notre chute. C'est à partir de ce moment-là que notre chute va être stoppée. Cette force plus puissante c'est Dieu qui nous l'a donnée en Jésus pour notre délivrance, pour notre libé ration. Comprenez: Jésus a enlevé au diable toute sa puissance Et c'est par la force de l'Esprit Saint que Jésus nous offre, e cadeau, la possibilité de marcher dans une vie nouvelle et libé rée!

C'est curieux, mais le monde ne peut pas se débarrasser de ce Jésus. Comprenez-vous cela? Un jour quelqu'un m'a dit que Jésus serait comme un corps étranger à ce monde. En fait, c'est ce qu'il est: un corps étranger venu du ciel! Mais qui est ce Jésus? Il faut que je m'attarde un peu là-dessus, car tout dépend du fait que vous fassiez la connaissance de Jésus. Je vous en prie, ne lisez pas n'importe quelle revue si vous voulez être informés sur Jésus. Ne laissez pas les gens qui ne connaissent pas Jésus vous raconter des histoires. Seul le Nouveau Testament donne de vrais renseignements sur la personne de Jésus. Luther, qui s'est basé sur la Bible, l'a formulé comme ceci: «Vrai Dieu, né depuis l'éternité du Père, vrai homme aussi, né de la vierge Marie.« Dieu et homme! Le ciel et la terre s'unissent en lui!

Jésus est «vrai homme«!

Sur la tombe de Lazare Il a réellement pleuré. Et je m'imagine qu'il était capable de sourire aussi lorsqu'il affirmait: «Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans les greniers et cependant votre père céleste les nourrit.« Oui, je vois mon Sauveur rire vraiment: »Ces moineaux effrontés, ne s'occupent de rien, mais ils sont tout de même rassasiés et deviennent gros et gras!« Quel homme extraordinaire, ce Jésus!

Il nous est raconté qu'il a prêché et ensuite qu'il a donné à manger à 5000 hommes. 5000 hommes sans compter les femmes et les enfants! Si nous mettions un jour à la porte les femmes de nos assemblées chrétiennes, que resterait-il? De quoi se composaient les assemblées qui se réunissaient autour du Seigneur Jésus? 5000 hommes, sans les femmes et les ehfants! Et à cette époque, il n'y avait pas de microphone. Quelle voix extraordinaire devait avoir Jésus! Oui, c'était un homme étonnant!

Voici une des scènes les plus poignantesdu Nouveau Testament. Le procurateur romain Ponce Pilate a fait flageller Jésus, on lui a posé sur la tête une couronne d'épines et du sang se répand sur tout son visage. Son dos porte les traces des coups, alors qu'on lui a craché au visage. Une épave! C'est ainsi qu'il ist amené dehors. Puis désignant Jésus du doigt, Pilate décla- e, bouleversé: «Voyez l'homme!*» Luther traduit: «Voyez quel iomme!« Mot à mot: «Voyez l'homme!« Pilate voulait dire par là: «J'ai vu beaucoup d'êtres à deux jambes, des loups affamés, des tigres dangereux, de fins renards, des paons frivoles, et même des singes. Mais Jésus est un homme!»» Peut-être Pilate a-t-il commencé à saisir: «Jésus est un homme, comme nous devrions être!»» L'autre jour quelqu'un m'a dit: «Jésus était un homme comme nous.» Ce à quoi j'ai répondu: «Jésus était un homme, certes, non pas comme nous le sommes, mais comme nous devrions l'être!»» Jésus était un homme comme nous devrions l'être, selon la conception de Dieu. Lorsque quelqu'un vous dit: «Jésus était un homme comme nous«, posez-lui donc la question: «Et toi! Es-tu comme Jésus?«

Jésus est «vrai Dieu, né depuis l'éternité du Père!«

Je voudrais pouvoir vous parler de cela pendant des heures. Par exemple, la scène sur le lac de Génézareth où le bateau des disciples est pris dans la tempête. En un instant le bateau se remplit d'eau. Le mât se brise. «Il n'y a pas là de quoi effrayer un

marin pêcheur!- se sont-ils dit à ce moment-là avec fierté, car à bord il y avait des marins expérimentés. Et cependant les disciples prennent peur quand même, oui. Ils sont paniqués et crient: «Mais où est donc Jésus?« «Ah! il dort dans la cabine!- Ils se précipitent à l'intérieur, l'eau s'engouffre derrière eux et ils secouent Jésus pour le réveiller: «Seigneur! Nous coulons!- Je vois Jésus monter sur le pont, au milieu de la tempête! Nous voulons toujours emprisonner Jésus dans des églises bien sages, lui il s'avance au milieu de la tempête! Saviez-vous cela? La tempête, elle est là, comme si elle voulait l'emporter dans ses flots. Mais il étend la main et dit d'une voix forte, majestueuse, au sein de ces éléments en furie: «Silence! Tais-toi!« Et au même moment les vagues se sont apaisées et les nuages se sont dissipés! Lorsque j'ai raconté cette histoire à mes enfants, quand ils étaient petits, mon fils m'a répliqué: «Et le tonnerre alors il était tout cassé!« »Oui«, ai-je repris, «le tonnerre alors il était tout cassé!» Le soleil s'est mis à briller et les disciples se mirent à genoux «Quel est donc cet homme? Il n'est certainement pas comme nous!« Finalement, ils ont trouvé la réponse: c'est Dieu fait homme!

Cela ils ne l'ont vraiment compris qu'après Pâques, lorsque Jésus sortit vivant du tombeau. Mes amis, je ne suis pas en tralr de vous raconter des contes de fées. Je n'oserais pas me tenl ici devant vous si je n'étais pas persuadé qu'en vérité, c'est en h personne de Jésus, le Ressuscité, que le Dieu vivant est venu parmi nous.

Mais là où j'aime le mieux le contempler, c'est encore lorsqu'il est attaché à la croix. C'est là qu'il est vraiment: «Dieu et homme.« Je voudrais le décrire devant vous, lui, qui certes était couronné, mais avec une couronne de raillerie, ses fortes mains clouées. Il pencha la tête et mourut: «Chef couvert de blessures, Meurtri par nous pécheurs, Chef accablé d'injures, D'opprobres, de douleurs.- Regardez bien ce Jésus, arrêtez-vous devant lui et demandez-vous: «Pourquoi est-il attaché là?« Posez-vous la question, jusqu'à ce que vous trouviez la réponse: «C'est sur la croix qu'il me délivre de la domination et de la puissance des ténèbres! C'est sur la croix qu'il me délivre du pouvoir du diable!« Je ne peux que résumer cela ainsi: vous pouvez sur cette croix vous identifier à Jésus, vous pouvez la regarder, comprendre, croire et savoir: «Ici, sur cette croix, je suis racheté du pouvoir des ténèbres afin de devenir un enfant

de Dieu libéré.» Vous n'avez plus besoin de vous laisser traquer par le diable, mais vous pouvez expérimenter à la vue de la croix: «C'en est fait du pouvoir du démon. Jésus est le plus fort! Le crucifié m'a racheté pour que je sois un enfant de Dieu libéré!»

Abstenez-vous donc des problèmes stupides posés par notre époque! Et commencez donc, une bonne fois pour toutes, à aborder les réalités en face! Nous devons et pouvons devenir des enfants de Dieu libérés! Dieu a créé pour cela toutes les conditions en Jésus qui a été pour nous crucifié et est ressuscité des morts!

Je sais que lorsque l'on parle de >>Dieu««, les hommes commencent à se sentir mal à l'aise. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que nous nous trouvons dans la position du fils prodigue dont parle la Bible. Il était parti de chez lui, de la maison de son père. Loin de celle-ci, très malheureux, il aurait bien aimé revenir. Mais ayant la trouille il n'osait pas. Pourquoi? Parce que la séparation entre son père et lui était trop grande.

Il existe ainsi quantité de gens qui ne trouvent pas Dieu, parce qu'ils pensent au fond de leur coeur: la séparation entre ")ieu et moi est tellement grande que nous n'avons rien en com- un. Sur ce point, vous avez tout-à-fait raison. Vous êtes évi- jmment sous la puissance des ténèbres et vous ne pouvez is être en communion avec Dieu! D'accord, mais alors com- nent s'en sortir? Si Jésus veut nous sauver de la puissance des ténèbres et faire de nous des enfants de Dieu, Il veut aussi supprimer ce qui fait obstacle entre Dieu et nous! Et c'est ce qu'il a fait sur la croix. Nous pouvons trouver auprès de lui le pardon de nos péchés! Oui, le Sauveur crucifié offre le pardon des péchés! C'est ce que Paul a compris lorsqu'il dit: «Dieu nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour.« Par nature nous sommes motivés par le diable. Mais Jésus, le Fils de Dieu, nous délivre en nous faisant cadeau du pardon de nos péchés!

Et c'est pour cela, mes amis, que Dieu nous a donné la durée de notre vie, pour que nous acceptions la délivrance en la personne de Jésus.

4. Au sujet de quelqu'un qui n'avait pas non plus le temps

En effet, je n'ai pas encore tout-à-fait fini. Je voudrais main-

tenat vous raconter l'histoire d'un homme qui, lui non plus, n'avait pas le temps. Il est question de lui dans le Novveau Testament. C'était un homme puissant: un gouverneur romain, du nom de Félix. Un nom merveilleux, car Félix veut dire: -heureux». Sa femme s'appelait: Drusilla. L'un de ses prisonniers s'appelait, lui: Paul. Un jour, ayant précisément beaucoup de temps libre, il dit à sa femme: «Viens avec moi, nous allons interroger un peu ce dénommé Paul!« Ils se dirigèrent donc vers la salle d'audience et s'installèrent le plus confortablement possible. A leur droite et à leur gauche se trouvaient des légionnaires et l'on fit entrer le prisonnier. «Paul, dis-nous donc la raison pour laquelle tu es emprisonné ici?« demanda Félix à son prisonnier sur un ton hautain. Paul entreprit alors de lui répondre avec des paroles pleines de force. Je voudrais moi aussi savoir parler comme il l'a fait. Le ton devenait de plus en plus sérieux et tout d'un coup, ce fut le Dieu vivant qui était présent dans cette salle! Paul parlait de la droiture avec laquelle un juge devait exercer sa fonction. Et cela alla droit au coeur de Félix, qui se souvint de tous ces cas entachés de corruption. Puis Paul parla de pureté et c'est là que Drusilla faillit tomber de son siège. «Par Jupiter, cet homme n'est pas de ce siècle!- Lorsque Paul alla même jusqu'à dire que: «Telle était la volonté de Dieu!» ils en éprouvèrent tous les deux comme une bouffée de cha leur. Ensuite Paul leur parla du Jugement de Dieu, par lequel 01. peut être condamné. A ce moment-là Félix bondit de sa chaisl et reprit: «Un instant, Paul! Tout ce que tu nous dis est très bien. Cela est aussi certainement très important, mais maintenant je n'ai pas le temps! A un moment plus favorable je t'écouterai à nouveau là-dessus!« Puis il le fit reconduire, mais, par la suite, il n'eut plus jamais le temps . . .

Je crains que si nous n'avons pas le temps de laisser Dieu nous parler de la justice, de la chasteté et de son jugement, il en sera, pour nous, comme il en a été pour Félix! Lorsque nous ressentons la présence réelle de Dieu, n'éprouvons-nous pas une certaine anxiété? C'est à ce moment-là que nous nous précipitons plutôt dans la salle de cinéma la plus proche ou que nous ouvrons notre appareil de télévision. Là au moins nous sommes dans une atmosphère qui ne nous remet pas en question, et de la sorte tout reste comme auparavant!

N'est-il pas terrible de devoir avouer en regardant une vie: «Rien n'a changé... à aucun moment!- Le Fils de Dieu, par con

tre, est venu et a dit: «Voici, je fais toutes choses nouvelles! Je pardonne le passé! Par ma mort, je vous rachète pour que vous apparteniez au royaume de Dieu! Je vous donne le Saint-Esprit pour que vous deveniez de nouvelles créatures!" ce à quoi nous répondons: «Bof! . . . .« et tout reste comme par le passé. Il y a des chrétiens dont le christianisme est mort depuis longtemps, ils ne l'ont tout simplement pas encore remarqué, mais tout reste comme par le passé. Mes amis, je souhaite que pour vous cela se passe autrement. Je vous souhaite ce qui peut exister de plus merveilleux: c'est-à-dire que l'on ne puisse pas dire que dans votre vie rien n'a changé mais qu'au contraire, tout a été renouvelé en vous, par Jésus!

5. Celui qui a le temps

Pour terminer, je dois encore vous dire quelque chose de très important: nous resterons des gens traqués, tant que nous serons sous la puissance du diable. Je connais quelqu'un qui a du temps à vous consacrer: Jésus, le Sauveur, le Ressuscité! Certaines femmes se plaignent peut-être: «Mon mari n'a jamais de temps à me consacrer." Des hommes se plaignent: «Ma femme n'a jamais de temps à me consacrer." Des parents se plaignent: «Les enfants n'ont jamais de temps à nous consacrer.» Des enfants se plaignent: «Les parents n'ont jamais de temps à nous consacrer.» Ecoutez-moi: Jésus a le temps! Jésus a du temps à nous consacrer!

Ces derniers temps, cela a été pour moi une toute nouvelle découverte. La semaine dernière, j'avais quelques difficultés, que je ne peux vous expliquer maintenant en détail. Il arrive parfois, vous savez, que l'on soit mêlé aux problèmes de notre époque. J'étais si embarrassé que ma femme m'en fit la réflexion: «Comme tu es préocupé!... mais, je te comprends bien!« Alors, le rouge m'est monté au visage. Vous saisissez? Ensuite je suis sorti et j'ai couru dans la forêt. Et au milieu de ce calme, j'ai parlé avec mon Sauveur: «Seigneur Jésus, il faut que je te raconte toute cette histoire ...« et je lui ai tout dit. Il a pris le temps nécessaire pour que je puisse tout lui expliquer en détail, si bien qu'en moins de rien, deux heures s'écoulèrent. Ensuite, j'ai ouvert mon Nouveau Testament et là chacun des mots que j'ai lus étaient comme une réponse qui m'était adressée personnellement! Comme j'étais heureux quand je suis rentré chez

moi! J'avais fait une toute nouvelle découverte: Jésus a du temps .à me consacrer!

Dans le Nouveau Testament, on lit une merveilleuse histoire. Un aveugle est assis au bord de la route et mendie. Il tient à la main une grande écuelle en bois et lorsque quelqu'un passe, il la tend et dit: «A votre bon coeur!« Soudain un important groupe de personnes vient à passer. L'aveugle pense en lui- même: »Qu'est-ce que cela peut bien être? Une procession ou un défilé militaire?" Finalement, il interroge: «Que se passe-t- il?" Quelqu'un lui répond d'une voix forte: «C'est Jésus qui passe!" Alors tout devient intérieurement clair pour l'aveugle, . . . déjà il a entendu parler de Jésus, oui: il croit que Jésus est le Fils de Dieu! Aussitôt, il se met à crier: «Jésus, Fils de Dieu, viens à mon secours. Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi!« Les gens commencent à s'énerver et lui disent: «Ne crie donc pas comme ça! Nous voulons entendre ce que Jésus enseigne." L'aveugle, lui, continue à appeler: «Jésus, toi le Fils de Dieu, aie pitié de moi!« De fait, il hurle encore plus fort. Alors les gens commencent à se fâcher et le menacent: «Ecoute, si tu ne te tais pas, nous allons te taper dessus!" Une foule en colère est une chose dangereuse, mais l'aveugle ne se laisse pas impressionner: «Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi.« Si cet aveugle s'étaP adressé à moi, je crois que je lui aurais expliqué: «Ecoute, il fav que tu comprennes: Jésus est en route vers Golgotha. Il sou halte mourir pour le monde. Ce monde qui court à sa ruine, 1 cause de ses péchés. Et Jésus veut résoudre la question du péché, en prenant sur lui-même le péché du monde pour établir la paix avec Dieu. Ensuite il veut ressusciter pour vaincre la mort. Tu vois bien que ce sont des choses à l'échelle mondiale et que ce n'est pas le moment de lui barrer la route." Mais l'aveugle, dans le récit, reprit de toutes ses forces: «Jésus, toi le Fils de Dieu, aie pitié de moi!« Vient alors une des plus belles paroles du Nouveau Testament: Jésus, malgré tout, s'arrêta. (Oh! Seigneur Jésus, lorsque je dois aller à une réunion importante, je ne veux être dérangé par qui que ce soit!) Mais «Jésus s'arrêta et demanda qu'on le lui amène«, est-il dit dans la Bible. Jésus, qui est en train de résoudre des problèmes à l'échelle mondiale, a le temps de se consacrer à cet aveugle qui mendie. Pour Jésus, un homme a cette importance!

Vous aussi, vous avez pour lui cette importance! Croyez- vous avoir pour quelqu'un d'autre en ce monde autant d'impor

tance? Et vous n'avez pas de temps à y consacrer? Le diable doit donc avoir une bien grande emprise sur vous!

Il m'est arrivé d'entendre une histoire Incroyable: un bateau était sur le point de couler. Un steward se mit à courir sur toutes les coursives en hurlant: -Tout le monde sur le pont! Le bateau coule!» Passant devant les cuisines, le chef, lui, était en train de faire rôtir ses poulets sans s'occuper de quoi que ce soit. »Je dois d'abord faire mon devoir!» répliqua-t-il,... et il continua à faire rôtir ses poulets. En fait. Ils ont coulé, lui et ses poulets. C'est la même impression que me donnent les gens aujourd'hui: «Jésus? Démodé! Ça ne m'intéresse pas! Je n'ai pas le temps!» Ainsi le monde continue son chemin, vers l'enfer, sans Jésus!

Je suis d'avis que nous devrions nous consacrer d'abord à ce qui a le plus d'importance! Et si Dieu nous donne une libération, le plus Important est donc d'accepter cette libération!

Maintenant j'aimerais que vous vous placiez face à la croix de Jésus et que vous puissiez dire avec le compositeur de ce chant: »A qui d'autre pourrais-je m'abandonner, / O Roi, qui a expiré sur la croix? / Je te donne mon sang et ma vie en sacrifice, / mon coeur tout entier se répand devant toi. / C'est pour toi que je m'engage sous le drapeau de la croix, / en tant que combattant et en tant que sujet.»

Attention! Danger de mort!

Je viens de rouler à toute vitesse sur l'autoroute, pour être Ici avec vous. Pendant tout le voyage et aussi en raison du thème de ma conférence, je n'ai cessé de penser: «Attention! Danger de mort!«. Vous savez que, normalement de nos jours, on ne meurt plus très vieux, dans son lit, à la fin d'une longue vie. Par les temps qui courent, on meurt dans un accident ou on a un infarctus. - Autrefois les gens vivaient jusqu'à 90 ans et s'éteignaient doucement. Aujourd'hui ça ne se passe plus comme ça: un avion explose, au-dessus de l'océan: 80 morts; un autobus dévale une pente: 60 morts; une explosion se produit dans une usine: encore des morts. Dans les mines de la Ruhr, des hommes laissent leur vie. - Et au bout de quelques décennies, vient une grande guerre - lors de la première guerre mondiale, 2 millions d'hommes sont morts, celle d'après: 5 millions! Nous sommes ainsi littéralement cernés par le danger.

Lorsque j'y réfléchis calmement, il m'arrive souvent de penser que nous avons peu de chance de mourir, un jour, confortablement dans notre lit. Imaginez un instant que vous allez avoir un accident mortel, ce soir à 10 heures! Cela pourrait arriver, n'est-ce pas? Où serez-vous alors à 11 heures? Qu'allez-vous devenir? Avez-vous déjà réfléchi à cette éventualité?

1. Sérieux de la situation

Je vais vous raconter une histoire toute *simple,* dont je n'ai pas été moi-même l'acteur, mais qui m'a été rapportée par mon grand-père, qui avait un don de conteur vraiment remarquable. - Un jour, un jeune homme vint rendre visite à son vieil oncle et lui dit: «Tu sais, Tonton, tu peux me féliciter! Je viens d'être reçu à mon bac!« «C'est très bien*, lui répondit l'oncle, -je te donne un billet et tu t'achèteras avec ce qui te fera plaisir. Et maintenant, dis-moi quels sont tes projets?* «Maintenant?* répondit le garçon, «maintenant je vais continuer mes études pour être juriste.* -C'est bien*, dit l'oncle, «et après?* «Après, je serai avocat au tribunal cantonal*. «C'est bien*, dit l'oncle, «et après?* -Ensuite, je serai assesseur au tribunal de 1ère instance.* «C'est bien*, dit l'oncle, «et après?* «Eh bien, Tonton, je chercherai chaussure à mon pied, je me marierai et je fonderai une

famille.» «C'est bien-, dit l'oncle, «et après?« «Je deviendrai, j'espère, un homme célèbre, président d'un tribunal de grande instance ou procureur de la République.« «C'est bien«, répondit, l'oncle, «et après?- »Eh bien. Tonton-, continua le garçon qui commençait à être un peu agacé, «je deviendrai vieux, moi aussi, et je prendrai ma retraite.- «C'est bien«, répondit l'oncle, «et après?- «Alors, je m'installerai dans une belle région, je me ferai construire une petite maison et je cultiverai les fraises.- «C'est bien-, répondit l'oncle, «et après?- La moutarde commença à monter au nez du garçon: «Ensuite, arrive le jour de la mort.« «Ah bon«, dit l'oncle, «et après?- A ce moment le garçon cessa de sourire, et, complètement paniqué: «Alors, je meurs, et après?- «Et après???- demanda l'oncle. »Tonton«, répondit- il, «je n'ai jamais encore réfléchi à ça!« «Comment,- dit l'oncle, «tu viens de passer ton baccalauréat et tu es stupide au point de ne pas voir plus loin que le bout de ton nez? Un homme à qui Dieu a donné la raison ne doit-il pas voir un peu plus loin? . . . Alors, après?- Le jeune homme lui répondit aussitôt: «Tonton, ce qui vient après la mort, personne ne le sait!« «Ce n'est pas exact, mon garçon-, dit l'oncle, «il y a quelqu'un qui sait ce qu'il y a après la mort, c'est Jésus! Et il a dit: >Le chemin est large qui mène à la perdition, mais celui qui mène à la vie éternelle est

troit.« Après la mort vient le jugement de Dieu et l'on peut être ondamné ou sauvé.-

Je dois maintenant vous faire prendre vos propres responsabilités et vous dire: «Il ne suffit pas de faire des projets pour votre avenir jusqu'à votre dernier jour. Il faut se poser la question: «Qu'est-ce qui vient après?-

Comme pasteur responsable de jeunes, il m'est souvent arrivé d'expliquer la situation à mes garçons de cette façon-là: «Si je veux faire réparer une paire de chaussures, je ne m'adresse pas à un garagiste. Les garagistes sont des types sympas, mais question chaussures, ils n'y connaissent rien. Pour mes chaussures, j'irai chez le cordonnier! Mais si ma voiture est en panne, je ne vais pas aller chez le cordonnier, mais chez le garagiste. Et si je veux acheter des petits pains, je ne vais pas aller à la boucherie ou à la charcuterie. Ce sont des gens sympas, mais question petits pains Ils n'y connaissent rien. Si je veux acheter des petits pains, je vais chez le boulanger. Si ma conduite d'eau a une fuite je m'adresserai au plombier! En un mot: je m'adresse toujours à un spécialiste. Par con

tre, lorsque nous voulons savoir ce qui vient après la mort, nous demandons au premier venu ou bien, nous nous en tenons à nos propres opinions pessimistes. A propos de cette importante question: >Qu'est-ce qui vient après la mort?* ne devrions- nous pas, à plus forte raison, nous adresser au spécialiste? Mais qui est le spécialiste? Il n'y en a qu'un seul. C'est le Fils de Dieu, venu sur terre et qui a été lui-même au royaume des morts. Il est mort sur la croix et il en est revenu. Il s'y connaît, lui! Et c'est lui qui dit: »Tu peux aller droit à la perdition! Mais tu peux aussi aller au ciel!** Et si 25 professeurs essayaient de me prouver, aujourd'hui: «Avec la mort tout est fini!**, alors je leur dirais: «Il est certain que tous vos titres académiques m'inspirent le plus grand respect, mais dans cette affaire, vous n'êtes pas compétents. Car vous n'êtes jamais encore allés dans l'autre monde. Moi, par contre, je connais quelqu'un qui a été là-bas: Jésus. Et lui, il en parle en d'autres termes!**

Aujourd'hui les hommes vivent à leurs risques et périls, comme si avec la mort tout était fini et comme si on allait tout naturellement au ciel parce qu'on est baptisé et que le curé ou le pasteur vous a enterré. Un jour on verra l'enfer grouiller de personnes baptisées ou enterrées par leur curé ou leur pasteur! Comprenez-moi bien: vous êtes devant un réel et imminent danger de mort! Et nous devrons tous, tôt ou tard, passer devant le tribunal de Dieu!

Je dois vous avouer, franchement, que c'est là la raison pot laquelle je me trouve aujourd'hui en face de vous. Jeun homme, je n'aurais jemais Imaginé me trouver un jour en hau$_k$ d'une chaire. Jeune officier pendant la première guerre mondiale, notre régiment enregistrait beaucoup de pertes. J'étais un officier parmi tant d'autres, ni meilleur, ni pire. Mais si quelqu'un m'avait dit: »Tu prêcheras un jour dans les églises**, je lui aurais ri au nez. Je dois maintenant vous apporter ce témoignage. J'étais loin de Dieu. Mon père, un jour, m'avaitdemandé: -Ne crois-tu pas en Dieu?** Je lui avais répondu: »Je ne suis pas assez bête pour nier l'existence de Dieu. Car II faut avoir en effet une dose de stupidité sans bornes pour être athée. Mais-, ajoutais-je, aussitôt, »je n'ai jamais rencontré Dieu, et c'est pour cela qu'il ne m'intéresse pas.** Peu de temps après cet entretien, lors de l'offensive allemande, j'étais assis sur le rebord d'un fossé, près de Verdun, avec un camarade, un autre jeune lieutenant. Nous attendions l'ordre d'avancer. En attendant, nous nous

racontions des blagues grivoises, les vieux soldats voient ce que je veux dire. Et après en avoir raconté une, moi aussi, je constatais que mon camarade ne riait pas. «Kutscher! eh!« (c'était son nom) «pourquoi ne ris-tu pas?« C'est alors qu'il s'est affalé sur le côté et que je m'aperçus qu'il était mort! Un petit éclat de grenade lui était entré droit dans le coeur. Debout devant le cadavre de mon camarade, avec mes 18 ans, je suis d'abord resté abasourdi: »Qu'est-ce-que tu peux être malpoli, mon vieux, d'avoir foutu le camp avant que j'aie fini de te raconter ma blague!» Et au même instant une idée me saisit tout entier: «Où s'est-il barré?« Je me vois encore debout au bord du fossé, lorsque cette pensée m'est tombée dessus comme une lumière aveuglante, plus claire encore que l'éclat d'une bombe atomique: «Il est maintenant, lui, devant le Dieu Saint!« Tout de suite après, je constatai en moi-même: »Si j'avais été assis à sa place, c'est moi qui aurais été touché et en ce moment je serais devant Dieu!« Non pas devant un «bon Dieu« quelconque, mais devant ce Dieu qui a révélé sa volonté, qui a donné ses commandements dont il n'en est pas un seul que je n'aie violé, de même que vous, vous les avez aussi tous transgressés! Il y a des gens dont les péchés sont un véritable scandale et qui disent malgré tout: «Je me conduis bien et ne crains personne.» Ne

•oyez pas à ce point hypocrites! - A cet instant précis, Je me suis it: «J'ai transgressé tous les commandements de Dieu! Si je îçois maintenant un coup de fusil, je me retrouverai face à ieu!« Auquel cas il était évident pour mol: »Je serai condamné!» - Puis, des gars arrivèrent au triple galop de leurs chevaux: «Ça y est, on avance!» Je montai en selle. Mon ami était mort, couché là, à côté de moi. C'est seulement après de longues années que pour la première fois j'ai joint les mains et que je me suis mis, simplement, à prier: «Oh, mon Dieu! ne me laisse pas mourir au combat avant d'avoir l'assurance que je n'irai pas en enfer!» Je dois encore vous avouer ceci: plus tard, je suis allé voir un aumônier militaire et je lui ai demandé: «Monsieur l'aumônier, que faut-il que je fasse pour ne pas aller en enfer?» Il m'a répondu: -Mon lieutenant, il nous faut d'abord vaincre, vaincre, vaincre!» «Ainsi, vous-même ne le savez pas!« lui ai-je répliqué. - N'est-il pas bouleversant de constater qve des milliers de jeunes hommes allaient à la mort, sans que personne puisse leur dire comment ils pouvaient être sauvés? Et cela au sein d'une nation chrétienne! - J'aurais sûrement sombré dans

le plus profond désespoir sir, un jour, un Nouveau Testament ne m'était tombé entre les mains. Je ne peux pas entrer dans les détails, mais j'ai encore sous les yeux l'ambiance de cette ferme française, où je me trouvais, à l'arrière du front. «Un Nouveau Testament!» Je pensais alors: «Il doit sûrement être écrit là-dedans ce qu'il faut faire pour ne pas être damné!« Je le feuilletai d'abord rapidement, car je ne m'y connaissais pas très bien et mon regard tomba sur une seule phrase: «Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs.« Ce fut comme un véritable coup de foudre: «Pécheur!» Ça, je l'étais! Personne n'avait besoin de me l'expliquer. - Ne voulez-vous pas, vous aussi, faire la même démarche et avouer devant Dieu et devant les hommes: «Je suis pécheur!»? Cessez donc de vous disculper à tort! A ce moment précis, je n'avais plus besoin d'un curé ou d'un pasteur: «Pécheur, je l'étais.» C'était évident! «Etre sauvé», je le voulais. Mais je ne savais pas exactement ce que cela voulait dire. Je comprenais seulement qu' «être sauvé» signifiait: sortir de l'état dans lequel je me trouvais, faire la paix avec Dieu. «Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs». Si Jésus était capable de faire cela, alors il fallait que je trouve Jésus. Cela a duré quelques semaines. Et j'ai cherché si quelqu'un pouvait me montrer Jésus. Personne n'a pu me le montrer. Alors j'ai fait quelque chose que je voudrais à tous vous recommander. C'était encore lors d'une offensive-je me suis enfermé dans une vieille ferme française, à moitié er ruines et vide, mais dont une pièce restait intacte. Il y avait la cl< dans la serrure. J'entrai et me verouillai de l'intérieur, je suis tombé à genoux et j'ai dit: «Seigneur Jésus! Il est écrit dans la Bible que tu es venu de Dieu, afin de sauver les pécheurs. Je suis pécheur. Je ne peux rien te promettre pour l'avenir parce que j'ai une mauvaise nature, mais je ne veux pas aller en enfer, si maintenant je reçois un coup de fusil. Pour cette raison, Seigneur Jésus, je me donne à toi tout entier. Fais de moi ce que tu voudras.» Alors il n'y a pas eu un grand coup de tonnerre, rien de spécial ne s'est produit, mais quand je suis sorti de là, j'avais < trouvé un Maître, un Maître auquel j'appartenais.

Et puis, de jour en jour, - j'avais à l'époque 18 ans -, je pris plus clairement conscience de l'immense danger de mort dans lequel se trouvaient les hommes. Nous vivons sans que nos péchés soient pardonnés. Savez-vous si vos péchés sont par- donnés? Comment voulez-vous alors soutenir le jugement de

Dieu?! On vit sans paix avec Dieu. On vit sans être converti. On a un petit vernis et une petite couche de chrétien en superficie, mais en profondeur il y a ce coeur misérablement pauvre, non converti et sans paix! Ecoutez-mol: Dieu ne veut pas que nous soyons perdus! Dieu ne le veut pas! «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.» Et c'est pour cela qu'il a envoyé son Fils. Mes amis, ainsi, nous aussi nous devons aller à Jésus. Ainsi nous aussi devons lui appartenir. La chrétienté, en Allemagne et ailleurs, traite avec une telle négligence Dieu et le salut en Jésus Christ, que cela ne peut pas bien finir. Et j'en frémis. Comprenez-moi: nous sommes exposés au plus grave danger de mort, parce que nous allons à la rencontre du jugement de Dieu!

Dans mon groupe de Jeunes, J'avais un gars bien gentil. Tout d'abord II vint régulièrement à nos études bibliques. Cela se passait à l'époque de Hitler. Brusquement il dut suivre des cours de formation du national-socialisme et alors il s'est éloigné du groupe. Je ne le voyais plus. Un jour cependant, il m'est tombé par hasard entre les mains. «Bonjour, Günter!« «Hell Hitler!- répliqua-t-il. «Comment vas-tu? cela fait longtemps que je ne te vois plus?« Alors il se redressa et me déclara: •Ma devise est: J'ai ma conscience pour moi, je ne crains per- ■>nne! Et si dans ma vie je fais un jour quelque chose de mal et

Il y a un Dieu, j'en répondrai en gars honnête devant lui. Ainsi, n'ai pas besoin de Jésus, mort pour moi, comme bouc émissaire!» J'imagine des millions d'hommes qui pensent comme lui: »J'ai ma conscience pour mol, je ne crains personne, je suis capable de répondre de ma vie devant Dieu!«

Mes chers amis, personnellement, je ne voudrais pas faire appel à la conscience face à Dieu, parce que je sais que c'est précisément en invoquant nos bonnes intentions que nous encourons le plus grand danger de mort. Vous pouvez en être persuadés: nous passerons tous en jugement devant Dieu! Et je veux que vous soyez avertis. Lorsque je pense à la façon dont les hommes vont à la rencontre de ce jugement de Dieu, j'en ai froid dans le dos!

II y a des oeuvres du peintre et sculpteur Ernst Barlach qui sont impressionnantes. Mais il a également écrit une pièce de théâtre: *Boll le soiffard.* Il s'agit d'un propriétaire qui est toujours entre deux vins. Un jour qu'il avait au déjeuner bien mangé et bien bu, il arriva sur la place du marché de la petite

ville en pleine chaleur, vers midi. Et il se trouva tout-à-coup face à l'église. Sur ses portes étaient sculptés quatre chérubins, en train de jouer de la trompette. Et comme il s'étalt arrêté à contempler ces chérubins, il lui sembla qu'ils étaient vivants et qu'ils étaient en train d'annoncer le jugement de Dieu: »Le moment est venu pour l'humanité de se présenter devant le tribunal de Dieu!« Mot à mot Barlach écrit: «Sortez, vous qui êtes morts, sortez de vos tombeaux! Pas question d'invoquer la putréfaction! Sortez!» A ce moment, les yeux de »Boll le soiffard» commencèrent à voir clair: «Je ne peux pas échapper à Dieu et un jour je me tiendrai devant lui, médiocre comme je suis!»

Au fond, nous savons bien tous que notre pharisaïsme ne va pas très loin. Nous nous justifions ou disant: «J'ai ma conscience pour moi«. Le jugement dernier viendra: notre propre justice, alors, fondra comme neige au soleil.

Je sais très bien que, de nos jours, on n'aime pas entendre parler ainsi. Lorsque je dis: «Si tu ne te convertis pas à Jésus, tu iras en enfer!«, on me répond avec un sourire: «L'enfer, c'était bon au Moyen Age! Ça n'existe plus!» Il me revient alors à l'esprit une histoire que je dois vous raconter.

C'était pendant la guerre, et j'avais une visite à faire. En cours de route, il y eut une attaque aérienne. Je me suis dépêché vers »l'abri« le plus proche et j'ai attendu que le «feu d'arti fice« soit passé. J'ai repris ensuite mon chemin et suis arriv dans le quartier où j'avais ma visite à faire. Il était encore intac C'est alors que j'ai trouvé la vingtaine de maisons de ce lotissement toutes totalement abandonnées, sans un chat. Sur le coup, j'ai pensé: «Mais tu rêves, les maisons sont toutes debout, et tout le monde est parti!» Ayant rencontré un agent de la défense passive, je lui ai alors demandé: «Mais pourquoi tous les gens du quartier sont-ils partis?» En guise de réponse, il me prit par le bras, me conduisit à l'intérieur de l'une de ces maisons et m'accompagna à la fenêtre. Je m'aperçus que les maisons étaient bâties autour d'une pelouse, en plein milieu de laquelle se trouvait une bombe énorme, aussi grande que la chaudière d'une locomotive à vapeur. «Elle n'a pas explosé,» lui dis-je. «Non, non«, répondit le gardien, «ce n'est pas qu'elle n'a pas explosé, c'est une bombe à retardement!» C'étaient vraiment là les bombes les plus traîtres. Elles n'explosaient pas en touchant le sol, mais peut-être cinq heures, voire même vingt

heures plus tard. Lorsque tous les gens étaient sortis des abris, c'est alors que le mécanisme se déclenchait. «Tous les gens ont pris la fuite«, m'expliqua-t-Il, «vous entendez le tic-tac?« On pouvait en effet entendre le système d'horlogerie et à chaque instant la bombe pouvait exploser. »Venez««, dis-je à l'agent de la défense passive, «ce n'est vraiment pas l'endroit idéal ici!« Ayant reculé de quelques pas, nous nous sommes mis à l'abri, pour être protégés au cas où la bombe aurait explosé. A ce moment-là j'ai assisté à un étrange spectacle: une volée de moineaux arriva et se posatranquillement sur la bombe. Il y en avait un qui s'installa même sur le détonateur. Je leur criai alors: «Eh, vous les moineaux, attention c'est dangereux!» Et il m'a semblé alors que les moineaux me répondaient dans leurs piaillements: «Ah! ah! mais on sait ce que c'est! Qui croirait encore aux bombes de nos jours? C'est totalement inoffensif, voyons.»

Aujourd'hui, voyez-vous: les gens se comportent aussi stupidement et se moquent de tout! Par sa Parole et ses jugements, même à l'égard de notre peuple, Dieu s'est déjà adressé à nous d'une façon extrêmement sérieuse. De plus, le Fils de Dieu est venu, a été crucifié et est ressuscité des morts. Que Dieu existe, qu'il soit un Dieu Saint, ça tout le monde peut le ■jmprendre! Mais que quelqu'un arrive et dise: «Vous êtes en inger de mort! Vous devez chercher le salut de vos âmes!« ors les gens se mettent à rire et disent: «Ah! ah! qui peut encore croire à ça?«

La Bible, voyez-vous, peut être aussi très sarcastique. Tout l'athéisme, c'est-à-dire la négation de Dieu, elle ne le mentionne qu'une seule fois, en une seule phrase: «Les *insensés* disent dans leur coeur: il n'y a pas de Dieu.« Voilà ce que dit la Bible sur l'athéisme, et pour elle il n'y a rien d'autre qui vaille d'être dit.

2. Le sauvetage de la vie

Une fois déjà, Dieu a soumis le monde à un jugement redoutable, et cette fois-là, un homme seulement et sa famille furent sauvés: cet homme s'appelait Noé. Avant que ne commence le châtiment, Dieu lui avait donné l'ordre de construire une arche. Connaissez-vous l'histoire du déluge? (Si vous ne la connaissez pas, sentez-vous un peu gênés et ne l'avouez à personne!) Avant que le châtiment ne commence, Dieu ordonna à Noé: «Va, monte dans l'Arche, toi et ta maison!« Alors Noé y entra et

Dieu referma l'Arche derrière lui.

Le monde, voyez-vous, va à la rencontre du juste jugement de Dieu, mais il existe encore une Arche: la grâce qui vous est offerte en Jésus Christ. Il est venu du monde de Dieu, dans notre monde misérable - et il est mort pour nous sur la croix! Ecoutez-moi: même si vous ne comprenez pas très bien, cela au moins vous allez le comprendre: si Dieu permet que son Fils meure sur la croix d'une façon aussi horrible, ce doit être pour une libération grâce à laquelle le plus grand des pécheurs puisse être sauvé! Il est ressuscité des morts. Il nous appelle par le Saint-Esprit. Jésus est l'Arche! Ainsi de la même façon que Dieu disait au temps de Noé: «Va dans l'Arche, toi et ta famille!- de la même façon, Il vous demande par mol aujourd'hui: «Entre dans la grâce de Jésus Christ. Fais le pas qui mène à la paix de Dieu! Romps avec tout ce qui te retient! Dis à ton Sauveur: «Voici, je suis un très grand pécheur». Dépose toutes tes fautes au pied de sa croix! Crois que son sang coule pourtoi! etdis-lui: «Seigneur, je te donne ma vie tout entière.<«« Cela signifie: entrer dans l'Arche.

«Attention! Danger de mort!« Combien il y en a-t-il parmi nous qui marchent encore à la rencontre du jugement de Dieu, sans s'être convertis, démunis de toute garantie! Et cependant, la grâce est là, immense. La foi, cela signifie: faire un pas hors de la vie de la perdition, pour entrer dans la grâce de Jésus. C< pas, ce n'est pas un jeu d'enfants. Mais cela veut dire être libén du danger de mort.

Albert Hoffmann, pionnier des missions en Nouvelle-Guinée, est un homme bien connu. Il m'a raconté une fois une histoire que je n'ai pas oubliée. Je lui avais dis: «Frère Hoffmann, j'ai un rude combat à mener pour vivre en chrétien. Car même pour un pasteur, ce n'est pas un jeu d'enfants d'appartenir à Jésus, dans un monde qui obéit au diable et court à sa perdition.- «Ecoute, je vais te raconter quelque chose-, repondit-il. Nous avions l'habitude, en Nouvelle-Guinée, d'instruire les Papous 4ui voulaient devenir chrétiens pour leur permettre de bien connaître Jésus. Un dimanche ils furent baptisés. C'était toujours l'occasion d'une grande fête. A cette occasion beaucoup de païens assistaient à la cérémonie. Mais le plus important se passait la veille au soir. On allumait alors un grand feu et ceux qui avaient demandé à être baptisés s'approchaient. Ils portaient sur les bras tout l'attirail de leur fétichisme: objets

magiques, statues de dieux et amulettes; s'avançant près du feu. ils jetaient alors ces signes de leur ancienne croyance dans les flammes. Il m'est arrivé un jour d'observer une jeune femme qui s'avançait, elle aussi, les bras chargés de statuettes et d'amulettes. Mais au moment où elle voulut jeter tout ce bazar dans les flammes, elle n'y parvint pas. Elle devait être en train de se dire: -Tout cela faisait partie de la vie de mes ancêtres. Tout mon passé y est lié. et je ne peux quand même pas m'en séparer!» Et elle recula. En même temps Il lui vint à l'esprit: -Mais alors je ne peux pas appartenir à Jésus!* Elle fit à nouveau trois pas en avant, mais à nouveau elle ne put s'en séparer et elle recula encore. Alors je suis allé vers elle,* continua Hoffmann, -et je lui ai dit: «C'est trop difficile pour toil Réfléchis encore un peu et tu pourras te faire inscrire pour la prochaine cérémonie de baptême.- La jeune femme réfléchit encore un instant, fit trois pas rapides, jeta le tout au feu et tomba évanouie.* Je n'ai pas oublié comment cet homme responsable des missions, aux traits burinés, conclut en me disant: -Seul quelqu'un qui a vécu une véritable conversion peut comprendre l'émotion de cette femme.*

Mes amis, il n'y a qu'un pas à faire pour entrer dans l'Arche! lors du danger de mort - dans les bras de Jésus. Mais ce n'est las un jeu d'enfants. Cela veut dire rompre avec tout le passé, nais Il n'est pas possible de s'en tirer à meilleur compte.

Ai-je été assez clair? Je suis toujours aussi bouleversé en pensant au nombre d'hommes qui courent à leur damnation éternelle, malgré tous les avertissements qui leur sont donnés! Dieu ne veut pas cela! Dieu veut qu'ils soient sauvés! Et c'est pour cela qu'il a envoyé son Fils. Et c'est pour cela que, lui, il a payé pour leurs fautes. Maintenant il ne vous reste plus qu'à reconnaître votre culpabilité et à accepter, dans la foi, ce que Jésus a payé pour vous.

Une des nombreuses fois où, pendant le Troisième Reich, la Gestapo m'avait convoqué, je dus attendre dans une pièce où se trouvaient de nombreuses étagères. Sur ces étagères s'empilaient des montagnes de dossiers. De chaque dossier sortait une languette. Et sur chaque languette était inscrit un nom: «Meier, Karl* ou «Schulze, Friedrich*. Tout au long de cette interminable attente, au milieu des dossiers, j'ai remercié Dieu de ne pas passer ma vie parmi de tels documents. A force d'ennui, j'ai commencé à lire les noms: «Meier, Karl*, «Schulze, Frie

drich<«. Tout à coup, j'ai lu «Busch, Wilhelm»! Il y avait donc là un dossier me concernant! D'un seul coup, les classeurs me sont apparus sous un jour tout-à-fait différent, vous pouvez facilement l'imaginer! Mon dossier était là! Je brûlais d'envie de le prendre et de regarder ce que ces gens-là avaient bien pu écrire sur mol. Mais je ne m'y suis pas risqué. J'étais là, debout devant, tout tremblant: -Mon dossier!».

Pour ce qui est de la crucifixion de Jésus, voyez-vous, ça a été pour mol la même chose. Il y eut des périodes, dans ma vie, où rien ne me semblait plus ennuyeux que le christianisme - le moindre -petit verre« me semblait plus digne d'intérêt - jusqu'au moment où pour la première fois, j'ai vu sous son vrai jour la croix de Jésus: -Mon dossier était là! Il y était question de ma culpabilité et de mon salut.« Depuis ce temps-là, la croix de Jésus est devenu ce qui avait pour moi le plus d'attrait. Oh, regardez cet homme, avec sa couronne d'épines! C'est lui qui nous sauve la vie! C'est sur la croix, là, que s'effectue le salut de la vie, de la vôtre et de la mienne! Cela vous concerne, même si vous ne le savez pas encore. Oh, pardon! Je suis en train de hausser le ton, je sais que je devrais parler plus calmement, mais comment voulez-vous ne pas être pris soi-même en annonçant un tel message!

3. De la mort à la vie

-Attention! Danger de mort!« Je voudrais encore vous montrer cela sous un autre jour. «Attention! Danger de mort! Stop! Allons, fais demi-tour! Cherche ton Sauveur!», lorsque parfois, cela me passait par la tête, je pensais en même temps: -Au fond, seul quelqu'un qui est en vie peut se trouver en danger de mort«! Lorsqu'un autocar a dévalé une pente et que tous les occupants sont morts, ils ne sont plus en danger de mort. Vous comprenez? Mais maintenant je voudrais vous dire la même chose, sous cette forme: vous vous trouvez en péril de ne jamais accéder vraiment à la vie, de vivre votre vie en ce monde comme si vous étiez morts, et ainsi, finalement, comme morts, d'être rejetés! Est-ce-que je me fais bien comprendre? Le danger de mort que je discerne pour vous, c'est celui de carrément manquer la vie! La Bible dit très clairement: -Celui qui a le Fils de Dieu a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie».

Récemment, j'ai rencontré une jeune fille de Berlin, profes

seur de langues étrangères: »Excusez-mol«, lui ai-je dit, «peut- être que pour une fois un pasteur a le droit d'être impoli! Quel âge avez-vous, Mademoiselle?*» Généralement, cela ne se fait pas de demander son âge à une demoiselle, mais un vieux pasteur, pour une fois, peut se le permettre. Elle me répondit alors sans hésiter: «8 ans!« «Un instant!*» ai-je répondu surpris: »8 ans? Et vous êtes professeur de trois langues étrangères . . . et vous avez 8 ans?*» Elle se mit à rire et m'expliqua: «Il y a 8 ans que j'ai rencontré Jésus. Et c'est à ce moment-là que je suis venue à la vie. Avant, j'étais morte.*» Je suis resté stupéfait: «Vous avez dit cela d'une façon formidable!*» C'est alors qu'elle me cita cette parole: «Celui qui a le Fils de Dieu a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.»» Puis elle continua: «Voyez-vous, auparavant, je n'avais pas de Sauveur, pas de véritable vie. Je ne faisais que gagner de l'argent et m'amuser, mais ce n'était pas ça vivre sa vie, vraiment!»*

N'est-ce-pas une affirmation audacieuse? Celui qui ne se donne pas à Jésus, par une décision volontaire, n'a pas du tout la vie. Oui, sans Jésus nous n'avons pas la moindre idée de ce que peut être la vie! Seul celui qui a le Fils de Dieu a la vie!

Il y a quelques années, un jeune homme vint me voir. «Qu'est-ce qui t'amène?*» lui ai-je demandé. «Cela, je n'en sais ien non plus!»» me répondit-il. «Je ne sais qu'une chose: ce que 3 vis, ce n'est pas une vie!** Surpris, j'essayai de me renseig- ier: «Pourquoi dis-tu cela? Tu as un bon métier, comme serrurier, et tu gagnes bien ta vie!** «Ce n'est pas une vie,** répliqua-t- il, «ce n'est pas une vie! Le lundi serrurier, le mardi serrurier, le mercredi serrurier, le jeudi serrurier, le vendredi serrurier, le samedi football, le dimanche le cinéma et les filles, le lundi serrurier, le mardi serrurier, le mercredi serrurier, le Jeudi serrurier, le vendredi serrurier, le samedi football, le dimanche le cinéma et les filles. Ce n'est pas une vie!** «Mon gars**, lui ai-je répondu, «là-dessus tu as raison. Et au stade où tu en es, tu es déjà bien avancé, pour comprendre que, ça, ce n'est pas une vie! Je vais t'expliquer ce que c'est que la vie. Dans la mienne Il y a eu un énorme revirement. C'est au moment où Jésus me rencontra, lui qui est mort pour moi et ressuscité. Il devint pour moi mon Sauveur et celui qui m'a réconcilié avec Dieu. Lorsque mes yeux se sont ouverts, alors je lui ai donné mon coeur. Et imagine-toi: depuis ce moment-là, j'ai la vie!** Ce garçon l'a trouvé, lui aussi, par la suite. Récemment, je l'ai revu à Fribourg: «Eh

bien«, lui ai-je demandé, «comment ça va? est-ce que c'est une vie à présent?» Rayonnant, il me répondit: »Ahl oui, c'est une vie!« Il est plein de vitalité, il dirige un cercle de jeunes et il amène d'autres hommes à Jésus. En Jésus il a trouvé la vie.

Comprenez-vous? Vous êtes en danger de mort tant que vous laissez échapper la vie. Vous entendez peut-être parler du christianisme mais vous ne trouvez pas votre salut.

J'ai un ami qui est comerçant. Il fut récemment invitéchez un industriel, qui avait une belle villa dans un parc magnifique. Il y avait une centaine d'invités. Dans le brouhaha de la fête, mon ami aborda l'industriel: «Eh bien! alors, vous, vous pouvez dire que vous en avez de la chance! Vous vivez comme un roi! Une telle propriété! Une usine immense! Une femme ravissante! Des enfants adorables!» Alors cet homme lui répondit: «Oui, vous avez raison, ça ne va pas mal!» Puis tout-à-coup, sur un ton grave, il ajouta:»Mais surtout ne me demandez pas comment ça va là-dedans.« Et du doigt, il désignait son coeur.

Lorsque je marche dans la rue, il m'arrive souvent de penser: «Si les gens étaient sincères, ils s'arrêteraient tous et crieraient: Ne me demandez pas comment ça va, là-dedans, dans mon coeur!» Il s'y trouve l'angoisse, leurs pensées qui les accusent. Il s'y trouve le sentiment de culpabilité.

Voyez-vous: il n'y a qu'une personne qui puisse nous guérir RéfléchIssez-y: Dieu voit notre misère! De nous-mêmes, nous ne pouvons pas venir à Dieu. Mais Dieu, dans son grand amour, est venu à nous en la personne de Jésus. C'est cela le message stupéfiant que j'ai à vous annoncer: «Dieu a tant aimé le monde . . .« Personnellement, ce monde plein de saleté, de méchanceté, et de bêtise, je ne l'aurais jamais aimé, je l'aurais plutôt taillé en pièces à coup de barres de fer. Mais c'est ça, que Dieu a aimé!

Les bras vous en tombent. «Dieu a tant aimé ce monde, qu'il a donné son Fils Jésus afin que tous ceux qui acceptent son amour ne soient pas condamnés, mais qu'ils aient la vie.» Alors dites-moi - après avoir laissé mourir son Fils pour que vous ayez la vie, Dieu doit-il encore faire quelque chose de plus pour vous?

Je voudrais terminer par une belle histoire. Un jour, après un prêche, un jeune homme vint trouver Charles Haddon Spur- geon, le grand prédicateur du Réveil spirituel anglais, et lui dit: «Monsieur, vous avez raison, il me faut, moi aussi, rencontrer

cet homme du Golgotha et devenir un enfant de Dieu. Un jour, je me convertirai.» »Un jour?« lui répondit Spurgeon. «Eh bien, oui, plus tard!» «Plus tard? Et pourquoi pas aujourd'hui?- Alors le jeune homme, un peu embarrassé, lui déclara: «Je veux être sauvé, c'est vrai, et c'est pourquoi je me convertirai un jour à Jésus, mais avant je voudrais »vivre« encore un peu.« Alors Spurgeon éclata d'un grand rire et lui dit: «Jeune homme, vous manquez d'ambition. Que vous vouliez vivre seulement encore un peu, pour moi, personnellement, ça ne me suffirait pas. Je ne voudrais pas vivre encore un peu ma vie, mais avoir la vie. Et dans ma Bible il est écrit» (il lui montra alors le passage) «Jésus dit: >Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et en abondance».«

Lorsqu'une conférence comme celle-ci touche à sa fin, j'ai toujours une impression pénible, à la pensée: «Peut-être ne t'es- tu pas exprimé comme il faut, face à tes auditeurs!» Permettez- vous alors que je me résume brièvement? Dieu a laissé mourir Jésus sur la croix, pour nous qui sommes pécheurs, perdus et condamnés, pour que nous ayons la vie dès ici-bas, maintenant et sans plus tarder! Le matin, lorsque je me réveille, je peux donc chanter ma joie d'être devenu un enfant de Dieu, parce qu'en lui, j'ai la vie! Ecoutez-moi: Jésus est venu, pour que nous ayons la vie Ici-bas, pour que nous soyons préservés de la con- llamnation de Dieu pour l'éternité - et que nous ayons la vie iternelle.

Alors on peut suivre sa route joyeusement.

Laissez-moi utiliser une petite image. C'était un soir de novembre. Il tombait de la neige fondue. Le vent soufflait. Il faisait froid. Deux hommes marchaient sur une route. L'un avançait lentement, le col de sa veste remonté. Peu lui importait d'être mouillé. Il marchait sans but précis, ça lui était égal, car il n'avait pas un chez soi où aller. C'est ainsi que la plupart des hommes cheminent à travers le monde. Ils n'ont pas de but. Et vous, vers quoi vous dirigez-vous? C'est désolant de ne pas avoir de but! Le philosophe athée Nietzsche a dit dans un de ses poèmes: «Les corneilles s'envolent précipitamment vers la ville, bientôt la neige tombera. Malheur à celui qui n'a pas de «chez soi-!- N'avez-vous pas, vous non plus, un chez vous pour l'éternité? Arrive sur la route un autre promeneur. La tempête est toujours la même, la même boue, la même pluie, la même neige. Mais il siffle une chanson, et marche d'un pas allègre. Pourquoi? Parce qu'il voit là-bas les lumières de son «chez lui-.

C’est là-bas qu’est sa maison. Il y sera bien au chaud. Peu lui importe la distance. Ainsi vivent en ce monde les gens qui appartiennent à Jésus et ont en lui la vie, pour maintenant et pour l’éternité.

Voilà! Maintenant je vous en prie, ainsi que Noé entendait l’ordre de Dieu: «Entre dans l’Arche!«< rentrez en vous-même calmement, dans le silence! Jésus y est! Vous pouvez vous adresser à lui! Ouvrez-lui votre coeur! Quelqu’un m'a demandé: »N’accordez-vous pas des moments d’entretiens personnels?» Je lui ai répondu: «A quoi bon? Les gens ne doivent pas s’entretenir avec moi. Ils doivent s’entretenir avec Jésus!» Faites-le vous aussi, à présent!

Que devons-nous faire?

Mes amis, dans le nombreux courrier que je reçois, on me pose toutes sortes de questions. L'une d'entre elles récemment était formulée ainsi: «Ce que vous annoncez, au fond, est-ce votre conviction personnelle ou la doctrine de votre Eglise?» Je n'ai pu que répondre: «C'est l'enseignement de la Bible!» Cette question m'a fait réfléchir et je peux vous affirmer: «Aussi longtemps que vous penserez avoir entendu l'opinion personnelle du pasteur Busch dans ce que je dis, vous serez dupés. Cela ne vous servira pas à grand' chose. Il faut que vous écoutiez la voix de Jésus! Jésus, lui-même, s'est appelé le «bon berger». C'est la voix de ce «bon berger» que vous devez entendre! Moi, je ne peux, en toute humilité, qu'aider, un tout petit peu, à ce que la voix de Jésus, le «bon berger» de nos âmes, se fasse entendre. Si maintenant nous abordons le thème: «Que devons-nous faire?» il est très Important que ce soit le Seigneur Jésus lui- même qui vous donne la réponse et que ce soit la voix du bon berger, Jésus, que vous entendiez.

1. Mettez un terme à votre incrédulité irraisonnée

Pasteur en zone urbaine depuis de longues années, j'ai entendu bien des objections au message biblique, et rencontré beaucoup d'incrédulité irraisonnée! C'est pourquoi j'aimerais vous prier en premier lieu, et il s'agit là du salut de vos âmes, de mettre un terme à votre incrédulité irraisonnée!

Pendant la guerre, en plus de mon ministère auprès des jeunes, j'ai eu pendant un certain temps la responsabilité de l'aumônerie d'un grand hôpital. Un beau jour, alors que je me trouvais devant la porte d'une chambre pour personne aisée et m'apprêtais à frapper, une jeune infirmière se précipita vers moi le long du couloir pour me dire, tout essoufflée: «S'il vous plaît, Monsieur le Pasteur, n'entrez pas dans cette chambre!» «Pourquoi donc?« «Parce que ce Monsieur ne veut absolument pas avoir la visite d'un pasteur! Il n'admettra pas que vous entriez chez lui!... Il va vous mettre dehors!» et du doigt, elle désigna le nom inscrit sur la porte. Ce nom était celui d'un homme d'affaires célèbre, que je connaissais par la publicité. -Mademoiselle, voyez-vous, je commence à avoir une patience

à toute épreuve!» et Je frappai. «Entrez!» répondit une voix forte. J'entrai. Un vieux monsieur aux cheveux gris était allongé sur le lit. «Bonjour, je suis le pasteur Busch!« «Ah«, répondit-il, «j'ai beaucoup entendu parler de vous. Je vous accorde volontiers une petite visite!» «C'est très gentil à vous,* lui dis-je en me réjouissant. Puis il continua: «Par contre, laissez-moi tranquille avec votre christianisme, s'il vous plaît!« Je le regardai en riant: «Ce n'est vraiment pas de chance, car c'est justement de cela que je venais m'entretenir avec vous!« «Pas question!» répliqua- t-il de la voix et du geste: «Il n'en est pas question! C'est un thème dont j'ai fait le tour. Quand j'étais enfant, voyez-vous, on m'a seriné les Psaumes, au point que lorsque je ne les savais pas, je recevais des fessées. Par la suite, en tant qu'homme, je me suis moi-même construit ma vision du monde, dont, Darwin, Hâckel et Nietzsche sont les pierres maîtresses!» D'un seul coup la moutarde me monta au nez, car malheureusement je m'emporte facilement. «Ecoutez-moi, cher Monsieur! Si un jeune homme de 16 ans, en pleine puberté, me disait qu'il avait fait de Nietzsche son idéal, je sourirais et je penserais en moi-même: •D'accord, c'est là un phénomène typique de crise de croissance. Plus tard tu comprendras toi-même que les philosophes modernes eux-mêmes ne croient plus à leur premier amour!- Mais si un homme d'un certain âge comme vous, au bord de l'éternité, me sort de telles choses, alors c'est vraiment terrible! Vous êtes très gravement malade. Pensez-vous réellement pouvoir vous présenter devant Dieu, avec de telles sornettes? Je vous en prie!» Etonné, il me regarda. Manifestement le ton que j'avais pris était nouveau pour lui. Tout à coup Je me souvins: «Stop! Dans un hôpital, Il ne faut pas se mettre ainsi en colère! Il faut y aller doucement.» C'est alors qu'une très grande compassion pour ce pauvre homme m'envahit. Je rétrogradai en première et malgré son refus initial, je lui parlai de Jésus qui, pour lui aussi, voulait être son bon berger. Il soupira profondément: «Tout cela, c'est bien beau! Mais que faire alors de ma vision du monde?! Dois-je jeter par-dessus bord tout ce à quoi j'ai cru tout au long de ma vie?« Je m'exclamai alors: «Mais certainement! Cher Monsieur! Jetez donc par-dessus bord tout ce dont, de toute façon, vous n'avez pas besoin face à l'éternité! Je- tez-le par-dessus bord, plutôt aujourd'hui que demain! Avec une incrédulité irréfléchie comme la vôtre, on ne peut pas vivre d'une façon valable et mourir dans la paix. Jetez-vous ensuite

dans les bras ouverts du Fils de Dieu, mort pour vous et qui vous a racheté. Ce Sauveur veut être aussi votre Sauveur!» L'infirmière entra alors, tout étonnée de nous trouver dans un tel climat de confidences. De la main elle me fit signe et je compris qu'il était temps de partir. Je serrai longuement la main de ce vieil homme et quittai la chambre sans faire de bruit. Je ne sais pas si cet homme a accepté Jésus-Christ, car cette nuit même, il mourut.

C'est là, voyez-vous, que, bouleversé, je me suis rendu compte de la façon dont même des gens instruits marchent à l'aveuglette en compagnie de Darwin, de Hâckel et de Nietzsche, se privent ainsi de leur salut éternel en raison d'une Incrédulité totalement irréfléchie! C'est pourquoi je voudrais vous demander en tout premier lieu: Jetez par-dessus bord toutes les raisons superficielles qui étayent votre incrédulité! Faltes- les disparaître! Votre Incrédulité irraisonnée ne vaut pas un sou! Il est écrit dans la Bible: «Il y a un Dieu, et un médiateur entre Dieu et les hommes qui est Jésus-Christ.«

J'étais un jour assis en face d'un homme, un gaillard taillé comme une armoire à glace. Dans mon esprit je lui donne toujours le nom de: «Monsieur Cerclé», parce qu'il avait un pull rayé. Il portait bien sûr un tout autre nom. Sa femme avait été tuée lors d'un bombardement. Ses deux fils étaient morts pendant la guerre. En somme, un pauvre homme! Je suis allé lui rendre visite et à peine m'étais-je assis qu'il me sauta dessus en ces termes: «Monsieur le Pasteur, foutez-moi la paix avec votn| christianisme! J'ai subi tant d'épreuves qu'il ne m'est plus pos sible maintenant de croire à quoi que ce soit. J'ai véçu trop de choses terribles! On peut me raconter tout ce qu'on voudra, je ne crois plus en rien!« Alors, je me suis mis à rire et je lui ai dit: «Ecoutez, ça je ne peux pas me l'imaginer! Dites-moi, Monsieur . . . Cerclé-, je répète qu'il ne s'appelait pas comme ça, «vous arrive-t-il de prendre le train de temps à autre?- «Oui!« «J'espère alors qu'à chaque fols, vous allez trouver le mécanicien pour lui demander: >Montrez-moi votre permis de conduire!»- «Non, bien sûr! On peut faire confiance aux chemins de fer et croire que leurs mécaniciens .. .« «Comment?!- m'étonnais-je alors,- vous montez dans un train sans vous assurer au préalable que le gars qui vous conduit est apte à le faire? Vous confiez votre vie à ce type-là, sans garantie? Eh bien, ça alors! Confier sa vie à quelqu'un, c'est précisément cela ce que j'appelle:

croire, Monsieur . . . Cerclé! A partir de maintenant, ne dites jamais: «Je ne crois plus à rien», dites plutôt: «Je ne crois plus à rien, sauf aux chemins de fer!«« «Eh bien . . .« Je poursuivis alors: «Monsieur . . . Cerclé, allez-vous de temps en temps à la pharmacie?»» «Oui»», reprit-il, «j'ai très souvent des maux de tête, et je vais à la pharmacie me chercher des cachets.»» «Monsieur Cerclé, saviez-vous que des pharmaciens ont parfois par inadvertance délivré du poison? Vous faites donc certainement analyser vos cachets avant de les prendre?»» «Non, non»», répon- dlt-il, «Monsieur le pasteur, un pharmacien diplômé connaît son métier, Il ne va tout de même pas, me jouer un tour pareil!- «Comment?»» continuais-je étonné, «vous avalez ça sans l'avoir fait analyser? Vous confiez votre vie au pharmacien? Vous prenez ses médicaments, comme ça, en toute confiance?! Moi j'appelle cela croire! Cher Monsieur Cerclé, ne dites plus jamais: «Je ne crois à rien! Mais dites plutôt: »Je ne crois à rien, sauf aux chemins de fer et au pharmacien!- Et j'ai continué ainsi de suite. Plus ça allait et plus il y avait d'exemples. A la fin, je lui ai cité mon expérience personnelle: «Un jour, dans ma vie, est venu à ma rencontre celui que Dieu a envoyé, qui est ressuscité des morts, qui a sur ses mains les marques des clous, des clous qui proclament qu'il m'a aimé jusqu'à la mort. Personne au nonde n'a fait autant pour moi que Jésus! Personne n'est aussi

igné de confiance que Jésus! Croyez-vous que Jésus ait menti ne seule fois?»» «Non!»» «Eh bien, ce certificat-là je ne le délivre- ais à aucun homme, sauf à Jésus! Lorsque j'ai réalisé cela, j'ai dit: «Maintenant, je veux confier ma vie à Jésus!» «« Il me demanda alors: «Est-ce aussi simple que cela?« Je lui ai dit: «C'est aussi simple que cela, Monsieur Cerclé, aussi simple! Vous croyez dans tous les domaines à tout ce qui se présente, mais celui à qui l'on peut réellement faire confiance, vous ne voulez pas le croire! Défaites-vous des motifs irraisonnés de votre incrédulité et donnez votre vie au Seigneur Jésus!»

Devant des centaines de jeunes, j'ai affirmé un jour: «Je donne un million de marks à celui qui me trouvera une seule personne qui ait regretté d'avoir accepté Jésus-Christ dans sa vie!« Certes je n'avais pas ce million, mais je pouvais faire ce pari en toute tranquillité, car il n'y a personne au monde qui puisse avoir ce regret. Par contre j'ai connu beaucoup de personnes qui ont regretté ne pas l'avoir fait!

C'est pourquoi, je vous le demande: Mettez un terme à cette

incrédulité irraisonnée! Croyez celui qui a tout fait pour vous. C'est là une affaire entre lui et vous. Vous devez alors entrer en vous-même et dire: -Seigneur Jésus, à partir d'aujourd'hui, je veux t'appartenir!«

2. Mettez un terme à votre impensable hypocrisie

Il est dit dans la Bible: -C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour apporter le salut aux pécheurs,- mot à mot: «pour les sauver.« Arrivés là, bien des gens bondissent: «Mais je ne suis pas pécheur! Je ne suis quand même pas un criminel!» C'est à ceux-là que je m'adresse maintenant: Ce que vous dites est faux! Oserez-vous donc affirmer à la face de Dieu, le jour du Jugement dernier: >Je ne suis pas pécheur! J'ai observé tous tes commandements!» Pourrez-vous dire cela? Cessez donc d'avoir ce comportement incroyablement hypocrite, et de vous croire en règle! Rien n'est en règle, rien!

Il y a de cela plusieurs années, j'ai eu un entretien avec un jeune homme de 20 ans que je n'ai jemais oublié. Un jour donc, je le rencontre et lui dis: «Mon cher Heinz, il y a bien longtemps que je ne te vois plus à nos réunions bibliques, pas plus qu'a groupe de jeunes!» Il me répondit: «Monsieur le Pasteur, j' entre temps fait le tour de la question. Vous parlez tout le temp de Jésus, mort pour les pécheurs. Personnellement je n'al pa. besoin d'un bouc émissaire qui intervienne en ma faveur. SI j'ai fait quelque chose de mal, et s'il y a un Dieu, j'en répondrai moi- même devant lui. Il serait tout de même ridicule d'avoir besoin d'un Sauveur, mort à ma place.» Je lui ai répliqué: «D'accord, mon cher! Tu veux donc invoquer, devant le Dieu Saint, la Justice? C'est ton droit! Tu as le droit en effet de rejeter Jésus et de dire: >J'invoque devant Dieu, la Justice.» Seulement, mon cher, rends-toi bien compte d'une chose: en France, on est jugé d'après le droit français, en Angleterre selon le droit anglais et, face à Dieu, selon le droit de Dieu! Alors, mon cher, je te souhaite de n'avoir pas une seule fois transgressé un seul des commandements de Dieu, sinon tu es perdu! Au revoir!» «Un instant, s'il vous plaît,« reprit ce jeune homme, «Dieu ne va pas être à ce point tâtillon.» «Ah!« répliquai-je, «comment t'imagines-tu le Dieu Saint?! Suppose un instant que j'ai vécu honnêtement et comme il faut pendant 50 ans, et puis un jour que je fasse un

petit vol, juste l'espace de trois minutes. Cela se saurait et je passerais en justice. Suppose aussi que, devant le juge, je fasse la déclaration suivante: «Monsieur le Juge, ne soyez donc pas si tâtillon! 50 ans passés honnêtement sans condamnation, face à trois minutes de vol, cela peut se compenser tout de même! Quelle est la personne qui pourrait être aussi tatillonne, Monsieur le Juge?» Tu peux t'imaginer la scène, n'est-ce pas? Le juge me répondrait alors: «Un instant, il n'est pas question de vos cinquante années passées à vivre honnêtement, je fais allusion Ici aux trois minutes durant lesquelles vous avez commis ce vol! La loi vous accuse pour cette affaire-là!» Si un juge terrestre agit déjà ainsi, à plus forte raison Dieu!»»

Ne pensez-vous pas que, face à Dieu, vous êtes des accusés? Ne pensez-vous pas avoir besoin du pardon de vos péchés? Ne pensez-vous pas que vous êtes pécheurs? Mettez donc un terme à cette incroyable hypocrisie qui est la vôtre et cherchez le Seigneur, mort sur la croix pour vos péchés et qui a payé à votre place. Acceptez-le, confessez-lui vos fautes et dites: «Seigneur, je me jette tout entier, moi et mon injustice devant toi. Je voudrais maintenant recevoir ton pardon! Purifie- moi en me lavant par ton sang!»»

Faites le pas décisif!

Pour traiter ce sujet, je préfère vous raconter une anecdote ji illustrera encore mieux ce que J'ai à dire.

C'était au début du régime nazi, alors qu'une fois de plus, j'avais eu des démêlés avec un de ces hauts responsables bardés de galons. C'est après bien des hésitations et des atermoiements que je décidai d'aller rendre visite à cet homme, car les pasteurs n'étaient pas spécialement bien vus. A mon grand étonnement cependant, cet homme non seulement ne me jeta pas dehors, mais m'écouta gentiment. A la fin, je lui dis: «Ecoutez, rarement vos collègues m'ont traité avec autant de gentillesse! Je voudrais vous en remercier! Et puisque vous avez été si aimable avec mol, je voudrais vous faire un beau cadeau et vous laisser ce message: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, afin que tous ceux qui croient en lui ne soient pas condamnés, mais qu'ils aient la vie éternelle.»«« Il me regarda et dit: «Vous n'avez pas besoin de m'en dire davantage. Mes parents sont des gens pieux et croyants. Je connais votre

message depuis ma jeunesse. Mais . . .« et Il posa une grande feuille de papier blanc sur la table, prit un crayon noir et tira un trait en travers de la feuille: «Voyez-vous, Monsieur le pasteur, tout cela je le connais et je sais que si je voulais l'avoir, je devrais franchir cette ligne, comme celle que je viens de tracer ici, il faudrait alors que je franchisse cette frontière. J'en suis tout proche»», et il me montra du doigt un endroit très près de la ligne, «et il me faudrait seulement oser faire le pas décisif de l'autre côté!- Puis il ajouta, un peu gêné: «Mais ma position sociale ne me le permet pas!» Ensuite, je suis parti, très triste. Cet homme est mort depuis bien longtemps. Mais sa position sociale ne l'aura pas sauvé pour l'éternité! Cependant, il avait compris: .Si je veux entrer dans le royaume de Dieu, je dois faire un pas pour franchir la ligne.»

Quant à vous, avez-vous le courage de le faire? Cela vaut la peine, savez-vous? Jésus vous tend les bras! Faites ce pas décisif pour franchir la frontière, et trouver les bras de Jésus grands ouverts!

4. Renoncez aux péchés dont vous êtes pleinement conscients!

Je connais le cas d'un homme qui vit dans l'adultère. Je lui a' demandé des explications, puis je lui ai dit: «Vous vivez en adu tère! Vous rendez votre femme malheureuse! Vous irez e enfer!« Là-dessus il m'a répondu: «Mais c'est idiot! Attendez, j I vais vous expliquer mon cas: voyez-vous, ma femme ne mé comprend pas . . .« Et puis, il m'a raconté une longue histoire; pourtant il savait très bien en lui-même: «Ce que je fais, c'est une faute!»» Il y a des personnes qui vivent en conflit perpétuel avec quelqu'un et affirment: «C'est l'autre qui a commencé!- Au fond de toutes les querelles, c'est toujours la faute de l'autre, qui a commencé .. . Personne n'a jamais été lui-même l'auteur d'une querelle, n'est-ce pas? Ce sont toujours les autres qui ont commencé. Cependant, je voudrais vous dire: aux yeux de Dieu, la querelle est aussi grave que le meurtre! Pourquoi n'y mettez-vous pas un terme! «Comment m'y prendre?»* allez-vous me demander. Eh bien, je vais vous le dire: «Renoncez aux péchés dont vous êtes pleinement conscients.-

Si seulement vous pouviez faire une pause, et que vous vous demandiez alors: «Qu'est-ce qui ne va pas dans ma vie? A quoi

devrais-je mettre un terme maintenant?- Au fond de vous- même. vous le savez très bien! Croyez-vous que Jésus vous donne sa grâce, si consciemment vous voulez continuer à pécher? Dans la Bible il est dit: «Détournez-vous de votre chemin!- Le fils prodigue a laissé derrière lui son ancienne façon de vivre. Vous pouvez venir à Jésus tels que vous êtes: chargés et sans fol. Mais ensuite vous devez en finir avec les choses qui entraînent votre condamnation et dont vous savez très précisément qu'elles sont des fautes!

Parmi les nombreuses lettres que je reçois chaque jour, il y en a, chaque fois, qui me sont envoyées par des gens en colère: -Ce que vous dites est trop dur! Ceci et cela ne sont pas des péchés!- On mentionne aussi souvent des choses que je n'ai pas dites du tout. C'est là précisément que je ressens combien nos consciences sont en rébellion contre le règne de Christ dans notre vie. Ecoutez-moi bien: vous ne pouvez pas parvenir à une foi vivante et vivre une foi vivante, si vous n'avez pas le courage de donner votre vie à Jésus, pour en finir une bonne fois avec les choses auxquelles Il faut mettre un terme. Renoncez aux péchés dont vous êtes pleinement conscients!

». Parlez avec Dieu!

Savez-vous prier? Peut-être savez-vous débiter machinale- >ent une petite formule, mais prier? Certaines personnes se ont une idée de la prière qui me ferait dresser les cheveux sur la tête, si j'en avais encore. Récemment j'étais en visite chez quelqu'un, la mère de famille me dit: »Ohl oui, nous sommes de bons chrétiens. Viens donc, Adélaïde!- S'adressant alors à sa petite fille de quatre ans elle lui susurra: »Tu sais déjà si bien faire ta prière! Fais donc une petite prière pour montrer au Pas- teurl- Alors l'enfant se mit à réciter. Je l'interrompis aussitôt: «Arrête, mon petit! Il ne faut pas faire une petite prière pour montrer au Pasteur, je vous en prie, surtout pas ça!« Ce n'est tout de même pas ça prier! Prier, cela signifie parler avec le Dieu vivant qui est présent en Jésus, prier, c'est lui ouvrir son coeur. Vous est-Il déjà arrivé de prier comme cela?

Un nommé Robinson, évêque anglais, a écrit un livre très dur: *Honest to God.*[2] Il écrit notamment que l'homme moderne ne sait même plus prier. Pour ma part, je le pense également. Ce n'est pas une condamnation de la prière, mais plutôt de

l'homme moderne! Qu'en pensez-vous, n'ôtes-vous pas d'accord? Cet évêque veut de ce fait bouleverser la foi chrétienne, parce que l'homme moderne ne sait plus prier. Dans ce cas-là, je préférerais dire: «Apprenez donc plutôt à l'homme moderne, à nouveau, à prier.«

Osez donc une fois prierl Ne serait-ce que pour dire simplement: «Seigneur, laisse-moi te rencontrer!- ou «Seigneur, veuille me sauver, mol aussi!» ou «Seigneur, conduis-moi à la vraie foi!- ou «Seigneur, pardonne-moi mes péchés!- Faites-le donc, un jour, pour la première fois! On ne sait pas d'un seul coup prier de façon magnifique; peut-être les pasteurs ou les curés savent-ils le faire, . . . lorsqu'ils ont un livre de prières sous les yeux. Mais à la limite, il n'est même pas nécessaire de prier de cette façon, si nous commençons à nous adresser sincèrement au Dieu vivant. Commencez un jour à le faire, c'est ainsi que vous apprendrez à prier.

Le fait de croire est une relation de *tu* à *moi,* entre mon Seigneur et moi-même. Pour cela le dialogue est nécessaire, vous êtes bien d'accord? Et dans ce cas je parle avec lui et lui parle avec moi! Et c'est ainsi que j'en arrive au thème suivant:

6. Lisez la Bible!

De quelle façon Dieu s'adresse-t-il aux hommes? Il leur parle au moyen de la Bible! C'est pourquoi il vous faut absolument commencer à lire la Bible! «Mais de nos jours plus personne ne la lit!« pensez-vous. C'est vrai, malheureusement. Un jour, quelqu'un m'a déclaré: «Pour la fête de la Réforme les protestants ont l'habitude de chanter le cantique de Luther: >C'est un rempart que notre Dleu.< Les paroles de la fin disent: >11 faudra bien que la Parole de Dieu se maintienne ferme . . mais maintenant les chrétiens «maintiennent la Parole de Dieu ... fermée-, . . . dans la bibliothèque et n'y touchent surtout pas, pensant: «Là elle est en bonne place!» Mais ce n'est pas du tout ce que Luther voulait dire dans ce cantique.

Il m'arrive souvent d'entendre, lorsque je vais quelque part: «Vous savez, Monsieur le pasteur, nous avons encore une vieille , Bible de 17?2, elle date de notre arrière-grand-mère!« On traîne alors sur la table cet énorme vieux bouquin, qu'à coup sûr personne ne lit. Malgré tout mon respect pour les vieilles Bibles, je vous recommande une chose: achetez-vous donc un petit

Nouveau Testament. Il y en a qui sont plus petits que ma main. Il y a même des éditions qui sont très jolies. Achetez-vous donc un exemplaire du Nouveau Testament en édition moderne! Ensuite, fixez-vous chaque jour une heure où vous le lirez. Ecoutez-le simplement. Car c'est Jésus qui parle avec vous.

Peut-être rencontrerez-vous des passages que vous ne comprendrez pas, alors poursuivez tranquillement votre lecture. J'ai l'habitude d'expliquer cela aux jeunes de cette façon: »Un cultivateur brésilien m'a raconté que lorsqu'il est arrivé là- bas, on lui avait donné un lopin de terre. Lorsqu'il alla le voir, il constata que c'était une parcelle de forêt vierge. Alors il s'est mis à scier des arbres, à enlever des monceaux de pierres énormes et à déraciner des souches. Un jour, tout fut prêt pour atteler les deux boeufs et pour passer pour la première fois la charrue. A peine avait-il labouré trois pas que la charrue était déjà immobilisée. Que faire alors? Retourner à la maison, chercher de la dynamite et faire sauter le bloc de rocher, la charrue et les boeufs? Non! Il contourna le bloc de rocher et continua à labourer. Une fois fini, son champ avait encore un triste aspect. Mail il sema et récolta malgré tout quelque chose. L'année suivante, c'était déjà un peu mieux. Car II avait réussi à déterrer davantage de blocs de pierres et de souches et la charrue pouvait passer déjà beaucoup plus facilement. A la troisième fois, :ela fut encore plus aisé.«

C'est ainsi que vous devez lire la Bible. D'abord, commencez! Si vous ne comprenez pas quelque chose, sautez le passage. Continuez! Dans le premier chapitre du Nouveau Testament, il y a tout d'un coup un verset qui affirme: «Jésus sauvera son peuple de ses péchés.« Vous dites alors: »Ça je comprends, c'est pour moi!« Laissez ainsi Dieu vous parler à travers la Bible. Gardez chaque jour du temps pour la Parole de Dieu, et en même temps demandez-lui en priant: «Seigneur, donne-moi ta lumière! Donne-moi l'intelligence pour comprendre! Eclaire mon coeur, ma pensée et mon âme!«

Encore un mot à ce sujet: ne laissez qui que ce soit influencer négativement la lecture de votre Bible! La Bible est un livre incomparable, il n'existe pas de livre plus actuel et plus captivant.

Jeune soldat pendant la première guerre mondiale, j'étais en mission d'observation près de Verdun. C'était le soir, le crépuscule commençait à descendre. Assis au bord d'un ravin,

avant qu'il ne fasse complètement nuit, je vis tout à coup, au travers d'un sentier, une cuisine roulante ennemie, sans doute un peu en avance sur les ordres. Nous n'aurions même pas imaginé qu'il fût possible de rouler sur un tel sentier..Mais cette cuisine roulante qui n'avait pas attendu la tombée de la nuit nous renseignait: là se trouvait une route d'approche vers les positions ennemies! Et si la cuisine roulante pouvait passer par là, les renforts d'infanterie aussi, ainsi que les convois de munition qui parviendraient jusque dans le camp ennemi! C'est donc là que se trouvait la route d'approche de l'ennemi! Qu'avons-nous donc fait? Nous avons réfléchi: «Eviter le sentier? Surtout ne pas tirer dans cette direction?** Au contraire: c'est justement ce sentier que nous avons arrosé toute la nuit!

Ainsi, la Bible est la route d'approche, le sentier pour le transport des vivres et des munitions, la route pour les renforts de Dieu adressés aux chrétiens. Mais le diable est assez malin, lui aussi, pour prendre cette route de Dieu sous ses tirs. C'est pourquoi l'on tire sur la Bible. Le plus stupide dira: »Bof, quel drôle de livre!»* et les érudits les plus renommés démontreront que la Bible n'est qu'une oeuvre humaine. Vous saisissez? Sur ce point nous sommes tous d'accord: tir de barrage sur la Bible! Mais si vous voulez être un enfant de Dieu et être sauvé Il ne faut pas vous occuper de tout cela. Ne laissez qui que ce soit influencer négativement la lecture de votre Bible! La Bible dit elle même qu'elle a été écrite par des hommes inspirés par le Sain Esprit. Si vous lisez la Bible, vous remarquerez très vite qu'u autre esprit, un esprit divin y est présent.

Quelqu'un s'est plaint envers moi: «Pour moi la Parole de Dieu est lettre morte. J'aimerais bien être sauvé, mais sa Parole n'a rien à me dire.« Je lui ai répondu: «Priez Dieu de vous donner son Saint-Esprit. Si cela est nécessaire, priez-le pendant trois mois, tous les jours: «Seigneur, fais-moi le don de ton Saint- Esprit, pour que je puisse comprendre ta Parole et que je sois vivant dans la foi!» Croyez moi, Dieu vous répondra, c'est tout à fait sûr!«

Je voudrais, maintenant, vous dire une dernière chose:

7. Placez-vous sous l'autorité de la Parole de Dieu!

Allez écouter la Parole de Dieu, là où elle est clairement enseignée. Je n'hésite pas à vous dire: il y a aujourd'hui des

chaires où l'on enseigne un Evangile édulcoré. Ce n'est donc pas là que j'irai. Mais si la limonade ne m'intéresse pas, le vin joyeux de l'Evangile fait par contre mes délices! Vous découvrirez d'ailleurs, tout seul, si la Bonne Nouvelle vous est annoncée ou non. Il y a partout des pasteurs, des prédicateurs, des gens qui peuvent parler de l'Evangile. Mais vous, placez-vous sous l'autorité de la Parole de Dieu. Tenez-vous en à ceux qui veulent l'entendre à tout prix. Récemment quelqu'un me disait: «Vous savez: je suis individualiste!» Je n'ai pu que lui répondre: «Vous ne pourrez jamais avoir une foi vivante, si vous ne vivez pas auprès d'autres chrétiens, si vous n'allez pas là où la Parole de Dieu est annoncée!»

A ce sujet je voudrais, pour terminer, vous raconter encore l'histoire d'une vieille femme dont j'ai fait la connaissance. Un jeune homme me fit cette remarque: «Ne nous racontez donc pas des histoires de grand-mères!« C'était là l'avis d'un jeune homme. Cette vieille femme a cependant joué un grand rôle dans ma vie. J'avais connu successivement trois ingénieurs qui étaient venus par elle à la foi en Jésus-Christ. J'en ai conclu qu'une grande force devait émaner de cette femme, veuve d'un mineur, et je suis allé la voir. Heureuse de me recevoir, elle me raconta comment elle était venue à la fol. Elle habitait à l'époque dans une banlieue qui a été absorbée par la ville d'Essen. Ce quartier s'appelle «Mont des bouchons», nous l'appelons «coline du liège«. Elle lut un jour dans un journal que deux nouveaux pasteurs allaient être consacrés à l'Eglise Saint-Paul. Elle dit alors à ses amies: «A Essen, c'est toujours un évènement, allons-y!« Elles se dirigèrent donc vers Essen à travers champs, ce qui représente jusqu'à l'Eglise Saint-Paul une longue marche. Lorsqu'elles arrivèrent, cette énorme église était déjà pleine à craquer et elles durent rester au fond. On présenta ensuite un pasteur qui a exercé par la suite sur Essen une profonde influence: Julius Dammann. Cette femme reprit: «Julius Dammann monta en chaire pour la première fois et lut ce texte: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils afin que quiconque croit en lui, ne soit pas condamné, mais ait la vie éternelle.» Puis il s'inclina et ajouta: «Parmi les centaines de milliers de mots qui se trouvent dans la Bible, il n'y en a aucun autre que je craigne autant que le mot: condamné. Vous pouvez être condamné pour toute l'éternité au point que Dieu vous abandonne. C'est cela l'enfer!« Jeune fille encore,- continua cette femme,

«debout au fond de cette grande église, à partir de cet instant je n'ai plus rien entendu d'autre. C'était comme si la foudre m'avait frappée: «Moi aussi je suis perdue! Je ne suis pas en paix avec Dieu! Je n'ai pas le pardon de mes péchésl Je ne suis pas une enfant de Dieu! Je suis perdue!» Je suis rentrée à la maison comme dans un rêve. Trois Jours après mon père me demanda: >Es-tu malade?»»» Elle essaya de s'expliquer à ses parents, qui crurent qu'elle avait un petit grain et que ses nerfs étaient fatigués! Elle ne put expliquer à personne cette angoisse mortelle: «Je suis perdue!»» Je vous souhaite ce qu'il y a de meilleur au monde et pourtant, ou plutôt, précisément à cause de cela, je désire que vous fassiez la même expérience, que vous appreniez à connaître la réalité du Dieu Saint et que vous sachiez: «Je suis perdu!»» Elle reprit le cours de ses souvenirs: «J'ai tourné en rond pendant quatre semaines, complètement déboussolée. Puis, dans le journal, j'ai lu: «Le pasteur Dammann prêche à nouveau!»» Je suis donc retournée du «Mont des bouchons»» à Essen. Tout le long du chemin, j'ai prié. Une seule prière me trottait dans l'esprit, une strophe d'un cantique: >J'ai besoin d'une seule chose, ô Seugneur, d'une seule chose, / Illumine mon intelligence / Tout le reste, quelle qu'en soit l'apparence, / n'est finalement qu'un joug pesant.»*» Tout au long du chemin, telle fut sa prière. Puis elle arriva à l'église Saint-Paul. Dammann était déjà en train de prêcher.

Tout était comble, et n'ayant à nouveau pas de place assise elle dut rester debout. Elle se mit alors à prier encore: «J'ai besoin d'une seule chose, ô Seigneur, d'une seule chose, / illumine mon intelligence!»» Puis elle ouvrit la page de son recueil de chants, au cantique indiqué et à son grand étonnement, c'était exactement son cantique: «J'ai besoin d'une seule chose, ô Seigneur, d'une seule chose.»» Elle pensa tout de suite; »Si tout le monde chante ce cantique dans un esprit de prière, quelque chose va sûrement se passer!» Puis le pasteur Dammann monta en chair et lut un passage de l'Evangile de Jean: «Jésus dit: Je suis la porte. Celui qui entre par moi, sera sauvé. Amen.»» C'était la deuxième fois que j'étais dans cette église,« reprit cette femme, «et pour la deuxième fois je n'ai plus rien entendu d'autre que ce verset, car à partir de cet instant précis, tout était devenu clair: Jésus le ressuscité est la porte, qui donne sur la vie!» J'y suis entrée! Je n'entendais plus rien d'autre du prêche, mais ce que j'avais entendu me suffisait tota

lement. C’est alors que je suis entrée dans la vle!«

J'ai souvent l’habitude de raconter cette histoire lorsque je rencontre des gens qui me disent: »Oh! Je ne vais pas à l’église! Je ne peux pas supporter cet air-là. J'aime mieux aller dans la forêt verdoyante, où chantent les petits oiseaux et où l’on entend le murmure des arbres . . .« Alors je réponds: «Cette femme ne serait jamais parvenue à avoir une foi vivante si elle ne s’était pas placée sous l’autorité de la Parole de Dieu.«

Que devons-nous donc faire? En finir avec votre incrédulité irraisonnée! En finir avec votre incroyable pharisaïme! Faire le pas décisif! Renoncer aux péchés dont vous êtes pleinement conscients! Parler avec Dieu! Lire la Bible! Vous placer sous l’autorité de la Parole de Dieu!

Je devais répondre à la question: «Que devons-nous donc faire?« et je vous ai fait des remarques importantes à ce sujet. Mais pour terminer il me tient à coeur de vous dire le plus important en quelques mots.

Ce qui importe au fond, ce n’est pas ce que nous faisons, si important que ce soit, Ce qui est important, c’est ce que Dieu a fait pour nous, en Jésus. C’est là la bonne nouvelle que j’ai à vous annoncer: «Jésus a tout accompli pour chacun d’entre nous!« Il est venu parmi nous, il a subi la mort à notre place, il est ?ssuscité pour nous, il est assis pour nous à la droite de Dieu, il 5t le bon berger qui fait tout pour ses brebis. L'auteur du saume 23 atteste: «L’Eternel est mon berger, je ne manquerai Je rien ...« Puis il énumère combien de grandes choses le bon berger a fait pour lui. Oh! que je souhaite que vous puissiez à votre tour dire: «L’Eternel est mon berger!-

Il y a dans le monde des choses abominables qui se passent.

Aux alentours de 1937, dans une rue d'Essen, arriva face à moi un jeune garçon de 16 ans, l'air complètement hébété. Le connaissant par mon travail parmi les jeunes, je lui demandai: -Que t'est-il donc arrivé?- -Ils m'ont embarqué de force à l'hôpital et m'ont châtré, parce que ma mère est juive. Et puis, quand je suis rentré à la maison, mes parents n'y étalent plus.« Il ne les a d'ailleurs jamais revus, son père a été arrêté et sa mère a été déportée dans un camp de concentration à Auschwitz! La seule chose que j'ai pu faire, ce fut d'envoyer ce garçon en Hollande, d'où il est parti pour les Etats-Unis. Mais jamais je ne pourrai oublier le visage de ce garçon effaré: -Ils m'on traîné de force à l'hôpital et m'ont châtré, parce que ma mère est juive. Et puis, quand je suis rentré à la maison, mes parents n'y étaient plus.- Des cas similaires se sont déroulés des millions de fois! Dans ce cas des questions nous viennent à l'esprit: -Et Dieu?« - »Où donc est Dieu?« - » N 'a-t-i I rien à dire?« - -Pourquoi Dieu garde- t-il le silence?-

A Cologne un forcené a pénétré avec un lance-flammes dans une école primaire: il a tué 12 petits enfants! Dans des cas comme cela, des questions surgissent: -Et Dieu?« - -Pourquoi Dieu garde-t-il le silence?-

Je pense aussi à une jeune femme atteinte du cancer. Elle s'éteint lentement dans des souffrances atroces, laissant derrière elle ses enfants abandonnés. Celui qui assiste à de tels évènements doit bien se demander: -Et Dieu?- -Pourquoi Dieu garde-t-il le silence?-

Beaucoup de personnes pourraient aussi citer leur propre expérience et conclure en disant: -Et Dieu?« - -Mais où Dieu était-il donc?« - «Pourquoi Dieu garde-t-il le silence?-

Notre cher poète Friedrich Schiller a composé un jour un -Hymne à la Joie«: -Joie, belle étincelle des Dieux, fille de l'Elysée . . .« On y trouve ce vers: -Frères, au-dessus du firmament doit habiter un père plein d'amour.« Et cependant l'homme d'aujourd'hui est tenté de dire: -Frères, au-dessus du firmament, il ne peut habiter un père plein d'amour!«

Celui qui se trouve donc face à de tels évènements, celui à qui s'imposent d'un coup les questions: -Où est Dieu?« - -Pour-

quoi permet-il cela?« - Pourquoi garde-t-ll le silence face à des choses aussi terribles?-, peut en arriver au moment où surgit dans son esprit la pensée dangereuse: «Peut-être au fond Dieu n'existe-t-il pas?! Peut-être le ciel est-ll vide?! Peut-être l'athéisme est-il tout de même la solution vraie?!«< Mes amis, celui auquel viennent ces pensées devrait être effrayé. Car s'il était vrai que Dieu n'existe pas, ce serait épouvantable. Alors, nous les hommes, nous les bêtes féroces, serions totalement abandonnés à nous-mêmes. Alors, nous serions comme des enfants égarés qui ont perdu le chemin pour revenir à la maison. Sans Dieu? Ce serait effroyable! Lorsque des gens me déclarent: «Je suis athée!», je leur réponds: «Vous ne vous rendez pas compte de ce que vous dites. Rien au-dessus de nous! Que nous soyons abandonnés, livrés à nous-mêmes!» Rien n'est plus terrible pour l'homme que l'homme, n'est-ce pas? Un proverbe romain affirme: «Homo hominl lupus.« C'est-à-dire: »Un homme est un loup pour l'homme,» c'est effrayant!

Je ne pourrai pas vous dire combien de fois, en tant que pasteur, j'ai pu entendre cette phrase: «Comment Dieu peut-il permettre tout cela? Pourquoi Dieu garde-t-ll le silence devant tout ela?« Et parce que cette question m'a été si souvent posée, je oudrais maintenant y répondre.

Je dois cependant préciser dès le départ que je ne suis pas le secrétaire particulier de Dieu. Il ne m'a pas confié ses projets et je n'ai rien pris en sténographie. Vous saisissez? Au fond il est même un peu stupide de poser des questions dont les réponses nous amèneraient à comprendre Dieu. Au mieux, la pensée de Dieu que je pourrais saisir serait celle d'un doyen ou d'un surintendant. Eux, je peux encore les saisir, mais Dieu, je ne peux pas le comprendre vraiment. D'ailleurs, Dieu dit dans la Bible: «Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies.» C'est très clair.

Ayant malgré tout une certaine connaissance de la Bible, je voudrais à présent répondre de mon mieux à la question: «Pourquoi Dieu se talt-il?«

1. L'attitude totalement fausse

Tout d'abord je voudrais préciser que la question: «Pourquoi Dieu se tait-il?* est posée à l'envers. En effet, elle est posée comme dans le cadre d'une salle d'audience, où d'un côté, à la

place du juge, serait assise Madame Dupont ou le pasteur Busch et de l'autre, sur le banc des accusés, Dieu. Ensuite, nous dirions: -Accusé Dieu, comment peux-tu permettre tout ce qui se passe? Pourquoi gardes-tu le silence face à tous ces évènements?» Je voudrais vous le dire très clairement: le Dieu qui nous laisserait nous asseoir à la place du juge, et qui prendrait place sur le banc des accusés, ce Dieu-là n'existe pas!

Je me souviens d'une anecdote impensable qui m'est arrivée alors que j'étais encore jeune pasteur. J'avais 27 ans et venais juste d'arriver à Essen, lorsqu'un important mouvement de grève des mineurs éclata. A l'époque cette grève excita d'ailleurs beaucoup les esprits. Un jour, alors que je passais près d'une place, il y avait un homme debout sur une caisse à savon qui cherchait à convaincre, de la voix et du geste, les gens qui s'étaient rassemblés autour de lui. Il parlait d'enfants affamés, de salaires, d'exploiteurs et de chômage. Tout à coup, il m'aperçut, vit qui j'étais et commença à vociférer: -Tiens, voilà le Bon Dieu! Viens donc un peu par ici!- Généralement, je réponds toujours à une aimable invitation ... Je m'avance donc vers ce groupe de personnes. Les gens s'effacent pour me frayer un chemin jusqu'à l'orateur. Et d'un coup, je me trouve face à une centaine de mineurs, debout, autour de moi. J'avoue qu' je me sentais tout de même un peu mal à l'aise, car à l'Universit on ne m'avait pas préparé à me trouver dans de telles situe tions. C'est alors que celui qui haranguait les gens s'écria -Ecoute un peu, eh, le Bon Dieu! S'il y a un Dieu, ce dont je doute, mais s'il y en a un, le jour où je vais mourir, je me présenterai devant lui et je lui dirai,« il se mit à gueuler: ««Pourquoi permets-tu que des hommes soient déchiquetés sur les champs de bataille? Pourquoi permets-tu que des enfants meurent de faim alors que d'autres jettent leur repas parce qu'ils en ont trop? Pourquoi permets-tu que des hommes meurent lamentablement du cancer? Pourquoi? Pourquoi?* Et puis je lui dirai: »Eh toi, Dieu, descends de ton trône! Va-t-en! Fous le camp!«« Ainsi s'exprimait cet homme. Alors, moi aussi je me suis mis à gueuler: -C'est exact! qu'il foute le camp, un Dieu pareil! va-t-en!« D'un seul coup, un grand calme régna. L'orateur tout étonné me dit: -Un instant! Vous êtes bien pasteur? Alors vous ne pouvez tout de même pas crier: «Fous le camp!'« Là-dessus je lui ai répondu: -Ecoute un peu, mon vieux! Le Dieu devant lequel tu veux te présenter de cette façon, devant lequel tu pourrais

ouvrir une si grande gueule, à qui tu pourrais demander des comptes de cette façon, et devant qui tu te dresserais comme juge et lui comme accusé, ce Dieu-là n'existe que dans ton imagination. A un Dieu comme le tien, moi aussi je ne peux que dire: >Qu'll s'en aille, un pareil Dieu! Que s'en aille ce Dieu ridicule que notre époque s'est elle-même fabriqué, que nous accusons, que nous pouvons mettre de côté ou appeler à la demande. Un Dieu comme cela n'existe pas! Par contre, je dois te dire ceci: >11 existe un autre Dieu, un Dieu vrai. Devant lui, c'est toi qui te présentera en tant qu'accusé, et alors tu ne pourras même pas l'ouvrir, car c'est lui qui te demandera: «Pourquoi ne m'as-tu pas honoré? Pourquoi n'as-tu pas fait appel à moi? Pourquoi as-tu vécu dans l'impureté? Pourquoi as-tu menti? Pourquoi as-tu haï?Pourquoi t'es-tu disputé? Pourquoi as-tu . . .?« Il te posera ces questions-là et les paroles te resteront coincées dans la gorge. Tu resteras absolument sans réponse! Il n'existe pas un Dieu auquel on puisse dire: >Va-t-en!< Par contre il y a un Dieu saint, vivant, réel, qui pourrait un jour nous dire:>Loln de moi!<«

Je voudrais vous dire également ceci: si vous entendez de nos jours des gens qui adressent à Dieu des reproches du genre: -Comment Dieu peut-il permettre cela? Pourquoi Dieu ;arde-t-il le silence?», répondez-leur: «Seul un Dieu ridicule, maglnaire, pourrait être accusé! En fait, il existe un seul Dieu, un Dieu saint, qui, lui, nous accuse, vous et moi!« Avez-vous observé les commandements de Dieu? Quelle idée vous faites- vous donc à ce sujet? Dieu prend au sérieux ses commandements. C'est nous qui sommes les accusés, et non pas Dieu.

Voilà le premier point que je voulais affirmer bien clairement: ainsi, cette attitude est fausse.

2. Le silence de Dieu signifie son jugement

«Pourquoi Dieu garde-t-il le silence?» C'est vrai, Dieu en effet garde souvent le silence. Mais le silence de Dieu est un jugement contre nous, le plus terrible qui soit!

Je suis convaincu qu'il y a un enfer. Certainement pas comme il est représenté sur bien des images, où le diable est en train de rôtir des âmes ou autres bêtises semblables. Je crois cependant que l'enfer arrivera lorsque Dieu n'aura plus rien à dire aux hommes. Alors vous aurez beau l'invoquer, alors vous aurez beau prier, alors vous aurez beau crier, Dieu ne vous

répondra plus! L'écrivain russe Dostoïevski a écrit: -L'enfer est l'endroit où Dieu ne regarde plus,« là où nous avons réussi à nous débarasser définitivement de lui, là où nous sommes réellement abandonnés par Dieu. Oui, le silence de Dieu, c'est son jugement. Ainsi, l'enfer commence dès Ici-bas lorsque Dieu garde le silence.

J'aimerais à ce sujet vous raconter une histoire tirée de la Bible: Sodome et Gomorrhe étaient deux villes hautement cultivées, d'une civilisation raffinée. Ces villes ne nièrent pas Dieu, probablement y avait-il des pauvres types du genre des pasteurs. Mais on ne prenait tout simplement pas Dieu au sérieux. Pour des mariages ou des enterrements sans doute allalt-on encore déranger le bon Dieu, mais pour tout le reste on ne s'occupait pas de lui. On foulait au pied tous ses commandements. A Sodome habitait un homme pieux appelé Lot. De temps à autre il aiffirmait: >On ne peut pas traiter Dieu de cette façon-là! Ne vous y trompez pas. on ne peut pas se moquer de Dieu! Ce qu'un homme sème, Il le récoltera!» Et les gens lui répondaient: >Ne raconte donc pas de bêtises! Tu n'es pas pasteur. Arrête donc de raconter des blagues: »Ce que l'homme sème, il le récoltera aussi!»»» Un jour l'aurore s'est levée et Dieu ayant fait sortir Lot au préalable, fit pleuvoir du ciel sur ces deux villes du feu et du soufre. Cela nous avons pu le connaître pendant la guerre avec les bombes. Mais Dieu peut faire la même chost sans avion. Je peux facilement imaginer la façon dont les ger ont sauté de leur lit en hurlant: «Aux abris!»» On se précipite dan . les caves et bientôt il y règne une chaleur suffocante, commé dans un four; quand elle est devenue insupportable, court un nouveau mot d'ordre: »Il faut sortir de là!« Alors on se jette dehors. Mais à l'extérieur, c'est une pluie de feu et de soufre. Les gens sont totalement désemparés: Ils ne peuvent pas rester dehors et à l'intérieur des caves ils étouffent littéralement. Tel est le récit de la Bible, Pour ma part, je me suis imaginé dans cette situation des personnes regroupées ensemble. Cette fois ce n'est pas la Bible qui raconte cela: il y aurait donc là une jeune femme du monde pour qui Dieu serait un brave homme bien gentil; un monsieur déjà d'un certain âge capable de donner son nom à chaque bouteille de vin grâce à la délicatesse de son palais, un homme qui n'aurait rien contre le bon Dieu, mais qui lui serait totalement indifférent. De telles personnes seraient là ensemble dans une cave: des gens aimables, des gens comme

il faut, de braves citoyens, des contribuables honnêtes. Tous auraient leurs secrets ancrés au plus profond d'eux-mêmes, comme chacun d'entre vous ici aujourd'hui aussi. La chaleur deviendrait de plus en plus suffocante à l'intérieur de la cave. Ils voudraient sortir, mais ils ne pourraient pas, car partout la destruction ferait rage. C'est alors qu'une peur panique les saisirait. Le gros monsieur dirait tout à coup: «Dites-moi, Lot avait tout de même raison, Dieu est réellement vivant!» De son côté la jeune femme mondaine suggérerait: *11 n'y a plus qu'une chose à faire: Il faudrait prier! Qui sait prier?» Alors les mains se lèveraient (car dans l'antiquité, on priait les mains levées) des mains qui ne s'étaient encore jamais dirigées vers le ciel. Et tout d'un coup, la prière jaillit: «Seigneur, aie pitié! Nous avons péché! Nous t'avons dédaigné. Mais arrête tout cela, voyons! Tout de même, tu es le bon Dieu, tu es quand même miséricordieux! Seigneur, aie pitié!» Rien ne se passe. On entend seulement les hurlements et le crépitement du feu. Alors les bras se baissent, les mains tendues se referment, les poings se serrent: «Dieu, pourquoi gardes-tu le silence?» Rien! On n'entend que le fracas du feu. Ces gens maintenant peuvent toujours prier ou maudire: >leu ne répondra plus!

Il y a une limite qu'un homme, une ville, ou un peuple ne doit as franchir, une limite d'indifférence face au Dieu vivant. A jartir de cette limite Dieu n'entend plus, ne répond plus. Vous pouvez alors prier ou maudire, il ne répondra plus. Comprenez- vous maintenant que ce silence d'alors était contre Sodome le jugement, le plus terrible qui soit? Dieu n'avait plus rien à leur dire! Lorsque je vois notre pays dans sa totale indifférence à la vérité de Dieu, aux commandements de Dieu et au salut de Dieu, il arrive souvent qu'un frisson d'horreur me parcoure tout entier. Peut-être un jour, que vous priiez ou que vous maudissiez, expérimenterez-vous à votre tour le fait que Dieu n'aura plus rien à vous dire.

Dans un passage de la Bible, Dieu dit: »Je vous ai appelés et vous n'avez pas répondu!» Pourquoi gardes-tu le silence, homme, quand Dieu t'appelle?

Ainsi donc, le silence de Dieu est le plus terrible de ses jugements!

Le troisième point que j'aimerais aborder est le suivant:

3. L'éloignement empêche d'entendre

Si nous avons l'impression que Dieu se tait, c'est peut-être parce que nous sommes trop éloignés de lui.

Récemment j'eus la visite d'un jeune homme qui me dit: ►«Pasteur Busch, vous m'énervez. Vous n'arrêtez pas de parler de Dieu. Je vous rencontre dans la rue par hasard et déjà vous recommencez à parler de Dieu. Dieu, je ne l'entends pas. Dieu je ne le vois pas. Où parle-t-il? Je n'entends rlen!« Je lui ai répondu: «Jeune homme, connaissez-vous l'histoire du fils prodigue?» «Oui, à peu près.« «A peu près, ce n'est pas suffisant, je vais vous la raconter. C'est une histoire que Jésus lui-même nous a laissée. Un riche propriétaire terrien avait deux fils. L'un d'eux était un peu inconséquent. Se sentant trop à l'étroit chez son père, trouvant que ça sentait le moisi, en un mot que ça ne lui convenait plus, Il déclara un jour à son père: «Vieux, donne- moi ma part d'héritage, donne-moi l'argent maintenant, car je veux parcourir le monde!« Son père le lui donna et le fils partit dans ce vaste monde. A son sujet la Bible dit de lui: «Il dilapida son bien en vivant dans la débauche.» Il est aisé de s'ima giner avec quelle facilité on peut dépenser son argent dans le grandes villes. C'est alors, précisément à ce moment-là, qu survinrent la famine et le chômage, si bien que la situation s détériora d'une façon critique et qu'il en arriva finalement à être gardien dans une étable à cochons. En Israël les cochons étaient considérés comme des animaux impurs, si bien que pour un Israélite, devenir gardien de cochons était vraiment ce qui pouvait lui arriver de pire. Mais en période de famine, il était finalement bien content de pouvoir manger ce qu'il volait dans les auges à cochons. Là où il se trouvait, entendre la voix de son père lui était impossible, car il étaittout simplement trop éloigné de lui. Le fils prodigue pouvait alors se dire: «Je n'entends plus la voix de mon père«, et il est bien évident qu'il ne l'entendait pas! Permettez-moi de faire une parenthèse, et de m'imaginer cette histoire comme la Bible ne la raconte pas. Assis avec ses cochons, il est là, ayant quitté la maison paternelle, tenaillé par une faim de loup, et il se met soudain à accuser son père: «Comment peut-il permettre que je sois ainsi dans cette mouise!* Le monde d'aujourd'hui se trouve à mon avis dans la même situa

tion: Il a abandonné Dieu, la misère se précipite sur lui et il crie: «Comment Dieu peut-il permettre cela? Pourquoi Dieu garde-t- il le silence?*» Jésus, lui, raconte l'histoire du fils prodigue d'une autre façon: il y a un moment dans la vie de ce jeune homme où il se reprend: «Mais je suis fou! Chez mon père il y a du pain en abandance et moi je suis en train de mourir de faim. Je vais donc partir, retourner chez mon père et lui dire: «Père, j'ai péché!»*» Il se met donc en route et reprend le chemin de la maison. Le voyant arriver de loin, son père court à sa rencontre. Et le fils prodigue lui dit: «Père, j'ai péché»». Son père alors le prend dans ses bras et ordonne: «Apportez le plus bel habit, passez-lui un anneau à son doigt et mettez-lui des chaussures aux pieds!*» Soudain, il entend la voix de son père. «Si vous n'entendez pas la voix de Dieu, c'est que vous êtes trop loin de lui. Vous savez bien alors qu'il faut revenir sur vos pas!»» ai-je dit au jeune homme.

Des hommes peuvent être très loin de Dieu, en arriver, au sens figuré, au stade des cochons, comme le fils prodigue. De cela j'ai toujours été conscient, même lors de la période où je ne croyais pas du tout, comme lieutenant lors de la première □ uerre mondiale. Je pensais alors: «Au fond je devrais revenir jr mes pas!*» Je n'ai encore jamais rencontré un homme qui an soit pas conscient au plus profond de lui-même: «Je de- ais revenir sur mes pas.»» La femme la plus hypocrite déclare:' Je suis comme il faut,*» mais si l'on parle plus longuement avec elle, elle finit par avouer: «Oui, au fond je devrais revenir sur mes pas! Il y dans ma vie bien des péchés et mon coeur est dur comme la pierre.*»

Chacun sait pertinemment: «Je devrais revenir sur mes pas!*» Pourquoi ne le faites-vous pas? Revenez sur vos pas! Et alors vous entendrez aussi la voix du père!

Je dois vous dire encore autre chose au sujet de la question: «Pourquoi Dieu garde-t-il le silence?»»

4. Il faut écouter ce que Dieu a dit en dernier

Pouvez-vous m'écouter encore un peu? Ne suis-je pas ennuyeux? Si c'est le cas, c'est de ma faute et non pas celle de l'Evangile. Des pasteurs peuvent arriver à rendre l'Evangile ennuyeux, c'est possible! Alors dans ce cas, lisez la Bible, seuls. L'Evangile est quelque chose de passionnant, croyez-moi.

Ce que je voulais vous dire maintenant, c'est certainement le plus important: si vous avez l'impression que Dieu garde le silence, alors il vous faut écouter ce que Dieu a dit en dernier. Je vais vous citer une phrase de la Bible qui est si longue que je devrais, en réalité, la dire en deux fois. C'est un passage du premier chapitre de l'Epître aux Hébreux: «Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, (par Moïse ou Jérémie par exemple) Dieu, dans les derniers temps, nous a parlé par le Fils.- Savez-vous qui est le Fils de Dieu? C'est Jésus.

Jésus! Me voici à nouveau en plein dans mon sujet. Lorsqu'il m'est donné de parler de Jésus, j'ai le coeur qui se met à battre plus fort. A un endroit dans la Bible, Jésus est appelé la parole de Dieu devenue homme: «La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous.« Comprenez bien: lorsque nous prononçons une parole, elle est tout de suite partie, comme un souffle. Mais Dieu a fait devenir chair une parole, en Jésus. Ainsi c'est par Jésus que Dieu a parlé en dernier.

Vous connaissez certainement l'expression «c'est mon dernier mot«? Admettez donc que je veuille vous vendre une vache. N'ayez aucune crainte, je n'en ai nullement l'intention. D'ailleurs je n'ai aucune notion du prix du bétail. Mais supposons tout d même que je veuille vous vendre cette vache. Combien pei valoir une vache? Je ne sais pas . . . disons: 1000 marks. D votre côté vous direz: «J'en donne 300 marks, pas plus!» Ce a quoi je rétorquerai: «En fait, j'en voulais 1200 marks.- Vous ferez alors une nouvelle offre de 400 marks. A mon tour je proposerai: 1100 marks. Puis nous ferions encore du marchandage jusqu'à ce que je dise: «Allez, 800 marks, c'est mon dernier mot!« Si je ne suis pas une girouette, on en resterait là et le marché serait conclu. De la même façon, Jésus est le dernier mot de Dieu! Et si vous ne l'acceptez pas, Dieu n'a plus rien à vous dire. Vous comprenez? Si les gens se plaignent que Dieu ne parle pas et qu'il garde le silence, je leur réponds: «Dieu n'a plus rien à vous dire, si vous ne voulez pas accepter.. . son dernier mot!- Il faut que vous acceptiez Jésus! Vous pouvez accepter Jésus! C'est Jésus qui est vraiment la seule solution.

Je rencontre souvent des gens qui me disent: «Je crois volontiers au bon Dieu. Mais Jésus? ...« Ecoutez-moi bien, Jésus est le dernier mot de Dieu, devenu chair pour nous! Ce que cela veut dire, il me faut vous l'expliquer encore d'une façon

plus approfondie, et je dois aussi vous renseigner un peu sur Jésus. Il n'y a d'ailleurs rien au monde que j'aime autant que cela!

Il y avait en ce temps-là une foule assemblée autour de Jésus qui était en train de parler. Soudain dans les derniers rangs on entendit du remous. Les gens commencèrent à parler fort et à se disperser. Jésus interrompit son discours et dit: «Que se passe-t-il?« C'était quelque chose de terrible: l'arrivée d'un lépreux! Savez-vous ce que c'est la lèpre? C'est un homme qui se putréfie vivant. C'est absolument atroce: le pus ronge les oreilles, le nez, les lèvres. Et cette lèpre est tellement contagieuse qu'elle se transmet même par l'haleine. C'est pourquoi les lépreux devaient vivre dans le désert, et ne pas se montrer devant les autres hommes. Ainsi donc, voici que se mêle à la foule, en plein milieu, un de ces lépreux! Il a entendu parler de Jésus et il est poussé par un grand désir: »Je veux voir le Messie!* Une fois arrivé, vous pensez bien que cet homme parvient facilement à se frayer un chemin, puisque les gens reculent à toute vitesse à sa simple vue. Rapidement ils se mettent à vociférer: «Eh! toi, va-t-en! Hors d'ici!** Saisissant des pierres, ils le menacent, sans parvenir à le faire reculer. Je peux facilement m'imaginer la scène: au sein de la foule qui recule horrifiée 'ouvre un passage par lequel ce lépreux s'engage et avance, jsqu'à ce qu'il soit devant Jésus. En fait, il ne se tient pas æbout devant Jésus, mais il tombe à genoux devant lui, dans la poussière et pleure en racontant toute sa souffrance: «Ma vie est perdue, finie! Jésus, si tu le veux, tu peux me rendre pur. Viens à mon secours!** Vous savez, un homme brisé et le Sauveur, le Fils de Dieu, sont faits pour se rencontrer! Il doit en être ainsi: notre misère doit venir rencontrer Jésus! Oh! comme je souhaiterais pour vous que vous laissiez de côté votre «religiosité** et que vous apportiez votre misère devant Jésus! Quant à lui, ce lépreux est à genoux devant Jésus: «Si tu le veux, tu peux me rendre pur.« Quelque chose qui me semble infiniment beau va maintenant se passer. Je peux m'imaginer que Jésus recule devant le spectacle de cet homme anéanti et qu'il lui dise: »C'est bien! Lève-toi! Tu es purifié!** Eh! bien, non, ce n'est pas cela que fait Jésus. Jésus au contraire s'avance vers lui, pose ses mains sur cette tête malade! Les gens crient d'épouvante: «Mais il ne faut pas toucher un lépreux!** La Bible rapporte: »... et Jésus le toucha.** Pour le Sauveur aucune impureté n'est trop répu

gnante! Aucune misère n'est pour lui trop grande! Il posa sa main sur lui! SI j'étais l'autre Wilhelm Busch[3], le dessinateur, j'aimerais représenter cette scène: les mains de Jésus, posées sur le visage défiguré, à moitié rongé du lépreux. C'est cela Jésus, le miracle de tous les temps! Et si, aujourd'hui, il y a ici quelqu'un qui se sente rejeté par tous, alors Jésus posera sa main sur lui et lui dira: «Tu es sauvé, tu serasà moi!«Si aujourd'hui il y a ici quelqu'un qui se sente tourmenté par son impureté et ses péchés, Jésus posera sa main sur lui et lui dira: «Sois purifié!«

En Jésus, tout l'amour de Dieu vient à nous, au beau milieu de notre misère, de notre péché, de notre impureté, de notre maladie! Jésus est la parole de Dieu faite homme! Penser maintenant que les gens disent: «Pourquoi Dieu garde-t-il le silence?» Dieu n'a-t-il donc pas parlé assez clairement et merveilleusement? Peut-on affirmer ainsi que ce n'est pas»parler« de la part de Dieu?

De plus, ce Jésus a été un jour allongé sur une croix. On lui a transpercé les mains et les pieds avec des clous. Puis on a dressé la croix. Autour de cette croix était rassemblée une foule déchaînée. Des soldats romains essayaient de contenir les gens. Venez, nous allons nous joindre à cette foule et nou allons nous tenir au pied de cette croix. Regardez-le, l'homm| du Golgotha! Le ». . Chef couvert de blessures, meurtri par noc pécheurs, Chef accablé d'injures, d'opprobres, de douleurs*» e_k «C'est d'épines cruelles, qu'on te voit couronné»». Regardez-le! Demandez-lui: «Pourquoi es-tu attaché là?« Il vous répondra: «Parce que tu es coupable devant Dieu. Ou bien tu paies le prix de ta culpabilité et tu vas en enfer, ou bien je le paie ici à ta place. L'un des deux doit payer! Je veux le faire pour toi. Maintenant, crois en mol!«

Lorsque, jeune homme, j'ai compris, mes amis: il est là, l'agneau offert en sacrifice, qui porte les péchés du monde, le mien aussi, c'est là sur cette croix que Jésus efface ma culpabilité, c'est là qu'il me réconcilie avec Dieu, c'est là qu'il paie la rançon, afin de me racheter pour Dieu, alors j'ai déposé mon coeur au pied de la croix et j'ai dit: «Pour toi que puis-je faire? Que t'offrir en retour? Ah! du moins, Dieu suprême, Prends à jamais mon coeur: Qu'il te serve et qu'il t'aime, Plein d'une sainte ardeur.»»

Puis Jésus sera déposé dans une tombe creusée dans le

roc, une grande pierre sera roulée devant l'entrée du sépulcre. Des soldats romains monteront la garde devant cette sépulture et à l'aurore du troisième jour, d'un seul coup, tout devient éblouissant comme si une bombe atomique venait d'exploser à proximité, tellement éblouissant que les soldats romains, de grands gaillards, rien à voir avec des vieilles filles hystériques, en tombent évanouis. La dernière chose qu'ils verront, c'est ce Jésus, dans sa gloire, sortant de son tombeau creusé dans le roc.

Je ne suis pas en train de vous raconter un conte de fées. Je vous parle de ce que je sais, c'est-à-dire que Jésus est ressuscité des morts. Ce Jésus, qui est mort pour vous, est maintenant vivant! Il n'existe pas une seule personne pour laquelle Jésus ne serait pas mort. Mais ce Jésus est maintenant vivant. Et il vous appelle, étant «le dernier mot* de Dieu! La question décisive de votre vie est de savoir si vous l'acceptez ou non!

«Pourquoi Dieu garde-t-il le silence?* En fait, Dieu ne se tait pas, mes amis. Et il parle. Sa parole s'appelle: «Jésus!*, ce qui veut dire: amour, grâce, miséricorde!

J'ai vécu dans ma vie des heures terribles, emprisonné par les Nazis, ou pendant les bombardements lors de la dernière guerre. Je me rappelle l'un des moments les plus horribles. Un ri d'horreur se noua dans ma gorge lorsque, lors des bombar- ements, j'ai été amené dans une cour. Environ quatre-vingt adavres étaient allongés autour de moi, que l'on avait déterrés J'un abri pendant la journée. J'avais certes déjà vu des images aussi terribles sur les champs de bataille lors de la première guerre mondiale, mais ceci était encore plus effrayant. Ce n'était pas des soldats qui gisaient là, mais des vieillards, des femmes dont les traits étaient marqués par le travail et. . . des enfants, de tout petits enfants amaigris sur les petits corps desquels on reconnaissait les privations d'une longue guerre. Des enfants!! Qu'avaient-ils à voir avec cette guerre folle? Alors que je me tenais là au milieu de tous ces cadavres, seul dans cette angoisse, seul dans un silence mortel, je me suis mis à crier intérieurement: -Dieu, mais où donc es-tu? Pourquoi gardes-tu ainsi le silence?* Brusquement en moi-même, resurgit ce verset de la parole biblique: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique.* Dieu lui-même a dû me crier cette parole au plus profond de mon désespoir. Tout à coup je vis, dressée devant moi, la croix du Golgotha sur laquelle Dieu

laisse couler le sang de son fils, pour nous!

Je ne comprends pas Dieu. Je ne comprends pas pourquoi Dieu permet toutes ces choses. Mais il y a une référence, un signe, un mémorial, le point de repère de son amour, c'est la croix de Jésus. «Il n'a point épargné son propre Fils, mais Il l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-Il pas aussi toutes choses avec lui?« Ainsi parle l'apôtre Paul. Et Il en est en effet ainsi: lorsqu'au pied de la croix de Jésus, je trouve la paix avec Dieu, je n'ai plus d'autres problèmes.

Quand mes enfants étaient petits, Ils ne comprenaient pas tout ce que je faisais, mais ils me faisaient confiance: «Papa sait ce qu'il y a de mieux à faire.« Au moment où je trouve la paix avec Dieu, au pied de la croix de Jésus, et que je deviens enfant de Dieu, je peux aussi faire confiance au Père céleste: il sait ce qu'il y a de mieux à faire. Et alors toutes mes questions sont résolues. Tout dépend donc du fait que vous acceptiez et accueilliez «le dernier mot« de Dieu: Jésus!

Pouvez-vous m'écouter encore cinq minutes? Il faut que je vous dise quelque chose de très important:

5. Le silence de Dieu peut être un appel de sa part

On peut discuter pendant des heures: pourquoi Dieu permet-il ceci ou cela? Mais cette question ne devient réellement actuelle et brûlante que lorsqu'elle vous touche personnellement. N'est-ce pas votre avis? Dans toutes les occasions le: plus sombres de ma vie, je n'ai pu m'en sortir qu'à partir de k croix de Jésus.

Récemment, une jeune fille au comble du désespoir me confiait: «Il m'est impossible de continuer à vivre!« Je ne sais pas dans quelle situation vous vous trouvez personnellement, mais pour les périodes difficiles de votre vie, je voudrais vous dire ceci: ce qui est important, ce n'est pas de se demander: «Pourquoi? Pourquoi?» mais de se poser la question: «Dans quel but?« A ce sujet je voudrais pour terminer vous raconter encore une anecdote.

Il y a quelques décennies, pendant une période très troublée, j'étais pasteur dans une région minière. J'entendis raconter un jour qu'un mineur de fond avait eu un accident. Une pierre lui était tombée sur le sacrum et il était maintenant paralysé des deux jambes, sans aucun espoir d'amélioration!

C’est terrible, n’est-ce pas? J’allai le voir, mais cette visite fut très dure, oui, ce fut la plus dure visite que j’ai vécue. La chambre du blessé était pleine de camarades, mineurs comme lui. Des bouteilles de schnaps occupaient la table, quant au paralysé il était assis sur sa chaise roulante. A peine étais-je entré que les cris commencèrent à se faire entendre: «Toi, l’homme en noir, reste dehors! Où était-il donc, ton Dieu, lorsque la pierre m’est tombée sur le sacrum? Pourquoi donc Dieu n’a-t-il rien dit?« Suivirent les blasphèmes. C’était comme l’enfer. Je n’ai pas pu dire un seul mot, et je suis parti. J’avais quelques amis au nombre des mineurs de cette région, c’est donc à eux que j’ai raconté ma visite le lendemain soir, pendant le «club chrétien des hommes». Une semaine plus tard, alors que j'allais commencer la réunion, la porte s’ouvrit avec un grand fracas et l'homme paralysé des deux jambes fut roulé sur sa chaise roulante dans la pièce. Ces amis mineurs étaient tout simplement allés le chercher et l’avaient amené avec eux à notre «club des hommes». Je ne sais pas s’ils lui ont demandé longuement son avis, probablement pas, mais de fait, il était là devant moi. J'ai parlé ensuite du texte: «Dieu a tant aimé le monde«, non pas pour nous faire la vie en rose, mais pour nous «donner son Fils.» Je parlai de Jésus, «le dernier mot« de Dieu, qu’il nous faut écouter et je continuai: ». . . afin que tous ceux qui croient en Jésus ne soient pas perdus.» Et cet homme écoutait! Pour la première fois, Il entendait parler de Jésus. Tout à coup, il eut une lueur d’espoir. Je vais abréger son histoire, mais trois mois après, il appartenait au Seigneur Jésus. J’ai du mal à vous raconter combien tout était devenu nouveau pour lui. Son appartement même rentrait dans l’ordre. Là où auparavant on n'entendait que des blasphèmes, retentissaient maintenant des cantiques sur Jésus. Ses anciens amis ne venaient plus chez lui, mais à la place, il en avait de nouveaux. Les bouteilles de schnaps avaient disparu, à la place, il y avait, sur la table, la Bible. Sa femme et ses enfants revivaient. Peu de temps avant sa mort, je lui rendis visite. C’est pour moi un souvenir inoubliable. Il avait un nom fort sympathique, il s’appelait en effet: Monsieur Lapie. Il ne m’en voudra pas si je donne son nom, il est maintenant dans l'éternité: »Lapie«, lui ai-je demandé, «comment ça va?- »Ah!«<, dit-il, «depuis que ma vie appartient à Jésus, depuis que j’ai le pardon de mes péchés, depuis que je suis enfant de Dieu, chaque jour chez moi est..il réfléchit un moment, puis

il reprit ». . . comme le jour avant Noël!« C'est vraiment bien exprimé de la part d'un mineur, vous ne trouvez pas? Puis il ajouta ce que je n'oublierai jemais: «Busch! Bientôt, je vais mourir, je le sens.- On se tutoyait, car nous étions devenus bons amis. «Après, je franchirai le portail et je me tiendrai devant Dieu. Pour mol, c'est tout à fait évident: avec la mort, ce n'est pas fini. Et dans l'éternité, je me tiendrai devant le trône de Dieu, je tomberai à genoux devant lui et le remercierai ... de m'avoir brisé la colonne vertébrale!» «Lapie, voyons!- l'interrompis-je, effrayé, «qu'est-ce que tu racontes?- Puis il reprit: «Je sais ce que je dis, si cela n'était pas arrivé, si Dieu m'avait laissé continuer à vivre comme un impie, je serais allé tout droit en enfer, pour la perdition éternelle. Il a donc fallu que Dieu dans son amour pour mon salut intervienne de façon si dure et me brise la colonne vertébrale, afin que je puisse trouver le chemin vers son fils, vers Jésus. Grâce à Jésus, je suis devenu un joyeux enfant de Dieu. C'est pourquoi j'aimerais lui dire merci!- Puis il prononça une phrase qui est restée gravée en moi pour toujours: »Il vaut mieux appartenir à Jésus, paralysé, et être enfant de Dieu, que de sauter en enfer avec deux jambes en bonne santé!« Jamais je n'oublierai la façon dont cet homme avait exprimé cela: -Il vaut mieux appartenir à Jésus, paralysé, et être enfant de Dieu, que de sauter en enfer avec deux jambes en bonne santé!« Je lui ai simplement répondu: «Mon cher Lapie vois-tu, Dieu t'a envoyé une épreuve terriblement dure. A début tu étais révolté: «Où était donc Dieu? Pourquoi Dieu a-t- gardé le silence?» Maintenant tu as compris, la raison poui laquelle Dieu a permis cet accident: il a voulu t'attirer à Jésus, afin que Jésus puisse t'attirer à Lui!«

Voyez-vous, nous ne devrions pas poser la question: «Pourquoi?-, mais plutôt: «Dans quel but?« Arrivé à ce point, je voudrais vous dire ceci: je suis persuadé que toutes les épreuves qui nous arrivent sont permises par Dieu afin que par Christ Il puisse nous attirer à Lui! Combien j'aime chanter les strophes de ce cantique: «Attire-moi, ô Père, vers le Fils, / pour que ton Fils m'attire à nouveau vers Toi; / Que ton Esprit habite dans mon coeur / et gouverne mes pensées et ma raison, / afin que je goûte et sente ta paix, ô Dieu! / Et pour cela te chante et joue dans mon coeur.- Je souhaiterais que vous chantiez ce cantique, avec mol, dans un esprit de prière.

Notre droit a l'amour!

J'ai déjà traité ce thème sous le titre: -L'amour peut-il être un péché?« Il s'agit là de questions touchant à la sexualité, problème qui nous tient tous à coeur. Permettez-moi d'entrer tout de suite dans le vif du sujet. . . «Notre droit à l'amour!- J'ai, là- dessus, des choses sérieuses et importantes à vous dire.

1. Détresse infinie des hommes

De nos jours, il est très étrange de constater cet état de fait: l'homme n'a jamais été aussi seul qu'aujourd'hui, et pourtant, nous n'avons jamais encore été à ce point empilés les uns sur les autres, aussi serrés les uns contre les autres. Et bien que nous en soyons réduits à l'état de sardines en boîtes, nous n'avons jamais été aussi seuls que par les temps qui courent.

Un garçon de 16 ans me confiait un jour: -Je suis seul en ce monde!»» Je lui ai répondu: -Ne dis pas de bêtises, voyons! Tu as bien un père tout de même!»» -Ah, le vieux!- reprit-il, -il rentre à la maison vers 5 heures de l'après-midi, après le travail, grogne un peu, mange et repart.»» -Et ta mère?- -Bof, elle a tellement de choses à faire qu'elle n'a pas le temps de s'occuper de moi!« -Et tes camarades de travail?»» -Ce sont des camarades, sans plus. Je n'ai personne à qui je pourrais me confier.- C'est un garçon de 16 ans qui me disait cela! Mais cette solitude n'existe pas que parmi les enfants. Des femmes mariées vivent souvent seu les à en mourir à côté de leur mari, et vice versa. Le mari n'a pa la moindre idée de ce qui préoccupe sa femme, pas plus qu£ cette femme n'a la moindre idée de ce qui préoccupe son mari. Et on appelle ça un couple! Ainsi beaucoup de gens parmi nous vivent seuls. Lorsque les philosophes contemporains traitent de la solitude des hommes d'aujourd'hui, ils trouvent bien des oreilles à qui parler. L'homme soupire vraiment après une délivrance de la solitude. De plus, ce désir profond de sortir de la solitude s'allie, chez lui, à la plus grande force qui soit en nous: l'instinct sexuel. Voici les dimensions que cela peut prendre: le garçon de 15 ans cherche une amie qui le délivre de sa solitude. Le mari qui vivote auprès de sa femme, et qui se sent complètement seul, part avec sa secrétaire pour qu'elle le délivre éventuellement de sa solitude. Un jeune étudiant parmi 10 ou 20 000

autres étudiants dans une université est lui aussi terriblement seul; il se met alors avec une étudiante qui est aussi seule que lui. Le souhait profond de sortir de la solitude s'allie avec l'instinct le plus fort qui soit en nous: l'instinct sexuel: c'est la raison pour laquelle nous vivons aujourd'hui dans un monde profondément marqué par le sexe. De plus, le fait que l'homme cherche à sortir de son problème de la solitude au moyen de la sexualité, permet à des hommes d'affaires habiles d'en tirer profit: tels les producteurs de films ou romanciers par exemple. La devise est désormais: plus de film sans au moins une scène sur un lit! Plus de livre sans au moins un adultère!

Et lorsqu'on observe ce qui se passe autour de soi, comme ça: eh bien! ça flirte, ça se fait la cour, ça s'embrasse, et l'on a l'impression que tout se passe dans la plus grande joie. Une jeune fille me disait: «Monsieur le Pasteur, nous avons maintenant des valeurs totalement opposées à celles de nos grands-parents. Nous avons une morale nouvelle, une éthique nou- velle!« Arrivés là, j'aurais presque été tenté d'ôter respectueusement mon chapeau si j'en avais eu un sur la tête et de répondre: «Mes respects, mademoiselle!" Mais lorsque l'on a été pasteur dans une grande ville aussi longtemps que moi, on ne croit plus aux grands mots et je sais par expérience que toutes ces belles phrases ne sont qu'une façade, derrière laquelle on trouve une misère sans bornes: des jeunes gens et des jeunes y Iles qui vivent ensemble des liaisons ternes et ne viennent pas ■>ur autant à bout de leurs problèmes. De là, on débouche sur s mariages qui se poursuivent dans l'hypocrisie ou qui se bri- nt! Une misère Infinie en somme! Nous sommes tous au cou- «nt de cette détresse, car je ne parle pas de n'importe qui, mais Je nous.

Il y a plusieurs années déjà, j'ai fait une conférence similaire réservée aux jeunes dans une petite ville de la région de la Lippe. En entrant dans la salle, je pensais en moi-même: «C'est l'enfer!- Des gars, des filles, une épaisse fumée de cigarettes. Certains garçons tiraient même de leur poche des bouteilles de Schnaps. Quelques filles étaient assises sur les genoux des garçons: »C'est dans cette ambiance que tu dois parler! eh bien mon vieux!« Je commençais alors par cette phrase: «Dans ce qui touche la sexualité, il y a une criante détresse!» A ce moment-là ce fut comme si l'on avait ouvert tous les volets de la salle en même temps. Je revois encore comment l'un des gar-

çons repoussa, d'un seul coup, la fille qu'il avait sur les genoux. Ces paroles l'avaient touché. Brusquement, régna un silence de mort, et je me dis: »Au prime abord, on aurait dit qu'il n'y avait ici que joie et allégresse. Mais là aussi l'expérience pouvait se vérifier: dans le domaine de la sexualité, il y a une misère sans bornes. «

2. En quoi consiste cette misère

Voyez-vous, cette misère, cette détresse se résume au fond en un fait: nous ne savons plus, à vrai dire, ce qui est bien et nous ne savons plus, à vrai dire, ce qui est mal. Nous affirmons: «Nous avons, de nos jours, de nouvelles façons de voir dans ce domainel« Mais une chose reste vraie: le péché est une réalité! Et lorsque je commets un péché, un poids tombe sur ma conscience. Cela, c'est réel, de là naît cette misère qui amène à ne plus savoir, à vrai dire, ce qui est bien et ce qui est mal. Permet- tez-moi donc de poser maintenant ouvertement, une bonne fois pour toutes, les questions suivantes: Les relations sexuelles avant le mariage sont-elles bonnes, ou ne le sont-elles pas? L'adultère est-il une nécessité dans un mariage malheureux, ou non? L'amour lesbien auquel se livrent les filles entre elles est-il un péché, oui ou non? L'homosexualité entre hommes, ou avec de jeunes garçons, ou entre garçons, est-elle quelque chose de mal, ou non? La masturbation, le divorce sont-ils bons ou non? Qu'est-ce au fond, qui est mal et qu'est-ce qui est bien? C'est d* là que naît cette misère! Des milliers de romans font comme : ce sujet se trouvait au-delà des limites du bien et du ma comme si cette question ne se posait pas. Vous direz: ne pas s comporter en bon camarade, ce n'est pas bien, mais la sexualité n'a rien à voir avec le bien et le mal. Prenez des films modernes: super-prise de vue sur un baiser, le rideau tombe et l'on distingue des ombres derrière le rideau. Cette scène fait partie du film, tout simplement! Et elle semble se placer au-delà du problème du bien et du mal. Est-ce normal? Qu'est-ce qui est mal, qu'est-ce qui est bien? Je me souviens, lorsque, jeune homme, ma conscience s'est éveillée en moi, il y a une question qui me tenaillait: «Qu'est-ce qui est permis et qu'est-ce qui ne l'est pas?«

Si l'on veut répondre à cette question comme il faut, il est nécessaire de poser, en premier lieu, une autre question: «Qui

décide en fin de compte de ce qui est bien et ce qui est mal? Qui en ce domaine est apte, en fin de compte, à donner des ordres?- Un jour, vint me rendre visite un tout jeune couple: elle, les cils outrageusement fardés, lui, un jeune homme avachi, le bout des doigts jauni par les cigarettes. Je leur dis: »»Au moins avec vous, votre cas est aussi évident que le nez au milieu de la figure!- Alors la »minette« me déclara: «Mais il n'y a rien de mal à cela, Monsieur le Pasteur. Il n'y a rien de mal!« Je repris: -Un instant, s'il vous plaît: qui est en droit de décider au fond, s'il y a ou s'il n'y a rien de mal à cela?« De plus, qui édicte finalement ce qui est bien et ce qui est mal? L'Eglise? Non! Je ne m'y soumettrais pas non plus. Jeune homme, je ne reconnaissais à aucun pasteur un droit quelconque sur ma vie, maintenant je suis moi-même pasteur! . . . Qui est donc apte à décider de ce qui est bien et ce qui est mal? Tante Amélie? Ma propre conscience? -Je suis ma voix intérieure!- Parlons-en! Qui donc est apte à décider de ce qui est bien et ce qui est mal?

Nous en sommes arrivés maintenant à un point très important. S'il y a un Dieu vivant, qui soit Maître du monde, c'est à lui de dire ce qui est bien et ce qui est mal! S'il n'y a pas de Dieu, alors faites ce que bon vous semble! Respecter la pudeur à cause de tante Amélie, je trouve ça Idiot, moi aussi! Mais alors, chaque homme est placé face à la question: «Dieu existe-t-il, oui ou non?« Je connais des gens qui vivent dans un désordre noral affreux et qui prétendent: »Je crois aussi au bon Dieu.- 'est complètement idiot! Car s'il y a un Dieu, c'est sa volonté Ji prévaut dans le domaine sexuel. Il faut alors se décider: □us pouvez rayer Dieu de votre vie, mais alors vous mourrez en fonction de votre choix! Nous ne pouvons pas dire jusqu'à 45 ans: -Je vis sans Dieu!«, et avec l'âge décider de nous assagir. Cela, ça ne marche pas! -Cherchez le Seigneur pendant qu'il se laisse trouver», est-il écrit dans la Bible, et non pas: quand cela vous convient! Je répète encore une fois: s'il n'y a pas de Dieu, faites ce que bon vous semble! Mais si Dieu est vivant, c'est lui qui a à nous dire ce qui est bien et ce qui est mal. Cela semble évident, n'est-ce pas? Eh bien! maintenant je vous dis à tous: Dieu vit réellement.

Dieu vit réellement! Et si vous me demandez pourquoi j'en ai une telle certitude, je vous répondrai: Parce qu'il s'est révélé en Jésus! Je voudrais vous faire entrer cela une bonne fois dans la tête: depuis que Jésus est venu, toute forme d'indifférence ou

toute manifestation d'athéisme envers Dieu est de l'ignorance ou de la mauvaise volonté. Dieu est vivant! Et parce que Dieu est vivant, c'est lui qui a à dire ce qui est bien et ce qui est mal. Vous pouvez le rayer de votre vie; vous pouvez affirmer: «Nous avons d'autres principes de morale!« Je vous garantis que vous aurez à rendre compte de votre vie devant Dieu!

C'est une très grande délivrance, que de prendre conscience d'un coup que Dieu doit décider de ce qui est bien et de ce qui est mal. D'ailleurs, dans sa Parole: la Bible, il nous l'affirme très clairement, avec toute la précision voulue. Un homme m'a demandé un jour, tout étonné: «Mais, dans la Bible, est-il donc aussi question de ces choses-là?« Je lui ai répondu: «Oui, il en est aussi question! Dieu donne ainsi des directives tout-à- fait claires sur ce qui est bien et sur ce qui est mal dans le domaine de la sexualité.«< Vous me suivez? Nous devons donc nous poser la question: «Que dit Dieu sur ce sujet?- Je vais maintenant essayer de faire ressortir l'essentiel de ce que dit la Bible.

3. Que dit Dieu?

a) Dieu dit oui à la sexualité

Dans un de ses poèmes, Tucholsky affirme à peu près ceci: depuis la ceinture vers le haut, je suis chrétien, mais depuis la ceinture vers le bas, je suis un païen. C'est une idiotie! La Bible dit: «Dieu créa l'homme et il le créa homme et femme.- Ainsi Dieu nous créa aussi avec notre sexualité! C'est pourquoi j'er parle ici ouvertement. Ce n'est pas du tout un domaine tabou Dieu m'a créé homme, de même que vous aussi. Mais alors, soyons de vrais hommes et non des pantins. Dieu vous a aussi créé femmes, mesdames. Soyez donc aussi de véritables femmes! L'effort désespéré des femmes pour être comme des hommes, ou vice versa, est une véritable maladie. Comprenez donc: soyez de vraies femmes! Soyez de vrais hommes! «Dieu créa l'homme et il le créa homme et femme,- il n'est pas dit qu'il créa un troisième sexe. Dieu est donc favorable à notre vie sexuelle, je dois le savoir, et rien n'a besoin d'être caché à ce sujet. Ainsi le dualisme qui peut exister entre le fait qu'on soit homme ou femme fait partie de la création.

Cependant nous sommes une création déchue. Le monde

n'est plus en effet comme il est sorti des mains de Dieu. C'est la raison pour laquelle ce domaine si important et si sensible de la sexualité est aussi tout particulièrement vulnérable. Et c'est pour cela que Dieu lui a assuré une protection:

b) Dieu protège la sexualité par la mariage

Dieu est donc favorable à notre vie sexuelle et il la protège par le mariage. Le mariage n'est pas un contrat social, mais une institution de Dieu.

Un psychiatre américain, non chrétien, a écrit là-dessus un livre volumineux; il affirme: -Jamais phrase plus profonde n'a été dite, sur ce thème, que dans la Bible: -Dieu créa l'homme et il le créa homme et femme.- Il poursuit: -Je ne suis pas chrétien, mais en tant que psychiatre, j'affirme qu'au sujet du mariage, c'est vrai.« Comprenez bien, il s'agit d'un mariage dans la fidélité, non pas le septième, le huitième, le neuvième ou le dixième mariage de l'une des stars de Hollywood! Le fait qu'un tel -mariage- porte le qualificatif -d'idéal-, est aussi la preuve de la folle de notre temps et nous démontre toute notre détresse. Dieu a créé le mariage comme une institution: mais il s'agit du Tiariage d'amour et de fidélité.

Maintenant, je voudrais vous faire un petit speech sur le mariage: vous, mesdames, vous n'êtes pas seulement de bonnes épouses parce que vous faites de bons petits plats à vos maris, ou parce que vous lui recousez ses boutons. Quant à vous, messieurs, il ne suffit pas de donner à vos femmes l'argent du ménage et après cela de ne plus vous occuper d'elles. Le mariage, selon la volonté de Dieu, doit être délivrance de la solitude. Votre mariage est-il cela pour vous, les gens mariés? Peut-être un jour devriez-vous avoir un entretien ensemble et dire: -Que sommes-nous devenus au juste? Notre mariage ne devait-il pas être une délivrance de notre solitude?- Au commencement des temps, Dieu dit: -Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je vais lui faire une aide.« Vous voyez: délivrance de la solitude!

Généralement, arrivé là j'aime bien raconter une histoire qui en dit long: lorsque j'étais un tout petit garçon, nous avons eu jour le droit, ma soeur et moi, d'aller à un mariage dans la famille que nous avions à Stuttgart. C'était le premier mariage auquel je participais et tout m'intéressait. On allait à l'église en

calèches, puis à l'hôtel où un grand repas était servi. A la fin, Il y avait indiqué sur le menu: Bombe glacée! Ma soeur et moi, qui étions assis en bout de table, n'avions qu'un désir: celui de voir arriver le plus rapidement possible la -bombe glacée». Mais elle mettait un temps infini parce qu'à chaque fois il y avait un oncle qui faisait un nouveau discours, et ces discours nous ennuyaient terriblement. Malgré tout, l'un d'eux est toujours resté dans ma mémoire. Un de nos oncles se leva donc, voulant faire de l'esprit, il s'écria: «Chers convives! On raconte qu'au ciel il y aurait deux chaises, destinées aux époux qui n'auront jamais regretté une seule seconde de s'être mariés.» Il continua: «Jusqu'à ce jour les chaises sont restées vides!» A ce moment-là, il fut interrompu, par mon père qui appelait Maman à l'autre bout de la salle du banquet, par-dessus toutes les têtes des invités: «Eh Maman! Les chaises, . . . c'est pour nous!» J'étais petit garçon et n'avais pas complètement saisi le sens profond de ces paroles, mais une vague de joie envahit mon coeur tout entier, car je ressentis la merveilleuse chaleur d'une maison paternelle comme la mienne. Votre mariage est-il ainsi? C'est ainsi que Dieu l'a pourtant voulu.

Lorsque je me suis marié, j'avais un collègue assez âgé qui, se basant sur la parole biblique, nous a adressé un toast très gentil: »»Je ferai à l'homme une aide proche de lui.« Non pas une matrone qui agite le balai au-dessus de sa tête. Non pas une esclave, couchée à ses pieds! Non pas à côté de lui, comme un objet accessoire. Mais une aide qui est près de lui.» Combien je voudrais, j'aimerais, maintenant chanter un chant de louange sur le mariage; je voudrais tant avoir le temps de le faire!

J'ai été profondément Impressionné lorsque mon père pour ses noces d'argent a regardé sa femme en disant: «Pendant ces 25 années, je t'ai aimée chaque jour davantage!» J'ai pensé alors à tous ces mariages pour lesquels, 25 années de mariage ont été un lent refroidissement de la vie partagée à deux. C'est effrayant! Il y a beaucoup d'époux qui devraient dire à leur conjoint: «Ecoute, il faut que nous repartions à zéro!» C'est possible! C'est possible!

J'en viens maintenant au troisième point. Beaucoup de jeunes gens disent: «Pour l'instant, je ne pense pas encore au mariage. Alors pour ce qui nous concerne, pouvons-nous faire ce que nous voulons?» A ces jeunes-là, je dirai:

c) Dieu veut une jeunesse pure

Je sais: cela semble ridicule de nos jours. Mais croyez-vous que Dieu suive la mode? Ce n'est pas moi qui le dit, c'est la Parole de Dieu qui l'affirme.

Je pourrais même justifier encore un peu mieux ce que je viens de dire. La Bible renferme à ce sujet une pensée magnifique: elle rapporte l'histoire d'un jeune homme nommé Isaac. C'est pour lui qu'un jour son père envoya chercher une femme. Alors Isaac s'en alla dans les champs et se mit à prier, parce qu'il était convaincu que c'est Dieu qui guiderait vers lui une épouse. Et c'est à cette femme qu'il ne connaissait pas encore qu'il reste alors fidèle. Vous, jeunes gens, qui aujourd'hui ne pensez pas du tout au mariage, soyez convaincus que Dieu vous donnera la jeune fille qu'il vous faut le moment venu. Et c'est à cette jeune fille que vous devez, dès maintenant, rester fidèles! Vice versa: vous, jeunes filles, soyez fidèles à celui que vous ne connaissez pas encore! C'est là la conception de la Bible. Dieu veut une jeunesse pure!

Un psychiatre m'a déclaré un jour: «Je suis persuadé, au fond, qu'une jeune fille ne peut vraiment aimer qu'une seule fois. Une fois seulement son coeur se donne vraiment. Quand une 'ille a eu sept amants, elle est alors . . .« ce sont ses propres nots, en souabe: «foutue pour le mariage. Elle épouse le 7e et >ense toujours au premier qu'elle a aimé.« A cela j'ai répondu: «C'est intéressant ce que vous dites! Car par la psychanalyse vous en arrivez aux mêmes vérités que la Parole de Dieu.«

Je dois donc vous dire bien clairement: les rapports sexuels avant le mariage, l'amour lesbien, l'homosexualité, l'adultère, le divorce, sont des péchés pour lesquels vous aurez à répondre devant la face du Dieu saint!

Au fond, je pourrais maintenant m'arrêter là. Je sais combien le fait de comprendre ce qu'est la volonté de Dieu, et que c'est de lui seul que viennent les décisions, a été pour moi d'un grand secours alors que j'étais jeune homme. Mais ce ne serait pas bien de m'interrompre maintenant et de ne pas dire encore quelque chose qui a son Importance.

4. Comment la détresse peut-elle être surmontée?

Dans la Bible, il y a une histoire merveilleuse et bouleversante à la fois. Jésus, le Fils du Dieu vivant, se trouvait un jour

avec un groupe de personnes, lorsque tout d'un coup on entendit un grand brouhaha. On fit place à ces gens, des prêtres et des hommes du peuple qui traînaient avec eux une jolie jeune femme. Je la vois comme si elle était devant moi, les vêtements à moitié déchirés. Ils la poussèrent violemment devant Jésus et dirent: -Seigneur Jésus, nous avons surpris cette jeune femme en flagrant délit d'adultère. La loi de Dieu dit que l'adultère est passible de mort. Toi, tu es toujours très miséricordieux, Seigneur Jésus, mais tu n'iras certainement pas contre la volonté de Dieu. Dis-nous maintenant si cette femme doit être lapidée!- Jésus regarda cette jeune femme et répondit: «C'est vrai, Dieu prend cela très, très au sérieux et selon la volonté de Dieu elle est passible de mort.« Déjà les visages souriaient de satisfaction, quelques-uns saisirent même à l'avance des pierres, car les femmes adultères étaient tuées à coup de pierres. Cependant Jésus reprit: «Un instant je vous prie! Que celui parmi vous qui est sans péché, en pensées, en paroles et en actes, lui jette la première pierre!« Puis Jésus baissa la tête et écrivit quelque chose sur le sable. Entre parenthèses, je voudrais bien savoir ce qu'il a écrit, mais la Bible ne le dit pas. Après un long moment, il releva la tête, tout le monde était parti: seule cette femme était encore là, debout. La Bible affirme: «Ses accusateurs s'en allèrent, eux-mêmes accusés par leur conscience.«

Maintenant je pose la question à chacun d'entre vous: «Vouî seriez-vous senti le droit de jeter la première pierre à cette femme, parce qu'en ce domaine vous seriez parfaitement purs en pensées, en paroles et en actes? Auriez-vous pu lui jeter la première pierre?» Personne ne répond, n'est-ce-pas? Nous tous qui sommes ici, nous sommes donc une assemblée de pécheurs; oui, en effet, c'est ce que nous sommes!

Les personnages du récit biblique ont fait une grosse erreur: «Ils s'en allèrent, eux-mêmes accusés par leur conscience.» Ils auraient dû faire exactement le contraire, c'est-à- dire avouer: «Seigneur Jésus, nous devons nous placer au même rang que cette femme. Tu ne l'as pas condamnée, aide-nous également!» Dans la détresse sexuelle de nos jours, je ne connais personne qui puisse, au fond, nous assister mieux que Jésus, et si je le dis c'est pour avoir personnellement bénéficié de son aide. Si je parle de Jésus, je n'en parle pas en théorie, il a été l'essence même de ma vie et l'est resté jusqu'à cette heure. Un pasteur n'est pas un être à part, c'est aussi un être humain,

qui a besoin du Sauveur autant que vous, et j'ai pu expérimenter quelle sorte de libérateur est Jésus et cela de deux façons:

a) Jésus pardonne nos péchés:

Aucun pasteur, aucun prêtre, pas plus que les anges, ne peuvent pardonner vos péchés. La première pensée impure que vous avez eue, et chaque rechute, sont des péchés irréparables, dont la culpabilité peut vous entraîner dans l'éternité pour le jugement de Dieu, si vous n'avez pas trouvé Jésus au préalable, si vous ne lui avez pas confessé vos péchés et s'il ne vous les a pas pardonnés. Jésus est le seul qui puisse effacer nos fautes.

Mettez-vous en esprit devant la croix de Jésus et dites: »Je veux déposer devant toi tous mes péchés de jeunesse. Tous mes liens impurs, je te les confesse. Je ne veux rien passer sous silence." Levez ensuite votre regard vers la croix et vous direz: »Il jaillit pour mol / Ce sang précieux, / Je le crois et je me l'approprie. / Cesang répare aussi mes fautes, / Car Christ est mort pour moi.** Ecoutez bien ceci: «Le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous lave de tout péché.« Quelle parole libératrice!

Soldat dès l'âge de 17 ans, je n'ai pas eu une jeunesse très 'opre. Un beau jour, j'ai pris conscience de ma vie et me suis smandé en la regardant, si sale: «Qui pourra me libérer de jette jeunesse gaspillée?»* C'est alors que j'ai compris: «C'est Jésus qui solde mon passé, qui m'acquitte de ma culpabilité!* C'est alors que je me suis converti à lui, et que je ne veux plus vivre maintenant sans lui.

J'ai parlé un jour à Düsseldorf, lors d'une grande réunion, du fait que Jésus, en pardonnant nos fautes, liquide notre passé. Lorsque la réunion fut terminée, comme tout le monde s'en allait, je vis un monsieur très grand, très distingué, essayer de se frayer un chemin vers moi, à contre-courant de la foule qui sortait. Finalement, il réussit à me rejoindre, et, tout excité, me demanda: «Est-ce vrai ce que vous avez dit au sujet de l'existence d'un pardon des fautes?** «Oui,** ai-je répondu, «Dieu merci! C'est de cela que je vis!** Il ajouta alors: «Je suis psychiatre; voyez-vous, bien des gens viennent me trouver avec leur maladie. Certains ont des complexes, mais ils ne savent pas de quoi ils souffrent. Le plus souvent, ce sont de vieilles histoires de culpabilité, qu'ils ne peuvent plus ou ne veulent plus se

rappeler exactement. Il faut que je les travaille longtemps afin de faire remonter toutes ces vieilles histoires du subconscient à la surface. Mais ensuite mon pouvoir s'arrête là. Je peux faire sortir à la lumière du jour cette vieille culpabilité: le mensonge, les querelles, l'impudicité, mais j'ai souvent pensé avec désespoir: «Si seulement je pouvais aussi effacer leur sens de la culpabilité!» C'est pourquoi je vous demande, Monsieur le Pasteur: y a-t-il réellement quelqu'un qui puisse effacer notre culpabilité? Est-ce vrai, oui ou non?- Là-dessus, j'ai affirmé une nouvelle fois, joyeusement: «Oui, Dieu merci!- Je compris tout à coup quel magnifique et fabuleux message nous avons dans le Nouveau Testament: «Jésus pardonne la culpabilité!-

b) Jésus nous délivre de nos chaînes

Lorsqu'un jour j'ai dit à une très Jolie secrétaire: «Mademoiselle, vous allez à la perdition! Cette liaison avec votre chef est abominable! Ne rendez donc pas cet homme et sa famille malheureux!» elle m'a répondu, le visage douloureux: -Je ne peux pas m'en sortir! Je l'aime!- ««C'est vrai«, répliquai-je, -mais cet homme a une femme et des enfants! Vous êtes cruelle, voyons!- A nouveau elle reprit: -Je n'arrive pas à m'en sortir!- En même temps, je ressentis combien elle éprouvait elle-même du tourment dans cette liaison, qu'elle n'arrivait pas à briser. A c moment précis, je fus heureux de pouvoir lui dire: -Voyez-vou les liens du péché, nous ne pouvons pas en effet les briser, m? il est écrit dans la Bible: «Celui que le Fils de Dieu libère est vn ment libre!» Faites appel à Jésus! Il est apte à briser ces liaison impures!- Il y a une strophe dans un cantique que j'aime beaucoup chanter: -Jésus est venu, à présent sautent les chaînes./ Les liens de la mort se brisent-; cela, j'en ai été témoin en tant que pasteur de grandes villes, et j'ai pu voir en effet comment les liens de la mort sont brisés! -Celui qui les fait sauter est là maintenant, / Lui, le Fils de Dieu, il libère vraiment, / Il glorifie ce qui était dans le péché et la honte: / Jésus est venu, à présent sautent les chaînes!-

En ce qui concerne nos chaînes et nos liens sexuels, il est donc évident que tous, jeunes et moins jeunes, nous avons besoin du Sauveur, du Libérateur. Que Jésus nous fasse le don d'une merveilleuse et réelle libération, cela nous pouvons en faire l'expérience. Vous avez besoin d'un Sauveur, sinon vous

aurez une existence absolument misérable.

5. Le monde a faim d'»Agapé«

Il faut ajouter encore quelque chose. Beaucoup de femmes célibataires affirment: «Nous avons déjà quarante ans et personne ne nous a demandées en mariage. Quel sera notre avenir?»

Je suis pacifiste à cent pour cent, voyez-vous, je vous l'avoue sans détour et si je le suis devenu, au fond, c'est en voyant la détresse de ces femmes. Pendant la deuxième guerre mondiale cinq millions de jeunes hommes sont morts. Cela signifie que pour cinq millions de jeunes filles le désir le plus profond d'une vie: celui de rendre un homme heureux, n'aura pu être satisfait et que cinq millions de jeunes filles de notre pays se trouvent seules sur les sentiers de la vie. Ai-je donc encore besoin d'autres motifs pour être contre la guerre? Essayez de vous rendre compte ce que signifie le désarroi silencieux de ces cinq millions de jeunes filles allemandes. Les hommes qu'elles auraient aimé rendre heureux sont tombés sur les champs de bataille. A ces jeunes filles-là j'aimerais dire: «Pour l'amour de Dieu, ne détournez pas à votre profit, par le péché, ce qui vous a échappé! Ne brisez pas l'union des autres! C'est un danger et ine tentation dont le courant s'est infiltré chez nous.» «Oui, quel 'era notre avenir?» demandent-elles. Je leur dis: «Si telle est otre situation, acceptez-la, car on n'est pas obligatoirement à plaindre, si on ne se marie pas.«

La Bible rapporte le cas d'une femme restée célibataire qui s'appelait Tabita. Elle vivait dans la ville de Joppé, actuellement Jaffa. A sa mort l'apôtre Pierre se trouvait justement dans les parages. On le fit appeler et lorsque Pierre entra dans la chambre mortuaire, il en eut le souffle coupé. Il s'était certainement imaginé: «Cette vieille fille doit être là toute seule, étendue sur son lit!« Au contraire, la chambre était pleine de monde! Il y avait une veuve qui lui dit: «Ce vêtement, c'est Tabita qui l'avait cousu pour moi.« Un aveugle affirma: «J'étais si seul! Chaque dimanche après-midi, de trois à quatre heures, Tabita venait et elle me faisait la lecture pendant une heure. Ce fut l'heure de lumière durant toute ma vie!» Il y avait aussi des petits enfants morveux, mal soignés, qui racontèrent: «Nous sommes de ces enfants qui trouvent la clé de la maison sous le paillasson en

rentrant de l'école: personne ne s'occupait de nous. Alors est venue Tabita qui, elle, nous consacrait du temps.« C'est là que Pierre s'est rendu compte soudain: «Cette Tabita a eu une vie beaucoup plus riche que bien des femmes mariées, qui, à côté d'un mari ennuyeux, ont fini avec le temps par devenir aigries.»»

En allemand, nous n'avons qu'un seul mot pour exprimer l'amour. En grec, il y en a deux. Et le Nouveau Testament est écrit en grec. L'amour dont nous parlions en premier lieu se dit en grec: »Eros«; de là vient le mot: «érotisme»». Le second mot pour traduire l'amour est «Agapé»», c'est l'amour de Dieu que je peux transmettre aux autres.

Vous, les jeunes filles qui ne sont pas mariées, acceptez votre situation et emplissez votre vie d'«Agapé»». Le monde a soif d'un tel amour.

Permettez-moi de me répéter. Dieu décide de ce qui est bien et de ce qui est mal. Dieu dit: Une jeunesse pure, un mariage fidèle. Etsi vous n'êtes pas amenées à vous marier, il s'agitalors d'accepter cette voie.

6. L'amour auquel nous n'avons pas droit

Pour terminer, je voudrais encore une fois vous parler de Jésus. Mon sujet était intitulé: «Notre droit à l'amour!»» Il existe en effet un amour auquel nous n'avons pas droit, mais dont on nous a fait cadeau gratuitement. C'est l'amour de Jésus-Christ En effet, nous sommes pécheurs et nous avons besoin d'ui Sauveur. Lalssez-moi vous apporter mon témoignage personnel:

Pendant le Troisième Reich, il m'est arrivé d'être une nouvelle fols emprisonné à cause de ma foi. L'aumônier de service vint me voir un jour et me dit: «Vous avez très peu de chances de vous en tirer.»» Là-dessus il s'en alla, et je restai seul dans ma cellule, très étroite. Tout en haut filtrait seulement par une fente un rayon de lumière. Il faisait froid et j'étais gelé. Toute cette atmosphère dans laquelle j'étais plongé était affreusement glaciale! Je languissais de l'absence de ma femme, de mes enfants, de mon ministère, de mes garçons car j'étais pasteur responsable de jeunes. J'étais assis là, sans espoir de pouvoir jamais sortir de là. Lorsque la nuittomba, un désespoir infini me saisit. Je ne sais pas si dans votre vie vous avez été un jour la proie d'un profond désespoir. C'est là pourtant, je peux en effet

vous en parler en toute simplicité, que le Seigneur Jésus est entré dans ma cellulel II est vivant! Il peut passer par des portes verrouillées, et c'est ce qu'il a fait. Il a alors placé devant mes yeux sa mort sur la croix, là où il est mort pour moi, pécheur, et j'entendis ses mots à mon oreille: »Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.» A cet Instant précis un tel flot d'amour divin émanait des mains de Jésus sur moi, que je ne pouvais presque pas le supporter, au point que c'était presque trop pour mon coeur. C'est alors que je compris: voilà un amour que nous n'avons pas mérité, auquel nous n'avons pas droit, mais qui nous est donné comme un cadeau.

Cet amour de Jésus est aussi disponible pour vous. Pourquoi laisser passer ce fleuve à côté de vous, alors qu'il veut se répandre au sein de votre coeur?

On raconte en Souabe une petite histoire. Une troupe de funambules arriva un jour dans un village et voulut donner une représentation le soir même. Comme Ils avaient déjà monté leur installation et une longue corde suspendue qui traversait la piste, vint à passer une femme et son enfant. L'enfant demanda alors, avec cet accent souabe typique: «Dis, Maman, est-ce réellement possible de marcher comme ça, sur une corde?« Ce à quoi la mère répondit: «Bien sûr que c'est possible, quand on sait, mais Maman ne peut pas!«

Cela m'amène au premier point du thème que je voulais traî- ter.

1. **On peut si on sait!**

Oui, on peut bien sûr - puisque Dieu est vraiment là - mais seulement si on sait. Cependant, beaucoup parmi vous doivent dire également comme la maman de la petite fille: «Mais moi, je ne peux pas!« Bien sûr qu'il est possible de parler avec Dieu! Vous pouvez bien parler avec Monsier Dupont, pourquoi ne pourriez-vous pas parler avec le Dieu Vivant? Il est vraiment là Mais vous, pouvez-vous parler avec Dieu?

Etant enfant j'ai appris le chant: «L'Eternel ici-bas regarde Nuit et jour du plus haut des deux . . .«, et j'ai pensé: «Dans ce cas ça ne sert à rien de prier, car je ne pourrais pas crier assez fort pour que Dieu du plus haut des cieux puisse m'entendre.» Les Russes ironisent à ce sujet: «Nous avons envoyé un spoutnik dans la stratosphère. Si Dieu existait, nous aurions dû le rencontrer.*

Voyez-vous: beaucoup de gens n'arrivent pas à comprendre cela et se demandent: «Oui, mais où donc est Dieu? Dans le ciel? Tout là-haut? A quelle altitude? Cent kilomètres, mille kilomètres?» Je peux tout de suite vous dire clairement: «Du plus haut des cieux* n'est jamais écrit dans la Bible, par contre la Bible dit une chose tout à fait différente. Elle dit du Dieu vivant: «En vérité, il n'est pas loin de chacun de nous.« Dans un autre passage elle affirme: «Tu m'entoures de toute part.« On ne peut comprendre cela, si on considère que nos sens peuvent uniquement enregistrer le mondeentroisdimensions. Cependant,

le monde est plus grand que cela, et Dieu est dans une autre dimension, mais juste à côté de vous. Lorsque vous avez péché, Il se tenait à vos côtés, et Il a gardé le silence. Il y a des gens qui ont 40 ou 50 ans et qui pendant ces quarante ou cinquante années ont péché en sa présence, et Lui pendant ce temps-là, Il s'est tu.

Bien sûr qu'il est possible de parler avec Dieu! C'est le même cas que pour le funambule: »On peut le faire, si l'on sait le faire!»» Cependant, la plupart des gens diront de nos jours: «Mais je ne sais pas.« Pour une fois, soyez donc, s'il vous plaît, honnête jusqu'au bout: ce qui se passe, au fond, c'est que vous ne savez pas prier du tout. Vous pourriez si vous le saviez, mais vous ne savez pas!

C'est là la caractéristique étrange et inquiétante de notre époque, qui a perdu la capacité de prier et en même temps celle de la foi. L'écrivain bien connu Franz Werfel a écrit un roman intitulé: «Le ciel détourné». Une des phrases de ce roman restera gravée en moi tant que j'aurai à vivre avec des hommes. Cette phrase est la suivante: «Le signe particulier des temp^ modernes est l'abêtissement métaphysique de l'homme.« Par «métaphysique» on désigne les choses éternelles, bien que réelles, mais qui précisément sont d'une autre dimension. «L'abêtissement métaphysique»», c'est-à-dire que l'homme a été à ce ■>oint abruti par la radio, la télévision, le bavardage, la propa- ande, les Idéologies, la politique, les voisins, la peur dans les Unes, qu'il n'est plus capable de prendre en considération le .It que Dieu existe et qu'il est possible de parler avec Lui. Est-il jossible de parler avec Dieu? Ce serait en effet possible si les gens n'avait pas été abrutis par un siècle d'histoire de l'intelligence humaine!

Un garçon de 16 ans me raconta un jour un évènement bouleversant, dont il avait été le témoin pendant qu'il était soldat. Sa batterie d'artillerie venait de subir un bombardement aérien et, sortant le premier de l'abri, il trouva un homme, le ventre ouvert. Il voulut lui porter secours, mais le blessé lui dit: «Ce n'est pas la peine de m'aider, je vais mourir. J'aurais seulement besoin de quelqu'un qui puisse prier avec moi. Veux-tu prier avec moi, mon garçon?»» Ce garçon répondit: «Dans les jeunesses hitlériennes on m'a appris à maudire, mais pas à prier!»» Il courut alors chercher le capitaine: «Mon capitaine, venez vite!- le capitaine se mit à genoux près de cet homme dont les intestins sor

taient par la blessure au ventre: -Que veux-tu camarade?» -Capitaine, je vais mourir, priez avec moi!« -Mon Dieu,« s'écria le capitaine, «prier, voilà une chose que je ne sais pas faire!- Le capitaine alla chercher le lieutenant et finalement tous les hommes, selon leur rang, étaient là ... en rang, s'imaginant être des gars sûrs d'eux, capables de raconter n'importe quelle blague de mauvais goût, capables de blasphémer, mais pas un seul qui sache prier, incapables de sortir un simple -Notre Père«. Ce jeune garçon ajouta: -J'étais là, debout et j'ai alors pensé: si je me tire de cette guerre pourrie, la première chose que je ferai, ce sera d'aller quelque part où je pourrai apprendre à prier, car je ne veux pas crever misérablement comme ce pauvre type!«

Telle est la situation de notre époque. Que ce soit chez un président directeur général ou dans le monde ouvrier: ou bien l'un est trop intelligent pour prier, ou bien l'autre est sous la puissance de la libre pensée. Nous ne pouvons plus prier. C'est bien là une catastrophe terrible, celle que Franz Werfel, cet homme sensé, appelle: -l'abêtissement métaphysique-. Voilà pourquoi existe aussi cette détresse atroce lorsque se présente un coup dur. Il m'est arrivé, à Essen, de me trouver dans des abris avec de -grandes gueules- qui parlaient de -Victoire Finale-, du merveilleux Führer et de la -Grande Allemagne-. Mais lorsque les bombes se mirent à tomber, alors ils hurlaient de peur. Nous, les chrétiens, nous avons prié et leur avons chanté des cantiques sur Jésus pour qu'ils puissent tenir I, coup, car eux-mêmes ne pouvaient et ne savaient plus prie Hélas, lorsque l'homme ne sait plus prier, alors c'est vraimer une catastrophe!

J'avais récemment en face de moi un homme, intelligent, cultivé, qui m'a déclaré en souriant: -Monsieur le Pasteur, prier, cela n'avance à rien!- Alors, je l'ai apostrophé violemment en ces termes: -Ne dites donc pas de bêtises!- -Comment cela?- reprit-il, ébahi. Je lui ai répondu: -Vous me faites l'impression d'un cul de jatte qui déclarerait: >Faire du ski, ça ne sert à rien !< Il faut bien voir, qu'il ne pourrait même pas en faire!»

On peut certes discuter sur le fait de faire du ski, mais certainement pas avec des culs de jatte, n'est-ce pas? Et cependant nous sommes ainsi. Nous ne pouvons plus prier, mais tranquillement nous déclarons: -Prier, cela n'avance à rien!- Au travers de ces paroles, vous comprenez bien qu'à ce niveau-là, j'ai cessé de respecter l'ensemble des hommes allemands. Et j'ai

mes raisons, croyez-moi. Plus nous devenons misérables et plus grand nous ouvrons notre bouchel Si seulement j'arrivais ce soir à ce que vous fassiez silence en vous-mêmes et que vous disiez: «Oh! mon Dieu, le moins qu'un chrétien puisse faire c'est de prier! Et cela je ne le peux même pasl«

Je dois avouer que non seulement la colère s'empare de mol face à l'abêtissement des gens de notre pays, mais qu'en même temps une grande mélancolie m'envahit. Ce qui me trouble, voyez-vous, lorsque j'y pense, c'est de constater, à l'évidence, que l'Eglise se comporte comme si les gens savaient encore prier. Est-ce que cela se passe aussi chez vous: pour la Noël les gens vont à l'église, une fois n'est pas coutume! ... et pour un tel office, l'église est pleine à craquer. Lorsque le pasteur dit, et c'est cela qui me touche: «Nous allons prier!*», alors tout le monde joint les mains et incline la tête. Je voudrais alors crier: «Mais ne faites donc pas semblant! Parmi vous il n'y en a même pas un sur dix qui sache prier! Mais vous jouez la comédie!- N'ai-je pas raison? Lors des cérémonies de mariage: «Nous allons prier!- Lors des enterrements: «Nous allons prier!» Chacun est là debout, son haut de forme à la main, s'imaginant que le fait de regarder sa coiffure, c'est une façon de prier. Et ensuite, on va prendre un verre! Lorsque j'étais sous les dra- eaux, avant 1915, on nous avait donné l'ordre de nous rendre ins une église. Au préalable, l'adjudant nous avait donné ses istructions: «Vous entrerez dans les bancs tout doucement, 1ns faire du bruit. Une fois à votre place, vous ne bougerez plus, vous tiendrez votre casque devant vous et vous compterez lentement jusqu'à 12, puis vous pourrez vous asseoir!- Les gens qui regardaient ces soldats pensaient: «Comme ils prient avec ferveur!- En réalité, ils étaient en train de compter lentement jusqu'à 12, avant de s'asseoir! Malheureusement, il me semble que lors des mariages et des enterrements, lorsque l'on dit: «Nous allons prier!» les gens ne comptent même pas jusqu'à douze. C'est là la raison pour laquelle, une profonde tristesse m'étreint; en effet, dans le temps, on pouvait dire tout simplement: «Nous allons prier!» et les gens savaient prier et non pas faire comme si!

Le grand pionnier africain, David Livingstone, un des plus grands hommes que le monde ait connus, courageux, érudit et intelligent, est parti dans l'éternité de la façon suivante: (un incroyant dirait: il est mort) en route, au centre de l'Afrique, il

était accompagné de ses seuls porteurs indigènes. Un matin les porteurs étaient en train d'emballer les affaires et de démonter les tentes. Seule la tente de Livingstone était encore debout, mais ils ne voulurent pas le déranger parce qu'ils savaient: «le matin, il prie, il parle avec son »Tuan« céleste, son Dieu.« Mais comme cela durait cette fols plus longtemps, le chef de la colonne décida de regarder par une fente de la tente: il était encore là, à genoux. Ils ont encore attendu jusqu'à midi, heure à laquelle ils osèrent seulement ouvrir la tente. Il était encore à genoux, les mains sur le sol, mais son coeur s'était arrêté.

Ce grand homme, à l'esprit remarquable, est donc mort à genoux, en prière, il est parti pour l'éternité, et a rejoint son foyer, chez son Seigneur. Quant à lui, le bon petit bourgeois allemand, il affirme: «Prier ça ne sert à rien!« N'y a-t-il pas de quoi avoir honte?, alors qu'il devrait avouer, en larmes: «Je ne sais plus prier!» Cet homme, lui, pouvait et il est mort à genoux. Nous, nous mourrons à l'hôpital avec des piqûres, car sans elles nous ne supporterions pas la mort, les médecins devront nous insensibiliser. Cet homme, lui, n'avait pas besoin de piqûres. Il parlait avec Dieu et en s'entretenant avec lui il est parti pour l'éternité.

Dans les foyers, qu'en est-il de la prière? Chez mes parents, nous étions huit frères et soeurs, cela se passait ainsi: le matin, avant le petit déjeuner, nous nous réunissions tous ensemble. On chantait un cantique: «Brillante étoile du matin . . .« ou bien «Loué soit Dieu, le Seigneur. . .«. Nous lisions un texte biblique et à la fin mon père priait. Même pendant la période où je n croyais plus en Dieu, nous faisions quand même la prière. E lorsque j'ai renié ma foi et suivi de mauvaises voies en tant qué jeune officier, alors la prière de mes parents fut comme une amarre qui me retenait. Faites-vous encore votre prière du matin? Vous les maris, Dieu vous réclamera, un jour, les âmes de vos enfants et de vos femmes, si vous n'avez pas bien su diriger votre maison. De quelle façon commence la journée chez vous? Chantez-vous un cantique? Lisez-vous un texte biblique? Ah!. . . vous ne savez pas prier? Que va-t-il se passer, si un jour vos jeunes enfants vous demandent: «Papa, prie donc avec nous le matin!»

Il m'est arrivé un jour qu'un homme très distingué de Essen m'a demandé: «Venez donc me rendre visite!» Assis là avec sa femme, il me dit: «Quelque chose d'incroyable vient de

se passer! Mon fils de 16 ans, de retour de votre cercle de jeunes, nous a demandé: «Pourquoi ne prie-t-on pas à la maison?« Lorsque je lui ai répondu: «Tout cela, ce n'est que des paroles vides de sens. Il n'y a rien derrière!», mon fils alors a poursuivi: «Papa, que penses-tu de l'Esprit Saint?» «Je n'en pense rien du tout!» et le garçon a déclaré: «C'est bien là le malheur de notre famille. Il nous faut un père qui sache prier pour recevoir l'Esprit Saint!» Telles sont les paroles de cet homme. Je lui ai demandé: «Dites-moi, dois-je passer un savon à votre fils du fait qu'il a été un peu insolent avec son père?« Le monsieur m'a répondu: «Non, non! Je voulais ajouter ceci: si c'est mon garçon qui a raison, c'est moi qui suis dans l'erreur.» A ces mots je ne pus que lui dire: «C'est vous qui êtes dans l'erreur! Le garçon, lui, a raison.» »Oui«, reprit-Il, «c'est ce que je crains aussi. Que dois-je faire?»

Cet homme, voyez-vous, avait saisi tout à coup: «En tant que chef de famille, je suis passé à côté de la plus importante de mes responsabilités.» Il ne vous suffit pas d'acheter des vêtements à vos enfants et de leur donner à manger. Vous, les pères, avez une responsabilité plus grande encore! Savez-vous prier?

De nos jours les hommes me donnent l'impression . . ., je iréfère utiliser un exemple: il existe une légende chez les tarins qui raconte qu'un bateau fantôme rôde au travers des spt océans, sans équipage; Il erre abandonné sans pourtant amais couler. Il pourrait donc très bien se faire qu'un navire sillonnant les mers rencontre tout à coup cet autre bateau, qu'il lui envoie un message par radio, auquel Il n'obtiendrait jamais de réponse. Nous sommes semblables à ce bateau fantôme. Dieu nous envoie des messages par radio: «Tantôt par amour, tantôt par la souffrance, / Tu es venu, Seigneur mon Dieu, / Pour te préparer mon coeur.» Dieu nous envoie des messages radio par les évènements que nous vivons et les expériences que nous faisons, mais surtout par sa parole. Mais nous n'y répondons pas! Des bateaux fantômes, voilà ce que nous sommes!

Il m'a été rapporté qu'un jour où j'avais parlé de ces choses, un petit garçon a demandé à sa mère: «Dis, Maman, pourquoi le monsieur, il nous a grondés comme ça?« J'espère que vous, vous comprenez: en fait, je ne gronde personne, mais il m'arrive parfois d'avoir le coeur brisé de compassion, en voyant jusqu'où notre pauvre pays en est arrivé, intellectuels et ouvriers,

hommes et femmes, jeunes et vieux. Car on ne sait tout simplement plus invoquer Dieu, ce Dieu qui est tout près de nous. Beaucoup de gens sont «pratiquants» ou favorables à l'EgIlse, mais ils ne savent pas prier. Lorsque je fais des visites à domicile, je rencontre toujours des gens qui affirment: «Nous sommes très pratiquants. Monsieur le Pasteur. Ma mère connaissait bien le pasteur Durand. Vous l'avez connu? Non? Ma mère le connaissait très bien!« Ce à quoi je réponds: «Allez au diable avec votre pasteur »Durand«, si vous ne connaissez pas Jésus. La question primordiale est de savoir si vous pouvez invoquer le nom de Jésus, si vous savez prier!- Posez-vous vous-même la question, s'il vous plaît: «Est-ce que je sais prier? Est-ce que je prie?» et répondez-vous à vous-même.

Vous allez peut-être dire maintenant: «Ça suffit, pasteur Busch! Dites-nous plutôt comment apprendre à prier?» J'y arrive!

2. Comment apprendre à prier?

a) Le premier cri de la vie

Dites-moi, comment apprend-on à parler? Vous rappelez- vous comment vous avez appris à parler? Non, vous ne vous en souvenez plus! Moi non plus d'ailleurs. Mais si vous voulez apprendre à prier, il vous faut apprendre d'abord, le premie balbutiement d'une vie véritable avec Dieu. Ce premier balbu tiement, je vais vous dire ce qu'il est.

Le Seigneur Jésus a raconté un jour cette histoire: deux hommes s'en allèrent un jour à l'église. L'un des deux était un homme bien, jouissant d'une bonne renommée. Il se dirigea tout de suite vers les premiers bancs et pria: «Mon Dieu, je te remercie de ce que je suis un type bien.« Dès ce moment, Dieu ne l'a déjà plus écouté. Cet homme aurait pu ajouter tout ce qu'il aurait voulu, Dieu n'écoutait plus. Et cela, ça existe. Le deuxième était un personnage peu recommandable, comme qui dirait: «en marge de la société». Il faisait du trafic, ou de la contrebande, ou quelque chose dans ce goût-là. La Bible appelle cela: un publicain. En entrant dans l'église, il est pris de peur face à cette atmosphère de solennité, il s'arrête à la porte et pense: «Ce n'est pas du tout un cadre pour moi! Au bistrot, là ça chauffe, c'est déjà plus mon genre, mais pas ici*. Sur le point de

faire demi-tour, soudain il se rappelle, pourquoi il était venu. Ce qu'il a, en réalité, c'est une profonde nostalgie de Dieu. En vérité, nous avons tous une profonde nostalgie de Dieu: retourner à la maison du Père! C'est pourquoi cet homme ne peut pas faire demi-tour: mais entrer, il ne le peut pas non plus. Il se souvient en effet de la tournure que sa vie a prise et c'est alors qu'il joint les mains et dit seulement cette petite phrase: «Mon Dieu, sois miséricordieux envers moi, qui suis un pécheur!** La Bible dit: «Les légions célestes entonnèrent alors un chant de joie.* Un homme est venu à la vie!

Le premier balbutiement d'une vie nouvelle s'appelle: «Je suis pécheur!*

J'aime bien illustrer cela de la façon suivante: lors de la naissance do mon premier fils, j'ai assisté ma femme dans les épreuves de son accouchement. Ce fut un accouchement très difficile et je pensalsaux paroles de Jésus: «Lafemme lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse.* Et je croyais que la femme blen-almée, dont je tenais la tête entre mes mains, était presque au bout de ses forces. Tout à coup, j'entendis une toute petite voix, une petite voix criarde. L'enfant était là! Une vie nouvelle! Certes, ce petit cri n'était pas un beau chant, mais lorsque je l'ai entendu, j'ai pleuré comme une Madeleine. Vous me comprenez: j'étais bouleversé, par le premier cri d'une vie nouvelle!

Le premier cri d'une vie en Dieu est celui d'un homme qui arrive enfin à la lumière de la vérité et confesse: »J'ai péché! Mon Dieu, sois miséricordieux envers moi qui suis pécheur!* Toutes vos litanies n'aboutiront à rien, si au départ, Dieu ne trouve pas ce premier cri de vie. Je n'ai jamais encore vu un seul enfant commencer par de grands discours, mais, d'abord, sort le premier cri de vie. Pour arriver au royaume de Dieu, il n'y a pas non plus d'autre chemin!

Le premier cri de vie! S'est-il déjà produit dans votre vie? Non? Alors pour l'amour du ciel, faites silence en vous-même! Je ne fais pas de la propagande pour l'Eglise, mes amis, mais je voudraistellementquequelques-unsparmivousn'aillentpasàla perdition. Ce ne sera possible que si vous poussez le premier cri de vie en Dieu: «J'ai péché! Mon Dieu, sois miséridordieux envers moi qui suis pécheur!*

Lorsque le fils prodigue, sur le chemin qui le ramenait de son étable à cochons à la maison paternelle, rencontre son père, la première chose qu'il dit, c'est: «Père, j'ai péché contre le Ciel et

contre toi!** Au moment précis où vous prononcez ces paroles, Jésus, le Fils de Dieu, est là devant vous et vous annonce: -Mon ami, mon amie, pour ton péché je suis mort. J'ai payé pour toi!«

b) Seuls les enfants de Dieu savent et peuvent vraiment prier

Récemment j'ai rencontré un ami qui a trois petits enfants adorables, un garçon et ceux petites filles. En les voyant arriver comme ça, face à moi, j'observais la façon dont ces enfants parlaient tous en même temps à leur père, au point qu'il avait du mal à répondre à tous. Arrivé à leur hauteur, je dis: «Bonjour, Monsieur un tel! Bonjour, les petits enfants!**, comme cela se fait habituellement. Là-dessus, que s'est-il passé? Les enfants se turent immédiatement. Face à un étranger les enfants se sont tus. Cela veut dire, qu'au fond, des enfants, ne peuvent vraiment s'entretenir qu'avec leur père ou leur mère et que s'il arrive un étranger, ils sont gênés.

De la même façon, nous ne pouvons vraiment prier que lorsque nous sommes devenus enfants de Dieu! Et donc, si nous ne savons pas prier, c'est parce que nous ne sommes pas enfants de Dieu.

Certes, nous sommes «pratiquants**, nous avons fait, Il est vrai notre première communion, nous sommes «chrétiens**, pour la Noël nous allons à l'église, nous disons bonjour au pasteur ou au curé, et nous sommes suffisamment polis pour ne pas lui donner des coups de poing. Un évangéliste disait u[r] jour: -Ce sont des lièvres baptisés!**, ce à quoi quelqu'un demandé: «Qu'est-ce que cela veut dire?** Il a alors répondu: -5 tu attrapais un lièvre et que tu le baptises, il s'empresserait aussitôt de regagner les champs. Ces gens-là agissent de la même façon: à peine baptisés, on retourne illico presto vivre sa vie de tous les jours.« Chers amis, il n'est pas possible de prier ainsi, c'est pourquoi seuls les enfants de Dieu savent et peuvent prier! Et c'est pourquoi seuls les enfants de Dieu peuvent être réellement heureux!

Il faut donc que vous deveniez enfants de Dieu! Par nature vous ne l'êtes pas. Vous avez peut-être un petit vernis chrétien, mais vous n'êtes pas des enfants de Dieu. On devient un enfant seulement en naissant; on devient donc un enfant de Dieu, seulement, par une nouvelle naissance. Il faut devenir des enfants de Dieu, alors vous saurez et vous pourrez prier! Car des

enfants de Dieu ne peuvent plus vivre sans la prière! Pour des enfants de Dieu, prier c'est comme respirer. Mes jeunes font souvent entre eux cette plaisanterie en se criant de l'un à l'autre: «N'oublie pas de respirer!« Vous oubliez la respiration de votre âme! Pour des enfants de Dieu, prier c'est comme respirer. Vous devez donc devenir des enfants de Dieu.

Je vais vous dire en peu de mots comment on devient un enfant de Dieu: c'est seulement par Jésus-Christ. C'est lui qui a dit: -Je suis la porte. Celui qui entrera par moi sera sauvé.« Dans l'épais brouillard de ce monde, il y a Jésus qui vient à votre rencontre, Jésus, cet homme portant les marques des clous sur son corps. Sans doute ne vous êtes-vous pas souciés de lui. Sans doute aussi, tout ce qui avait trait à lui, cela vous semblait des bêtises, et pourtant il vient à votre rencontre, et il se peut alors qu'il vous arrive de le reconnaître: «Toi l'homme d'une autre dimension, toi, le Fils du Dieu vivant, mais c'est toi qui est mon Sauveur!- Le premier pas pour parvenir à être enfant de Dieu, c'est reconnaître Jésus; le second pas, est d'adopter à son égard une grande confiance: Il peut mettre de l'ordre dans ma vie personnelle, dans mon angoisse, dans mon sentiment intérieur de culpabilité, dans mes péchés de jeunesse! Dans l'Anclen Testament, un homme de Dieu affirme: «Tu conduis les affaires de mon âme.« Vient le moment où l'on met sa confiance en Jésus et où l'on lui fait confiance, au point de se détacher de sa propre vie pour la remettre totalement entre ses mains. Cela 'appelle la conversion, comme pour moi, lorsqu'à 18 ans, vint heure où j'abandonnai ma vie d'incroyant pour la donner à ,ésus. Personne ne m'a aidé alors. Moi non plus je ne peux pas vous aider. C'est quelque chose que vous devez faire en tête-à- tête avec lui. Osez faire cette démarche, dites-lui seulement: -Prends ma vie. Jésus, / A toi je la donne tout entière!- A compter de cet instant, vous serez devenu un enfant de Dieu. Il y a parfois des gens qui viennent me trouver et me déclarent que l'on peut être sauvé autrement. Vous pouvez essayer, personnellement je vous dis ceci: pour entrer dans le Royaume de Dieu, Il n'y a qu'une seule porte! Et cette porte, c'est Jésus! Jésus, mort pour nous et ressuscité pour nous.

Lorsque vous serez devenus enfants de Dieu, - oh! je vous en prie, cherchez donc Jésus, il est à votre recherche depuis déjà si longtemps! - lorsque vous serez devenus enfants de Dieu donc, vous saurez et vous pourrez prier; alors toute la

misère de votre vie cessera, vous pourrez épancher votre coeur devant lui, comme un enfant devant son père.

Pasteur depuis maintenant de longues années, j'ai rencontré bien des gens, et je reste convaincu aujourd'hui que chaque être humain, je dis bien chaque être humain, a. au plus profond de lui-même, des secrets cachés que nous traînons partout avec nous. Mais lorsque jedeviensenfant de Dieu, alors je peux ouvrir mon coeur à Jésus et je peux lui confier mes secrets les plus obscurs, mon impossibilité de m'en sortir seul, ainsi que mes chaînes les plus lourdes. Je pourrai lui avouer ce que je ne confie à personne d'autre.

A la fin d'une colonie de vacances avec mes jeunes, certains d'entre eux racontèrent leur vie. L'un d'eux, un garçon de 18 ans, déclarait: «J'étais pratiquant, mais à un moment j'étais prêt à tout laisser tomber. Un jour, avant d'aller à l'étude biblique, j'ai dit: «Seigneur Jésus, si ce soir tu ne t'adresses pas à moi personnellement, alors je laisse tout tomber. Je ne peux pas venir à bout de mes problèmes personnels et en particulier celui de la vie en grande ville!« Il continua: «Lorsque, après la réunion, je suis rentré à la maison, tout était clair! Il avait écouté ma prière et m'avait parlé à moi personnellement!- J'ai été très ému par le récit de ce garçon: comment dans son incrédulité et dans son désespoir, il avait invoqué Jésus et reçu une réponse. A combien plus forte raison, est-on exaucé, lorsque l'on prie en tant qu'enfant de Dieu!

Ma mère vivait à Hülben près d'Urach dans le Jura souabe Pendant la guerre, elle m'écrivit un jour: «Je me suis réveillée cette nuit à trois heures. Je pensais à mes enfants sur les champs de bataille, aux petits et à vous dans la zone bombardée, à Elisabeth au Canada, dont je n'ai pas de nouvelles et d'un coup, l'angoisse s'est emparée de moi, comme si un homme en armure m'étranglait avec ses gants de fer. Ne pouvant plus le supporter, je me suis mise à prier: «Oh! Seigneur Jésus, parle- moi! Je ne peux plus supporter ces soucis ...!« Puis j'ai allumé la lumière, j'ai pris ma Bible, bienheureux celui qui a toujours une Bible sur sa table de chevet, et j'ai ouvert cette Bible. La première parole sur laquelle mes yeux sont tombés était: «Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prendra soin de vous!« La lettre de ma mère se terminait ensuite par ces paroles merveilleuses: «Alors j'ai tout remis entre les mains de mon Sauveur, j'ai éteint la lumière et me suis endormie en

paix.« Ça, c'est quelque chose: «Alors j'ai tout remis entre les mains de mon Sauveur, j'ai éteint la lumière et me suis endormie en paix.» Lorsque l'on est un enfant de Dieu, il est possible de vivre ainsi.

Je me souviens que ma mère disait un jour: «Hier soir, j'étais tellement fatiguée, que je ne pouvais même plus prier, j'ai seulement encore pu dire: «Bonne nuit, cher Sauveur!<« Moi j'ai pensé: «Ainsi parlent les enfants de Dieu à leur Seigneur, avec cette spontanéité toute naturelle!» Et lui, Dieu, il veille vraiment. A chaque heure de la journée et de la nuit, mon Sauveur est là et comme je suis sa propriété à lui, je peux compter sur lui en toute sécurité.

Avez-vous bien saisi? Si l'on ne sait pas prier, c'est une catastrophe de premier ordre. Je vous souhaite donc de prononcer le premier balbutiement de la vie: «J'ai péché, Seigneur, sois miséridordieux envers moi qui suis pécheur.» Je vous souhaite aussi de ne pas avoir de cesse que vous n'apparteniez à Jésus, et que vous ne soyez devenu un enfant de Dieu. C'est alors que je n'aurai plus besoin de me faire du souci pour vous.

1. Sans la foi nous ne pouvons pas apporter de réponse à la vie

Je dois commencer en vous disant tout de suite ceci: si l'on ne peut pas croire, alors on ne peut en aucune façon apporter de réponse à la vie! Sans la foi, je n'ai personnellement pas de réponse non plus. Pour celui qui n'a pas la foi, il n'y a rien à faire et je vais vous expliquer pourquoi.

Nous nous imaginons souvent que Dieu est un principe théologique, une idée philosophique ou une force naturelle ou quelque chose desemblable. Mes amis, Dieu est une personne, Il vit réellement et remplit tout en tout. Et si je ne suis pas en paix avec Dieu, si je ne suis pas en règle avec Dieu, si je ne suis pas un enfant de Dieu, alors il est vrai que je vis ma vie en dehors de la réalité: et c'est dangereux.

L'heure la plus importante de ma vie a été celle où, jeune officier pendant la première guerre mondiale, j'ai compris tout d'un coup: «Mais Dieu existe!» Je me sentais dans la peau de quelqu'un qui vient de heurter un mur avec sa voiture. J'avais, moi aussi, dit autrefois: «Je crois au bon Dieu,« et j'avais prononcé d'autres bêtises semblables, mais je n'avais pas saisi qu'il est Réalité. Et tout d'un coup, je me heurtais de plein fouQ à la réalité de Dieu.

Il y a, dans la Bible, un psaume saisissant qui évoque le fa que Dieu est à ce point réel que l'on ne peut tout simplemen pas lui échapper. Ce psaume affirme: «SI je monte aux cieux, tu y es.« L'astronaute américain Glenn a dit que, dans sa capsule spatiale, ce qui a été pour lui le plus bouleversant, fut le moment où il a pris conscience: «Dieu est ici aussi!« «Si je monte aux cieux,«< ou si je vais à une vitesse folle dans l'espace: «tu y es«! Si je m'enterrais dans la mine la plus profonde qui soit - plus de 1 000 mètres - je tomberais sur Dieu! Le psalmiste affirme: «Si je me couche au séjour des morts, t'y voilà!*- Il y a quelque temps, alors que je volais vers la Californie, ma femme avait mis dans ma valise un verset de ce psaume que j'ai lu, lorsque j'ai ouvert mes bagages en arrivant à San Francisco: «Si je prends les ailes de l'aurore et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer,

là aussi ta main me conduira.» Dieu est la grande Réalité!

Et parce que Dieu est la grande Réalité, on ne peut pas vivre en le laissant de côté, impunément. Si je vis comme si Dieu n'existait pas, en méprisant ses commandements, en ne sanctifiant pas le dimanche, en commettant l'adultère, dans le mensonge, sans honorer mes parents et sans Lui rendre gloire, alors je vis en passant à côté de la réalité. Et alors, bien sûr, je n'ai pas de réponse à la vie. Regardez autour de vous, en ce monde: les hommes n'ont tout simplement pas de réponse, même ceux qui gagnent beaucoup d'argent. Une profonde inquiétude règne en eux, leur vie personnelle ne marche pas, pas plus que celle de leur famille d'ailleurs.

«Quelle réponse apporter à la vie, si nous ne pouvons plus croire?« Dans ce cas-là, il n'est pas possible d'apporter une réponse à la vie! Et encore moins à la mort! Dans cent ans, il est sûr que plus un seul d'entre nous ne sera encore ici. A ce moment-là nous serons tous passés par la mort.

Lorsque quelqu'un affirme: «Après la mort II n'y a plus rien. Nous serons morts!-, réfléchissez un peu et voyez si vous préférez avoir confiance en vous-même ou en la Parole de Dieu. Quelle réponse donner à la mort, lorsque tout d'un coup on se rend compte: «Maintenant je ne peux rien emporter de tout ce que j'ai pu amasser-? On s'est construit une petite maison, pas moi, mais vous peut-être. Personnellement, j'ai préféré avoir Ce bonne bibliothèque. Mais au moment de la mort, de tout ce i aura eu du prix à mes yeux, même les êtres qui m'étaient ners, je ne pourrai rien emporter, ni personne. Il n'y a qu'une chose que l'on puisse emmener avec soi dans l'éternité: sa culpabilité face à Dieu. Imaginez un instant que vous soyiez mourant et que tout à coup vous preniez conscience: «Je dois tout laisser là, excepté mes transgressions et mes péchés depuis ma jeunesse, et ils vont maintenant m'accompagner face au Dieu Saint et Juste!- Comment voulez-vous vous en sortir face au jugement de Dieu, sans foi en celui qui justifie les incroyants? Et pourtant nous comparaîtrons devant lui!

Le Seigneur Jésus qui est pourtant si miséricordieux affirme: «Ne craignez pas ceux qui peuvent vous tuer«< - devant de telles personnes je crois que j'éprouverais ce sentiment de peur; le Seigneur Jésus dit d'eux: c'est du menu fretin! - «n'ayez aucune crainte d'eux. Craignez plutôt celui qui peut faire périr le corps et l'âme dans la géhenne-, et comme s'il en avait des fris

sons dans le dos, Jésus ajoute: »... oui, je vous le dis, c'est celui-là que vous devez craindre!»

Il y a de cela quelques années, vivait en Norvège un érudit bien connu, du nom de Hallesby, dont j'avais fait la connaissance. C'était un homme extraordinaire. Un de ces vrais Norvégiens, solide et sérieux. C'est lui qui pendant une semaine était capable de conduire des méditations à la radio. Je peux me l'imaginer, bien planté devant le microphone en train de dire: »Il peut très bien vous arriver de vous endormir ce soir paisiblement dans votre lit et de vous réveiller demain matin en enfer! C'est pourquoi, je voudrais vous mettre en garde.« Ces paroles ont créé une véritable tempête, car les Norvégiens sont à classer, eux aussi, sous la rubrique «hommes modernes» et ces gens-là jouent dans le monde d'aujourd'hui un rôle important. Si bien qu'un journaliste du plus grand journal d'Oslo a écrit un éditorial dans lequel on pouvait lire: -Mais nous ne sommes tout de même plus au Moyen Age! Il est tout à fait inadmissible qu'un organisme moderne comme la radio soit utilisée pour débiter de pareilles fadaises.» Et lorsqu'un grand journal sort quelque chose dans ce goût-là, toutes les autres petites publications déblatèrent en choeur. Et voilà de quoi faire gronder toutes les feuilles de la presse: Mais nous ne sommes quand même plus au Moyen Age! Comment un érudit peut-il encore parler de l'enfer! Là-dessus, la radio d'Oslo a prié le professeur Hallesby de bien vouloir revenir sur ses paroles. Et à nouveau le professeur Hallesby se présenta devant le microphone pour déclarer: »Je dois tirer cette affaire au clair, eh bien! je vais le faire: il peut très bien vous arriver de vous endormir ce soir paisiblement dans votre Ht et de vous réveiller demain matin en enfer. C'est pourquoi je voudrais vous mettre en garde.» Alors là, ce fut le feu mis aux poudres. On demanda à tous les évêques de Norvège au complet: »Y a-t-il un enfer, oui ou non?» Le magazine d'information »Der Splegel* reprit l'affaire à son compte et publia un grand article sur »La querelle au sujet de l'enfer en Norvège.» Un an s'était à peine écoulé après cette tempête que j'eus une série de conférences à donner à des étudiants d'Oslo, ainsi qu'une suite d'interviews publiques en soirée. On commença par une conférence de presse. Les représentants de tous les journaux s'étaient réunis à mon hôtel et, chose curieuse, j'avais à ma droite le journaliste qui avait allumé le conflit et à ma gauche, le professeur Hallesby, représentant de la presse protes

tante. Evidemment les choses commencèrent à se gâter, jusqu'au moment où le journaliste en question me déclara: «Pasteur Busch, nous sommes, le professeur Hallesby et moi, en total désaccord. Vous, vous êtes un homme moderne, à votre avis: y a-t-il un enfer oui ou non?« «Mais bien sûr, voyons! Bien sûr qu'il y a un enfer!«« «Ça alors, je ne peux pas comprendre ce que vous dites-, répliqua-t-ll. Je repris: «Ecoutez, je suis prêt à vous l'expliquer, je crois qu'îl y a un enfer, parce que Jésus l'a dit lui-même, et je fais totalement confiance en Sa Parole, parce qu'il en savait plus que tous ceux qui se croient intelligents!-

Et la Parole de Dieu affirme: «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils parviennent à la parfaite connaissance de la vérité.- C'est pourquoi nous parlons de la foi, parce que Dieu a montré le chemin par lequel nous pouvons vivre sauvés et mourir dans le salut. Quelle réponse apporter à la vie, si nous ne pouvons plus croire? Comment puis-je m'en sortir, si je ne peux plus croire? Dans ce cas nous ne pouvons pas apporter de réponse à la vie!

Permettez-moi d'expliquer cela encore d'une autre façon. Imaginez que vous ayiez un gentil petit poisson rouge. Un jour une idée vous passe par la tête: «Pauvre petite bête, condamnée à être tout le temps dans cette eau froide! Attends, je vais t'arranger cela!« Alors, vous le sortez de l'eau, vous le séchez Men avec une serviette éponge et vous le mettez dans une belle âge dorée. Vous lui donnez la meilleure nourriture pour ani- >aux, je ne sais pas ce que mangent les poissons rouges: mettons, des oeufs de fourmis ou quelque chose dans ce goût-là. Vous lui donnez donc ces oeufs de fourmis, les plus beaux, les plus gras et vous lui dites: «Cher petit poisson rouge, une si belle cage dorée, ces merveilleux oeufs de fourmis, le bon air! Maintenant, tu as la vie belle!- Qu'est-ce que va faire le poisson rouge? Va-t-il frétiller des nageoires en signe de reconnaissance et vous dire: «Merci, Merci!« Non, ce qu'il va faire ce n'est pas du tout cela, Il va au contraire respirer avec peine, se débattre complètement affolé et s'il pouvait parler, il dirait: «Je ne veux pas de ta cage dorée, je ne veux pas de tes oeufs de fourmis, je veux être dans mon élément, je veux être dans l'eaul* Eh! bien, voyez-vous, notre élément c'est le Dieu vivant, qui a créé le ciel et la terre, ainsi que nous-mêmes. «Toute vie émane de toi«, ainsi commence l'hymne national suisse. Dieu est notre élément! Et aussi longtemps que je n'ai pas la paix avec Dieu, je

peux toujours donner à mon âme une cage dorée, vous voyez ce que je veux dire. L'homme d'aujourd'hui donne tout à son âme: plaisir, voyages, la meilleure nourriture, du bon vin, tout en un mot, mais notre âme se débat et dit: «Tout cela, au fond, ce n'est pas ce que je veux vraiment! Je veux être dans mon élément, je veux la paix avec Dieu!« Ne soyez donc pas si cruel avec vous-même! Notre coeur crie en nous, jusqu'à ce qu'il aittrouvé le repos dans le Dieu vivant! Comme le poisson veut être dans son élément, notre âme veut être à Dieu qui est notre élément.

Quelle réponse apporter à la vie si nous ne pouvons plus croire? Si nous ne pouvons plus croire, alors il n'y a pas de réponse, pas plus de notre vivant que dans la mort ou pendant toute l'éternité! Et si vous objectez: «Mais dans l'ensemble les hommes ne s'en sortent tout de même pas si mal!« alors je vous répondrai: «C'est à voir!« Regardez un homme comme Goethe: beau, riche, ministre, intelligent, bref qui avait tout ce qui est souhaitable, il a confessé à Eckermann, à la fin de sa vie que s'il additionnait les heures où II a ressenti un réel plaisir intérieur, il ne parviendrait pas à remplir trois journées. Quelle inquiétude! Oui, on n'apporte pas de réponse à la vie, si l'on n'a pas la foi!

C'était là le premier point que jevoulaisaborder. Maintenant voici le second:

2. Ce qui importe c'est la vraie foi

Ce qui Importe en effet avant tout, c'est que vous ayiez la vraie foi, celle qui sauve!

Chaque personne, il est vrai, a sa foi. Encore jeune étudiant, j'étais un jour à la maison chez ma mère, lorsqu'arriva une dame qui venait lui rendre visite. Puisque celle-ci n'était pas là, je dis simplement: «Madame, ma mère étant absente, il vous faudra vous contenter de ma présence.« «Très aimable», reprit-elle poliment. Après que je l'eus invitée à prendre un siège, elle me demanda: «Et que faltes-vous?« Je répondis: «Je suis étudiant en théologie.» «Oh! La théologie," s'exclama-t-elle, «qui croit encore de nos jours? Mais c'est impossible!» C'est alors que cette vieille dame déclara fièrement, s'appuyant sur Goethe, car cela se passait à Francfort, là où le poète a vécu: «Nous avons la foi de Goethe, le christianisme est démodé, fini!» Comme l'entretien commençait à être gênant et que je ne voulais pas non plus entamer une dispute avec cette vieille dame, je

changeais de conversation: -Madame, puis-je me permettre de vous demander comment va votre santé?«< Ce à quoi elle répondit rapidement, en saisissant la table à pleine main: »Je touche du bois, mais ce sont des questions à ne pas poser, voyons!» «Je vous demande pardon», répliquai-je, «pourquoi dites-vous >Je touche du bois<«? «Sinon, ça porte malheur!» Je constatais alors: «Ah bon! vous avez rejeté la foi au Dieu vivant pour croire à >Je touche du bois!« que vous accompagnez du geste. C'est vraiment étonnant! Vous avez certainement gagné au change!»

C'est là que j'ai pris conscience que tout le monde aune foi. La seule question est de savoir si j'ai la vrai foi, celle qui sauve. Notre époque affirme: «Ce qui est important, c'est d'avoir une croyance!» C'est ainsi que l'on peut entendre: «Je crois au bon Dieu!« «Je crois à la Nature!» «Je crois au destin!» «Je crois à la Providence!» Non, mes amis, non, l'important c'est d'avoir la foi véritable, une fol qui donne la paix, la paix avec Dieu et la paix dans le coeur. Je dois avoir une fol qui sauve de l'enfer, une foi que je peux ressentir intérieurement, parce qu'elle me donne une vie nouvelle. Sinon je me moque de la foi. Beaucoup de gens ont, à une époque, cru en l'Allemagne, à la victoire finale, au Führer. Qu'en est-il advenu? Ne comprenez-vous pas alors qu'il existe une foi erronée? Je dois avoir la vraie foi, celle qui sauve!

Mais la vraie foi, celle qui sauve, c'est en un mot la foi en ésus, le Fils du Dieu vivant. La foi en Jésus-Christ! Non pas en n fondateur de religion, ça il y en a des masses, mais la foi en Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant!

Maintenant je dois vous parler de ce que signifie la foi en Jésus-Christ.

Il nous est rapporté dans la Bible une très belle histoire, où cette foi en Jésus, cette foi qui sauve, nous est littéralement démontrée.

Suivez-moi en pensée, 2000 ans en arrière, devant les portes de Jérusalem sur la colline du Golgotha, «au lieu du crâne». Ne faites pas attention aux gens qui hurlent et qui crient! Ne faites pas attention non plus aux soldats romains qui montent la garde et tirent au sort les vêtements des condamnés! Levez plutôt les yeux et regardez là, entre deux croix: c'est sur celle du milieu qu'est attaché le Fils du Dieu. Il est là, fixé par des clous, le visage ensanglanté par sa couronne d'épines, celle qu'on lui a enfoncée sur la tête. C'est là que Dieu est attaché. A sa droite

est crucifié aussi un assassin, condamné à la même peine, et à sa gauche un autre meurtrier. L'angoisse est là, la mort approche et tout à coup, l'un des deux assassins se met à crier: •Ecoute, toi là au milieu, tu as dit que tu étais le Fils de Dieu, alors si c'est vrai et si tu n'es pas un menteur, descends et sors- moi de là aussi!« Oh, c'est facile à comprendre! Dans son angoisse face à la mort, l'homme dit des choses qu'il n'aurait peut-être pas dites en d'autres circonstances. Maintenant c'est l'autre qui prend la parole et s'adressant à son compagnon il lui dit: «Ainsi, tu ne crains toujours pas Dieu?«< Comprendre que Dieu est saint et terrible, c'est là le premier pas à faire.

Lorsque, pendant la guerre, les bombes tombaient sur nos villes, les gens étaient déconcertés. Peut-être est-ce la faute de l'Eglise de ne pas avoir su dire alors: Dieu peut être terrible! Dieu peut retirer sa main! «Ainsi, tu ne crains toujours pas Dieu?« On devrait le crier sur les toits des grandes villes: «Ainsi vous ne craignez toujours pas Dieu?« On voudrait le hurler dans les bureaux, les ateliers, là où les hommes passent par-dessus les autres pour faire de l'argent: «Ainsi vous ne craignez toujours pas Dieu?« On voudrait le dire aux jeunes gens qui vivent dans l'impureté: «Ainsi vous ne craignez toujours pas Dieu? Qu'avez-vous donc dans la tête? Etes-vous aveugles?» Reconnaître la sainteté et la colère de Dieu, c'est pourtant par là qu'i faut commencer.

Ce malfaiteur, ce criminel continue à parler: «Pour nouî c'est justice d'être condamnés. Nous avons le salaire de nos crimes!» C'est le deuxième pas qui mène à la foi qui sauve: il reconaît sa propre culpabilité.

J'ai rencontré bien des gens qui m'ont dit: «Je ne peux pas croire!» Je leur ai alors demandé: «Vous êtes-vous déjà rendu compte, un jour, que vous êtes coupables devant Dieu?» «Mais non, voyons, je fais ce que je crois être bien et personne n'a de reproches à me faire». Alors je leur ai répondu: «Tant que vous vous mentirez ainsi à vous-même, vous resterez loin de la lumière.» Récemment j'ai rencontré quelqu'un qui me déclarait, lui aussi: «Je fais ce que je crois être bien et personne n'a de reproches à me faire». Je lui ai répliqué: «Félicitations! Je ne pourrais pas en dire autant, car dans ma vie il y a beaucoup de choses qui ne sont pas en ordre.» Cette personne reprit: «Oh! bien sûr, si l'on s'attache au détail!» «Dieu s'attache précisément

au détail. Alors ne vous mentez donc plus à vous-même!« On ne parvient, voyez-vous, à la vraie foi, la foi qui sauve, qu'à partir du moment où vous appelez le péché: péché, où vous appelez vos relations sexuelles impures: de l'impudicité, où vous appelez votre adultère: adultère, où vous n'appelez plus vos mensonges: malice, mais mensonges, où vous ne dites plus que votre amour-propre est fondé, mais où vous avouez que vous êtes votre propre Dieu - et Ça, c'est de l'idolâtrie. C'est là le deuxième pas qui me mènera à la foi qui sauve: appeler enfin mon péché et me présenter devant Dieu en lui disant: «Seigneur, j'ai mérité ton jugement!» Il est effrayant de constater la façon dont notre époque se persuade elle-même que: «Tout va bien!» Dieu nous arrachera un jour le masque que nous portons devant les yeux.

Ensuite, ce malfaiteur ne s'est plus adressé à son compagnon, maisà Jésus, etil lui a dit: «Mais toi, tu n'as rien fait de mal, pourquoi es-tu attaché ici?« A ce moment-là, il a pris conscience: «Mais s'il est cloué là, c'est pour moi! C'est lui qui porte le poids de ma culpabilité!», c'est alors qu'il ne peut que s'écrier: «Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu viendras comme roll- C'est là le troisième pas: il croit que Jésus est capable de sauver pour l'éternité, parce qu'il meurt à notre place. Et alors Jésus lui dit: «Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis!»

Voyez-vous, c'est cela la fol qui sauve: se rendre compte de la alnteté de Dieu, reconnaître notre condamnation, accepter -sus, ce Jésus qui meurt pour moi sur la croix comme mon nique chance. Sans cette fol vous n'aurez pas de réponse à la ✓le. Mais avec cette foi, vous aurez une réponse. Voilà, sur ce point il n'y a pas autre chose à dire.

Des gens m'ont déjà reproché: «Vous êtes trop exclusif!» Je ne peux que répondre: «Pardon! Il n'y a que cet unique chemin pour donner une réponse à la vie, à la mort et au jugement. C'est aussi le seul chemin pour que moi, pécheur, j'aille à Jésus, je lui avoue mes péchés dans la repentance et que je croie: >Ce sang précieux jaillit pour moi, / C'est ce que je crois et comprends, / Il répare toutes mes fautes / Car Jésus est mort pour moi.<« Je voudrais que plus jamais vous n'oubliiez ces seuls mots: «Jésus est mort pour moi!« Lorsque vous vous lèverez demain matin il faudrait que résonne dans votre tête: «Jésus est mort pour moi!» Lorsque demain vous serez au travail, en plein dans les allées et venues de la journée, il faut que vous

pensiez brusquement: «Jésus est mort pour mol!« A la suite de quoi, si Dieu vous accorde cette grâce, vous l'adorerez et direz: -Pour moi!. . . Ainsi, je peux donccroire!« Au moment précisoù vous saisirez cela, alors vous serez devenu un enfant de Dieu. Jésus dit: -Je suis la porte. Celui qui entre par moi sera sauvé.«

Mais maintenant je dois encore aborder un troisième point: Il s'agit de ce que beaucoup de gens m'avouent: -Tout cela est bien, Pasteur Busch, mais je ne peux précisément pas croire à ce que vous dites. Lorsque je vous écoute, c'est très bien, et cependant je ne peux pas y croire.- Je vais maintenant répondre à ces arguments. Mais les gens qui parlent ainsi, je voudrais les diviser en quatre groupes. Donc:

3. **Personnes qui ne peuvent pas croire . . .**

a) . . . parce qu'elles ne sont pas religieuses

A ce premier groupe se rattachent les gens qui me déclarent: -Je ne peux pas croire, parce que je ne suis tout simplement pas religieux. Vous, Monsieur le pasteur, vous l'êtes, pas moi.« Là-dessus je réponds toujours: -Figurez-vous que moi non plus je ne suis pas religieux!- C'est-à-dire que j'attache extrêmement peu d'importance aux cloches, à l'encens et autres choses semblables. Je me réjouis d'avoir pu prêcher, ces dernières années, à Essen, dans la même salle, où il n'y avait qu'un bon ensemble de trombones. Pas d'orgues, pas d« cloches, et cela ne me manquait pas. Je n'ai rien contre, mais j n'en ai pas spécialement besoin. Je suis donc bien peu reli gieux!

Lorsque Jésus, le Fils de Dieu, était sur terre, il existait des gens très religieux. Il y avait des docteurs de la Loi, des lévites, des pharisiens, tous des personnages très religieux. Les sad- ducéens, quant à eux, étaient religieux aussi, mais de tendance libérale. Ce sont ceux qui aujourd'hui affirmeraient: -Je suis à la recherche de Dieu dans la nature.« Pendant le nazisme, ils auraient dit: »>Dans les plis de nos drapeaux, Dieu flamboie!<« Toujours religieux! Ce sont les mêmes qui ont fait crucifier le Fils de Dieu. Il les embarrassait. D'un autre côté, il y avait des gens vraiment irréligieux: des prostituées, des trafiquants que la Bible appelle des publlcains, des artisans accaparés par leur travail, car ils devaient lutter pour gagner leur pain quotidien, un

homme renommé aussi, Zachée, qui avait une richesse à ne plus savoir qu'en faire. Tous des gens complètement irréligieux! Et cependant ils ont tous trouvé le chemin qui mène à Jésus. Comment cela peut-Il se faire? Parce qu'ils savaient: »Je suis coupable devant Dieu. Tout va de travers dans ma vie. Et voici un Sauveur qui vient et qui peut faire de mol un enfant de Dieu!« C'est ainsi qu'ils ont cru en lui.

Le Seigneur Jésus n'est pas venu pour rendre les gens religieux encore plus religieux, mais le Seigneur Jésus est venu pour sauver des pécheurs de la mort et de l'enfer, ainsi que pour en faire des enfants de Dieu.

Et s'il y en a qui disent: »Je ne peux pas croire parce que je ne suis pas religieux», je peux leur répondre tout de suite: «Vous avez alors les plus grandes chances de devenir enfant de Dieu!- Que nous soyons pécheurs, cela nous en sommes parfaitement conscients, mais: «Jésus est mort pour moil« Je répète à nouveau: Jésus n'est pas venu pour rendre les gens religieux encore plus religieux, mais pour faire, de pécheurs perdus, des enfants de Dieu vivant!

b) . . . parce qu'elles ne veulent pas croire

Le deuxième groupe comprend ceux qui disent bien: »Je ne eux pas croire», mais qui en réalité, s'ils étaient tout à fait hon- Mes, devraient avouer: «En fait, je ne veux pas croire!-, car s'ils enaient à la foi, toute leur vie devrait être changée. C'est cela ce qu'ils ne veulent pas. Ils savent pertinemment que tout ne marche pas bien dans leur vie, mais que s'ils devenaient enfants de Dieu, il faudrait qu'ils viennent aussi à la lumière. Non, ça, ils ne le veulent pas. De plus, leurs collègues les regarderaient peut-être d'un oeil moqueur! ... et que dirait la famille s'ils devenaient d'un coup chrétiens? Non, mieux vaut pas! De sorte que lorsque vous rencontrez des gens qui vous disent: «Je ne peux pas croire!- alors regardez-les de bien près, pour voir, si au fond, ils ne devraient pas dire: «Je ne veux pas croire!-

Il y a dans la Bible une histoire bouleversante: Jésus, le Fils de Dieu, est assis sur le Mont des Oliviers, à ses pieds: la ville de Jérusalem, sous l'éclat merveilleux du soleil, en face plus loin s'élève la colline du Temple où se dressait jadis ce splendide édifice, dont les païens eux-mêmes disaient que c'était une construction qui aurait pu être comptée parmi les merveil

les du monde. Tout cela s'étale devant lui. Tout à coup, ses disciples remarquent avec étonnement les larmes qui coulent sur le visage de Jésus, ils le regardent surpris et l'air interrogateur. Alors le Seigneur s'exclame: «Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et pourtant vous ne l'avez pas voulu! Maintenant, vous êtes sous le jugement de Dieu. Voici, votre ville sera laissée déserte.« C'est là une des paroles les plus bouleversantes de la Bible: ». . . et pourtant vous ne l'avez pas voulu!** Les gens de Jérusalem eux aussi disaient: »Nous ne pouvons pas croire!**, en fait, ils ne voulaient pas croire!

Comprenez bien: celui qui ne veut pas croire n'y est pas obligé non plus. Me permettrez-vous maintenant de vous dire: si dans l'Eglise II y a encore toutes sortes de contraintes, au Royaume de Dieu, on ne trouve que des volontaires. Celui qui veut vivre sans Dieu en a le droit! Dieu s'offre à nous, mais nous pouvons le refuser. Voulez-vous vivre sans Dieu? Vous en avez le droit! Voulez-vous vivre sans paix avec Dieu? Vous en avez le droit! Voulez-vous vivre sans prier? Vous en avez le droit! Voulez-vous vivre sans la Bible? Vous en avez le droit! Voulez-vous transgresser les commandements de Dieu? Vous en avez le droit! Voulez-vous profaner le dimanche, voulez-vous forniquer, vous enivrer, mentir, voler? Vous en avez le droit! Celc qui ne veut pas du Sauveur que Dieu a envoyé pour sauver de pécheurs, a le droit de le refuser. Celui qui veut courir en enfe en a le droit! Auprès de Dieu, il n'y a pas de contrainte. Seuh ment, rendez-vous bien compte, je vous prie, que vous devre* en subir les conséquences. Dieu vous offre par Jésus le pardon des péchés et la paix. Vous pouvez très bien dire: »Je n'en ai pas besoin! Je n'en veux pas!« et vous pourrez vivre de cette façon- là! Mais alors, ne vous imaginez pas que vous pourrez saisir, cinq minutes avant de mourir, l'offre que Dieu vous a faite tout au long de votre vie. Vous avez le droit de refuser l'offre de paix que Dieu vous propose en Jésus, mais alors vous devrez aussi passer l'éternité sans paix avec Dieu. C'est cela l'enfer.

L'enfer est le lieu où l'on est réellement et définitivement coupé de Dieu. Vous n'y serez plus sollicités par Dieu. Vous n'y entendrez plus l'appel de Dieu. Vous voudrez peut-être y prier, mais vous ne le pourrez plus. Vous voudrez peut-être y invoquer le nom de Jésus, mais son nom ne vous reviendra plus à

l'esprit. Vous n'étes pas obligés, certes, d'accepter le message que je vous transmets. Vous pouvez aussi refuser de vous convertir à Jésus, mais rendez-vous bien compte qu'en faisant ce choix, c'est l'enfer! Vous êtes totalement libres!

»... et pourtant vous ne l'avez pas voulu!- dit Jésus aux habitants de Jérusalem. Il ne les contraignait pas, mais leur choix était terrible!

c) . . . parce qu'elles en ont tellement vu dans leur vie!

Le troisième groupe de personnes qui disent: »Je ne peux pas croire!- fait toujours précéder cette phrase d'une curieuse remarque. Ce qui est étrange, c'est que je ne l'ai jamais entendu prononcée par des femmes, ce sont les hommes qui disent cela. Cette remarque, la voici: «Monsieur le Pasteur, j'en ai tellement vu dans ma vie, qu'il m'est impossible de croire!- Je demande alors: «Que vous est-ll donc arrivé dans votre vie? Vous savez, dans la mienne il s'est passé pas mal de choses aussi!- «Oui, . . . j'ai tellement vécu de choses que je ne peux plus croire en quoi que ce soit!* C'est là une phrase qui circule dans le monde comme un fantôme . . . masculin! Dans ce cas- là, j'ai l'habitude de taquiner un peu ces hommes-là en riant: «Mais vous croyez bien à ce qui est écrit sur les horaires de la SNCF? Vous croyez bien aux Indications données par les igents de la circulation?» »Bah! bien sûr!« «Donc ne dites plus amais >Je ne crois plus en rien!< mais dites: >Je ne crois plus en rien, sauf à ce qui est écrit sur les horaires de la SNCF et à ce que m'indique la police!»» De la même façon on pourrait multiplier les exemples, vous comprenez! Ensuite, je continue: «Dans ma triste vie pleine de péchés, d'impureté, de ténèbres et d'erreurs, Jésus est venu. C'est là que j'ai reconnu: Jésus est le Fils de Dieu, envoyé par Dieu. Ensuite, j'ai donné ma vie à celui qui a tant fait pour moi: Jésus! Si vraiment vous ne pouviez plus croire en personne et en rien, celui qui a donné sa vie pour vous, vous pouvez croire à ce qu'il dit, oui, en lui vous pouvez croire. En fait, vous croyez à bien des choses, mais le seul en qui vous pourriez vous confier entièrement (ce que personne n'a encore regretté) c'est précisément à lui que vous dites: »Oh! non!» C'est vraiment bizarre! Vos paroles sont alors: >J'en ai tellement vu dans ma vie!» En réalité vous n'en avez pas encore assez vu!«

d) . . . parce que quelque chose les a scandalisées

Le quatrième groupe de personnes qui ne peuvent pas croire est un groupe plus complexe. Ces personnes ne peuvent soi-disant pas croire parce qu'elles sont scandalisées par l'Eglise ou ses enseignements.

Devant moi était assise une jeune étudiante qui m'a déclaré: «J'étudie la physique et les sciences naturelles.« «C'est très bien, mais qu'est-ce qui vous amène?» «Monsieur le pasteur, j'ai entendu une de vos conférences, et je sens que vous avez, en vous, quelque chose que j'aimerais bien posséder, mais je ne peux pas croire. Comprenez-moi: les dogmes et institutions de l'Eglise, je ne peux pas les avaler. C'est comme s'il fallait que j'avale une botte de paille!» J'ai ri et puis je lui ai répondu: «Mademoiselle, vous n'avez pas besoin d'avaler cette botte de paille! Avez-vous déjà eu l'occasion d'entendre parler de Jésus?« «Oui!» «Que diriez-vous alors, si je vous déclarais: •Jésus est un menteur»?»» «Je vous dirais: >ça, je ne le crois pas!«« «Vous croyez donc que Jésus dit la vérité?- «Oui-, dit-elle, «je le crois!- J'ai poursuivi alors: «Existe-t-il une seule personne à qui vous pourriez dire: »Je crois que tu n'as jamais menti»?- «Non, sûrement pas. Je ne pourrais le dire à personne.- «Voyez-vous, mademoiselle, vous croyez déjà. Vous venez de rendre témol gnage de votre confiance en Jésus. Mais c'est formidable! C'es comme cela que l'on commence: Il dit la vérité. La Bible affirme >Or la vie éternelle, c'est qu'ils connaissent celui que tu as envoyé, Jésus-Christ!» Ce n'est pas la peine de vous battre avec les dogmes et les Institutions de l'Eglise. Sortant du brouillard de ce monde, quelqu'un vient à votre rencontre. Et peu à peu, toujours plus distinctement vous discernerez les traces de ses clous, les marques de sa couronne d'épines, attestant qu'il a pris sur lui vos péchés et qu'il vous a aimée, alors que personne encore ne vous aimait. Qu'en face de Jésus, vos yeux puissent s'ouvrir pour que vous en arriviez à dire: >Mon Seigneur, mon Sauveur et mon Dieu!» Croire ne signifie pas: avaler des dogmes, comme de la paille, parce que le pasteur l'a dit; croire, cela veut dire: savoir qui est Jésus-Christ!«

«Ah!«, dit quelqu'un, «je ne peux pas croire, parce que les pasteurs, les pasteurs ... « Et puis, c'est parti! Et alors on m'en raconte sur les pasteurs! L'un a eu des histoires avec les femmes, l'autre a levé le pied avec la caisse, partout il y a des cho

ses qui sont arrivées aux pasteurs. -Alors, voyez-vous je ne peux plus croire!« Là-dessus, le rouge me monte à la figure parce que je me connais bien. Certes je n'ai jamais encore levé le pied avec la caisse, mais si les gens me connaissaient plus à fond, ils verraient bien que je ne suis pas parfait non plus. Que répondre à cela? Ecoutez-moi bien, nulle part dans la Bible, il n'est écrit: -Crois à ton pasteur et tu seras sauvé,« mais il est écrit: -Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé.« Un pasteur est.... oui, je sais: il y en a aussi d'autres, mais s'il remplit un tant soit peu son ministère, il est comme un poteau indicateur dans la direction de Jésus. Qu'un poteau indicateur soit un peu tordu, ou en biais, ou un peu délavé par la pluie, cela ne gêne pas trop, pourvu que l'on puisse voir ce qu'il indique. Personnellement je ne prêterais pas non plus l'oreille à un pasteur qui n'est pas un poteau indicateur montrant Jésus, le Fils de Dieu crucifié et ressuscité. Mais je ne vais tout de même pas être agacé à cause d'un poteau indicateur qui m'indique la route et le but: en définitive, je m'engagerais sur la route qui mène au but. Et ce but s'appelle: «Jésus est venu, lui, la source de la grâce«. Voulez-vous réellement vous présenter devant le Dieu vivant, au dernier jour, pour lui dire: «Seigneur, je n'ai pas accepté ton salut,* je n'ai pas accepté le pardon de mes péchés, oarce que le pasteur ne valait rien<? Voulez-vous un jour vous

résenter devant Dieu avec cette excuse? Cela me fait la même ipression que ce petit garçon qui déclarait: «C'est bien fait □ur mon père si j'ai les mains gelées, il n'avait qu'à m'acheter Jes gants!«

Non, mes amis, lorsque quelqu'un dit: «Je ne peux pas croire!«, ce n'est pas sérieux!

Il y a une parole de Jésus qui est d'une importance capitale: »Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu.- La question est donc de savoir si je veux commencer à obéir dans sa vie à ce que j'ai reconnu comme la vérité et à l'appliquer pratiquement. C'est alors que je progresserai.

4. Que faire si l'on ne peut pas croire?

Je vais vous le dire en quelques mots:

a) Priez Dieu pour qu'il vous accorde la lumière

En fait, Il est là à côté de vous, dites-lui: «Seigneur, permets- moi donc de parvenir à la foi. Laisse-moi découvrir la lumière!»

b) Comptez sur la présence de Dieu

Jésus est là. Faites silence et dites-lui: «Seigneur Jésus, je veux te donner ma vie«. C'est ce que j'ai fait lorsque, dans mon incrédulité, j'ai commencé à ressentir la crainte de Dieu et qu'ensuite j'ai entendu parler de Jésus.

c) Lisez la Bible

Chaque jour, un quart d'heure seul avec Jésus! Et pendant ce quart d'heure, lisez la Bible et écoutez ce que Dieu a à vous dire. Lisez en tendant l'oreille, puis, joignez les mains et dites: «Seigneur Jésus, j'ai tant de choses à te dire. Je n'ai pas de réponse à ma vie, aide-moi, toi!*

d) Mettez-vous à la recherche de chrétiens

Recherchez la communion avec des gens qui veulent sérieusement aussi être chrétiens. Ne restez pas seuls! Il n'y a pas de voyageurs solitaires sur les routes qui vont au ciel. Cherchez la communion avec des chrétiens qui avancent sur la même route!

Comment apporter une réponse à notre vie, si nous portons sans cesse en nous le sentiment de notre culpabilité et de nos manquements?

En Wurtemberg, on entend parfois prononcer cette petite phrase: «Maintenant c'est plus de la rigolade!« En ce qui concerne notre thème aujourd'hui, je voudrais vous dire aussi: «Maintenant, c'est plus de la rigolade!» c'est-à-dire: «Maintenant, ça devient sérieux!»

«Comment apporter une réponse à notre vie si nous portons sans cesse en nous le sentiment de notre culpabilité et de nos manquements?» Il faut tout de suite préciser qu'il n'est pas exact de dire: «s/ nous portons sans cesse en nous le sentiment de notre culpabilité et de nos manquements», car en réalité nous le portons sans cesse avec nous. En vérité, ce sentiment de notre culpabilité et de nos manquements nous accompagne sans cesse, et c'est pourquoi je me réjouis tellement d'avoir le privilège de parler d'une chose si grande et merveilleuse, d'un cadeau qui comble les hommes de bonheur et de richesse. Cela, vous ne pourrez l'acheter nulle part, en aucun pays au monde; même si vous étiez milliardaire et que, pour l'acquérir, vous soyez prêt à le payer cash de toute votre fortune, billet après billet, eh bien! ce ne serait pas possible! Vous ne pouvez pas non plus vous le procurer par relation (en effet, de nos jours, ce que l'on ne peut pas acheter, on l'obtient le plus souvent par relation). Ce bien magnifique dont je vais vous entretenir, aucune relation ne pourra vous l'avoir. De plus, il est impossible de l'acquérir soi-même. On ne peut se l'approprier qu'en le recevant comme un cadeau. Ce trésor magnifique, immense et merveilleux dont je vais vous parler et que l'on ne peut ni acheter, ni se procurer par relations, s'appelle: le pardon des péchés.

Je sais que beaucoup sont déjà déçus et pensent: «Le pardon des péchés?» Tout de suite se pose la question:

1. **En ai-je vraiment besoin?**

Je suis persuadé que la moitié d'entre vous pense: «Le pardon des péchés? C'est inutile!» Récemment, un jeune homme m'a expliqué cela de la façon suivante: «Nous vivons en effet à

une époque où l'on suscite le besoin par la publicité. Nos arrière-grands-parents ne connaissaient pas le chewing-gum, ni la cigarette. Par une publicité inlassable à la télévision, à la radio, et par voie d'affiches, nous avons été conditionnés au point que nous croyons, par exemple, ne plus pouvoir nous passer de cigarettes. Lorsque le besoin est suscité, il est alors possible de vendre.« Puis ce jeune homme reprit: «L'Eglise agit de la même manière, elle explique aux gens: «Vous avez besoin du pardon des péchés!» et ensuite elle vend ce pardon. Vous comprenez: en réalité nous n'en avons nullement besoin, mais c'est vous qui créez cette nécessité, pour ensuite écouler votre marchandise!» Ce jeune homme a-t-il raison? Si vous arrêtiez maintenant quelqu'un dans la rue: «Bonjour! Comment vous appelez-vous?» «Je m'appelle: Dupont.« «Monsieur Dupont, avez-vous besoin du pardon de vos péchés?»» Ce Monsieur Dupont vous répondrait alors: «Ce sont des bêtises! Ce dont j'ai besoin, c'est de 2000 marks, mais pas du pardon de mes péchés!»» Monsieur Dupont a-t-Il raison? Avons-nous donc créé un besoin qui à l'origine n'existait pas, pour ensuite y répondre au moyen de la Bible?

Je vous dis tout de suite: c'est là une erreur affreuse, une erreur tout-à-falt effroyable. Nous n'avons pas de besoin plus 'rgent que celui du pardon des péchés. Celui qui pense ne pas voir besoin du pardon de ses péchés ne connaît pas le Dieu >aint et Terrible. On a tellement parlé de l'amour de Dieu que nous ne savons plus du tout que Dieu est un Dieu terrible (telles sont les paroles de la Bible!) C'est ainsi que je me suis éveillé, alors que je vivais dans le péché, et que tout d'un coup je me suis rendu compte: il faut que j'aie la crainte de Dieu! Quant à celui qui dit: «Je n'ai pas besoin du pardon des péchés!- il n'a aucune idée du Dieu vivant qui peut faire périr le corps et l'âme dans la géhenne. Oui, on peut être condamné pour l'éternité. C'est Jésus qui le dit et lui doit le savoir! Si le monde entier affirme: «Nous ne croyons pas à ces paroles-, alors, le monde entier précisément sera condamné. Jésus sait ce qui se passe en coulisse et c'est lui qui, face à la condamnation, nous avertit avec insistance. Nous, nous sommes là, plantés, avec nos fautes, et c'est nous qui osons dire: «Nous n'avons pas besoin du pardon de nos péchés. L'Eglise seule crée un besoin qui n'existe absolument pas!« Eh bien, permettez-moi de vous dire que ce sont là des bêtises! Il n'y a rien d'autre au monde dont nous ayons

autant besoin que du pardon de nos péchés.

Il faut maintenant que je vous raconte une petite histoire vécue. J'animais un jour une réunion dans la belle ville de Zurich, à la Maison des Congrès, devant une énorme assistance. De nombreuses personnes étaient restées debout, appuyées aux murs, et parmi ces dernières je remarquais tout spécialement deux messieurs qui s'entretenaient gaiement et dont le comportement montrait à l'évidence qu'ils étalent venus par pure curiosité. L'un d'eux portait une très jolie petite barbiche que j'avais remarquée parce que j'avais pensé en moi- même: «Dommage que je ne puisse pas en porter une comme la sienne!» En commençant ma conférence, je me promis de parler de telle sorte que ces deux messieurs prêtent également l'oreille. Et de fait, ils écoutèrent de façon très intéressée. Je prononçai alors, pour la première fois, les mots: »le pardon des péchés«. Et au moment précis où je parlais du «pardon des péchés*, je vis que le monsieur à la petite barbiche se mettait à sourire ironiquement en chuchotant quelque chose à l'oreille de son voisin. Comme je l'ai dit, il y avait une affluence énorme et ces deux messieurs étalent loin de moi, je ne pouvais pas entendre ce qu'ils se disaient, mais je pouvais le deviner à l'expression de leur visage. Sans doute devait-il so moquer: «Le pardon des péchés! C'est bien là le baratin type des pasteurs! Juste ciel!* Peut-être même était-ll en train de penser: «Je ne suis tout de même pas un criminel! Je n'ai pas besoin du pardor des péchés, voyons.- C'est ce que vous êtes en train de vou: dire aussi, n'est-ce pas? «Je ne suis tout de même pas un criminel! Je n'ai pas besoin du pardon des péchés, voyons!- Ce Monsieur devait tenir les mêmes propos.

Alors la colère s'est emparée de moi. Je sais que la colère n'est pas bonne aux yeux de Dieu, mais elle m'a tout de même saisi. «Un Instant!- ai-je dit, «je vais maintenat faire silence pendant 30 secondes, chacun pourra alors, si vous le voulez, se répondre à soi-même par oui ou par non à la question que je vais vous poser: «Voulez-vous renoncer au pardon de vos péchés pour toute l'éternité, parce que vous pensez ne pas avoir besoin du pardon de vos péchés?«« Et le silence se fit sur ces milliers de personnes et sur moi pendant une demi minute. Tout à coup, je vis l'homme à la petite barbiche devenir tout pâle et en arriver même à se tenir au mur, tant il était effrayé! Il se rendait certainement compte: «Je dis en ce moment: je ne suis

pas un criminel!, mais quand viendra la mort, quand ça va devenir vraiment sérieux, j'aimerais sûrement avoir tout de même le pardon de mes péchés. Je ne voudrais pas y renoncer pour toujours.« Vous non plus! Ou si, malgré tout?

Dans ma vie, J'ai entendu un nombre incalculable de fois cette petite phrase: -Je fais ce qui est bien, et on n'a rien à me reprocher!»* Mais figurez-vous que je ne l'ai jamais entendu prononcer par des personnes de moins de quarante ans. Une personne jeune sait très exactement que dans sa vie il y a bien des fautes. C'est seulement lorsque nous avons réussi à étouffer sans ménagement notre conscience que nous avons l'audace de proférer de tels mensonges. Lorsque quelqu'un déclare donc: -Je fais ce qui est bien, on n'a rien à me reprocher!**, je peux lui dire à coup sûr: -Toi, tu as plus de quarante ans! Parler ainsi c'est de l'artériosclérose. C'est une conscience étouffée sans ménagement!** Car aussi longtemps en effet que notre conscience n'est pas définitivement étouffée, nous savons très précisément que ce dont nous avons le plus besoin, c'est le pardon de nos péchés!

Il y a quelques années, Bill Haley donna à Essen une représentation. Il fait partie de ces musiciens -modernes** ou plutôt de ces -rouleurs de hanches**. Des milliers de jeunes s'étaient réunis dans la -Grugahall** pour l'écouter, lui et son orchestre. Ce qu'il joua en premier on l'écouta encore, mais dès la deuxième interprétation, l'ambiance commença à être agitée, si bien qu'au troisième morceau les spectateurs se mirent à démolir toute la salle, lentement mais sûrement. Les dommages s'élevèrent à environ 60 000 marks. Un jeune policier me confia après la séance: -J'étais assis dans les premiers rangs et j'ai dû m'agripper à ma chaise pour ne pas faire comme les autres.** Le lendemain, passant dans le centre-ville, je vis trois jeunes gars qui avaient tout-à-fait l'allure d'avoir assisté à la soirée en question. Je m'avançai vers eux: -Bonjour! Je parierais n'importe quoi que vous aussi avez assisté hier au show de Bill Haley!--Bien sûr, Monsieur le Pasteur!**. -Nous sommes en pays de connaissance, alors! C'est épatant! Dites-moi, il y a quelque chose que je ne comprends pas. Pourquoi au fond, avez-vous démoli cette salle?** L'un d'entre eux me répondit: -Ah, Pasteur Busch, tout ce qui s'est passé, c'est par désespoir.** -Comment-, al-je demandé, -par désespoir? ... mais par désespoir de quoi?**. -Cela, nous ne le savons pas non plus!»

Un grand théologien et philosophe danois, Sôren Kierkegaard, raconte que lorsqu'il était enfant, il faisait souvent des promenades avec son père. Parfois cet homme s'arrêtait et regardait son fils, pensif. -Mon cher enfant,» disait-il, «tu marches accompagné d'un désespoir tacite.» Lorsque j'ai lu cela, j'ai pensé: quand l'on a été quarante ans pasteur dans une grande ville, on sait, en fin de compte, que cela peut s'appliquer à chaque être humain.

Maintenant, je vous demande, à vous: connaissez-vous aussi ce sentiment de désespoir face à la vie? Je vais vous dire d'où il vient. Faisons un petit voyage d'exploration dans notre propre coeur. Je vais utiliser une Image: en tant que pasteur dans la Ruhr, je suis souvent descendu dans les mines, c'est assez étonnantl On vous donne un équipement, un casque de protection et puis on descend par la benne à toute allure dans les profondeurs, jusqu'au 8ème fond par exemple. Peut-on aller plus bas? Certes, mais là on n'y va pas, car tout en bas, c'est le puisard. C'est là que s'amassent les eaux d'infiltration du puits de la mine, ce que les mineurs appellent le -puisard» Depuis que je suis à Essen, le câble d'extraction ne s'est rompu qu'une fois, la benne poursuivit alors sa chute vertigineuse vers le fond, à toute vitesse, jusqu'au puisard. C'est terrible!

Ce puisard est devenu pour moi une image que l'on peut appliquer à l'homme. Chacun sait qu'il y a plusieurs «fonds- dans notre vie. Nous pouvons, par exemple, donner extérieure ment une impression de gaieté, mais intérieurement c'est tou autre chose. Ainsi, on peut très bien sourire et être pourtant triste à mourir. On peut aussi faire semblant de conduire sa vie avec facilité, mais au plus profond de notre âme, au fond de notre coeur, cacher un immense désespoir. C'est ce que disent les médecins, c'est ce que disent les philosophes, c'est aussi ce que disent les psychologues, et c'est ce que disent enfin les psychiatres. C'est cela dont traitent les films, c'est cela dont parlent les romans. Il est inquiétant de voir la façon dont le désespoir et l'angoisse parviennent de temps à autre à faire surface. Un psychiatre me disait un jour: «Vous ne pouvez pas vous faire une idée de la quantité de jeunes qui emplissent mon cabinet!» Cependant, la plupart des gens ne commencent même pas par se demander: d'où peuvent provenir leur désespoir et leur angoisse, lis essaient de s'en débarraser par une échappatoire. Il est plus intelligent de regarder la réalité en face.

On dirait que le désespoir qui est ancré au plus profond du coeur de l'homme est une découverte de notre époque. Ce qui est étonnant, c'est que la Bible l'a déjà constaté il y a 3000 ans. Elle affirme comme l'a traduit Luther: »Le coeur est une chose rebelle et découragée«. En outre, la Bible nous dit pourquoi il en est ainsi, et elle mentionne différentes raisons: depuis la chute nous somme éloignés de Dieu, nous vivons donc en dehors de notre élément naturel. Vous savez sans doute que Dieu est notre élément naturel! La Bible dit aussi que nous avons peur du jugement du Dieu vivant sur notre vie. Mais le motif le plus important du profond désespoir de notre coeur, c'est encore notre culpabilité, notre culpabilité devant Dieu! C'est elle qui est le grand problème de notre vie, dont nous ne pouvons pas sortir seuls! Nous en sommes bien conscients! C'est la raison pour laquelle règne au fond de notre coeur un si profond désespoir.

Avons-nous besoin du pardon de nos péchés? Bien sûr qu'il nous est nécessaire, ce pardon de nos péchés! En fait, rien ne nous est autant nécessaire.

Qu'est-ce donc le péché? Le péché, c'est toute séparation d'avec Dieu, et au départ nous naissons déjà pécheurs. Per- mettez-moi d'utiliser un exemple:

Un enfant né, pendant la guerre, en Angleterre n'avalt certainement rien contre nous, Allemands, mais Il faisait partie du :amp ennemi. De la même façon, nous naissons par nature lans le camp ennemi de Dieu: c'est-à-dire dans ce monde. Ainsi, par nature, nous sommes déjà séparés de Dieu. Et par la suite, nous nous éloignons toujours davantage de Lui, en élevant notre mur de culpabilité. Toute transgression à l'un des commandements de Dieu est comme une pierre que nous ajoutons à ce mur. Ainsi le péché est une réalité effrayante.

Arrivé à ce stade, je dois vous raconter comment je me suis rendu compte pour la première fois de la terrible réalité du péché, et pourquoi on ne peut plus le réparer après coup. J'avais un père extraordinaire auquel me liaient des rapports merveilleux. Occupé un jour, dans le grenier de notre maison, à préparer un examen, j'entendis appeler en bas: «Wilhelm!» C'est mon prénom. Je passai la tête par l'entrebâillement de la porte et demandai à mon père: «Qu'est-ce qui se passe? Il y a le feu?« Il me répondit: «Je dois aller en ville. Pourrais-tu m'accompagner? A deux c'est quand même plus agréable». «Ecoute, Papa, je suis en train de préparer quelque chose de très impor

tant pour mon examen, ça ne m'arrange pas trop en ce moment." -D'accord, j'irai seul.« répondlt-ll. Quinze jours après il était mort. A l'époque c'était la coutume, chez nous, une fois le corps mis en bière, de faire veiller les fils, à tour de rôle, à côté du cercueil ouvert. Le silence da la nuit tombait, tout le monde dormait, j'étais assis seul à côté de ce cercueil et tout à coup, je me souvins que mon père m'avait demandé, quinze jours plus tôt, de l'accompagner pour faire un petit tour en ville. Et moi, j'avais répondu: non! Je l'ai regardé et j'ai dit: -Oh, père, demande-le mol donc encore une fois! Et si tu veux que j'aille faire cent kilomètres avec toi, j'irai!« Mais sa bouche resta muette. C'est alors que je me suis rendu compte: ce manque de gentillesse de ma part était devenu une terrible réalité que je ne pourrais jamais effacer, pour toute l'éternité.

Si vous saviez combien il y a de marques de culpabilité dans notre vie, combien de manquements! Comment apporter une réponse à notre vie, si nous portons sans cesse en nous le sentiment de notre culpabilité et de nos manquements? Sans le pardon de nos péchés, nous ne pouvons pas apporter de réponse à notre vie!

Et dans la mort? Comment vous imaginez-vous cela? Voulez-vous emmener avec vous votre culpabilité toute entière, pour l'éternité? Je me suis souvent imaginé comment cela se passerait. D'ailleurs, peu à peu je m'en approche. Je tiendn peut-être encore dans ma main celle d'un être cher, et pul viendra le moment où je devrai la lâcher, elle aussi. Ensuite H bateau de ma vie naviguera dans un grand silence vers Dieu, pour se trouver devant sa Face! Croyez-moi: vous vous tiendrez un jour face à lui! Avec votre entière culpabilité, avec tous vos manquements, vous vous tiendrez alors devant le Dieu vivant et saint! C'est avec une véritable terreur que vous découvrirez alors: «Toute ma culpabilité, tous mes manquements, voilà, je les al emportés avec moi!«

Avons-nous besoin du pardon des péchés? Nous n'avons besoin de rien d'autre autant que du pardon des péchés, encore plus que du pain quotidien!

2. Mais où trouver le pardon des péchés?

Est-ll possible d'effacer le passé? Et si oui: où trouver le pardon des péchés?

Je viens de raconter ce qui m'est arrivé avec mon père, et le fait que je ne pourrais plus jamais réparer ma faute. Comprenez-vous bien? Nous ne pouvons, en réalité, rien faire pour réparer notre culpabilité! Devant Dieu les faits sont là. L'acte d'accusation sera présenté. Il y avait un homme nommé Judas qui avait trahi son Sauveur pour 30 sicles d'argent. D'un seul coup, il prit conscience: «Mon acte est une infamie!« Il retourna voir les gens auxquels il l'avait dénoncé, rapporta l'argent et dit: -J'ai commis une injustice. Reprenez cet argent! Je veux réparer ma faute!« Alors ces hommes haussèrent les épaules et lui répondirent: «Cela ne nous regarde plus! Débrouille-toi tout seul!« Vous pourrez vous tourner vers qui vous voudrez, chacun vous répondra: «Débrouille-toi tout seul!« Est-il alors tout de même possible que notre culpabilité et nos manquements soient effacés? Où trouver le pardon des péchés? Et comment l'obtenir?

Mes amis, les hommes de la Bible à ce sujet répondent tous d'une seule voix, en un choeur plein d'allégresse, en un choeur plein d'exaltation. Du début Jusqu'à la fin, de l'Ancien jusqu'au Nouveau Testament, le leitmotiv de la Bible affirme: il y a un pardon pour les péchés!

Mais où cela? Venez avec moi, hors des portes de Jérusalem, sur la colline du Golgotha. Ne faisons pas attention à la | ule qui se trouve là, pas plus qu'aux deux criminels, celui de oite et celui de gauche, ne nous attardons pas aux soldats jmains, mais regardons l'homme quiestau milieu, cloué là sur une croix. Qui est-il, cet homme-là, celui qui est crucifié entre les deux autres? Ce n'est pas un homme comme nous. Un jour, il s'est présenté devant la foule et a dit: «Qui de vous me convaincra de péché?- Personne n'a pu lui en trouver un seul. Personne parmi nous ne prendrait le risque de poser une telle question. Puis il s'est retrouvé inculpé dans un procès durant lequel des juges romains et le sanhédrin juif l'ont Interrogé, sans rien trouver contre lui. Il n'est pas un homme comme nous. Il n'a pas besoin du pardon des péchés, et pourtant c'est lui qui est attaché là-haut sur cette croix! Qui est cet homme? Il n'est pas venu du monde des hommes, il est venu d'une autre dimension, du monde de Dieu, vers nous. Je parle de Jésus, du Fils de Dieu. Et c'est lui qui est sur la croix? Pourquoi? Pour quelle raison? Mes amis, Dieu est juste: il doit punir le péché, c'est pourquoi il a rejeté notre péché sur le Fils, sur son Fils et il a jugé

notre péché sur Jésus! -Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui.- C'est cela le grand message de la Bible: le jugement de Dieu est tombé sur Jésus, afin que nous ayons la paix. C'est donc là que l'on trouve le pardon des péchés!

Où puis-je me débarasser de ma culpabilité? Où puis-je recevoir la paix avec Dieu? Au pied de la croix de Jésus! -Le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous purifie de tout péché.« Je vous souhaite de pouvoir le comprendre.

L'Américain William L. Hull a publié un livre très Intéressant. C'est lui le pasteur qui visita treize fois, pendant sa détention, A. Eichmann, l'assassin de millions d'hommes. Il eut avec lui de longs entretiens, il entendit ses dernières paroles, il l'accompagna jusqu'à la potence, et il était présent lorsque ses cendres furent dispersées dans la Méditerranée. Il a publié le contenu de ses entretiens avec Adolf Eichmann sous le titre: -Lutte pour une àme«. Il dit, au début: -ce qui m'importait, c'était de sauver cet abominable pécheur pour qu'il n'aille pas en enfer.« Il est bouleversant de constater que cet homme qui a tué, assis à son bureau, des millions d'hommes, et qui a apporté au monde tant d'atroces souffrances, a affirmé jusqu'au dernier moment: -Je n'ai besoin de personne qui meure pour moi. Je n'ai pas besoin du pardon de mes péchés et je ne le souhaite pas.-

Voulez-vous marcher sur les traces d'Eichmann et mourir comme lui? Non? Si vous ne le voulez pas, convertissez-vous de tout votre coeur à Jésus, le Fils de Dieu, qui, lui, lui seul al monde, peut pardonner nos péchés parce qu'il est mort poi cela et a payé le prix de nos fautes.

Lorsque le pasteur Hull s'entretenait avec Eichmann, il était presque effrayé d'offrir, à un tel homme, le pardon des péchés par le sang de Jésus. Un homme comme celui-ci pouvait-Il recevoir le pardon des péchés? Eh bien! oui, oui! -Le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous purifie de tout péché«. Mais je dois lui confesser mes péchés, je dois les lui dire, lever ensuite la tête pour regarder la croix et comprendre: C'est pour moi que jaillit ce sang précieux, / Je le crois et me l'approprie. / Il répare aussi ma culpabilité, / Car Christ est mort pour moi.-

La Bible utilise des images souvent différentes pour nous faire comprendre pourquoi le Seigneur Jésus crucifié et ressuscité pardonne les péchés, - car Jésus n'est pas resté dans la mort, il est ressuscité le troisième jour et j'espère que vous savez qu'il est vivant.

Elle utilise, par exemple, l'image du «répondant*. Un autre s'engage à ma place si je ne peux pas payer; mais l'un ou l'autre doit payer. Cela est aussi valable dans la vie: -L'un desdeuxdoit payer!« Et pour tout péché, dans notre vie, nous avons une dette devant Dieu. La Bible affirme: -La mort est le salaire du péché«. Dieu exige notre mort en paiement de notre péché. C'est alors que Jésus arrive et entre dans la mort pour notre péché, afin que nous ayons la vie. Il devient notre »caution« devant Dieu. Il vous faut donc choisir: ou bien c'est vous qui payez pour votre péché en enfer, ou bien vous venez à Jésus en disant: -Seigneur Jésus, je veux accepter le prix que tu as payé pour moi!« Ernst Gottlieb Woltersdorf confesse dans un cantique: -Je ne sais rien dire d'autre / Qu'un garant s'est présenté, / Qui a pris mes fautes sur lui, / Qui a pris le montant sur son compte, / Et l'a si bien soldé / Que de tout ce qu'il y avait à payer / Il n'est pas resté la plus petite quantité*.

La Bible utilise aussi l'image du rachat. Un homme est là, tombé aux mains des marchands d'esclaves. Il est dans l'incapacité de payer son rachat. Passe alors un homme de coeur sur le marché des esclaves, il volt cet homme et son coeur s'enflamme: -Combien coûte cet esclave? Je racheté sa liberté!» A partir de quel moment l'esclave est-il à nouveau libre? Lorsque le dernier centime aura été versé. Le Seigneur Jésus, à Golgotha, a oayé pour vous jusqu'au dernier centime. Vous pouvez l'accep- er et dire: -Seigneur Jésus, je dépose maintenant devant toi nés péchés, et je crois que tu les as rachetés-. Jésus rachète! Jésus libère les esclaves du péché! Philipp Friedrich Hiller chante: -Les péchés sont pardonnés. / C'est une parole de vie / Pour l'esprit tourmenté / Ils le sont au nom de Jésus . . . «.

La Bible nous apporte encore de nouvelles images. Elle utilise celle de la réconciliation. Le païen le plus endurci sait qu'il a besoin de la réconciliation. C'est pourquoi, dans toutes les religions, il y a une armée de prêtres qui offrent des sacrifices de réconciliation. Or Dieu n'accepte qu'un seul sacrifice de réconciliation: -Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde!» Beaucoup de prêtres ont offert bien des sacrifices: et cependant Jésus est lui-même le prêtre, qui réconcilie avec Dieu, et en même temps le sacrifice qui réconcilie avec Dieu. Lui seul peut nous réconcilier avec Dieu. Albert Knapp dit dans un cantique: -Eternellement il doit être devant mes yeux / Comme on le voit là, plein de sang et si pâle, / Comme un agneau muet /

Accroché sur le bois de la croix ... Il a pensé aussi à moi / Lorsqu'il s'est écrié: «Tout est accompli!»

Une autre image de la Bible est celle de la purification. Un chrétien écrit à un autre chrétien: »Il nous a aimés et a lavé nos péchés avec son sang.« Vous connaissez l'histoire du fils prodigue qui finalement se retrouva dans la bassesse la plus grande: . . . avec des cochons. Combien de personnes en sont arrivées elles aussi à ce stade! On ne peut que dire alors: c'est bien dommage pour elles! Par la suite, le fils prodigue, recouvrant ses esprits, retourna chez lui dans l'état où Il se trouvait, en courant dans les bras de son père. Il ne s'est pas d'abord nettoyé, Il ne s'est pas acheté un nouveau costume, ni procuré de nouvelles chaussures, il est arrivé dans l'état où il se trouvait. C'est son père qui l'a nettoyé et vêtu de neuf. Beaucoup de personnes croient qu'elles doivent d'abord devenir meilleures et qu'alors seulement elles pouront être chrétienes. C'est une erreur catastrophique. Nous pouvons venir à Jésus, quel que soit l'état de saleté et de souillure dans lequel nous nous trouvions. Et combien sale et souillée est notre vie! Venez à Jésus, comme vous êtes! Il vous purifiera. Il fait toutes choses nouvelles. «Le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous purifie de tout péché«. Ainsi en témoigne l'apôtre Jean, et de la même façon nous pouvons aussi en témoigner.

Je ne peux pas maintenant vous raconter toutes les images que donne la Bible, mais j'imagine que vous allez commence[1] vous-même à la lire, de façon à faire toujours mieux connais sance avec ce merveilleux message du pardon des péchés.

Comment apporter une réponse à notre vie, si nous portons, sans cesse, en nous le sentiment de notre culpabilité et de nos manquements? Dans ce cas-là, je ne peux apporter aucune réponse. Mais je pourrai en apporter une lorsque j'aurai rencontré Jésus et que, par lui, j'aurai fait l'expérience personnelle du pardon des péchés. C'est alors que cesseront pour moi l'angoisse et le désespoir. Se livrer à Jésus, ce n'est pas une démarche triste et pénible; au contraire, vous serez comme conduits hors de l'antre de l'angoisse, à la clarté brillante du soleil printanier de la grâce de Dieu. C'est cela ce que je vous souhaite, de tout mon coeur!

En conclusion, avons-nous besoin du pardon des péchés? Oui! Où le recevons-nous? Par Jésus, le Sauveur crucifié et ressuscité.

3. Comment puis-je y parvenir?

Quelqu'un parmi vous pense peut-être maintenant, du moins je l'espère: «Mais c'est merveilleux! Ce doit être magnifique d'avoir le pardon des péchés. Mais comment y parvenir? Aucun journal n'en a parlé, aucun roman moderne n'en traite, aucun film ne le dit. Comment y parvenir?» Oui, comment y parvenir?

Pour faire cette démarche, il est difficile de pouvoir aider quelqu'un. Le mieux, je crois, c'est de faire silence en vous, sans plus tarder, et d'appeler Jésus. Il est vraiment ressuscité, il est vivant. Dans la Bible, ceux qui sont venus à la foi sont appelés: «tous ceux qui font appel au nom de Jésus.« Allez donc à lui tout simplement et faites appel à lui!

Vous connaissez l'expression «passer un appel«? Alors vous disposez d'un ligne directe avec Jésus! Elle est depuis si longtemps inutilisée! Vous avez une ligne directe avec Jésus: peut- être ne vous en êtes-vous jamais servi? C'est lamentablel Appelez-le! Vous n'avez même pas besoin de composer un numéro très long, dites seulement: «Seigneur Jésus!» et il est déjà au bout du fil. Il est déjà là! En réalité, c'est cela prier.

Et ensuite qu'allez-vous lui dire? Tout ce que vous avez sur le Deur: «Seigneur Jésus, j'ai une liaison avec quelqu'un et je arrive pas à m'en débarrasser tout seul. Je sais que c'est un âché. Seigneur Jésus, Toi, aide-moi!» «Seigneur Jésus, Mes iffaires ne sont pas claires. Depuis des années mes déclarations d'impôt sont fausses, et je ne sais pas comment faire car sinon, je fais faillite. Seigneur Jésus, Toi, aide-moi!« «Seigneur Jésus, je ne suis pas fidèle à ma femme, et je ne peux pas m'en sortir. Seigneur Jésus, Toi, aide-moi.« Vous comprenez, vous pouvez, sur cette ligne, confier au Seigneur Jésus ce que vous ne dites à personne d'autre. Il entend. Videz donc votre sac! C'est là une libération, avouez-lui toute votre culpabilité!

Demandez-lui: «Seigneur Jésus, le pasteur Busch a dit que par ton sang tout est transformé. Est-ce vrai?» Dites-lui cela. Appelez-le aujourd'hui même. Entamez votre conversation avec Jésus sur cette ligne depuis si longtemps inutilisée. Laissez le fil téléphonique surchauffer! Parler avec lui est possible. Joignez-vous à ceux qui «font appel au nom de Jésus«.

Vous dites: «C'est bien, je lui al tout dit, mais Il ne m'a pas répondu!» Mais si, mais si, écoutez-moi bien! Je vais vous dire

maintenant sur quelle ligne il vous répond. Prenez un Nouveau Testament (vous lirez plus tard l'Anclen Testament, car au début ce dernier est trop difficile). Prenez l'évangile de Jean et ensuite celui de Luc. Lisez-les d'abord comme vous liriez un compte-rendu dans un journal et alors vous remarquerez: »C'est là qu'IL parle». Voilà ce qui différencie la Bible de tous les autres livres, c'est par cette ligne-là en effet que le Seigneur, actuellement vivant, parle avec moi.

Quelqu'un m'a dit un jour: -Si je veux entendre Dieu, je vais en forêt«. Je lui ai répondu: «Ce sont des inepties! Quand je vais en forêt j'entends bruire les arbres, chanter les oiseaux et murmurer les ruisseaux! C'est extraordinairement beau. Mais savoir si mes péchés sont pardonnés, connaître la façon dont je peux renouveler mon coeur et si je suis réconcilié avec Dieu, cela, la forêt ne me le dit pas. Dieu ne m'en parle que dans la Bible«.

Réservez-vous chaque jour un quart d'heure tranquille pour être avec Jésus. Appelez alors le Seigneur Jésus et dites-lui tout: -Seigneur, aujourd'hui, j'ai tellement de travail que je ne m'en sors pas tout seul.« Vous saisissez: dites-lui absolument tout! Ouvrez ensuite votre Nouveau Testament et lisez la moitié d'un chapitre: -Seigneur Jésus! Maintenant c'est toi qui parles.- Et brusquement, il y aura une parole de Dieu pour vous. Vous remarquerez: -Ceci, Il le dit pour moi.- Soulignez-le, et mieux encore, écrivez la date à côté.

Jeune homme, je suis entré un jour dans une maison. Sur le piano était posée une Bible, je l'ai prise, et je constatai que de nombreux textes étaient soulignés en rouge et en vert et que des dates avalent été inscrites en marge. Je demandai alors, car c'était une famille nombreuse: -Mais à qui appartient donc cette Bible?« -C'est la Bible de notre Ernmi.- J'ai fréquenté quelque temps cette Emmi, . . . puis je l'ai épousée. C'est une fille comme cela que je voulais: elle avait compris que c'est sur cette ligne-là que Jésus nous parle, et sur aucune autre.

Lorsque les gens se livrent à des controverses au sujet de la Bible, cela me fend le coeur. Ils disent: -La Bible n'a été écrite que par des hommes-, et autres bêtises dans le genre. Je trouve cela pénible!

Pendant la première guerre mondiale, j'ai été un temps téléphoniste. A l'époque nous ne connaissions pas encore la radio sans fil. Nous avions de petits appareils sur lesquels les fils

étaient raccordés. Un jour, j'ai dû me rendre à un poste d'observation situé sur une hauteur. Rien n'y avait été encore aménagé et je dus coucher sur l'herbe. J'essayais d'établir la liaison avec la batterie. Et soudain, sur le sommet, voilà qu'arrive un fantassin légèrement blessé. Je lui crie: »Eh! mais couche-toi donc! Nous sommes repérés! Tout à l'heure ils vont nous arroser!- Il se jeta à terre, rampa jusqu'à moi et dit: »J'ai reçu une balle qui va me valoir une permission. Je vais pouvoir rentrer chez moi. Mais dis donc, ton appareil est drôlement vieux. »Oui,« ai-je murmuré, «c'est un vieux modèle.« «Les serre-fils sont tout relâchés, dis donc.» «Oui, les serre-fils sont relâchés.« «Et là, il y a un bout qui manque!»* Enervé, je lui répondis: «Ecoute, maintenant, ferme-la un peu. Je n'ai pas le temps d'écouter ta liste de critiques, car je dois me concentrer sur la liaison!» Avec la Bible, c'est pareil, si je veux écouter la voix de Jésus, il y a des gens qui viennent et disent: «La Bible n'a été écrite que par des hommes!» Ce à quoi je ne peux que répondre: «Ecoutez, fermez-la un peu! C'est là que j'entends la voix de Jésus!»

Comprenez-moi bien: ne vous laissez pas égarer par certaines influences. Il parle sur cette ligne-là!

Cherchez aussi la communion de personnes qui veulent prendre la même route que vous.

Lorsque dans mes entretiens j'affirme ce que je viens de dire, les gens me répliquent toujours: «Mais cela, c'est pour les 'rand-mères. De toute façon, à l'église, il n'y a que des vieux.» 'est la raison pour laquelle je me réjouis d'avoir été pasteur de lunes pendant plus de trente ans, d'avoir fait la connaissance Je quantité de jeunes gens qui peuvent vous confirmer ce que j'ai dit, c'est-à-dire qu'il y a un réel pardon des péchés, que parler avec Jésus est possible et que, de plus, Il répond.

Cherchez la communion avec des gens qui ont de telles expériences avec Jésus. C'est vrai! Il est possible de rencontrer de telles personnes qui veulent, elles aussi, marcher avec Jésus vers le ciel.

Jésus se tient maintenant devant vous et vous dit: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, parce que votre culpabilité et vos manquements ne vous quittent jamais. Je veux vous réconforter! Je peux vous faire le don du pardon de vos péchés.»

Comment apporter une réponse à la vie, si les autres nous tapent sur les nerfs?

En réalité, dire: » . . . *si* les autres nous tapent sur les nerfs?- n'est pas très exact, car de fait: Ils nous tapent sur les nerfs. Il y a en effet certainement quelqu'un qui vous tape sur les nerfs, n'est-ce-pas? Je pourrais même, je crois, aller jusqu'à dire: que celui qui n'a personne qui lui tape sur les nerfs lève la main. Personne ne lève la main? . . . J'en étais sûr. Que les autres nous tapent sur les nerfs n'est donc pas une éventualité, mais une chose courante. N'al-je pas raison? Eh oui, il faut reconnaître que nous nous tapons affreusement sur les nerfs les uns, les autres. Ce n'est pas vrai pour tout le monde: ma femme, par exemple, ne me tape pas sur les nerfs. Mais il y a d'autres personnes qui me tapent beaucoup sur les nerfs. C'est aussi votre cas? Bien sûr. Nous vivons donc les uns avec les autres dans ce climat. En famille, avec les voisins, au travail et même dans les milieux chrétiens, on se tape continuellement sur les nerfs. Le monde est plein de l'agacement secret qu'entraîne le fait de Se-Taper-Sur-Les-Nerfs. Bien des gens pourraient dire: »Je serais si heureux, si celui-ci ou celle-là n'existait pas.« Cette personne n'est alors plus seulement une écharde dans la chair, mais une écharde dans la vie. Il faut donc bien traiter une fois ce sujet: «Comment apporter une réponse à notre vie, si les autres nous tapent sur les nerfs?-

Mes amis, je dois replacer ce thème dans un tout plus vaste, car Il se peut en effet que quelqu'un toussotte, alors qu'en réa lité il a quelque chose de sérieux aux poumons. Des bonbons pour la toux n'arrangeront rien. Il faut mettre en oeuvre un diagnostic plus approfondi et une autre thérapeutique. Vous saisissez l'image? Le fait que nous nous tapions sur les nerfs les uns les autres, démontre en réalité que le corps de l'humanité est malade. Le Se-Taper-Sur-Les-Nerfs a des motivations beaucoup plus profondes que celle qui veut seulement que la voisine, par exemple, soit un peu désagréable. C'est pourquoi je veux mettre cela, à présent sur un plan beaucoup plus vaste. Je vais vous montrer que le Se-Taper-Sur-Les-Nerfs est un symptôme de la maladie de l'humanité.

1. Le monde dans lequel nous vivons

J'ai tiré de la Bible ma conception du monde. Et Je trouve que c'est la seule valable, car toutes les autres, de toute façon, se cassent la figure vingt ans plus tard.

La Bible dit: lorsque Dieu eut créé le monde, tout était parfait. A ce moment-là Adam ne tapait pas sur les nerfs d'Eve et Eve ne tapait pas sur les nerfs d'Adam. Une parfaite harmonie régnait. Plus spécialement encore, le Dieu vivant ne tapait pas sur les nerfs des hommes, et les hommes ne tapaient pas sur les nerfs de Dieu. Ainsi, tout n'était alors qu'unité: Dieu et les hommes et les hommes entre eux. Les déchirements n'existaient pas.

La Bible rapporte, ensuite, qu'au début de l'histoire de l'humanité une catastrophe initiale s'est produite. La Bible appelle cela la chute. Elle nous raconte que l'homme fut placé devant une épreuve. Il ne devait pas manger d'un certain arbre, cela, Dieu le lui avait défendu. L'homme fut tenté, mais, libre de son choix, il opta pour le mal, la désobéissance! Il prit du fruit défendu et c'est à partir de ce moment-là, qu'au début de l'histoire de l'humanité, la chute se produit, tout est rompu.

Les relations entre Dieu et l'homme sont rompues. Dieu chasse l'homme du paradis et place un chérubin devant l'entrée. C'est depuis ce moment-là que nous sommes séparés de Dieu, C'est depuis ce temps-là que nous tapons sur les nerfs de Dieu et Dieu nous tape sur les nôtres. Essayez un jour par îxemple de parler de Dieu avec des gens, ils vont devenir nerveux et vous répondront: «Mais cessez de nous parler de ça! On ne sait même pas s'il existe.® Entre Dieu et nous, il y a un abîme effroyable.

A partir de la chute, les relations entre les hommes se sont également rompues. Cela est déjà évident en ce qui concerne les enfants d'Adam et d'Eve, les hommes commencent alors à se taper sur les nerfs.

Voilà deux frères. Entre frères et soeurs, précisément, il peut arriver que l'on se tape beaucoup sur les nerfs. Ces deux-là: Caïn et Abel, étaient très différents, bien que l'on ne puisse pas dire au fond pourquoi. Un jour Caïn, le cultivateur, se trouvait au champ avec sa pioche. Vint à passer Abel. Je peux m'imaginer comme, en Caïn, tout se révolte: «Qu'il passe donc son chemin ce sournois doucereux! Je ne peux pas le voir!- Abel vient tout

de même jusqu'à lui et lui adresse quelques mots. Caïn prend alors sa pioche et frappe tout simplement sur ce visage qu'il hait, ne retrouvant ses esprits que lorsque son frère est là, mort devant lui. Mes amis, nous sommes tous des gens civilisés, et c'est pourquoi nous ne tuons pas à coups de pioche, mais si vous prenez votre journal, vous verrez que cela arrive tout de même. Quand je pense par exemple aux grands procès des assassins du 3e Reich, leur mentalité était au fond la même que celle de Caïn: «Je hais les hommes!» et partant de là, on en assassine des centaines de milliers! Caïn retrouva ses esprits lorsqu'Abel fut étendu devant lui sans vie. Un peu effrayé d'abord, il creusa un trou, y roula le cadavre et le recouvrit de terre. Puis il regarda autour de lui et constata: «Personne! Donc on n'a rien vu!« Nous, les hommes, pensons toujours que puisque personne n'a rien vu, il ne s'est rien passé. Que de tristes choses les gens traînent ainsi avec eux! Caïn s'en va, mais il se sent déjà un peu inquiet, et, brutalement, une voix l'interpelle: »Caïn!« «Mais qui donc m'appelle?» . . . »Caïnl!« un frisson glacé lui court le long du dos, car il sait d'un seul coup qui vient de prononcer son nom: c'est le Dieu vivant! Il était présent! Comme un spectateur muet. «Caïn!!! Où est ton frère Abel?« Caïn cherche encore à se défendre: «Je ne suis quand même pas le gardien de mon frère Abell Ou bien devrais-je être sa bonne d'enfant?« «Caïn», dit Dieu, «le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à Moi.»

Voyez-vous, cette histoire illustre parfaitement que depuis la chute tout s'est brisé. Les relations entre les hommes sont rom pues: nous nous tapons sur les nerfs. Les relations entre Dieu e les hommes sont également rompues: Dieu tape sur les nerf de Caïn, de la même façon qu'il tape sur les nerfs de bien des personnes parmi vous. Et cependant, nous ne pouvons pas nous débarrasser de notre prochain, pas plus que nous ne pouvons nous débarrasser de Dieu! Tel est le monde dans lequel nous vivons.

2. Conseiller ne sert à rien

En effet, dans ce cas-là les conseils ne servent à rien. Dans ce cas-là, le fait de parler du «bon Dieu« par exemple, ne sert à rien. Entre Dieu et nous se dresse une muraille et se creuse un abîme. Pendant la guerre, lorsque ma maison et la moitié de la ville d'Essen étaient incendiées, une femme se précipita sur moi

et se mit à vociférer: «Comment votre Dieu peut-il permettre cela?« «Mon Dieu le peut,« ai-je répondu, «car Dieu est peut-être votre ennemi!- Depuis la chute tout est brisé entre Dieu et l'homme! Nous sommes éloignés de Dieu et séparés d'avec les hommes. C'est là la raison profonde pour laquelle les hommes nous tapent sur les nerfs. Si vous avez une voisine qui vous tape sur les nerfs, cela vient de la chute et du fait que nous sommes des hommes déchus, séparés de Dieu. Et tous les conseils n'y changeront rien!

L'autre jour, je me trouvais à la frontière suisse. Dans le poste frontière, Il y avait une charmante petite affiche: «L'un avec l'autre, ça ira mieux!» J'ai dû alors penser: «C'est vrai! Mais cette affiche ne m'avance pas plus si quelqu'un me tape sur les nerfs!«< Sur une autre affiche, j'ai vu récemment: «Soyez aimable avec les autres!» A chaque coin de rue les Américains ont fixé un placard sur lequel on peut lire: «Keep smiling!- - «Souriez avec amabilité!» Mais au fond, cela n'améliore pas les choses! N'ai-je pas raison? Non: conseiller ne sert à rien!

Je me souviens encore, alors que j'étais jeune théologien, d'une famille dont je m'occupais à l'époque. Une querelle les opposait les uns aux autres. Tous habitaient le même village et personne ne se parlait plus. Dans mon enthousiasme de débutant, je les avais réunis, un soir, tous ensemble pour essayer de les réconcilier et je n'ai cessé alors de saliver. A 11 heures, ils étaient réconciliés et se serrèrent la main. Heureux, je me disais an moi-même: «Tu seras un jour un bon pasteur, c'est un bon iébut.« Je rentrai à la maison content et m'endormis en paix, .e lendemain matin, je rencontre une jeune femme, membre de cette famille, et lui dis: «Quelle soirée nous avons passée hier!« «Vous parlez!*» reprit-elle, «vous ne savez donc pas ce qui s'est passé après?» «Non, dites-moi!« répliquals-je en pâlissant. Sur le chemin du retour, la dispute avait tout simplement recommencé, et ce fut pire après qu'avant! Vous riez? Eh bien! moi, je n'ai pas ri. Je pris alors conscience brutalement que la chute est quelque chose de terriblement sérieux et que nos relations avec Dieu et le prochain sont brisées. De plus, les conseils, si bien intentionnés qu'ils soient, ne servent à rien.

Fréquemment les gens m'écrivent: «Cher pasteur, à tel ou tel endroit, certaines personnes de ma famille sont fâchées. Ne pourriez-vous pas y aller un jour?« Je refuse systématiquement parce que je sais qu'il ne sert à rien de leur donner de bons con

seils. Pensez un instant maintenant aux personnes qui vous tapent sur les nerfs. Je pourrais essayer longuement de vous persuader, cela ne servirait à rien. C'est cela qui est tragique. Bien sûr, la façon dont cela se présente semble ridicule, à première vue. Mais permettez-moi de vous donner un exemple. Je suis de passage dans une famille, arrive le fils de 17 ans, décontracté, en blue jeans délavés, les cheveux à la «Beatles-, je sens le père qui pique sa colère, il faut dire que c'est un fonctionnaire consciencieux et correct: «Mais regardez-moi ça! Mais regardez-moi ça!« Vous pouvez facilement vous imaginer que le sang du père ne fait qu'un tour devant ce vaurien de garçon. On peut imaginer aussi une gentille mère chrétienne, un peu légaliste, dont la fille se peint les lèvres. La mère dira: «Ce qu'elle peut me taper sur les nerfs!« ce à quoi la fille répondra la même chose. N'est-ce pas ainsi partout? Un homme qui vivait en instance de divorce et auquel j'avais déclaré: «Vous savez que vous êtes en état de péché«, cet homme me répliqua: «Monsieur le Pasteur, taisez-vous donc! Rien que d'entendre la façon dont ma femme mange sa soupe, ça me tape sur les nerfs!«

Vous trouvez cela ridicule? Personnellement, cela m'épouvante! Vous dites: «Ce sont de petites choses, voyons!- De petites choses? C'est le signe que depuis la chute, le monde s'est écarté de la main de Dieu et que nous vivons dans un monde déchu, comme des hommes sans Dieu!

Le phénomène: Se-Taper-Sur-Les-Nerfs peut aller jusqu'à prendre des formes graves. Je connais à Essen une jeune fille atteinte de sclérose multiple, complètement paralysée par cette terrible maladie. Elle habite dans une petite maison, à côté vL une brute épaisse qui, le soir, de 7h30 à 11 heures, regarde l télévision, en mettant le son très fort. Actuellement cette jeun fille malade entend tout au travers de cette mince cloison, soirée après soirée, heure après heure. Elle a bien demandé à cet homme: «Oh, s'il vous plaît, ne pourriez-vous pas baisser le son de votre téléviseurl«Alorscetteespèced'individuatourné le bouton encore plus fort. Imaginez-vous cela: année après année, soirée après soirée, heure après heure. Nous sommes à ce point écoeurants, écoeurants! Pouvez-vous vous imaginer combien cet homme peut taper sur les nerfs de cette pauvre fille, et vice versa bien sûr? Un combat silencieux se livre au travers de cette cloison, qui rend la vie de l'un et de l'autre indiciblement tendue.

Tout jeune pasteur encore, je devais préparer 150 jeunesen vue de leur confirmation. J'ai entrepris d'aller les voir tous. Ils habitaient dans des HLM. Lors de la première visite, il y avait du grabuge à la maison; à la seconde, la même chose; à la troisième: pareil. Un jour, à l'instruction religieuse, j'ai demandé que se lèvent tous ceux chez lesquels il n'y avait pas de brouille à la maison. Trois ou quatre se sont levés. «Alors,« repris-je, «cela veut dire que chez tous les autres, il y a des disputes?- »Oul!« Je posais alors la question à ceux chez lesquels il n'y avait pas de mésentente: «Pourquoi donc chez vous n'y a-t-il pas de problèmes?» Ils m'ont répondu: «Nous habitons seuls!-

Telle est la situation. Et vous pensez que nous pouvons nous en sortir ainsi, que nous pouvons nous réjouir, que nous pouvons travailler, alors que nos nerfs sont sans arrêt mis à l'épreuve! Lorsque quelque chose nous tombe sur les pieds, cela fait mal, mais lorsque les autres nous tapent sans arrêt sur les nerfs, c'est insupportable.

3. Dieu intervientl

Si je n'avais rien d'autre à dire que ce qui précède, je n'aurais rien dit du tout. Or, au milieu de toute cette poisse, c'est-à- dire: Se-Taper-Sur-Les-Nerfs, et Se-Falre-Mutuellement-des- Vacheries, j'ai un message fabuleux, un message bouleversant, ce message c'est: l'intervention du Dieu vivant, dans son incompréhensible miséricorde. Tout ce monde lamentable est là, sous les yeux de Dieu, et Lui, il intervient!

Et II intervient de façon merveilleuse. C'est cela le message de la Bible, qui vous coupe le souffle. Dieu fait tomber le mur qui se dressait entre Lui et nous et II vient à nous en la personne de son Fils Jésus! Si notre époque met de côté l'Evangile de Jésus en le déclarant sans intérêt, cela ne va pas contre l'Evangile de Jésus, mais c'est la preuve de la bêtise des temps que nous vivons, car Jésus est en fait notre seule chance! Qui de plus grand devrait-il donc encore nous arriver, après que Dieu ait détruit le mur qui se dressait entre Lui et nous et qu'il nous ait donné son Fils. Et cela, au sein de notre séparation d'avec Lui, alors que nous sommes dans notre état de Se-Taper-Sur-Les- Nerfs et en plein dans nos querelles? De sorte que si le Fils de Dieu, le Seigneur Jésus, vient, tout est changé.

a) Jésus nous fait don de la paix avec Dieu

Je vais vous montrer maintenant qu'en Jésus tout est réuni. Jésus, lui, n'a jamais été coupé d'avec Dieu. Jésus est le Fils de Dieu. L'autre Jour, quelqu'un m'a dit: -Jésus était un homme comme nous, tout au plus un fondateur de religion.» Je lui ai répondu: -Vous devez sans doute parler d'une autre personne que moi. Personnellement, Je me réfère à celui qui a dit: »Je suis d'en haut, vous êtes d'en bas!<« C'est de celui-là en effet que je parle, du Fils de Dieu vivant, d'un miracle, de quelqu'un totalement différent, qui est l'irruption de Dieu dans ce monde perdu et maudit. Jésus, lui n'est pas séparé d'avec Dieu. Et personne ne lui a tapé sur les nerfs, même pas Judas, qui l'a trahi cependant. Et pourtant si quelqu'un devait me trahir, il metaperaitsur les nerfs. Jésus a aimé Judas Jusqu'à la fin! Considérez l'histoire de Jésus sous cet angle: l'homme à qui personne ne tape sur les nerfs!

Prenez le merveilleux récit qui s'est déroulé le soir avant sa mort, lorsqu'il prit son repas avec ses disciples. En Orient, vous le savez, on ne s'asseoie pas sur des chaises, mais on s'allonge sur de grands coussins, placés autour de la table. J'ai du mal, mol aussi, à bien m'imaginer comment on pouvait manger dans une telle position, ce qu'il y a de certain c'est que l'on ne pourrait pas se servir d'un couteau et d'une fourchette, allongé à table. Mais eux mangeaient ainsi. Au préalable on ôtait ses sandales et l'on avait l'habitude de se laver les pieds. Les disciples avaient fait ce jour-là un long trajet à pied avec Jésus, fatigués ils quittèrent leurs sandales et se jetèrent sur les coussins. J m'imagine comment Pierre regarde Jean et lui fait signe de yeux: »Il faut bien que l'un de nous aille chercher de l'eau et une éponge pour laver les pieds des autres. Tu peux bien y aller une fois, puisque tu es le plus jeune! Jean, tu me tapes sur les nerfs, à toujours vouloir t'esquiver!« Mais Jean hausse les épaules et pense: «Ce Pierre m'énerve, à toujours vouloir me désigner, parce que je suis le plus jeune. Jacques aussi pourrait bien aller une fois chercher l'eau et l'éponge pour le lavement des pieds!*» Jacques lui, pense: «Pourquoi spécialement moi? Je suis un des disciples favoris. Que Matthieu s'en occupe donc!»» Dans cette circonstances précise, Ils se tapent tous sur les nerfs mutuellement, car chacun s'esquive face à la corvée qui se présente. Alors Jésus se lève. Les disciples sont effrayés: «Il ne va

tout de même pas! . . .« Eh bien si, c'est lui qui va le faire. Il revient avec le tablier du serviteur de la maison, avec la bassine, avec l'éponge, et lave les pieds de tous ses disciples. Même ceux de Judas! Même ceux de Pierre! Même ceux de Jean! Même ceux de Jacques! Même ceux de Matthieu! J'allais presque dire: les miens aussi! Jésus, c'est cela, en lui tout est réuni: Dieu est en lui et il aime les autres.

Je veux vous montrer Jésus, là où j'aime le mieux le contempler, attaché à la croix! Je voudrais pouvoir vous emmener maintenant avec moi sur cette colline, devant les portes de Jérusalem, là où vocifère la foule des gens, où se tiennent les soldats romains armés de leur lance et là où trois croix se dressent au-dessus des têtes. Celui dont je parle, c'est celui du milieu. C'est celui avec la couronne d'épines. C'est celui-là que j'aimerais placer devant vous. Mes amis, c'est là qu'il meurt pour vous, pour vous extirper de cette misère où l'on tape sur les nerfs des autres, où l'on se tape soi-même sur les nerfs, et où les autres vous tapent sur les nerfs. C'est là qu'il meurt pour vous, afin de vous réconcilier avec Dieu.

Si vous voulez être débarrassé de tout ce qui se dresse entre Dieu et vous, alors venez à la croix de Jésus. Ce Jésus qui est mort pour vous, qui est ressuscité pour vous, est l'offre de paix, 'aite par Dieu. Jetez par-dessus bord tous vos doutes, car vous en avez certainement un tas! Mais vous, Jetez-vous dans les bras de Jésus! Jetez à ses pieds tout ce qui vous Ile à votre passé, toute votre culpabilité. Cela est possible si vous regardez la croix de Jésus! Donnez-lui la main et dites-lui: »Je veux t'appartenir!- A ce moment-là, vous avez fait le pas qui vous donne la paix de Dieu. Paul écrit dans sa lettre aux Romains: «Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.« Jésus est l'offre de paix faite par Dieu. Acceptez-la! Ce qu'il y a de plus effrayant, c'est qu'il y a beaucoup d'hommes qui, certes, en ont entendu parler et qui pourtant ne sont Jamais parvenus à cet état de paix avec Dieu. C'est terrible. Je veux aller jusqu'au bout pour sauver vos coeurs! Je veux aller Jusqu'au bout pour sauver vos âmes, pour que vous acceptiez cette offre de paix faite par Dieu!

J'ai eu aujourd'hui un entretien avec des journalistes: nous en sommes venus à parler de ce qui aujourd'hui pourrait être encore pris au sérieux. Alors je leur ai déclaré: »Je dois vous avouer franchement une chose: Après avoir vécu deux guerres

et le régime nazi, je ne sais vraiment pas ce que je devrais encore prendre au sérieux. Les belles phrases que peuvent nous servir nos penseurs et nos politiciens, Ils ne les prennent pas au sérieux eux-mêmes, pas plus que moi. Parmi tout ce qui existe sur cette terre, Il n'y a rien que je puisse prendre plus au sérieux que cette offre de paix faite par Dieu en Jésus!- Cette offre-là, je peux la prendre au sérieux. C'est la seule chose que l'on puisse encore prendre au sérieux, mais elle, au moins, en vaut la peine. Et si, ce soir, des personnes jeunes ou âgées affirment: -Nous ne pouvons plus rien prendre au sérieux,- alors l'Evangile est précisément pour vous, car en Jésus Dieu vous a profondément pris au sérieux. A votre tour, prenez maintenant vous aussi au sérieux son offre de paix en la personne de Jésus!

Jésus rétablit à nouveau la relation entre Dieu et nous. Votre misère, c'est que vous êtes peut-être pratiquant, que vous payez vos -impôts pour l'Eglise-, mais vous n'avez pas la paix avec Dieu. Moi, je vous dis ceci: Jésus est mort pour vous et a pris sur lui votre entière culpabilité, pour que maintenant vous puissiez venir vous mettre à genoux devant lui et lui dire: «Seigneur, voici venir un pécheur condamné. Je crois maintenant en toi et je veux t'accepter!« Jésus est mort pour vous et a pris sur lui votre entière culpabilité pour que vous veniez à la vie et à la paix avec Dieu.

b) Jésus donne la paix avec le prochain

Là où Jésus fait irruption, on reçoit non seulement la paix avec Dieu, mais aussi la paix avec le prochain, si bien qu'alors If »Se-Taper-Sur-Les-Nerfs« prend fin.

Ecoutez-moi bien maintenant: Il y a parmi vous des gens qi sont des chrétiens »extra«, mais aussi longtemps que d'autres personnes vous taperont encore sur les nerfs, cela veut dire que quelque chose en vous ne tourne pas rond. Est-ce clair? Vous allez me dire: «Si vous connaissiez ma voisine! Quelle peau de vachel« Je vous répondrai: «Aussi longtemps que vous n'éprouverez pas d'affection à son égard, aussi longtemps cela ne tournera pas rond en vous. Car lorsque Jésus pénètre dans notre vie, cesse alors cette histoire de nerfs à fleur de peau, continuellement exacerbés par ceux qui vous entourent!- Là où Jésus fait irruption, Il donne la paix avec Dieu et la paix avec celui qui me tape sur les nerfs. Donc, s'il y a des personnes qui

vous tapent sur les nerfs, il vous faut Jésus-Christ! Rien d'autre ne pourra vous en sortir, et vous y laisserez vos nerfs. C'est Jésus qui doit vous faire don de la paix avec Dieu et prendre toute la place dans votre coeur; alors, avec les autres, cela ira bien aussi.

J'ai un ami très proche, qui a un Joli appartement, mais un propriétaire très difficile à vivre et qui est très porté sur l'argent. Récemment ce dernier lui a écrit une lettre très cassante: Vous devez faire ceci, il faut que vous exécutiez cela et il vous faut payer cette somme-là! Mon ami me racontait: «La moutarde me monta au nez et je m'assis à mon bureau pour lui répondre sur le champ. Soudain, je vis devant mol l'image de Jésus mort pour mol, mais mort aussi pour mon propriétaire, et d'un coup je n'avais plus rien à écrire. Je suis allé le voir et je lui ai dit: «Ecoutez, monsieur, devons-nous réellement adopter ce ton dans nos entretiens? Nous sommes des gens sensés, n'est-ce pas? Ne pourrions-nous pas parler raisonnablement ensemble? Je vous apprécie vraiment et il n'est nullement nécessaire que vous vous adressiez à moi en ces termes.« Le propriétaire fut à ce point désarmé, qu'il n'y eut pas de dispute et que aujourd'hui, ils sont au fond devenus des amis qui ne s'entendent pas mal; l'un, ce propriétaire difficile, et l'autre, ce disciple le Jésus.

I Me permettez-vous de vous raconter encore une belle his- .oire? Ecoutez-moi bien: je connais un homme qui s'appelle Dapozzo. C'est un prédicateur français, qui a eu un brascomplè- tement broyé dans un camp de concentration. C'est lui qui m'a raconté cette anecdote que je n'oublierai jamais: «Dans le camp de concentration où je me trouvais, le chef du camp me fit un jour appeler vers l'heure de midi. On me conduisit dans une pièce où l'on avait dressé sur une table un seul et unique couvert. Le responsable du camp arriva, alors que j'avais une faim de loup, il s'assit et on lui servit un repas de roi. Personnellement, je devais me tenir au garde à vous, et regarder sans plus. Par sa mimique, il me faisait comprendre combien il se régalait, pendant que moi je mourais de faim. Mais c'était encore là le moins grave. A la fin, il se fit apporter du café et posa sur la table un petit paquet en disant «Regardez un peu, c'est votre femme qui vous a envoyé de Paris ... des gâteaux!» Je savais combien la nourriture était rare là-bas et ce que ma femme avait dû économiser pour faire ces petits gâteaux. C'est alors que le chef du

camp commença à les manger, l'un après l'autre. Je le suppliais: >Donnez-m'en un au moins, juste un, ce n'est pas pour le manger, je voudrais le garder comme venant de ma femme.* Il se mit à rire et mangea jusqu'au dernier.« Ce fut le moment où le »Se-Taper-Sur-Les-Nerfs« en arrive au point de devenir de la haine. Et Dapozzo continua son récit en ces termes: »C'est à cet Instant-là, que je pris pleinement conscience de ce que signifie: L'Amour de Dieu est répandu dans notre coeur et je pus ressentir de l'amour pour cet homme. Je pensais: -Mon pauvre homme! Tu n'as personne qui t'aime! Tu n'es entouré que par la haine! Comme je suis privilégié, en tant qu'enfant de Dieu!*** Vous voyez: il parvint à considérer le responsable de ce camp de concentration avec pitié et compassion. Il ne lui tapait plus sur les nerfs. Le nazi se leva alors brusquement et sortit précipitamment de la pièce, car il avait ressenti ce qui animait intérieurement son prisonnier. Dapozzo lui rendit visite après la guerre. En le voyant arriver, il pâlit: -Vous venez vous venger!** -Oui**, répondit Dapozzo, -en effet, je veux me venger. Je voudrais boire avec vous une tasse de café. Dans ma voiture, j'ai apporté un gâteau. Ainsi nous pourrons boire et manger ensemble.** L'Allemand, bouleversé, se rendit compte soudain qu'un homme sous la puissance de Jésus n'est plus sous la domination de la haine, mais qu'il est libéré du «Se-Taper-Sur-Les- Nerfs** parce que l'amour de Dieu est répandu dans son coeur.

Vieux pasteur de grande ville, j'ai bien souvent entendu dire en se lamentant: «Je suis si seul(e), personne ne m'aime.** Je ne peux pas entendre cela, car j'aimerais alors répondre: -Quel est celui ou celle qui se lèvera pour te dire: lui, ou elle, m'a manifesté de l'amour**? Pardonnez-moi, si je m'exprime ainsi, mais je viens de la Ruhr où l'on parle rudement, eh bien! oui, je trouve complètement imbécile la façon dont les gens ne cessent de se lamenter en disant: -Il n'y a pas d'amour dans le monde**, alors qu'eux-mêmes ont le coeur froid.

Lorsque j'ai moi-même pris conscience de cela, j'ai pensé: «Je veux maintenant vivre dans l'amour**. Je me suis tout de suite rendu compte: mais cela m'est impossible. Notre coeur est indiciblement égoïste. Il y a des gens pour lesquels on éprouve de l'amour, parce qu'ils nous sont sympathiques. Mais ceux qui nous tapent sur les nerfs?

Je me rappelle un entretien avec un ouvrier communiste qui disait: «Nous venons de faire une manifestation pour les coolies

de Shanghaï:** Je lui ai répondu: -C'est magnifique! Etavec votre voisin, comment ça va?« Il ne put s'empêcher de dire: -Oh, celui-là, si je le rencontre, je lui casse la tête!« Vous voyez! Aimer celui qui est loin, cela n'est pas tellement difficile, mais -Aimer son prochain»*, là, cela devient plus compliqué.

Permettez-mol maintenant, d'imaginer combien le monde changerait, si j'arrivais à aimer mon prochain, même celui qui est difficile à vivre, même celui qui représente un danger, et même celui qui me veut du mal. Par sol-même on ne peut y arriver, c'est un cadeau de Dieu. Mes amis, cela n'est pas facile, bien sûr. Mais je l'ai moi-même expérimenté: car lorsque Jésus entre dans notre vie et nous fait don de la paix avec Dieu, Il veut aussi, ensuite, nous donner la paix avec le prochain. C'est alors très pénible, car il nous montre, à ce moment-là, que c'est beaucoup plus nous qui tapons sur les nerfs des autres que l'inverse, et que ce sont les autres qui doivent nous supporter bien souvent avec difficulté. Depuis que je connais Jésus, Il me montre combien je suis coupable envers les autres, et c'est en ces occasions-là que l'on prend de plus en plus conscience de l'importance que revêt la mort du Seigneur en croix, qui nous donne le pardon de nos péchés.

Jésus provoque dans le monde la plus grande des révolu- ons, mais il faut l'accepter, Lui. C'est pourquoi je voudrais □us demander de ne pas vous borner à écouter ce que je viens e vous dire, mais de prendre Jésus réellement au sérieux. Je Souhaiterais vous entendre dire: -J'ai trouvé Jésus et Lui m'a trouvé!-

Lorsque j'étais jeune nous lisions, enthousiasmés, les nouvelles de Max Eyth, un écrivain oublié de nos jours. Ingénieur, Il tirait ses sujets du début de l'ère technique. Un de ses contes s'intitulait «Tragédie professionnelle-, il y racontait qu'un jeune ingénieur, par un concours de circonstances étranges, reçut une commande très importante. On lui demandait en effet de construire un pont au-dessus d'un fleuve qui, de fait, était presque un bras de mer. Ce travail était très complexe, car ce pont était soumis aux actions des phénomènes de marées montantes et descendantes et il faut ajouter qu'à ses débuts l'ère technique ne bénéficiait pas des moyens modernes. Ce jeune ingénieur construisit donc cet immense pont et une fois achevé, on l'inaugura. Ce fut une grande fête accompagnée de musique, de drapeaux et de journalistes. Un train fit emprunter le pont aux notabilités et le jeune ingénieur était le centre de l'intérêt général. A la une de tous les journaux, sa fortune était faite. Il s'installa à Londres un énorme cabinet, épousa une femme riche et il réalisa le moindre de ses désirs. Et pourtant dans sa vie, il y avait un secret étrangement obscur que seule sa femme partageait avec lui. Lorsqu'arrivait l'automne, cet homme disparaissait. Il partait voir son pont et quand, la nuit, la tempête fait rage et que la pluie tombe en rafales, il était là debout, dehors, enveloppé dans son imperméable, plein d'anxiété, près de son pont. Il ressentait littéralement la tempête pousser sur les piles de ce pont et il calculait à nouveau si les piles construites étaien- réellement assez fortes, s'il avait évalué correctement la pression du vent. La tempête passée, il rentrait à Londres et il redevenait l'homme célèbre, dont le rôle sur la société de cette ville était si Important. Personne ne pouvait alors déceler dans son comportement cette peur tenue constamment secrète: «Le pont est-Il construit correctement? Est-il vraiment assez fort?« Ces questions, de véritables tortures, étaient le secret profond de sa vie et Max Eyth décrit de façon bouleversante comment l'ingénieur, étreint par la peur, pendant une terrible nuit de tempête observa, une nouvelle fois, son pont. Il vit un train s'y engager, distingua les lanternes rouges accrochées au dernier wagon, qui soudain disparut dans la tempête, et il comprit que le train venait de se précipiter à cet instant dans les flots, dans le sein de

la mer déchaînée, car le pont s'était sectionné par le milieu.

Lorsque, jeune homme, j'ai lu cette histoire pour la première fois, une idée m'est passée secrètement par la tête: »N'est-ce pas l'histoire de chaque homme?* Nous construisons tous le pont de notre vie et de temps à autre, lorsque nous passons une nuit sans dormir, ou lorsqu'un évènement nous touche profondément, la peur s'éveille en nous: «Ai-je construit vraiment comme il faut le pont de ma vie? Résistera-t-il vraiment aux tempêtes de l'existence?- Et à ce moment-là nous comprenons très exactement qu'en réalité, cela ne tourne pas tout-à-fait rond. Le pont de notre vie n'est pas tout-à-fait au point. Voilà ce dont j'aimerais vous entretenir en premier:

1. Cela ne tourne pas tout-à-fait rond

Comme pasteur de grande ville, j'ai eu l'occasion de m'adresser à bien des gens et de leur demander: «Dites-moi s'il vous plaît: votre vie est-elle vraiment en ordre?» Je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui ne finisse par m'avouer: «Tout- à-fait en ordre? Non! Bien des choses devraient marcher différemment.» Je ne peux évidemment pas vous dire ce qui cloche dans le pont de votre vie. Mais vous savez tous pertinemment que: «bien des choses devraient aller différemment.»

Alors, de temps en temps, on prend de bonnes résolutions: «Je vais changer! Je dois m'améliorer dans tel ou tel domaine!» Dites-moi sincèrement: croyez-vous réellement qu'un homme puisse changer? Non, au fond, un homme ne peut pas changer. La Bible affirme cela sans équivoque: «Un Ethiopien peut-il changer sa peau, un léopard ses taches? De même, pourriez- vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal?«

Le monde est rempli de discours édifiants et de bonnes résolutions, mais aucun homme ne peut lui-même se changer. C'est une parole dure et je suis souvent bouleversé par les entretiens que j'ai, lors de rencontres, et je suis alors parfaitement conscient: «Vous savez très bien que le pont de votre vie n'est pas tout-à-fait au point.» Après quoi, les gens posent la question: -D'accord, mais que devons-nous faire? De fait nous ne pouvons pas nous transformer.» C'est comme cela: l'impudique ne peut pas se donner un coeur pur, le menteur ne peut pas se donner la franchise. L'égoïste ne peut pas être brusquement altruiste, il peut feindre certes un peu d'amour, mais il reste tout

aussi égoïste qu'avant. Le malhonnête ne peut se rendre honnête. Si seulement je vous connaissais et que je sache où le pont de votre vie n'est pas au point! Mais Dieu, Lui, peut vous le montrer.

La Bible nous Indique là une vérité bouleversante. Ce ne sont pas mes idées personnelles que Je vais développer, mais je vous apporte ce que dit la Parole de Dieu. La Bible nous annonce une nouvelle inouïe, à vous couper le souffle. Elle dit en effet: le Dieu vivant a envoyé dans le monde quelqu'un qui peut nous transformer et changer toute notre vie. Et cette personne n'est rien moins que son Fils, le Seigneur Jésus!

2. Tout peut changer

Mes amis, je ne sais si c'est à cause de l'Eglise que les gens croient que le christianisme est une chose ennuyeuse. Personnellement, je trouve que la nouvelle la plus étonnante qui soit, c'est que Dieu ait envoyé dans le monde son Fils Jésus, comme unique chance pour nous! Et ce Jésus affirme d'une façon inouïe: -Voici, je fais toutes choses nouvelles!» Donc lui, mais vraiment lui seul, est capable de changer les hommes!

J'ai vu des alcooliques libérés de leur passion, de vieilles femmes égoïstes qui, après avoir tourmenté tout le monde, ont été brusquement transformées, et se sont mises à avoir égard aux autres. J'ai vu des hommes liés par leur impudicité qui en ont été délivrés. Jésus transforme. Jésus arrive et voici: tou devient nouveau. Ce n'est pas un conte de fées, je pourrais vou citer ici quantité d'exemples.

Et c'est pourquoi nous avons besoin de ce Sauveur, nous qu savons très exactement que le pont de notre vie n'est pas tout- à-fait au point. Nous avons besoin du Seigneur Jésus, non pas *d'une forme de christianisme,* mais du *Christ* / Comprenez-moi, nous n'avons pas besoin d'une religion, d'un dogme, des institutions de l'Eglise, mais nous avons besoin du Sauveur vivant! Lui, le Sauveur vivant, il est là présent. Vous pouvez aujourd'hui encore faire appel à lui et lui avouer toute la misère de votre vie. C'est cela le message merveilleux que j'ai à vous annoncer.

Permettez-moi maintenant d'illustrer ce que je viens de dire par un exemple. Il y a quelque temps, j'ai passé une semaine à Munich. Au coeur de cette ville, Il y a un Immense parc: le Jardin Anglais, à mettre au nombre des beautés de cette cité. Comme

mon hôtel se trouvait proche de ce parc, j'y passais tous les matins. A l'entrée de ce parc coule un ruisseau, surplombé par un petit pont en bois; à gauche l'eau se jette en contrebas, après avoir franchi une petite digue. J'aperçus un jour, à l'endroit où l'eau se jette, un gros morceau de bois qui dansait sur place. Comme j'avais le temps, j'ai pu observer ce morceau de bois qui tournait et tournait sans cesse en rond. Il donnait l'impression, par moments, d'arriver à rejoindre le courant et de pouvoir continuer sa route, mais à nouveau le remous le happait. Le jour suivant, le morceau de bois était toujours là, il donnait l'impression d'essayer de parvenir jusqu'au courant, mais le tourbillon le reprenait sans cesse dans son mouvement. Voyez-vous ce que je veux dire? D'un côté l'eau vive du courant, de l'autre, le morceau de bois, qui n'arrêtait pas, lui, de tourner en rond.

Telle est la vie de la plupart des hommes, elle tourne en rond de la même façon: Les mêmes péchés, les mêmes détresses, la même impiété, le même désespoir dans le coeur. La vie quotidienne toujours la même, prisonnière du même cercle. Et pourtant, il existe un cours d'eau, un courant vivant qui émane du Fils de Dieu, Jésus. Ce Jésus est mort pour nous sur la croix. Croyez bien que si Dieu laisse mourir son Fils aussi cruellement, cela veut tout de même dire quelque chose, même si l'on n'y comprend rien du tout! Regardez-le, en esprit! «Moi aussi, moi aussi, sur cette croix Il me delivre!« Cela doit quand même /ouloir dire quelque chose. Et vous ne pouvez pas passer à ;ôté sans y prêter malgré tout attention, sans prendre le temps le comprendre ce qui est en train de se passer! Et Dieu, le troisième jour, l'a ressuscité des morts. De ce Jésus, émane un courant de délivrance. Mais nous, nous sommes comme le morceau de bois dans le Jardin Anglais, nous tournons sans cesse en rond, autour de nous-mêmes. Dans le Jardin Anglais, je pensais: »Il suffirait d'une poussée et le morceau de bois rejoindrait le courant», mais je ne pouvais pas l'atteindre, de peur de tomber dans l'eau. Nous, nous ne sommes pas comme ce morceau de bois: ce pas hors du cercle répété inlassablement, ce seul pas pour accéder à la délivrance qui vient du Fils de Dieu, c'est à nous de le faire personnellement; c'est après cela que nous reconnaîtrons que, malgré tout, c'est Dieu qui nous a appelés à lui. Je dois cependant vous dire: vous devez faire ce pas dans le courant du salut, vous-même! Il y a bien des personnes qui sentent très précisément, dans leur coeur, que Dieu les appelle

pour qu'elles fassent ce pas-là, hors du cercle inlassablement répété, afin de venir au courant de délivrance qui vient de Jésus.

3. L'un ou l'autre

Je vais essayer de vous faire comprendre ce que je veux dire à l'aide de quelques récits bibliques. L'apôtre Paul avait été transféré à la prison de Césarée, ville où le gouverneur romain avait sa résidence. Le nouveau procurateur romain était un homme nommé Festus. Ce Festus reçut un jour la visite du roi juif Agrippa et de sa femme Bérénice,qui lui dirent: -Festus, tu détiens Paul, un prisonnier très intéressant, et à vrai dire nous aimerions bien l'écouter un peu.- On installe donc pour ce prisonnier si intéressant du nom de Paul une salle de procès d'apparat où siégeaient les chefs militaires, les hommes politiques et les fonctionnaires. Festus, Agrippa et Bérénice firent leur entrée et prirent place sur des sièges luxueux, préparés à leur intention. Des légionnaires romains montaient la garde dans un décor d'une pompe impressionnante. Puis on fit entrer l'accusé, Paul. Quelques minutes plus tard, l'ambiance s'était complètement transformée: ce n'était plus Paul l'accusé, mais toute cette bonne société assemblée autour de lui. C'est alors que l'apôtre prononça un discours d'une rare puissance spirituelle, discours au cours duquel il fit comprendre à son auditoire qui était Jésus. Il n'a pas à cette occasion tellement fait allusion à leurs péchés, mais il a décrit sous leurs yeux le Fils de Dieu qui.* dit: -Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.- -Quant vous, avec votre soif de vivre et votre faim de jouir de la vie, vou dont la conscience est chargée, vous et votre nostalgie de Dieu et votre peur de la mort, écoutez ceci: Jésus ouvre ses bras et dit: >Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et fatigués'<« Telles ont dû être les paroles de Paul. C'est ainsi qu'il leur a dépeint la grandeur du Seigneur Jésus qui était venu personnellement sur son chemin à lui, Paul. Quand il eut fini de parler, le gouverneur Festus déclara: -Paul, tu sais extraordinairement bien parler, mais je crois que ce que tu dis sont des paroles un peu folles, tu te laisses en effet emporter par ton tempérament.- Lui, Festus, n'avait en effet rien compris. La Bible parle de certains hommes: -Leur coeur est insensible comme de la graisse.- Des coeurs enduits de graisse! Mais cela existe: tout glisse dessus.

Peut-être y a-t-il aussi parmi vous des gens qui ont un coeur comme de la graisse. En tout cas, tel était ce monsieur Festus. Le roi Agrippa, quant à lui, est tout bouleversé, il prononce des mots qui m'ont terriblement ému: «Encore un peu, et tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien, disciple de Jésus!- «Encore un peu!« et puis il s'en alla. Après? ... eh bien! tout resta comme par le passé, comme l'histoire du morceau de bois dans le Jardin Anglais, la vie continua à faire des ronds dans les remous habituels du passé, dans la routine quotidienne du passé, dans la façon de vivre passée, - jusqu'à la mort et jusqu'à l'enfer. Toujours la même rengaine du péché et du phari- saïsme. Et pour vous? . . . tout reste-t-il aussi comme par le passé? Alors pour vous, Jésus est mort en vain. Alors pour vous, Jésus est ressuscité sans aucune utilité. Vous restez sans pardon, sans liberté, sans paix avec Dieu. Il suffisait de faire juste un pas: «Encore un peu, pour devenir chrétien.« Cela est bouleversant: voilà des gens qui sont soi-disant chrétiens et qui pourtant ne sont pas enfants de Dieu. Des gens qui sont soi- disant chrétiens et qui pourtant n'ont pas la paix.

Et maintenant, je vais vous donner l'exemple opposé. Paul arriva un jour à Philippes, une ville européenne, où l'on pouvait tout trouver: des spectacles, un théâtre, et tout ce qu'il faut, pour une ville comme il faut. Et puisque, dans une ville comme il faut, il faut aussi une prison, Il y en avait une. Cet établissement itait administré par un ancien officier romain, qui avait peut- dre été nommé à ce poste tranquille, en raison d'une vieille dessure. Toujours est-il que l'on amène à ce geôlier, comme l'appelle la Bible, deux prisonniers comme il n'en avait pas eu souvent: l'apôtre Paul et son compagnon, Silas. Comme il avait prêché avec puissance dans la ville, il s'en était suivi des troubles dans la population, si bien que les préteurs les avaient tout simplement fait fouetter et conduire en prison. On les remit donc au geôlier avec cette consigne: «Surtout, garde-les comme il faut jusqu'à demain!» Lui, un de ces hommes de confiance scrupuleux et inflexibles, répondit: «Les garder en sécurité! C'est d'accord! Ça sera fait!» Tout en bas, il avait à sa disposition une de ces cellules, où l'eau coulait le long des murs, c'est là que notre homme les emmène tous les deux et les enchaîne pour plus de sécurité. Si vous me demandiez ce que cet homme pouvait bien avoir comme religion, je vous dirais: comme la plupart d'entre vous. Il croyait «au bon Dieu«, peut-

être même à plusieurs -bons Dieux«. Dans ce temps-là, à Rome, on avait différentes religions, que l'on ne prenait pas très au sérieux soi-même. Comme chez nous! Vous pouvez maintenant vous imaginer ce geôlier? C'est alors que quelque chose d'étrange va lui arriver, quelque chose que l'on ne pourra Jamais éclaircir complètement. En premier lieu, vers minuit, Paul entonna un chant de louange à Jésus. Je m'imagine que Paul avait eu besoin de tout ce laps de temps pour digérer le traitement si injuste qu'il avait dû subir, son cruel emprisonnement et les coups qu'il avait reçus. Ce sont des évènements que l'on ne peut pas avaler d'un coup, comme cela. C'est après qu'il se souvint: «Mais le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, m'a racheté avec son sang; je suis donc, c'est bien vrai, un enfant de Dieu! J'ai la paix avec Dieu! Ici aussi, je suis entre ses mains!- C'est alors qu'il entonna ce chant de louange; Silas, lui, chantait la deuxième voix en duo. C'était magnifique! Même les prisonniers les entendaient. C'étaient des paroles que l'on n'avait jamais encore écoutées dans cette prison. Comme détenu, j'ai fait la connaissance des prisons de la police d'Etat, où ne régnent que jurons, cris de désespoir et le hurlement des gardiens. Lorsqu'un jour j'ai voulu chanter un cantique de louange, cela me fut vite interdit. Ils ont apparemment compris maintenant qu'il est dangereux de laisser chanter à quelqu'un des cantiques de louange à Dieu, mais à l'époque ils n'en étaient pas encore là. Ainsi, Paul et Silas étaient en train de chanter. Ce qui laissa, bien sûr, le geôlier dans l'étonnement. «Eh bien! que peuvent-ils donc chanter, ces deux-là?« Il a alors certainemer dressé l'oreille: «Mais .... ils chantent des cantiques religieu Est-il possible que l'on prenne encore ces choses-là < sérieux? Surtout ici dans cette prison? Dans cette espèce o trou, là, en bas, il y a plutôt de quoi vous mettre le moral à plat, ei eux ils sont en train de louer leur Dieu?! .. .« S'étant couché entre temps, le geôlier est témoin ensuite d'un formidable tremblement de terre, provoqué par Dieu. Les portes de la prison sautent et les liens des prisonniers sont rompus. Le geôlier bondit de son lit, s'habille tant bien que mal et il constate: les portes sont ouvertes! «Mon Dieu, mes prisonniers ont dû s'échapper et je vais perdre mon poste, je suis fichu!- Comme il cherche à se donner la mort, Paul l'appelle d'en bas: «Ne te trouble pas, nous sommes tous Ici!- La Bible ne dit rien de ce qui a pu se passer en cet homme; mais tout à coup, il se rend compte, face à ces évè

nements: -Il existe certainement un Dieu vivant, qui agit en faveur de ses serviteurs! Il v a un Dieu vivant que j'ai insulté jusqu'à présent par tout ce que je suis! Il y a un Dieu vivant qui me rejette! Il y a un Dieu vivant qui connaît mon péché, toutes mes impuretés! Il y a un Dieu vivant ... et je suis perdu!- Il se précipite dans leur cellule en criant: -Ehl vous, que dois-je faire pour être sauvé?» Brusquement, Il ressent en effet que sa vie est comme le morceau de bois au Jardin Anglais. Elle ne fait que tourner en rond autour d'elle-même. Vous savez: tout restait toujours comme par le passé. Mais maintenant, pour lui, la question vitale est celle-ci: -Que puis-je faire pour parvenir au courant du salut?« Peut-être aurions-nous fait maintenant un grand prêche, un grand discours moralisateur. Peut-être aurions-nous dit aussi: -Commence par me sortir d'ici!» Paul, lui, ne dit qu'une seule phrase: -Il faut que tu aies le Seigneur Jésus! Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille.» Le geôlier ne connaît pas encore grand' chose, il a seulement entendu, de loin, que ce Jésus sauve de la colère de Dieu, du jugement, de l'enfer et de l'ancienne façon de vivre; mais à partir de ce moment-là il a reçu le coup de pouce qui l'arrache de son ancienne façon de vivre, pour le placer dans le courant de la délivrance. Il est devenu la propriété de Jésus. Il st ensuite rapporté, de façon merveilleuse, comment cet)mme sortit Paul de son cachot, comment il écouta tout ce qui 'ait trait à Jésus et comment cette même nuit, il se fit baptiser our témoigner de son appartenance à Jésus. L'histoire se termine par ces mots: »Et il se réjouit, avec toute sa famille, de ce qu'il avait cru en Dieu!« Il était maintenant dans le courant de la vie, maintenant il en était arrivé au stade de la paix avec Dieu!

Pour l'un la réponse fut: -Encore un peu.« Pour l'autre, ce fut la poussée dans le courant du salut. Et pour vous? . . . que va-t- il advenir?

4. Décidez-vous sérieusement face à Jésus!

*11 faut que ça change, mais comment?» Ce qui est important tout d'abord, c'est que vous connaissiez Jésus.

Tenez, c'était juste après la guerre. Un proviseur de lycée me dit: «Monsieur le pasteur, j'ai Ici quinze jeunes gens. Ils ont passé leur baccalauréat militaire. Mais il n'est pas valable. Ils doivent donc faire encore six mois d'études de rattrapage. Ce

sont d'anciens lieutenants d'aviation, des capitaines d'artillerie et d'autres dans ce goût-là. Inutile de vous dire qu'ils sont drôlement en colère de devoir retourner sur les bancs de l'école. Seriez-vous d'accord pour leur faire le cours de religion?. J'ai accepté et j'y suis allé tremblant et craintif. Ils étaient assis là, avec leurs uniformes dissemblables, ces guerriers qui avaient connu le feu. «Bonjour!» dis-je en entrant, -je suis venu pour vous donner des cours de religion.« A peine avais-je commencé, qu'il y en avait déjà un qui se levait et me jetait littéralement à la figure: «Comment Dieu a-t-il pu permettre une guerre aussi terrible?» Un autre poursuivait: «Où est donc l'amour de Dieu? Peut-il donc se taire alors que des millions de Juifs ont passé par les chambres à gaz?« Et cela a continué, les questions me tombaient dessus comme la grêle. A la fin, j'ai levé la main, et j'ai dit: «Un instant, s'il vous plaît! Vous procédez comme un aveugle, marchant dans le brouillard, un bâton à la main. Parler de Dieu de cette façon n'a pas de sens! Dieu est en fait totalement inconnu et caché. Il ne s'est révélé que d'une seule façon: en Jésus, et avant de poursuivre, nous devons tout d'abord savoir: Qui est Jésus? Messieurs, si vous voulez discuter, Il faut d'abord prendre connaissance de la Révélation de Dieu, et c'est de cela dont nous allons nous occuper. Aussi, la prochaine fols, vous apporterez vos Bibles.» Alors nous avons lu: «Au commencement Dieu créa le ciel et la terre»; puis vint le récit de la chute, celui de jugement de Dieu sur l'humanité déchue, et ils furent tous profondément impressionnés par ce que dit la Bible dans ce verset: «Tu sauras et tu verras combien c'est une chose mauvaise et amère que d'abandonner l'Eternel, ton Dieu.» Voilà ce dont les peuples sont témoins, voilà ce dont les individus font l'expérience personnellement. Puis nous avons lu ce qui concerne Jésus. Nous avons lu d'une seule traite ce qui concerne sa mort et sa Résurrection. Je ne pourrai jamais oublier cette heure dans ma vie, heure durant laquelle se fit tout-à-coup un profond silence alors que l'un d'eux lisait à haute voix et que les autres écoutaient. Nous avions le souffle haletant devant les grandes oeuvres de Dieu en la personne de Jésus; ils en furent à ce point marqués que toutes les vaines objections qu'ils avaient pu présenter au début leur restèrent dans la gorge. Ils se disaient chrétiens, mais n'avaient aucune idée du Dieu vivant qui est venu à nous en la personne de Jésus et qui a tout fait pour nous!

Ensuite? . . .

Eh bien! prenez ce Jésus au sérieux, lui et son offre!

Jésus a raconté un jour cette parabole: un roi avait préparé pour son fils un repas de noces. Il envoya ses serviteurs auprès de ses Invités: -Venez, car tout est prêt!« Chacun d'entre eux chercha alors une excuse. L'un dit: -J'aimerais bien y aller, mais je viens de traîter une affaire Importante, et je dois m'en occuper maintenant.» De nos jours, les gens vous diront: -Vous, vous êtes pasteur. Pour vous ce n'est pas la même chose que pour nous. Un homme d'affaires ne peut pas se comporter comme un pasteur.» Un autre s'excuse: -Je vous remercie bien, mais je viens de me marier, c'est la lune de miel, vous comprenez! Alors nous ne pouvons pas nous soucier de cela.« De sorte que personne n'est venu. J'ai ensuite essayé de m'imaginer la manière dont ces gens ont continué à vivre: »A vrai dire, je devais me rendre chez le fils du roi, mais j'ai eu un contretemps.»

Voilà ce qui se passe chez la plupart d'entre vous: à vrai dire, je devrais être un enfant de Dieu, mais je n'ai pas le temps. Oui, à vrai dire ... ! Oh, je vous en supplie: acceptez donc Jésus dans la foi!

Il y a tant de gens qui disent: -Moi aussi, je crois.» A quoi les Allemands n'ont-ils pas cru pendant le Troisième Reich: au ührer, à l'Allemagne, à la victoire finale, à l'arme absolue, .'te. ... ? Nous avons déjà cru à tellement de choses! Or, il ne suffit pas d'avoir une croyance: nous devons avoir la paix avec Dieu, etcelajene peux l'obtenir que par Jésus! Je vais vousdire maintenant ce que croire signifie. Je vais essayer de vous le faire comprendre à l'aide de quelques histoires vécues: Tout jeune pasteur, j'aillais de porte en porte dans un quartier très fermé. Partout où je m'adressais, les gens me claquaient la porte au nez en disant: -Je ne veux rien acheter!» Ce à quoi je répondais, comme j'avais le pied dans l'entrebaîllement de la porte: -Je n'ai rien à vendre, au contraire je veux vous faire un cadeau! Je suis pasteur!» -Nous n'avons pas besoin de bondieuseries!» J'arrivais un jour dans un logement où, après avoir ouvert la porte, je me trouvais de plain pied dans la cuisine- séjour. Un jeune homme allait et venait, furieux. -Bonjour!» dis- je. »Salut!« -Je suis le pasteur» D'un coup il s'arrêta, et commença à vociférer: -Quoi, des bondieuseries!... Ça aussi!... Il ne me manquait plus que cela! Sortez! Je ne crois plus à rien, je

ne crois plus aux hommes!** Il avait dû certainement passer par une dure épreuve. Je lui répondis: «Jeune homme, venez dans mes brasl La foi dans les hommes, je l'ai perdue aussi! Nous sommes en parfait accord!** «Mais que dites-vous?** répliqua-t-il ébahi, «en tant que pasteur vous devez tout de même tenir en haute estime la foi en l'humanité!** «Pensez-vous vraiment?** lui ai-je répondu, «je regrette, car je l'ai perdue. J'ai fait la guerre et quand je pense aux obscénités, à toutes les bassesses, et que personne ne fait de cadeau à qui que ce soit, alors non, merci. Ma foi en l'humanité s'est véritablement désintégrée.« «C'est vrai**, avoua-t-ll, «alors je ne comprends pas pourquoi vous êtes pasteur?** «Eh! bien, c'est parce que maintenant j'ai une nouvelle foi qui ne s'est pas désintégrée.«« «Je serais bien curieux de savoir quel est ce genre de foi.** J'ai pu alors lui annoncer l'Evangile: «C'est cette très grande confiance en Jésus-Christ, venu comme seule et unique chance pour le monde!** «Jésus?** dit-il, étonné, «mais alors c'est le christianisme. Je croyais que cette histoire-là était finie.« «Mais non, pas du tout, elle ne fait que commencer lorsque toutes les autres sont foutues.«

Je souhaiterais ardemment que vous vous débarasslez de toutes vos fausses croyances et que vous découvriez la confiance en Jésus!

Tout de suite après la guerre, j'avais récupéré une vieille Opel P4 parce que je voulais beaucoup circuler. C'était une véritable antiquité. Lorsque j'ai roulé avec pour la première fois bringuebalant de partout, un ami s'est exclamé: «Tonnerre d(Brest, il va falloir capitonner tous les arbres! Le pasteur roule er voiture!** Un peu vexé, je lui ai répondu: «Tu as l'air de dire que je ne sais pas conduire.** «Si, si, tu as bien un permis de conduire!** «Alors, viens, monte!** «Non, j'aime mieux pas! car je n'ai pas encore fait mon testament**, répondit-il. Juste à ce moment-là vint à passer ma femme. «Emmi, tu montes avec moi?« et elle, elle monta, sans hésitation. Je peux vous rassurer: elle vit encore aujourd'hui. Au moment même où elle s'assit près de moi, pour quitter la terre ferme, elle me confiait sa vie. Faites donc la même chose avec Jésus: confiez-lui donc votre vie sans aucune réserve!

Récemment j'ai lu un rapport bouleversant sur la deuxième guerre mondiale, concernant le siège de Stalingrad qui avait été complètement encerclée par les armées russes. Arriva le dernier pont aérien assuré par un avion allemand dans lequel on

entassa des blessés, d'autres soldats arrivèrent, blessés plus légèrement, à moitié morts de froid, qui voulaient eux aussi monter, mais l'avion était plein. Ils s'accrochèrent à l'avion, s'agrippant là où les mains pouvaient trouver un support: sur les poignées de porte, sur le train d'atterrissage et l'avion décolla. A l'arrivée, pas un seul de ceux qui s'étalent cramponnés à l'extérieur n'étaient là, ils furent soufflés par la tempête, les mains vraisemblablement gelées. Seuls ceux qui avaient été placés à l'intérieur furent sauvés.

J'ai pensé à la lecture de ce récit que la Bonne Nouvelle de Jésus, fils de Dieu, mort et ressuscité pour nous, est semblable à cet avion qui a sauvé des vies. On peut en prenant cet avion échapper au siège de la perdition. Il y a suffisamment de places. Mais combien y a-t-il de personnes qui ne sont pas vraiment installées à l'intérieur, qui ne sont pas vraiment montées à l'intérieur, mais qui ne sont qu'accrochées à l'extérieur de la carlingue? Certes, on va une fois par an à l'église pour Noël, on est baptisé, bien sûr, mais cela mis à part on croit aussi à tout ce qui se présente et après notre mort, le pasteur devra attester que nous étions de braves gens. Vous comprenez: on était seulement accroché à la carlingue. Alors, soyez-en persuadés, vous serez emportés à coup sûr par le vent! Seuls ceux qui seront à l'intérieur de l'avion seront sauvés. Etes-vous véritablement nstallés à l'intérieur de l'avion?

L'enfer sera un jour rempli de personnes qui ont fait la conaissance de Jésus, mais qui ne sont pas montées avec lui. Saisissez bien l'image: croire en Jésus-Christ, signifie monter avec lui. Faites-le! C'est à lui seul que vous pouvez confier votre vie sans hésiter un seul instant.

Pour terminer, je voudrais une fois encore évoquer devant vous la croix de Jésus. Venez en esprit avec moi au Golgotha, sur cette colline, face aux portes de Jérusalem. Le Fils de Dieu y est cloué sur une croix: et c'est au pied de cette croix le seul endroit au monde où un homme peut trouver le pardon de ses péchés, pour que toute sa vie soit transformée!

Dans la ville de Lübeck se trouve une très belle et très vieille église. On peut y admirer un retable de la Crucifixion, peint par Hans Memling au 15e siècle. En 1942, après un bombardement aérien, alors que cette église était la proie des flammes, un soldat anonyme, avec l'aide de quelques amis, se précipita dans l'église, au risque de sa vie, pour sauver cette peinture. Peu de

temps après la guerre, alors que Je donnais une série de conférences à Lübeck, le directeur d'un musée d'art me dit: »J'ai dans ma cave le fameux Memling, si vous voulez le voir, je suis à votre disposition.« Je n'ai pas voulu, bien sûr, laisser échapper cette opportunité, et le directeur de musée nous fit descendre, un ami et moi, dans sa cave. C'est un tableau merveilleux: des soldats à cheval, armés de lances, des soldats jetant les dés, une foule de gens pêle-mêle, des femmes en larmes, des pharisiens moqueurs. Au-dessus de ce spectacle se dressent trois croix. C'est alors que je découvris quelque chose de très étrange: au beau milieu de toute cette cohue, au pied de la croix de Jésus, il y a un espace de pelouse inoccupé, un espace libre. -C'est tout de même étrange,« fis-je remarquer, -qu'au beau milieu de cette masse de gens, directement au pied de la croix de Jésus, il y ait comme une place vide. Quelle a pu être l'intention de Hans Memling?- Ces peintres du Moyen Age se servaient de leurs tableaux pour exprimer leur message, étant en quelque sorte des expressionistes. Mon ami m'expliqua: -Il voulait dire, je pense: ici, sous la croix de Jésus, il y a une place libre, tu peux la prendre si tu veux!«

Il m'arrive souvent de penser à ce tableau: -Ici sous cette croix, / La mort perd son effroi, / Dans les blessures de Jésus, profondes et larges, / Je peux contempler la délivrance. / Il tient ses bras étendus, / Pour le salut de tout pécheur. . . «< Oui, en effet, je suis heureux que sous la croix de Jésus, le Fils de Dieu, il y ait une place libre, pour moi. Mais pour vous aussi cette place est libre! Cette place va-t-elle alors rester libre pour toute l'éternité?

Pour moi, // n'en est pas question!

Chaque époque, il est vrai, produit ses propres slogans, toujours ressassés et rabâchés en toute occasion possible ou non, en toutes circonstances favorables ou défavorables. Un des mots d'ordre les plus à la mode aujourd'hui est: «Pour moi, il n'en est pas question.» Nous nous en servons pour frapper alentour, sur les autres, et nous l'utilisons même, oui, pour nous donner personnellement des coups mortels. Vous comprenez alors que ce: «Pour moi, il n'en est pas question», est donc un mot d'ordre extrêmement dangereux, dans le sens qu'il est capable de mettre la vie en péril. Mais par contre, cette même formule peut aussi avoir un sens étonnamment positif. C'est ce que nous allons maintenant examiner.

1. Nous n'employons pas ce slogan à bon escient

Il y a dans la Bible une très vieille histoire, d'une actualité pourtant brûlante et qui est tout à fait à sa place dans le cas présent. Permettez-moi de vous la raconter.

Vous avez certainement tous entendu parler d'Abraham, cet homme de Dieu, dont on dit, tout au début de la Bible: «Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice.» Abraham étai' un homme, certes, parfaitement conscient des fautes qu'il avs pu commettre dans sa vie, mais il vivait dans une telle intim I avec Dieu, qu'il reconnaissait ses péchés, les avouait à Dieu acceptait la réconciliation avec Dieu, dans la foi. Abraham s trouva donc, un jour, face à son neveu Lot, dans une situation extrêmement critique. La Bible nous rapporte, en effet: «Abraham était très riche en troupeaux», et «Lot qui voyageait avec Abraham avait aussi des brebis et des boeufs». Et ce qui devait arriver, arriva: «Il y eut des querelles entre les bergers des troupeaux d'Abraham et les bergers des troupeaux de Lot«. Du coup, un conflit ouvert menaçait les deux membres de cette famille. Vous connaissez déjà l'histoire: «Manque d'espace vital!» et les démêlés entre les bergers de l'un et les bergers de l'autre prirent une allure de plus en plus menaçante. A chaque fois, ils venaient s'adresser, en courant, à leur maître respectif et, tout excités par la violence des disputes, rapportaient les incidents qui s'étaient déroulés et les querelles verbales qui en

avaient découlé. De sorte que la situation allait en empirant. Chers amis, je vous pose la question, si vous aviez été Abraham, bien plus âgé que son neveu Lot, qu'auriez-vous fait à sa place dans cette situation? Sie j'avais été l'oncle de Lot, j'aurais dit: ««Quelle façon ont tes bergers de traîter les miens! Alors, quitte cette région!»* Là-dessus Lot aurait répondu: «Il n'en est pas question. Je veux que mes droits soient respectés. Tu n'as qu'à partir le premier!** Ainsi les chamailleries n'auraient pas eu de cesse. Et cette situation aurait dû normalement s'acheminer vers une dispute inévitable entre Abraham et Lot. Et voilà que ce vieil Abraham, homme pieux, se confia alors en Dieu, regarda ensuite son neveu Lot et pensa: «Une dispute, une rupture? . . . Pour moi, il n'en est pas question! Pour moi, il n'en est pas question!** Il posa ainsi sa main sur le bras de Lot et dit: «Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre toi et moi, car nous sommes frères!**, puis il lui fit une proposition qui réglait la situation, même si elle devait tourner à son désavantage. Mais: «Une dispute? .. . Pour moi, il n'en est pas question!**

Puis-je me permettre de poser aux femmes et aux hommes ici présents la question suivante: vous avez déjà tous certainement connu aussi des circonstances où quelqu'un fonce sur vous pour vous prendre à partie. Avez-vous alors pensé: «Une dispute? . . . Pour mol, li n'en est pas question!** Avez-vous réagi Insi? Non, vous avez certainement continué de bon gré la dis-Jte, de telle sorte qu'aujourd'hui encore vous êtes brouillés /ec Madame Dupont ou avec la voisine. Que de fols cette jetite phrase: «Pour moi, il n'en est pas question!** aurait été de mise! Le Seigneur Jésus dit: «Heureux ceux qui procurent la paix.« Notre christianisme a ainsi bien peu de valeur, car dans les moments décisifs nous ne savons pas dire: «Une dispute? . .. Pour mol, il n'en est pas question!- et de la même façon, dans les moments critiques, nous flanchons lamentablement.

Je vais vous raconter encore une autre histoire que j'aime beaucoup. Connaissez-vous ce merveilleux récit biblique de la vie d'un jeune nommé Joseph, qui, enfant, fut vendu par ses frères? Esclave, il arriva en Egypte, pays de haute civilisation, vaste territoire et à l'époque prodigieux. Joseph arriva donc dans la maison d'un homme riche du nom de Potiphar, qui avait des quantités d'esclaves et de vastes demeures. Dans ses jeunes années Joseph avait conclu une alliance avec le Dieu vivant. Cela existe en effet. Ce jeune homme avait dit au Dieu vivant:

«Je veux t'appartenir!« et maintenant. Il se retrouvait seul en Egypte, abandonné. Il vit comment les autres esclaves volaient et mentaient. Mais lui, il ne fit pas comme eux. On se moquait de lui, mais son maître, l'ayant remarqué, lui confia une responsabilité. D'une façon générale, les chrétiens sont des gens, vous savez, dont on sourit, mais on peut leur confier quelque chose parce qu'ils ne volent pas et ne mentent pas. De sorte que, arrivé à l'âge adulte, Joseph administrait tous les biens de ce dénommé Potiphar. La Bible dit simplement, et cela m'amuse toujours chaque fois que je me l'imagine: -Potiphar n'avait avec lui d'autre soin que celui de prendre sa nourriture.» Il aurait bien aimé aussi se décharger de cela sur Joseph, mais c'était la seule chose dont il devait s'occuper lui-même. Ce Joseph, étant devenu un beau jeune homme, était habillé richement et avec élégance. C'est alors que la jeune femme de son maître s'aperçut de son existence. Païenne, désoeuvrée aussi, car Madame Potiphar avait des esclaves répondant au moindre de ses désirs. «L'oisiveté est la mère de tous les vices», dit le proverbe, c'est bien vrai. Un jour, ses yeux se portent sur Joseph, elle commence à faire la coquette avec lui, mais Joseph fait semblant de ne rien remarquer. Alors se produit cette scène troublante où la femme de Potiphar, se trouvant seule à la maison avec Joseph, se dresse tout-à-coup devant lui, en proie à une passion sans frein, et le saisissant par son vêtement le supplie: «Joseph, couche avec mol!« La Bible raconte ensuite, en des termes d'une beauté bouleversante, la façon dont Joseph répondit presque aussitôt: «Pour moi, il n'en est pas question[1] Pour moi, il n'en est pas question! Un adultère? Pour moi, il n'ei est pas question!» Oh! voyez-vous, sans doute nous serions nous exprimés en ces termes, mais les auteurs bibliques l'on fait d'une façon bien plus belle et Joseph a dit cela merveilleusement: «Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu?» Ce qui voulait dire: «Pour moi, il n'en est pas question!»

Parmi les personnes les plus âgées ici présentes, qui ne s'est trouvé dans une situation aussi critique? Situation où la tentation de ce péché, la tentation d'impudicité ne se soit pas dressée devant lui? même si aujourd'hui, à aucun prix, ce péché ne veut plus être appelé ainsi. Avez-vous alors, vous aussi, affirmé: «Dieu me voit! Pour moi, il n'en est pas question!»? Que ressentons-nous face à l'attitude de Joseph? Je

crois qu'à sa place, il ne nous serait pas venu à l'esprit de devoir dire: «Pour moi, il n'en est pas question!» «Pour mol, il n'en est pas question!», car II existe un commandement de Dieu qui nous dit que nous avons à vivre de façon pure et décente en paroles et en actions. Ce «Pour moi, il n'en est pas question!» nous nous en sommes souvenus si peu souvent! Mais moi je vous dis: Dieu, lui, s'en souviendra. Le jour venu, Dieu se rappellera nos péchés. Et II est vraiment effrayant que cette petite phrase: «Pour moi, il n'en est pas question!» ne nous vienne pas à l'esprit au moment décisif. Ce serait une si bonne chose pourtant, chaque fois qu'une tentation s'approche de nous, plutôt que de fouler aux pieds les commandements de Dieu. En effet, la marque distinctive de notre époque est de ne plus reconnaître l'autorité des commandements de Dieu.

J'ai été invité un jour à faire le discours d'accueil, devant tous les pasteurs de Hanovre au grand complet, lors de l'intronisation de l'évêque actuel. Lui-même m'avait demandé de parler sur le thème: «Que nous manque-t-il, à nous pasteurs, ainsi qu'à nos paroisses?» J'ai alors dit, en substance: «Au fond, tout mon message se résume en une seule chose: ce qui nous manque à tous, c'est la peur de devoir aller en enfer, c'est la peur de voir Dieu prendre les choses vraiment au sérieux, c'est la peur que ")ieu soit intraitable sur ses commandements.»

«•Pour moi, il n'en est pas question!» est une bonne chose, en ffet, et si nous sommes tentés par l'esprit de notre époque qui eut tout simplement fouler aux pieds les commandements de
Dieu, alors dites: «Pour moi, il n'en est pas question!»

Il y a, dans la Bible, une histoire saisissante. Le Fils de Dieu se tient là sur une montagne et le diable - vous ne croyez pas à l'existence du diable? ... eh bien, je suis désolé, car il existe, vous pouvez en être sûr! - le Fils de Dieu se tient donc là sur une montagne et le diable est à côté de lui. Il lui montre tous les royaumes de la terre et leur puissance, en ajoutant: ««Je te donne tout cela, si tu fléchis les genoux un instant devant moi, juste un instant!» Alors le Fils de Dieu lui répondit: ««Pour moi, il n'en est pas question! Le monde entier peut fléchir les genoux devant toi, mais pour moi, il n'en est pas question!» Et le Seigneur Jésus a affirmé cela d'une façon plus belle encore: »Tu n'adoreras que Dieu seul!»

Si seulement cette petite phrase: «Pour moi, il n'en est pas question!» nous venait toujours à l'esprit au moment propice,

n’est-ce-pas? Ce qui est dommage, c’est que nous ne la prononçons pas lorsque nous le devrions!

2. Nous prononçons cette phrase à contre-temps

Mes amis, la plupart prononcent, hélas! ce: «Pour moi, il n'en est pas question!" au mauvais moment.

Un jeune garçon se tenait un jour devant moi, un beau gaillard comme l’on dit: «Eh bien! mon vieux, tu serais vraiment un gars bien si tu te décidais à donner ta vie au Dieu vivant!- «Bof . . . non,- répondit-il, «Pour moi, il n'en est pas question!-

Nous traitons Dieu comme . . . Permettez-moi d’utiliser un exemple: le docteur m'ayant prescrit de faire chaque jour une promenade d’une heure, je pris donc récemment à Essen un chemin qui longe la Gare du Sud, et voilà qu’en plein milieu de ce chemin je vis un vieux canapé. N’en ayant plus l’utilité, on l'avait tout simplement abandonné dans le jardin public à la faveur de la nuit, en pensant: «Que la ville se débrouille pour s’en débarrasser!» On peut s’imaginer l’histoire de ce canapé: peut-être un jeune couple l’avait-il hérité d’une grand-mère qui venait de mourir; mais ayant un appartement moderne avec des meubles neufs, le mari décide: «C’est très bien, mais qu’allons-nous faire de ce vieux canapé? Il ne va pas avec notre style. Qui sait d'ailleurs, s’il n'y a pas de la vermine qui grouille là-dedans. Le plus simple c'est de le balancer dehors!- C'est alors qu'ils le déposèrent dans le jardin public. C'est de cette façon que l’homme d'aujourd’hui procède avec le Dieu vivant. Dieu ne cadre pas avec notre style de vie. Il ne cadre pas dans notre société moderne pluraliste. Il ne cadre pas avec notre façon de penser. Qu’allons-nous donc faire de ce Dieu? Mettons le vieux canapé dans l’église! De toute façon, elle est fermée toute la semaine.

Mes amis, le Dieu vivant n’est pas un vieux canapé. Est-ce bien clair? Le Dieu vivant n’est pas un vieux meuble que nous pouvons éliminer de notre vie, selon notre bon plaisir, parce qu’il est devenu démodé. Avez-vous seulement une idée de ce qu’est le Dieu vivant! Peut-être est-ce aussi la faute de l'Eglise si Dieu est devenu un problème pour nous. Mais rien que le fait de prononcer le nom de »Dieu« devrait nous donner des frissons dans le dos. Avoir cette attitude d’indifférence à l'égard de Dieu:

«Pour moi, il n’en est pas question-!

Je dois maintenant remonter un peu plus loin. Tous les gens commencent peu à peu à prendre conscience que notre Occident tout entier est malade, non seulement physiquement, avec le cancer et toutes sortes d'autres maladies, mais malade spirituellement. Le plus terrible, en effet, voyez-vous, c'est que nous soyons malades spirituellement. Saviez-vous que le nombre des gens qui souffrent de dépression augmente de façon alarmante? Des hommes intelligents se sont posé la question de savoir de quoi notre vieux monde civilisé était malade. Ce à quoi un médecin suisse a répondu d'une façon très perspicace: «Notre époque est gravement malade de Dieu.« Au Moyen-Age on comptait encore sur Dieu, nos grandes cathédrales en sont témoins. Mais, par la suite, on a essayé de se débarrasser de Dieu. Le marxisme tout entier est une tentative gigantesque de se débarrasser de Dieu. On a fait de la technique un Dieu, et du coup on a tenté de se débarrasser de Dieu. Des savants ont usé leur plume afin de prouver: Dieu n'existe pas! Des foules entières ont vociféré: «La religion est l'opium du peuple!» Le petit garçon le plus inintelligent pourrait demander: «Où Dieu pourrait-il bien encore se trouver?» et d'ajouter en suçant son pouce: «Je ne l'ai encore jamais vu, donc il n'existe pas!« On a vraiment tout fait pour essayer de se débarrasser de Dieu.

Et aujourd'hui, savez-vous ce qu'il en est? ... Eh bien! nous e sommes pas parvenus à nous en défaire! Je cherche encore i *athée* qui ait le courage de déclarer avec sérieux: «Dieu existe pas!« Des gens qui osent affirmer cela ne se trouvent plus. Es s'il y en avait encore un, il serait tellement bête que ce n'est même pas la peine d'en tenir compte. Le fondateur célèbre de la physique atomique moderne, le professeur Max Planck, a publié peu de temps avant sa mort une brochure intitulée: *Religion, physique et sciences naturelles.* Il affirme: «Il va de soi aujourd'hui que pour nous, scientifiques, le Créateur vivant est le terme de toute connaissance». Ainsi, voyez-vous, nous n'avons pas pu éliminer Dieu.

Récemment j'ai donné une série de conférences dans une petite ville au Sud de la Ruhr. Sortant de l'église, un soir, je vis un groupe de jeunes gens d'une vingtaine d'années qui traînaient par là. «Pourquoi n'entrez-vous pas?« leur ai-je demandé. »Hum!« «Ce n'est pas une réponse de dire: >Hum!<«‘ M'adressant alors plus précisément à l'un d'entre eux: «Dieu est-il vivant, oui ou non?« Il me répondit: «Je ne sais

pas«. Je répliquai alors: -Mais c'est terrible, mon vieux. Ou bien Il est vivant et alors tu dois Lui appartenir, ou bien Il ne vit pas et alors il faut donner ta démission de membre de l'Eglise<[4]>. As-tu démissionné?" »Non!« M'adressant alors à un autre: «Dieu est-il vivant?- «Oui, je le crois«. «Alors dis-moi: gardes-tu ses commandements?" «Boff, non!« Ainsi ai-je passé en revue ces garçons en les questionnant, et il n'y en eut pas un seul qui osât nier l'existence de Dieu. Mais ii n'y en avait pas un seul non plus qui voulût, sérieusement, Lui appartenir. Et c'est ainsi partout.

Lorsque je fais des visites, les gens me disent: «Je crois aussi à un bon Dieu, mais aller à l'église, je laisse çaaux autres.» Vous voyez: on ne nie pas Dieu, mais on ne Lui appartient pas non plus!

Ainsi les questions relatives à Dieu ne sont pas résolues, et les questions qui ne trouvent pas de solution donnent des complexes, des maladies psychiques qui réduisent l'homme à néant. Et nous sommes réduits à néant parce que nous n'avons pas le courage de régler les questions relatives à Dieu. Sur dix personnes qui fréquentent l'église, il y a un homme pour neuf femmes. Où sont donc passés les autres hommes? Je vous garantis que vous êtes en train de vous anéantir psychiquement, avant même d'aller en enfer, car vous n'avez pas le courage d'appartenir à Dieu, sans pour autant parvenir à vous débarrasser de Lui.

Face à cette situation nous avons, nous chrétiens, un message à couper le souffle, c'est à savoir que ce Dieu que nous traitons avec un tel mépris a abattu le mur qui nous séparait de Lui, en venant à nous en la personne de Jésus. Un Sauveur divin est venu dans le monde! Non seulement il est venu, mais il est mort pour nous sur la croix. Qu'est-ce que Dieu doit encore faire de plus, s'il est mort sur la croix à votre place? Ensuite il est ressuscité des morts avec puissance, créant une brèche dans le règne de la mort, pour frayer un chemin à la vie. Pour toute réponse, nous sommes là et nous disons: «Eh bien! oui, tout cela c'est bien beau, cela vaut la peine d'étre entendu, mais: pour moi, il n'en est pas question!- C'est en arriver à un tel stade d'inconséquence qu'on en est écoeuré, je veux dire que l'on en ressent physiquement des nausées.

Jeune pasteur, j'avais dans mon quartier un ouvrier qui m'envoyait toujours promener en se moquant de moi, lorsque je voulais lui parler de Jésus. Lorsque je lui demandai: «Dans

quel état allez-vous affronter la mort?« il répondit: «Vous, les pasteurs, vous nous faites toujours peur avec la mort! Pour moi, il n'en est pas question!»» Telle était son attitude de défi. C'est alors que cet homme se trouva sur le point de mourir, n'ayant même pas encore la quarantaine. Une nuit, sa femme m'appela. Je me précipitai chez lui et lui dis: «Voici arrivé le moment où Jésus t'appelle pour la dernière fois!»» Ce fut effrayant. Il voulait prier, mais il n'y parvenait plus. Je lui ai annoncé les paroles de grâce que donne la Bible, mais elles ne pénétraient plus en lui. Il avait dit: «Pour moi, il n'en est pas question!»» Maintenant Dieu ne voulait plus de lui, et II mourut en proie à un profond désespoir, sans être en paix avec Dieu.

Je vous en conjure, commencez à prendre au sérieux ce message stupéfiant qui dit: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tous ceux qui se confient en lui ne soient pas condamnés, mais qu'ils aient la vie éternelle.« Ce Jésus fait plus encore, il nous dit une parole inquiétante à l'extrême: «Voici, je me tiens à la porte de ton coeur et je frappe.»» Hélas! mes amis, combien de sortes de chrétiens n'y a-t-il pas! Ceux qui ne font que payer leurs impôts à l'Eglise, des chrétiens charmants, mais affreusement ennuyeux. Il y a aussi les chrétiens qui ne vont à l'église qu'à Noël. Pauvres chers chrétiens de cérémonie de Noël! Il y a ceux qui laissent leur femme aller à église, mais qui eux n'y mettent jamais les pieds. Quelle superficialité! Il y a aussi des chrétiens qui disent: «Je suis baptisé». C'est très bien, mais si cela s'arrête là ... ! Enfin il y a des chrétiens qui ont entendu la parole du Seigneur vivant: «Je me tiens à la porte et Je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui-, mais ces chrétiens-là répondent: «Pour moi, il n'en est pas question!» C'est vraiment terrible! «Seigneur Jésus, une petite pincée de christianisme c'est bien, mais que tu me prennes tout entier, cela va trop loin. Pour moi, il n'en est pas question!» Ainsi nous prononçons cette petite phrase à contre-temps.

Il est vrai que vous ne seriez pas Ici, si vous n'aviez pas un peu d'intérêt pour le christianisme. Ecoutez-moi bien: vous ne connaîtrez toute la grandeur de Jésus que lorsque vous prendrez en considération son appel, que vous lui aurez ouvert la porte de votre coeur et que vous l'aurez accepté dans votre vie!

3. Il n'y en a qu'un qui aurait eu, à juste titre, raison de dire: -Pour moi, il n'en est pas question!* et il ne l'a pas fait

Ce quelqu'un, c'est le Seigneur Jésus lui-même. Il aurait vraiment eu toutes les raisons de dire: -Pour moi, il n'en est pas question!*» mais il ne l'a pas dit. Dieu soit loué, il ne l'a pas fait.

Permettez-moi de vous raconter une petite histoire. L'écrivain danois Jacobsen a écrit un conte bouleversant: *La peste à Pergame*. Pergame est une petite ville italienne, proche de Ravenne, située sur les pentes d'une montagne et à laquelle on accède seulement par un chemin rocailleux. D'après l'auteur, au Moyen-Age, la peste avait éclaté dans cette petite ville. Quelle horreur, n'est-ce pas? Jour et nuit on sonnait le glas. Les gens priaient Dieu etimploraientdusecours. Maisrienn'y faisait. La peste ne faisait qu'empirer. Alors, à un moment les habitants de Pergame se relâchèrent, disant: «Dieu est mort!* Ils sortirent les tonneaux des caves et il s'en suivit une beuverie monumentale, au point que les gens, ivres-morts, s'enlacèrent et s'accouplèrent aveuglément. Ce fut le début de la bacchanale et de l'orgie du désespoir. Pendant des jours et des jours, plus rien ne comptait, tous les instincts se déchaînèrent. Souvent au beau milieu de la danse, quelqu'un tombait la face contre terre, terrassé par la peste, mais personne ne s'en occupait, l'orgie continuait. «Mangeons et buvons, car demain, nous mourrons!* Un jour cependant ils restèrent là ébahis, car ils perçurent un chant, un cantique. Ils se précipitèrent à la porte de la ville, pour voir et entendre une procession de pénitents qui psalmodiaient une litanie en montant le long du chemin rocailleux: -Kyrie Eleison! Seigneur, aie pitié de nous!« En tête marchait un jeune moine, portant une lourde croix de bois. La procession arriva devant la porte de la ville et les gens de Pergame, qui se tenaient là, se mirent à rire: -Bandes d'idiots! Pour nous, Dieu est mort! Taisez-vous donc avec vos litanies imbéciles! Dieu est mort! Venez plutôt avec nous, mangeons et buvons, car demain nous mourrons.* En tête de la procession, le moine portant sa grande croix de bois continuait d'avancer. Les portes de l'église étaient ouvertes, bien que personne n'y entrât plus: la procession y pénétra. Le moine posa la croix contre un pilier. Alors la meute sauvage de ces gens déchaînés, voués à la mort, envahit l'église à son tour, vociférant et ricanant. Un apprenti boucher, hors de lui, le tablier plein de sang, monta sur l'autel, brandit un

calice doré et vociféra: «Enivrez-vous, chez nous Dieu est mort!« Ensuite le moine, tout pâle, du haut de la chaire fit un signe de la main et le silence se fit. Profitant de cet apaisement, il dit: «Je vais vous raconter ce qui suit: lorsque le Fils de Dieu fut attaché à la croix et qu'un lui eut enfoncé les clous dans les mains, alors le peuple commença aussi à se moquer de lui, à le tourner en dérision et à rire. Les deux malfaiteurs crucifiés à sa droite et à sa gauche le raillèrent aussi. Voilà le moment où le Fils de Dieu a pensé: «Dois-je mourir pour ces gens-là, que même ma mort ne touche pas? Dois-je donner ma vie pour cette humanité indigne, incapable d'être rachetée par quoi que ce soit!* Le Fils de Dieu a songé ensuite: «Pour moi, il n'en est pas question! Pour moi, il n'en est pas question!* et d'une force divine il a détaché les clous du bois, est descendu de la croix, a arraché sa tunique des mains des soldats romains, au point que les dés dégringolèrent le long de la colline du Golgotha, puis il a jeté sa tunique sur ses épaules et est monté au ciel en disant: «Pour moi, il n'en est pas question!* Maintenant, il n'y a donc pas de libération, pas de délivrance, pas de salut. Il ne reste plus que la mort et l'enfer!** Telles furent les paroles du moine. Suivit alors un silence de mort. D'un saut, l'apprenti boucher était descendu de "autel depuis un moment déjà et se tenait sous la chaire. Le alice venait de glisser de ses doigts ... «Il n'y a pas de défi

ance, pas de salut ... « Brusquement, l'apprenti boucher, alui qui était hors de lui, fit trois pas en avant, pointa sa main ✓ers le moine et cria d'un ton tranchant: «Eh! toi, raccroche le Messie sur la croix! Suspends à nouveau le Messie sur la croix!-

Mes amis, le moine n'a pas relaté les faits comme ils se sont passés. Ce qui est le plus émouvant, c'est que le Fils de Dieu n'a pas dit: «Pour moi, il n'en est pas question!** Permettez-moi de vous dire que sur la croix, il endure encore le supplice jusqu'à maintenant, en dépit des hommes qui disent: «Le travail, le plaisir et toutes les choses de ce monde sont bien plus importantes pour nous que notre salut!**

Ce Sauveur, qui jusqu'à aujourd'hui cherche encore chacun d'entre nous, aurait tout lieu de dire, lui: «Pour moi, il n'en est pas question! Faites donc tout ce que vous voudrez!- Si j'étais Jésus, en ce qui me concerne, le monde pourrait bien courir à sa perte, mais Jésus, le Fils de Dieu, le Sauveur, lui, ne dit pas: «Pour moi, il n'en est pas question!-, mais au contraire, il s'intéresse à nous. Combien de temps devra-t-il encore vous cher

cher? Quand allez-vous enfin vous rendre compte que Jésus veut que vous lui apparteniez? Quand vos yeux vont-il s'ouvrir pour que vous prononciez ces mots: «Mon Sauveur! Mon Réconciliateur! «?

Je vais traiter le dernier point très brièvement.

4. «Sans moi, vous ne pouvez rien faire*

Nous disons tous: «Pour moi. il n'en est pas question!* suivi d'un point d'exclamation, dans le sens de: «Faites sans moi!» Un jour, Jésus aussi a dit: «Sans moi«, mais sans point d'exclamation, car sa phrase continue: «Sans moi, vous ne pouvez rien faire-. Vous pouvez être sûrs que cela est vrai et que tout ce que vous faites sans lui est sans valeur à la lumière de l'éternité.

J'ai observé un jour dans la rue une bagarre entre gamins. L'un d'eux, un petit, reçut aussi la raclée, probablement par mégarde. Alors que je me demandais: «Dois-je intervenir?- je fus témoin d'une scène touchante. Ce petit garçon réussit à se sortir de la mêlée; ses yeux ruisselaient, son nez coulait, et lui, il filait! Lorsqu'il se fut éloigné de cinq pas de distance, il se retourna et cria: «Vous allez voir, je vais le dire à mon grand frère!« Je compris alors que tout était réglé,... il avait un grand frère, auquel il pouvait tout dire et qui l'aiderait. Puis j'ai pensé: «Mon garçon, comme il est bon que tu aies un grand frère!- et une joie profonde m'envahit tout entier, parce qu'en Jésus, j'avais moi aussi un grand frère qui se tenait à mes côtés. Il est magnifique, en effet, que ce grand frère se tienne si puissamment aux côtés des siens, au point qu'il aille jusqu'à dire: «Sans moi vous ne pouvez rien faire!*

Le compositeur Havergal a écrit: «Prends ma vie, Jésus, àtoi Je la donne toute entière, / Que tout mon temps t'appartienne,. Que chaque heure te soit vouée.*

Combien je souhaiterais que vous disiez, vous aussi, à votre Sauveur, qui a tant fait pour vous: «Seigneur Jésus, je ne veux plus rien faire sans toi!*

Peut-on parvenir à une certitude dans le domaine religieux?

Permettez-moi de vous dire tout de suite clairement: dans le domaine religieux, on ne peut pas avoir de certitude. La -Religion» est en réalité l'éternelle recherche de Dieu par l'homme. Ce qui veut dire inquiétude et incertitude constantes. Par contre »l'Evangile« est quelque chose de tout-à-fait différent, c'est en effet la recherche de l'homme par Dieu. C'est pourquoi mieux vaut poser la question sous cette forme: »Peut-on parvenir à une certitude dans le domaine du christianisme?*»

1. Nous nous contentons de rester dans une incertitude inouïe en ce qui touche à Dieu

Il faut dire tout d'abord que nous, les gens d'aujourd'hui, sommes au fond des personnes très bizarres. Lorsque quelqu'un en pleine forme a le moindre petit bobo, il se précipite chez le docteur et lui demande: -Docteur, j'ai vraiment très mal là. Qu'est- ce que c'est?** Il veut savoir exactement à quoi s'en tenir! Prenez le cas d'une famille qui cherche une bonne. Une offre se présente, la maîtresse de maison lui déclare alors: -Vous aurez votre propre chambre, avec eau chaude et froide, un téléviseur et une radio avec tourne-disques. Vous aurez également votn jour de sortie entièrement libre, une fois par semaine.<« »Tou cela, c'est très bien**, répond la fille, -mais je voudrais savoir ce que je vais gagner à la fin du mois.- «Ecoutez-, répond la dame, •nous nous mettrons d'accord là-dessus à l'occasion, car je veux d'abord voir ce que vous savez faire.« »Eh bien non, pas question**, rétorque la fille, »à cette condition je n'accepte pas. Je veux d'abord connaître mon salaire.** La bonne a-t-elle raison? Bien sûr, n'est-ce-pas? Lorsque nous répondons à une offre d'emploi, la question la plus importante est bien en effet: -Quel sera le montant de mon salaire?** ou bien: -Quelle sera l'échelle de mon traitement?** Nous voulons donc savoir à quoi nous en tenir! Ainsi dans les questions d'argent nous ne tolérons pas de rester dans l'incertitude; de même, dans tous les domaines de la vie, nous voulons savoir à quoi nous en tenir. Par contre, dans le domaine de loin le plus important, c'est-à-

dire dans notre relation avec le Dieu vivant, nous acceptons un curieux état de confusion.

Il y a bien des années déjà, j'ai tenu des réunions à Augs- bourg, sous une tente, dans un endroit nommé le -Plârrer**. C'est sur cette place qu'a lieu habituellement la kermesse. Les organisateurs de ces réunions eurent une idée géniale: puisque le samedi soir on s'en donnait toujours à coeur joie sur les lieux de distractions, ils décidèrent donc: «Nous allons organiser une réunion le samedi à minuit». De plus, aucune annonce publique n'avait été passée au préalable, car nous ne voulions pas avoir à cette soirée tous les «bons** chrétiens poussés par la curiosité. Sur le coup de onze heures et demie, mes amis partirent donc en voitures ramasser tous les noctambules qui sortaient des lieux de distractions devant fermer à minuit, ainsi que des garçons de café qui rentraient chez eux, des servantes qui avaient fini leur travail. Sans cesse les voitures déversaient leur contenu devant la tente. Et lorsqu'à minuit je suis monté sur le podium, j'avais devant moi une assistance comme j'en ai rarement eue. C'était extraordinaire! Certains étaient légèrement gris. Il y avait, assis juste devant moi, un gros bonhomme, un cigare à moitié mâché dans la bouche, et sur la tête un chapeau lue mes jeunes appellent «un chapeau melon**. Je pensais en loi-même: -Pourvu que tout cela finisse bien!** Je pris alors la arole et au moment où pour la première fois, j'ai prononcé le <iot: -Dieu**, le gros bonhomme au melon m'a interrompu en criant: -Mais cela n'existe pas, voyons!** Un éclat de rire général s'en suivit. Me penchant sur le pupitre, je lui ai demandé: •Savez-vous avec certitude que Dieu n'existe pas? En êtes- vous sûr à cent pour cent?** Là-dessus en se grattant la tête, il fit glisser son melon en avant, roula le reste de son cigare dans l'autre coin de sa bouche et finit par dire: «Eh bien, on ne peut être sûr de rien là-dessus.** Je lui ai alors ri au nez et j'ai confirmé: «Désolé! Moi, j'ai une réponse sûre à ce sujet!** »C'est un peu fort,** répliqua-t-il, -comment pouvez-vous avoir une réponse sûre en ce qui touche à Dieu?** Je lui ai expliqué alors que c'est en Jésus que j'avais une réponse sûre en ce qui concerne Dieu. A ce moment-là, d'un seul coup un grand silence se fit dans cette assemblée.

Etes-vous parvenus à une totale assurance en ce qui concerne Dieu? Je pose maintenant la question aux chrétiens, pouvez-vous dire: «J'en suis persuadé, à pouvoir le jurer, / Mon

acte de culpabilité est déchiré / Et son paiement a été effectué»? Quelle est votre réponse à vous? Est-elle: -Bah? . . . oui, je crois bien!«?

Voyez-vous, il est tout de même étrange qu'en ce qui concerne Dieu, les païens et les chrétiens tolèrent volontiers de vivre dans un doute avéré et sans aucune assurance! Si je me promenais en ville et posais aux hommes que je rencontre la question suivante: »Dites-moi, croyez-vous qu'il existe un Dieu vivant?» ils me répondraient: «Oui, il en existe probablement un.« Mais si je poursuivais mon investigation: «Lui appartenez- vous?«on me répondrait alors: «Je ne sais pas. . . « Quelle Insouciance invraisemblable peuvent donc se permettre en ce domaine les hommes les plus solides!

Un de mes jeunes amis a vécu récemment un cas semblable. Etudiant, Il se faisait de l'argent pendant ses vacances comme manoeuvre dans le bâtiment. Ses camarades de travail apprirent un jour qu'il faisait partie d'un mouvement de jeunesse protestante. «Dis donc, tu es avec le pasteur Busch?« »Oui«, répondit-il. Suivit alors une mise en boîte en règle. «Tu vas même peut-être au culte tous les dimanches?» «Bien sûr!- «Tous les dimanches?» «En effet, chaque dimanche». «Chaque dimanche! Mais tu es complètement fou?« «Pas du tout, et je vais même en semaine à l'étude biblique!» «Eh! bien alors, tu dois être un peu marteau!» Et du même coup, il reçut sur la tête: «Les bondieuseries ne servent qu'à duper les gens!« «Le christianisme a échoué tout entier, bien qu'il ait eu plus de deux millf ans pour lui!- «La Bible n'est qu'une énorme plaisanterie!- E bref le jeune homme fut vraiment l'objet d'une risée générale mais ayant les reins solides, il supporta tout patiemment. Lorsque les gars eurent fini, il dit: «Etant donné votre point de vue sur le christianisme, je peux donc en conclure que tous tant que vous êtes, vous n'appartenez plus à une Eglise.- Silence. L'un des plus âgés reprit: «Qu'est-ce que tu veux dire par ne plus appartenir à une Eglise? Ecoute, mon vieux, moi aussi je crois au bon Dieu. Tu as l'air de dire qu'il n'y a que toi qui es chrétien. Mol aussi je suis chrétien. Moi aussi je crois au bon Dieu!« De leur côté les autres suivirent: «En plus, avec tes façons de te prendre pour quelqu'un de meilleur que nous! Nous aussi nous sommes des chrétiens! Nous croyons aussi au bon Dieu.« D'un seul coup les rôles étaient changés, brusquement ils braillaient tous en choeur: «Nous aussi, nous croyons au bon Dieu! Nous

aussi, nous sommes des chrétiens!» Quand ils se furent tus, mon ami répliqua: -Mais alors pourquoi vous moquez-vous de moi?« Réponse: -Ecoute, tu nous énerves à la fin. Avec toi on ne peut pas parler!-

Vous voyez: c'étaient des hommes du bâtiment, costauds, capables, après avoir bien transpiré, de vider quelques bouteilles de bière, mais qui pourtant pouvaient tout d'abord se moquer du christianisme à gorge déployée, pour ensuite s'offusquer: -Un instant, nous aussi nous sommes chrétiens!- Mais alors qu'en est-il finalement? N'est-ce pas au fond bouleversant? Quant à Dieu, on se permet d'en rester à la plus grande incertitude qui soit: Tantôt païens, tantôt chrétiens. N'ai-je pas raison? Je crains fort que la plupart d'entre vous ne soient aussi inconséquents et ne vivent dans cette confusion.

2. La Bible parle de certitude resplendissante

Peut-être allez-vous maintenant me demander, en proie au désarroi: «Pasteur Busch, la foi chrétienne peut-elle entrer dans le domaine de la certitude? Le *hic* dans le christianisme ne repose-t-il pas justement sur le fait que l'on n'est sûr de rien et que tout est question de foi?« J'ai encore entendu, il y a peu de 'emps, quelqu'un prononcer la fameuse phrase dont on m'a si ouvent rebattu les oreilles au cours de ma vie: «Je sais que eux et deux font quatre, mais dans ce qui touche au christia- lisme on ne peut rien savoir, on en est réduit à croire, simplement.- Nous nous imaginons donc qu'en face des vérités chrétiennes, il faut mettre sa raison en veilleuse ou la laisser de côté et croire sans aucune espèce d'assurance. C'est là ce que pensent la plupart des gens.

Quelqu'un d'autre m'a déclaré, bien en face: «Pasteur Busch, vous, les chrétiens, vous n'êtes même pas d'accord entre vous. Il y a les catholiques, les protestants et autres sectes. De plus, parmi les protestants, on trouve des luthériens, des réformés et bien d'autres encore. Qui a raison?- Je pense que toute la chrétienté est au fond convaincue que la foi chrétienne est ce qu'il y a de moins sûr et de plus douteux. Mais cela est une erreur monumentale.

En effet, je ne peux savoir ce qu'est le christianisme que par le Nouveau Testament, dont chaque ligne est remplie d'une certitude resplendissante. Sur ce point vous pouvez me faire

confiance. Il est ridicule que la chrétienté puisse vivre un tel manque de certitude. Mais cela n'est pas la faute du christianisme. absolument pas! car tout le Nouveau Testament est remplie d'une certitude resplendissante. Je vais vous dire cela en deux mots:

On peut y trouver la très grande certitude que Dieu est vivant. Il ne s'agit pas là d'un Etre Suprême, ni d'une Providence, pas plus que du destin ou du bon Dieu, mais de Dieu, le père de Jésus-Christ, qui est vivant. D'où tirons-nous ceci? Parce que Dieu s'est révélé en Jésus: c'est là la raison pour laquelle nous en avons une connaissance absolue. Ouvrez la Bible, où vous voudrez, on n'y traite pas de problèmes religieux, mais il y est dit: Dieu est vivant! Il s'est révélé en Jésus! Et l'homme qui vit sans Dieu, vit mal, il vit dans l'erreur et l'équivoque.

Dans la Bible il y a aussi cette certitude que ce Dieu qui peut détruire les peuples, et qui exercera son jugement, m'aime d'un amour ardent. Il est dit dans l'Epître aux Romains, chapitre 8, et cela n'est pas une supposition: «J'ai l'assurance - notez bien: l'assurance! - que ni la mort ni la vie ne pourra me séparer de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.« L'amour de Dieu est venu à nous en la personne de Jésus. Cela nous ne le supposons pas, c'est une certitude. Où est l'amour de Dieu? Il nous a aimés en Jésus. Des disciples de Jésus chantent: «J'adore la puissance de l'amour / Qui se révèle en Jésu .. . « Savez-vous cela? En êtes-vous conscients?

Certains hommes dans la Bible ont acquis la certitude d'ai partenir à Dieu. David, dans le psaume 49, affirme: «Dieu sai vera mon âme du séjour des morts, car il m'a accueilli.- Non pas: «J'espère que je serai un jour sauvé-, mais: «Je sais qu'il m'a accueilli-. Ou bien encore: «Dieu nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour.« Des disciples de Jésus aujourd'hui ont vécu une transformation dans leur existence grâce à Jésus, et cela ils le savent! Plus loin: «Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie«. «Nous savons-! Pouvez-vous aussi dire cela? Ou bien: «Son Esprit rend témoignage à mon esprit que je suis un enfant de Dieu«. Le verset dit: «Je suis«.

La Bible est pleine de certitudes. D'où peut donc bien venir cette phrase insensée, bien connue dans notre pays: «Je sais que deux et deux font quatre, mais pour ce qui touche au chris

tianisme on ne peut rien savoir, on en est réduit à croire, simplement.-? Pour moi, que deux et deux fassent quatre, cela je le sais, mais que Dieu soit vivant, j'en suis encore plus certain. Que deux et deux fassent quatre, cela je le sais, mais que Dieu nous aime en la personne de Jésus, j'en suis encore plus sûr! Les hommes qui se sont convertis au Dieu vivant peuvent affirmer quant à eux: «Que deux et deux fassent quatre, cela nous le savons, mais que nous soyons devenus enfants de Dieu, nous en sommes encore plus convaincus.-

Je vous pose maintenant cette question: où trouver de nos jours dans la chrétienté une assurance aussi resplendissante? Où donc? . . . C'est à cela que l'on remarque que nous avons un petit peu trop abandonné la Bible et qu'il nous faut à nouveau y revenir. Finissez-en avec cette dose trop minime de christianisme. N'avoir que cette dose minime ne sert à rien. Ce qui vaut vraiment la peine, c'est l'état du chrétien biblique. Cela seul vaut la peine! Etre en effet assuré que Dieu est vivant, qu'il m'aime d'un amour ardent, que je peux lui appartenir, cela vaut vraiment la peine! Tout le reste ne sert à rien.

Cette même assurance éblouissante ressort de tous les cantiques. J'aimerais juste vous en citer quelques exemples: -•Maintenant je le sais et le crois fermement / Je le proclame aussi sans crainte / Dieu le plus grand et le Meilleur, / Est mon imi et mon père.« J'ai toujours fait prononcer cela aux jeunes lue je préparais pour la confirmation sous cette forme: «Maintenant je le sais et le crois *fermement.»* Si bien que le jour de la confirmation, face aux parents, ils le vociféraient d'une voix si forte que tous les parents en sursautaient et en avaient l'attention attirée, car je voulais qu'ils aient bien appris cela. L'état de chrétien n'est pas un cheminement dans un brouillard humide, le véritable état de chrétien est au contraire une certitude tout à fait solide et resplendissante. Tenez encore, ce passage dans un autre cantique: «Le fondement sur lequel je me base, / C'est Christ et son sang.« Ou bien encore: «Je sais à qui je crois, / Je sais ce qui demeure ferme, / Quand tout ici-bas dans la poussière / Est emporté comme du sable et de la paille.«

Permettez-moi maintenant d'exprimer ce sentiment d'assurance d'une autre manière. La certitude qui touche à l'état du chrétien signifie: savoir objectivement que Dieu est vivant et que la révélation qu'il nous a faite en la personne de Jésus est la Vérité, même si le monde entier la refuse et se refuse à ce que

Jésus soit mort et ressuscité pour la réconciliation et le salut des pécheurs, et même si personne ne veut faire bon usage de Jésus. Mais la certitude qui touche à l'état du chrétien signifie aussi: savoir subjectivement que Dieu est vivant, qu'il s'est révélé en Jésus, qu'il est mort et ressuscité, parce que j'ai accepté cela personnellement pour moi, dans un acte de foi convaincu.

Même si dix mille savants déclaraient à un jeune homme croyant que Jésus n'est pas ressuscité, il pourrait, lui, leur rendre ce témoignage: «Très estimés messieurs les savants, moi je sais que mon libérateur est vivant!» Si le monde entier la contredit, la foi, elle, peut affirmer: «Je sais en qui je crois!» Si vous me submergiez de réfutations scientifiques, je répondrais alors: «Ma connaissance à moi est plus valable!» Si le monde entier enfin doutait, je dirais alors: «Personnellement, j'en ai la certitude.» Mes amis, la foi chrétienne que nous rencontrons dans la Bible est aussi certaine que cela.

3. Etes-vous parvenus à cette certitude?

Je dois en effet maintenant vous poser cette question: Etes-vous parvenus à une telle certitude? Ou bien vous manque-t- elle encore? Si vous répondiez: «J'avais l'impression d'être chrétien, mais je n'en étais pas un. Je comprends en effet qu'en moi tout n'était qu'incertitude», alors, je n'aurais pas parlé en vain. Je me souviens d'une colonie de vacances que j'avais faite avec des jeunes gens en Hollande. Vers deux heures du matin on frappe à la porte de ma chambre. J'ouvris et je vis devan moi, debout, toute cette société en pyjama. Je leur demandai alors: «Qu'est-ce qui vous amène?» L'un d'eux me répondit: «Nous pensions être chrétiens, mais nous venons de nous rendre compte que nous ne le sommes pas encore devenus!» Et cela les avait tracassés au point qu'ils voulaient faire le point à deux heures du matin. C'est déjà beaucoup de reconnaître que notre position de chrétien est très éloignée de ce que la Bible nous montre comme assurance resplendissante.

Spurgeon, ce théologien du 19e siècle qui a suscité en Angeleterre un puissant Réveil spirituel, l'a exprimé en ces termes: «La foi est un sixième sens». Nous avons en effet cinq sens pour connaître le monde qui nous entoure: la vue, l'ouïe, le tou

cher, le goût, et l'odorat. Tels sont les cinq sens avec lesquels nous pouvons capter ce monde en trois dimensions. Un homme qui ne vit qu'avec ces cinq sens-là peut alors se demander: -Mais où Dieu peut-il donc se trouver? Je ne le vois pas. Jésus non plus, je ne le vois pas. Je ne crois donc pas à tout cela!- Mais lorsque Dieu, par son Esprit Saint, nous ouvre les yeux, alors nous recevons le sixième sens, et c'est à partir de ce moment-là que nous pourrons non seulement voir, entendre, toucher, goûter et sentir, mais que nous pourrons aussi entrer dans la connaissance de cet autre monde. La Bible dit: »Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ«. Cela, le sixième sens peut le faire.

J'étais récemment à Essen chez un industriel important. Il a son bureau dans un immeuble commercial d'où l'on surplombe la moitié de la ville. Après avoir traversé plusieurs antichambres, je pus enfin m'asseoir face à lui. Ayant rapidement réglé le sujet qui faisait l'objet de ma visite, nous avons engagé la conversation et il me fit cette réflexion: -C'est bien intéressant d'avoir pour une fois un pasteur devant soi!- -Certainement-, lui ai-je répondu, -c'est en effet fort intéressant.- Puis il continua: -Ecoutez,. . . après la guerre j'ai participé de temps en temps à des sessions de formation, mais j'ai finalement eu l'impression que . . . <« -Ne vous tracassez pas, allez-y carrément-, lui dis-je pour l'aider un peu, -j'ai des nerfs à toute épreuve.- -J'ai l'impression en effet-, reprit-il, -que le christianisme est tout de même quelque chose qui manque de clarté. Car on avait traîté des sujets comme: >Le chrétien et l'économie», >Le chrétien et le réarmement», >Le chrétien et le désarmement», >Le chrétien et l'argent», »Le chrétien et son Eglise», mais finalement on ne m'a jamais dit ce qu'un chrétien doit être en réalité. Cela, les gens apparemment ne le savent pas eux-mêmes!« Assis dans ce magnifique bureau, je venais de reçevoir ainsi, tout simplement, en pleine figure: -Cela, les gens apparemment ne le savent pas eux-mêmes!« »Permettez-moi de vous dire que vous vous trompez!- Etonné, il me posa la question: -Vous pouvez donc me dire ce qu'est un chrétien?»» -Oui, oui, je vais vous le dire très clairement, il n'y a rien de confus à ce sujet.- -Ah! bon«, reprit-il, d'un air moqueur, -les uns disent qu'un chrétien est celui qui n'a pas de problèmes avec la police, les autres affirment qu'un chrétien est celui qui est baptisé et enterré religieu-

sement«. «Monsieur le Président Directeur Général, laissez-moi vous dire ce qu'est un chrétien. Tenez-vous bien! un chrétien est un homme qui du fond du coeur peut affirmer: «Je crois que Jésus-Christ est vrai Dieu, né du Père de toute éternité, vrai homme né de la vierge Marie, je crois qu'il est mon Seigneur et qu'il m'asauvé, mol homme pécheur et condamné. -Monsieur le Président Directeur Général, vous êtes cet homme pécheur et condamné<!«< Il acquiesça de la tête, cela il le comprenait, Il l'avoua. Cela, nous le sommes en effet. «Bien», ai-je alors continué, »>. . .Lui qui m'a sauvé, mol homme pécheur et condamné, moi qu'il s'est acquis et a arraché du domaine du péché, de la mort et de la puissance de Satan.« Monsieur le Président Directeur Général, »... acquis et arraché de la puissance de Satan«!« Il approuva encore delà tête, car il en connaissait un bout en ce domaine. Je poursuivis alors: « >. . . acquis et arraché non pas avec de l'or ou de l'argent, mais par son sang saint et précieux, par ses souffrances et sa mort innocente, pour que je lui appartienne.. Voyez-vous, celui qui peut confesser: >Je suis la propriété de Jésus, il m'a racheté de mes péchés, de la mort et de l'enfer par son sang,, et qui peut dire: >cela j'en ai l'assurance», cet homme-là est un chrétien, Monsieur le Président Directeur Général.» Le silence emplit un moment le bureau, puis cet homme me demanda: «Mais alors, comment y arriver? ... Comment y arriver?» Je lui ai répondu: «Ecoutez, je viens d'apprendre par votre secrétaire que vous allez partir en vacances. Cet après-midi je vous fais parvenir un Nouveau Testament que vous emporterez avec vous. Vous lirez chaque jour un passag de l'Evangile de Jean, puis vous prierez, c'est comme cela qi vous y arriverez!».

Comprenez-moi: la position du chrétien, telle que je la trouve dans le Nouveau Testament, c'est avoir la certitude que les vérités objectives qui y sont avencées sont vraies, que je peux me les approprier subjectivement par la foi, et que, de la sorte, je puis être sauvé! Avez-vous cette certitude-là? En ce qui me concerne, je ne pourrais pas vivre si je ne savais pas si Dieu m'a adopté. J'ai demandé un jour à un jeune homme: «Aimes-tu Jésus?» >»Oui!« «Sais-tu s'il t'a adopté? Lui appartiens-tu?» «En fait, je n'en suis pas très sûr, je dois livrer encore tant ae combats.» «Eh bien.., lui ai-je répondu, «moi, je ne pourrais pas vivre comme toi. Il faut bien que tu saches tout de même s'il t'a accepté ou non!« Vous, chrétiens qui êtes dans l'incertitude et

qui ne savez même pas si Dieu existe ou non, mais qui savez très exactement où en sont vos finances, vous n'êtes sûrs de rien en ce qui concerne Dieu, en réalité vous n'êtes pas chrétiens! Selon le Nouveau Testament, sont chrétiens ceux qui peuvent affirmer: «Je crois que Jésus-Christ est devenu mon Seigneur.<«

Il me faut insérer maintenant cette histoire drôle que vous connaissez peut-être déjà. Le général von Viebahn racontait qu'un jour, au cours d'une manoeuvre, en traversant une forêtà cheval, il était passé un peu trop près d'un arbre et avait déchiré un morceau de son uniforme. Evidemment pour un général cela ne fait pas très bien. Lorsqu'il arriva le soir au cantonnement, il trouva quelques soldats assis sur une murette; arrêtant son cheval, il s'adressa à eux en ces termes: «Y en a-t-il un parmi vous qui soit tailleur?» L'un d'entre eux se précipita vers lui comme une flèche, se mit au garde à vous et dit: «Oui, mon Général». Le général von Viebahn lui ordonna: «Venez de suite dans mon quartier général à l'hôtel de l'Agneau pour repriser mon uniforme.» A cela le soldat répondit: «Mais je ne sais pas coudre, mon Général». «Comment, vous ne savez pas coudre? . . . Enfin, vous êtes bien tailleur!» «Excusez-moi, mon Général, je m'appelle Tailleur, mais je ne suis pas tailleur.» En racontant cette anecdote personnelle, le général von Viebahn fit ce très bon commentaire: «Il en est de même pour la plupart des chrétiens. Si on leur pose la question de leur appartenance religieuse, ils répondent: chrétien, protestant. En réalité, ces gens-là devraient dire: je m'appelle chrétien, mais je ne suis pas chrétien.»

Quelle lamentable situation! et combien dangereuse aussi puisque l'on n'est même pas encore sauvé!

Je dois maintenantfaire un pas de plus dans mon exposé:

4. Comment arriver à la certitude?

Vous allez me poser la question: «Mais comment arrive-t-on à une telle certitude?» Là-dessus, il y aurait bien des choses à dire, mais commencez par prier Dieu pour qu'il vous guide! Puis, lisez régulièrement votre Bible un quart d'heure tous les jours, dans le calme. Je veux maintenant vous confier encore quelque chose de très important: on ne parvient pas à la certitude de la foi par la raison, mais par la conscience.

En effet, de nos jours, si l'on entame la conversation sur le christianisme les gens vous disent: «Monsieur le Pasteur, vous savez, moi je ne peux pas croire. Il y a dans la Bible tant de contradictions! ... « «Des contradictions?- «Oui, par exemple il est écrit qu'Adam et Eve eurent deux fils: Caïn et Abel. Caïn tua son frère Abel, il est donc resté seul. Puis il partit dans un pays étranger et chercha une femme. S'ils étaient les seuls habitants sur la terre, il ne pouvait donc pas trouver une femme. Voyez- vous, Monsieur le Pasteur, pour mol c'est incompréhensible.«< Vous avez vous aussi, je suppose, entendu cette histoire et c'est ainsi qu'en Allemagne les gens se créent un argument pour ne pas croire en Dieu. Dans ce cas-là, j'ai l'habitude de répondre: «Voilà une question intéressante! Voici une Bible . . . tenez! Trouvez-moi maintenant le passage où il est écrit que Caïn partit pour un pays étranger et qu'il y cherchait une femme». Les gens se mettent alors à rougir, et je poursuis: «Si vous refusez ainsi la Bible dans laquelle des milliers de personnes sensées ont trouvé la foi, et que vous vouliez être encore plus intelligents qu'elles, vous avez certainement étudié la Bible à fond. Où se trouve donc ce récit, au fait?- Il s'avère alors qu'ils ne le savent même pas. Je leur trouve la page et, en fait, le texte ne s'exprime pas du tout de cette façon-là, il dit: «Caïn partit pour un pays étranger et il connut sa femme.» Sa femme, il l'avait en réalité emmenée avec lui. Mais alors, qui était cette femme? Il est dit auparavant qu'Adam et Eve eurent beaucoup de fils et de filles. Sa femme était donc sa soeur. Il est dit expressémen dans la Bible que Dieu voulut que toute l'espèce humaine n< descende que d'une seule lignée. Au début donc, frères e soeurs durent se marier ensemble. Plus tard, Dieu interdit les mariages consanguins. Est-ce clair? D'accord! Je fais constater à ces interlocuteurs: -Au fond, vos objections s'écroulent du même coup!- Est-ce que logiquement ces gens-là sont donc arrivés à la foi? Pas du tout. Ils ont tout de suite une autre question en réserve: -Oui, mais, Monsieur le Pasteur, dites-moi un peu ... « et cela continue. On peut alors se rendre à l'évidence: on pourrait répondre aux 100 000 questions de quelqu'un, sans qu'il soit pour autant plus au clair pour cela. La foi ne suit pas le chemin de la raison, mais celui de la conscience!

A Essen l'un de mes prédécesseurs fut le pasteur Julius Dammann, un prédicateur, artisan du réveil spirituel dans cette ville. Un jeune homme vint un jour lui rendre visite pour lui

poser, parmi d'autres questions du même ordre, celle précisément touchant la femme de Caïn. Alors M. Dammann, écartant ces questions d'un geste de la main, tut répondit: «Jeune homme, Jésus-Christ n'est pas venu pour répondre à des chicaneries, mais pour sauver les pécheurs! Lorsque vous serez conscient d'être en état de péché, vous pourrez revenir.« Ce sont les gens dont la conscience est inquiète, les gens qui savent: »Ma vie ne tourne pas rond. Je n'arrive pas à me sortir de mes problèmes», ce sont ces gens-là qui peuvent apprendre à croire au Sauveur, et leur intelligence suivra, mais seulement après.

Voici maintenant une histoire dont j'ai été un jour témoin et que je me dois d'insérer ici. Arrivant un jour dans une chambre d'hôpital, je trouvai là six hommes alités. Au moment où j'entrai, ils me saluèrent tout contents: «Monsieur le Pasteur, c'est vraiment gentil de venir nous voir! Nous avons une question à vous poser.» »Ah«, répondis-je, «une question, c'est très bien. Quel genre de question?« D'un seul coup d'oeil, je me rendis compte tout de suite qu'ils m'avaient préparé un piège, l'un d'eux, sous l'oeil attentif des autres, me demanda alors: «Vous croyez bien à la toute-puissance de Dieu?« «Oui, en effet, j'y crois!» «Alors, question: votre Dieu peut-ll créer une pierre qui soit lourde au point qu'il ne puisse pas lui-même la soulever?»» Vous voyez l'astuce? Si je ois oui, c'est que Dieu n'est pas tout-puissant, et si je dis non, c'est qu'il n'est pas tout-puissant non plus. «Votre)ieu peut-ll créer une pierre qui soit lourde au point qu'il ne •uisse pas lui-même la soulever?»» Je réfléchis un instant: «Dois-je me lancer dans une explication?»» Mais comme son problème me paraissait tout de même trop stupide, je lui ai demandé par contre: «Jeune homme, c'est moi qui vais d'abord vous poser une question: avez-vous passé des nuits blanches à cause de cela?»» «Des nuits blanches?»» reprit-il stupéfait? «bah? . . . non!»» J'ai alors continué: «Voyez-vous, je dois ménager mes forces, c'est pourquoi je ne peux que répondre aux questions qui laissent les gens sans sommeil. Jeune homme, soyez assez gentil de me dire la raison qui fait que vous restez sans sommeil?»» Il me répondit alors sans hésiter: «C'est l'histoire avec ma petite amie. Elle attend un enfant et nous ne pouvons pas encore nous marier»». «Voilà»», ai-je fait remarquer, «c'est donc là la raison de vos insomnies. Alors parlons de votre problème!»» «Si vous voulez»», s'étonna-t-il, «Mais qu'est-ce que cela a à voir avec le christianisme?»» «Eh bien»», ai-je continué, «votre histoire

de la pierre n'a aucun rapport avec le christianisme, mais cette affaire avec votre amie, elle, en a un! Voyez-vous, vous vous êtes rendu coupable, vous avez transgressé le commandement de Dieu. Vous avez séduit cette fille et maintenant, vous êtes en train de vous casser la tête pour savoir comment vous pourriez vous tirer d'affaire en commettant un péché encore plus grand. Ainsi vous êtes empêtré dans la culpabilité et dans le péché. Vous ne pouvez trouver de l'aide qu'en vous tournant vers le Dieu vivant, en vous repentant et en disant: >J'ai péché». Alors le Sauveur sera là pour vous venir en aide«. Ce jeune homme m'écoutait, puis il prit conscience tout-à-coup: «Jésus s'intéresse au poids de ma conscience! Jésus peut m'aider! C'est lui qui peut me délivrer de ma vie égarée!»»

Vous voyez: ce jeune homme voulait passer par la raison, mais en fait c'était une bêtise. Par contre, lorsque sa conscience a été touchée, tout est devenu lumineux pour lui. Est-ce maintenant clair pour vous? Nous ne parviendrons pas à la certitude du salut en trouvant des réponses à des questions pointilleuses, mais en nous fiant à notre conscience et en avouant un jour: «J'ai péché«. C'est alors que nos yeux s'ouvriront au Sauveur, cloué à la croix, et que nous pourrons comprendre: «Tes péchés te sont pardonnés»», et ensuite: «Jésus m'a adopté»»! Le chemin passe par la conscience, et non pas par la raison.

Si l'on veut arriver à la certitude du salut, il faut, passez-moi l'expression, prendre un risque. Il y a souvent des vitraux dans les églises. Si vous les regardez du dehors le jour, ils semblent obscurs, on ne distingue pas grand'chose des couleurs. Mais si vous pénétrez à l'intérieur de l'église, tout à coup les couleurs prennent vie. C'est exactement la même chose avec la fol chrétienne: aussi longtemps que l'on veut la regarder de l'extérieur on n'y comprend rien, tout est sombre. Il faut entrer, c'est-à-dire qu'il faut oser faire un pas avec Jésus. Il faut s'en remettre, se confier à ce Sauveur! Alors tout devient clair. C'est le pas de la mort vers la vie, et l'on comprend d'un seul coup tout le christianisme.

Le Seigneur Jésus prêcha, un jour, à des milliers de gens qui l'écoutaient. A un moment, il prononça une phrase terrible: «Tels que vous êtes, vous ne pouvez pas entrer dans le royaume de Dieu. Vous devez naître de nouveau. Votre nature, si bonne soit-elle, ne sert de rien pour entrer dans le royaume de Dieu!« Alors, dans les derniers rangs quelques hommes se levèrent:

«Venez, partons! Ces paroles sont par trop insolentes.» Puis ces trois hommes s'en allèrent. Les ayant vus, six femmes se dirent: «Ces hommes sont partis, venez, nous partons aussi». Voyant cela, des jeunes chuchotèrent: «Les hommes s'en vont, les femmes s'en vont, allez, venez!» Alors la foule commença à se disperser. Cela doit être terrible. J'imagine que, pendant un de mes prêches, des auditeurs se lèvent et partent petit à petit, et qui je ne reste plus tout à coup qu'avec quelques disciples. Et pourtant cela s'est passé ainsi avec Jésus. C'est effrayant! Et à un moment, Jésus se retrouva seul. Des milliers de gens s'en étaient allés alors qu'il parlait, car ils ne voulaient plus l'écouter. Seuls les douze disciples étaient restés là, auprès de lui. Si j'avais été le Seigneur Jésus je les aurais priés: «Vous au moins, restez avec moi! Vous, mes fidèles, ne m'abandonnez pas!» Or Jésus a agi tout autrement. Savez-vous ce qu'il a dit? Eh bien! telles ont été ses paroles: «Vous pouvez partir vous aussi, si vous le voulez.» Au royaume de Dieu il n'y a pas de contrainte. Le royaume de Dieu est le seul où il n'y ait pas de police. Le royaume de Dieu est celui où règne le plus grand libre choix qui soit. «Vous pouvez partir aussi, si vous le voulez, c'est au choix.» Ainsi s'est adressé Jésus à ses disciples, tiraillés entre les deux. Lorsque six mille hommes partent, on aimerait bien faire comme eux. Et les disciples auraient bien voulu faire pareil, d'autant que Jésus venait en plus de leur dire: «Si vous voulez, vous pouvez partir.» Il leur avait ouvert les portes en grand: «Vous avez le droit de vous perdre! Vous pouvez être des sans Dieu. Vous pouvez courir en enfer! C'est comme vous voulez!» Alors Pierre, qui était là debout, réfléchit un instant: «Où pourrais-je aller? Où? Vers une vie de travail, à peiner comme un cheval, ou bien vers une vie marquée par le péché? Etensuitela mort et l'enfer. Non, tout cela ne rime à rien!« Puis son regard tomba sur Jésus et une chose lui parut évidente: de toute façon seule une vie vécue avec Jésus avait de l'importance; c'est ainsi qu'il s'adressa alors au Christ: «Où devrions-nous aller, Seigneur Jésus? Où? Tu as les paroles de la vie éternelle, nous avons cru et nous avons reconnu (c'est-à-dire: nous avons la certitude) que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Nous resterons avec toi!«

Mes amis, c'est ainsi que l'on parvient à la certitude. On considère le chemin de la vie et on reconnaît ensuite: Jésus est notre seule chance. Oh! combien je vous souhaite aussi de par

venir à cette certitude resplendissante! «Nous avons cru, et nous avons reconnu que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.«

Pour terminer, j'aimerais encore m'adresser en particulier à ceux d'entre vous qui ont fait un pas dans la foi, qui ont fait don de leur coeur à Jésus et qui disent pourtant: «Je n'ai pas la certitude du salut. Comment parvenir à cette assurance? Je vois dans ma vie encore tant de péchés!« A ces âmes sérieuses, présentes Ici, je voudrais dire: Croyez-vous que l'on puisse avoir la certitude du salut, parce que l'on est vraiment sans péchés? Dans ce cas-là il vous faudra attendre d'être au ciel! Car j'aurai en effet besoin du sang de Jésus pour le pardon de mes péchés, jusqu'à mon dernier jour, jusqu'à mon dernier souffle de vie.

Vous vous rappelez l'histoire du fils prodigue. Il revint à la maison paternelle en disant: «J'ai péché». C'est ainsi que son père le recueillit et que l'on célébra dans la joie une grande fête. Je vais m'imaginer maintenant la scène qui suit: le lendemain matin, le fils ferait tomber par mégarde une tasse de café, du fait qu'il avait perdu l'habitude de manger à table, depuis le temps qu'il avait passé avec ses cochons. Il ferait donc tomber par mégarde cette tasse de café et au moment où elle se briserait en mille morceaux, il dirait: «Ah! diable!» Son père le mettrait-il alors à la porte en disant: -Allez, va, retourne avec tes cochons!»? Pensez-vous qu'il se comporterait ainsi? Non! Le père dirait en réalité: «Va, je t'ai accepté à nouveau, je t'ai recueilli». Certes II ajouterait peut-être: «Mon fils, n'agis plus ainsi. Nous allons maintenant faire un effort pour que tu laisses les tasses de café sur la table, que tu ne jures plus et que tu t'habitues à nouveau peu à peu aux coutumes de la maison!» mais il ne le renverrait pas avec les porcs. Ainsi lorsque quelqu'un se donne à Jésus, Il fait aussi cette terrible découverte: ma vieille nature est encore là! Et il constate encore des échecs dans sa vie. Lorsqu'après votre conversion vous vivez encore ces échecs, ne vous désespérez pas aussitôt, tombez à genoux et priez en trois temps. D'abord: «Je te remercie, Seigneur, de t'appartenir encore». Ensuite: «Pardonne-moi par ton sang versé.» Et enfin: «Libère-moi de ma vieille nature!» Mais avant tout dites bien d'abord: «Je te remercie, Seigneur, de t'appartenir encore!»

Comprenez bien que l'assurance du salut consiste en ce que l'on sait ceci: «Je suis de retour à la maison et je mène mainte

nant le combat de la sanctification, comme quelqu'un qui est chez lui une bonne fois pour toutes, et non pas comme quelqu'un qui serait continuellement mis à la porte, pour être ensuite réadmis.» Si quelqu'un prêche sur le thème: »Il faut saisir le salut jour après Jour«, c'est là un mauvais prêche. Mes enfants n'ont pas besoin tous les matins de se rassembler devant moi pour me demander: «Papa, sommes-nous en droitd'êtreà nouveau aujourd'hui tes enfants?» Ce sont mes enfants! Et celui qui est devenu enfant de Dieu, c'est un enfant de Dieu qui mène son combat pour la sanctification, en qualité maintenant d'enfant de Dieu!

Je vous souhaite de tout mon coeur de parvenir à la glorieuse certitude d'être des enfants de Dieu!

»La religion, c'est une affaire privée!- telle est la phrase que l'on entend souvent rabâcher. Mais cette réflexion est-elle exacte? Posons-nous la question: »Le christianisme est-il une affaire privée?- ou mieux encore: »Le fait d'être chrétien est-Il une affaire privée?-

Avant de répondre à cette question, j'aimerais, moi, vous en poser une. Prenez une pièce de 5 Francs. Qu'y voit-on gravé? »La Semeuse- ou -5 Francs-? Réponse: les deux! La pièce de 5 Francs a deux faces. En ce qui concerne la question: le christianisme est-il une affaire privée?- c'est la même chose, on peut dire oui et non.

Le christianisme vrai et vivant a deux faces: un côté très privé et un côté tourné vers l'extérieur. Si l'un de ces deux aspects vient à manquer, l'ensemble est douteux!

Je voudrais vous montrer les deux aspects de la disposition, opérée par le Saint-Esprit, d'un chrétien authentique.

1. La position du chrétien a un côté très privé

Pour illustrer cela, je vais commencer par vous raconter une anecdote. Quelqu'un m'a dit un jour que je me plaisais à relater des histoires. Je lui ai répondu: »Ce n'est pas déshonorant. J'ai toujours peur que les gens ne s'endorment à l'église. Mais si de temps à autre je leur raconte une histoire, ils restent attentifs.* D'ailleurs toute notre vie est faite d'évènements vécus, et nor. pas de théories.

Dans la région de Ravensberg, vécut au siècle dernier un prédicateur auteur d'un puissant réveil spirituel: Johann Heln-rich Volkenlng. Par ses prêches, la région de Bielefeld et celle de Ravensberg furent réellement transformées. Un soir, cet homme fut appelé chez un riche paysan, propriétaire d'une grande ferme. Ce dernier était honnête et travailleur, mais il avait une profonde aversion pour les sermons appelant à un réveil spirituel. En réalité, il ne voulait pas admettre qu'il était pécheur, et il disait qu'il n'avait pas besoin d'un Sauveur crucifié pour ses péchés. »Je fais ce qui est bien et ne crains personne-, telle était sa devise. Un jour donc, Volkening fut appelé chez cet homme, qui était mourant, et voulait recevoir la Sainte Cène, et

il y alla. Volkening était grand, et ses yeux d'un bleu étincelant attiraient particulièrement l'attention. S'approchant du lit du malade, il le regarde longtemps en silence et finit par lui dire: «Heinrich, je suis inquiet, votre cas m'inspire de fortes craintes. De la façon dont cela se présente pour vous, ce n'est pas le ciel qui vous attend, mais c'est l'enfer tout droit.« Ayant dit, il se retourna et partit. Le riche paysan, en proie alors à la pire des colères, s'écria: «Et cela s'appelle pasteur! Et l'amour chrétien alors? ... « La nuit tomba et ce paysan, gravement malade, resta couché sans dormir. Sa conscience le travaillait: »Ce n'est pas le ciel qui vous attend, mais c'est l'enfer tout droit... Et si c'était vrai!« Quantité de ses péchés lui revinrent alors à l'esprit: il n'avait pas honoré Dieu, à l'occasion il avait trompé les autres de façon très rusée ... si bien que les nuits suivantes il fut envahi par une peur certaine, au point de devenir vraiment très inquiet. Il prit conscience, d'un seul coup, qu'il avait été bien souvent coupable dans sa vie et qu'il ne pouvait en rien se considérer comme un enfant de Dieu. Voulant sérieusement revenir sur sa vie passée, il envoya à nouveau sa femme, trois jours plus tard, chercher Volkening: «Va demander à Volkening de venir!» Bien qu'il se fît déjà tard, Volkening arriva tout de suite et le paysan, très anxieux, lui dit: «Monsieur le pasteur, je crois 'u'il me faut revenir sur ma vie passée». «Je vois», lui répondit olkening, «Avec l'âge on devient sage. Vous m'avez appelé urgence, mais une repentance en panique, c'est une repen- ance inique. Une vraie pénitence est toute différente.» Ces paroles dites, il se retourna et partit. C'est alors que le paysan se mit dans une colère encore plus noire; sans doute auriez-vous été vous aussi en rage contre ce pasteur, n'est-ce-pas? Au fond, pour Vokening, il aurait été plus confortable de parler à ce riche paysan avec amabilité; de plus, vu la façon dont cela se présentait, il semblait bien que cet homme était sur le point de mourir; mais Volkening était un homme qui vivait en Intimité avec Dieu et qui savait ce qu'il disait. Trois jours s'écoulèrent encore, au point que le paysan entra dans une profonde angoisse. Il devint alors conscient: «Je vais mourir! Mais dans ma vie quelle place y a-t-ll eu pour l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fol, la douceur, la pureté?» Tout au long de sa vie, Il avait méprisé le Sauveur, mort pour lui. Il l'avait rejeté, lui, le Seigneur, qui se tenait pourtant, dans son amour, bien proche de lui. Se voyant près de l'enfer, cet homme

fut alors complètement désespéré et s'adressa encore une fois à sa femme: «Va chercher le pasteur, je te prie.- «Non, je n'irai pas! De toute façon, il ne t'est d'aucun secours!- «Va le chercher, je te dis, car je vais aller en enfer!- et sa femme s'exécuta. Lorsque Volkenlng arriva, il trouva cette fois un homme qui avait compris: «Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu, car ce que l'homme sème, il le moissonnera!- Volkening approcha une chaise du lit et posa cette question: «Alors, c'est l'enfer tout droit?- «Oui, c'est l'enfer tout droit!- Volkening enchaîna: «Heinrich, allons ensemble au Golgotha! Oui, pour toi aussi Jésus est mort-. Il lui annonça alors, de la façon la plus encourageante et la plus douce, comment Jésus sauve les pécheurs. Mais pour cela, il faut que nous soyons d'abord pécheurs, et que nous le soyons aussi à nos propres yeux. Alors on ne dira plus: «Je fais ce qui est bien et ne crains personne-, mais on s'en tiendra à la vérité. Alors seulement, Jésus peut sauver. Le paysan, quant à lui, reconnut: «Jésus est mort pour moi sur la croix. Il paie mes péchés à ma place. Il peut me justifier, d'une justice qui seule compte devant Dieu!« Puis, pour la première fois, ce paysan pria vraiment: «Mon Dieu, aie pitié de moi qui suis un pécheur! Seigneur Jésus, sauve-moi de l'enfer!- Volkening s'en alla, tranquille, sans faire de bruit et laissa cet homme qui invoquait Jésus; car il est dit trois fois dans la Bible: «Celui qui invoque le nom du Seigneur Jésus sera sauvé.- Le jour suivant, il trouva un homme en paix avec Dieu. «Comment ça va, Heinrich?- «J'ai été sauvé, par grâce-. Un miracle s'était accompli.

Telle est l'histoire d'un paysan orgueilleux qui naquit une nouvelle fois. Maintenant faites bien attention. Une nuit, un savant vint trouver le Seigneur Jésus et lui dit: «Seigneur Jésus, je voudrais parler avec toi de questions religieuses.- Le Seigneur lui répondit: «Ce n'est pas la peine de discuter: si un homme ne naît de nouveau, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu!« «Comment cela?« demanda le savant, «je ne peux tout de même pas redevenir un petit enfant, entrer dans le sein de ma mère pour naître une seconde fois?« Mais Jésus resta ferme sur ses positions: «Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu«. C'est là le côté privé de la position du chrétien: Il faut qu'un homme entre dans la vie par la porte étroite et qu'il naisse de nouveau par un grand miracle de Dieu.

Ce ne sont pas de vains discours théologiques que je vous tiens là, mais il s'agit de votre salut éternel. Croyez-moi. Il se pourrait qu'avant de mourir, Il n'y ait pas de Volkenlng. C'est pourquoi, pour naître de nouveau, il faut arriver à donner enfin raison à Dieu, c'est-à-dire reconnaître que je suis un homme condamné et que mon coeur est mauvais. Pour naître de nouveau, il faut soupirer après Jésus, avoir besoin de lui, lui qui est le seul Sauveur du monde. Pour naître de nouveau, il faut faire cet aveu sincère au Sauveur: «J'ai péché contre le ciel et contre toi.« Pour naître de nouveau, Il faut croire: «Son sang me purifie de tout péché. Jésus paie pour moi et il me justifie, de la justice qui compte devant Dieu.« Pour naître de nouveau, il faut s'abandonner à Jésus totalement, avec décision. Pour être né de nouveau, il faut que l'Esprlt Saint vous dise: «Maintenant tu es sauvé*». La Bible appelle cela «sceller»» une alliance. Sans nouvelle naissance, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu! Par contre, celui qui est devenu enfant de Dieu en a conscience. Chers amis, si je suis en train de me noyer et que quelqu'un me sorte de l'eau, je sais bien que j'ai la vie sauve et, une fois sur la terre ferme, que je peux respirer à nouveau tranquillement!

C'est donc là le côté «privé»» de l'état du chrétien. Chacun doit franchir cette étape tout seul, afin de passer de la mort à la vie. C'est bien un miracle en effet, lorsqu'il m'arrive de regarder en 'rière et de penser à la manière dont je suis devenu la proété du Seigneur Jésus. Je vivais loin de Dieu et dans toutes 'tes de péchés, et Jésus fit irruption dans ma vie. Aujourd'hui suis à lui et j'aimerais avoir une deuxième vie pour mettre en >arde les hommes contre la perdition et pour les appeler à Jésus. Je vous en supplie, n'ayez de cesse que vous ne soyez nés de nouveau, pour pouvoir affirmer: «C'est vraiment quelque chose que d'appartenir au Sauveur / Moi, être à toi, ô Jésus, et toi à moi / Pouvoir le dire en toute vérité.»»

Cependant la nouvelle naissance n'est pas le but en soi, mais le commencement de la vie privée du chrétien, qui s'enrichira d'autres aspects.

A partir de ma conversion, J'ai su, je peux en témoigner vraiment: «Maintenant il me faut absolument écouter chaque jour la voix de mon ami«. Ainsi ai-je commencé à lire la Bible. De nos jours, les gens s'imaginent que seuls les pasteurs peuvent lire la Bible. Près de chez moi, à Essen, il y a un jardin public, où j'aime bien aller le matin pourllrela Bible,tout simplement,en allantet

venant. Les gens qui habitent tout près peuvent me voir. Récemment, quelqu'un m'a dit: -Je vous observe lorsque vous lisez votre bréviaire», le bréviaire ce sont les prêtres catholiques qui le lisent, cette personne n'arrivait pas à s'imaginer que je puisse lire un livre, comme un laïc pourrait le faire. Mais tout le monde peut lire la Bible, voyons!

Lorsque nous faisons une colonie avec mes jeunes de Essen nous nous réunissons avant le petit déjeuner, pour un quart d'heure de calme. Nous chantons d'abord un cantique, comme par exemple: -Brillante étoile du matin-, puis nous prenons connaissance du programme de la journée et ensuite je choisis un passage dans la Bible. Chacun s'asseoit alors dans un coin tranquille et lit ce texte pour lui. Ceux qui ont fait un pas avec Jésus et qui sont entrés dans la vie de la foi font la même chose à la maison, parce qu'ils ne peuvent pas vivre sans écouter la voix du bon berger, sans parler avec lui. Maintenant, je vous en prie: éveillez donc le côté privé de votre état de chrétien, en commençant à lire le Nouveau Testament! Un quart d'heure tranquille, le matin ou le soir!

Et lorsque vous refermerez votre Nouveau Testament, alors joignez les mains et dites: -Seigneur Jésus, il me faut maintenant parler avec toi, j'ai tant de choses à faire aujourd'hui, aide- moi à en venir à bout! Préserve-moi de mes plus grands péchés! Donne-moi l'amour des autres! Donne-moi le Saint- Esprit!» Priez! Parlez avec Jésus! Il est là, présent, et II vous entend. Le fait de parler avec son Seigneur, cela faitaussi partie du côté privé de l'état d'un chrétien vivant.

Récemment je disais à un monsieur converti depuis peu: -I est nécessaire d'avoir chaque jour un quart d'heure tranquille avec Jésus!» Ce à quoi il m'a répondu: -Pasteur Busch, je ne suis quand même pas un pasteur. Eux, ils ont le temps pour cela, mais moi? J'ai tant de choses à faire.» Je lui ai répondu: »Ecoutez-moi bien, vous n'arrivez pas à bout de votre travail?» -Mais non, je n'ai jamais fini!» m'avoua-t-il. -Eh bien, vous voyez, j'avais raison», ai-je repris, -cela vient du fait que vous ne prenez pas un quart d'heure de tranquillité. Lorsque vous aurez pris l'habitude de parler avec Jésus le matin, de lire d'une façon suivie quelques versets dans l'Evangile chaque jour, et de prier ensuite, alors vous vous apercevrez que vous vous en sortez très facilement. Et plus vous aurez de travail, plus vous aurez besoin de ce quart d'heure de tranquillité. Plus tard, il vous

faudra même peut-être une demi-heure pour, d'abord, raconter à votre Sauveur ce qui vous préoccupe, et soudain tout ira mieux. Je parle par expérience, vous savez, car pour moi c'est la même chose. Sitôt que je suis levé, le téléphone sonne, puis c'est le journal, et à nouveau le téléphone. Arrive une visite, et toute la journée je vis sur les nerfs. Rien ne marche et d'un seul coup, il me vient à l'esprit: «C'est vrai, je n'ai même pas encore parlé avec Jésus et lui n'a pas encore eu la possibilité de m'adresser la parole ... Le fait est, ça ne peut pas bien marcher!»

Vous voyez: ce moment de calme fait bien partie du côté tout-à-fait privé de notre état de chrétien.

Ce qui fait, en outre, partie du côté tout-à-fait privé de notre état de chrétien, c'est de crucifier chaque jour sa chair et son sang. J'ai parlé durant ma vie à bien des gens. Tous, au fond.se plaignent de quelque chose. Les femmes se plaignent de leur mari et les hommes se plaignent de leur femme. Les parents se plaignent de leurs enfants et vice versa. Tentez maintenant l'expérience suivante. Lorsque je montre quelqu'un du doigt pour dire: «C'est de sa faute à lui, si je ne suis pas heureux!», Il y a trois doigts qui se dirigent en même temps vers moi! Croyez-moi: si vous prenez déjà un quart d'heure de tranquillité, Jésus vous montrera que tout totre malheur vient de vous-même. Si votre mariage ne marche pas bien, c'est parce que vous ne vivez pas sous le regard de Dieu. Si vos affaires ne fonctionnent pas, c'est arce que vous ne marchez pas sous le regard de Dieu. Les irétiens doivent apprendre à clouer chaque jour leur nature à croix.

Puis-je me permettre de vous citer un exemple très personnel? Je viens de passer une semaine de retraite avec cinquante collaborateurs qui travaillent avec moi parmi les jeunes de Essen. Ce fut indescriptiblement beau. Nous étions si bien les uns avec les autres que c'est difficile à décrire. Cette semaine fut en tout point bénie. Et cependant, il y eut de temps en temps des difficultés. Mais le dernier jour, avant de prendre la Sainte Cène, quelques-uns allèrent trouver les autres pour leur dire: •Ecoute, pardonne-moi ceci ou cela!« Personnellement je dus aller en voir trois, pour leur demander: «Pardonne-moi de t'avoir parlé un peu rudement l'autre jour!«, alors l'un d'eux me répondit: «Mais vous aviez raison». «Pardonne-moi tout de même», ai-je ajouté. C'est difficile de s'humilier devant un gar

çon de vingt ans, mais je n'aurais pas eu la paix, si je ne l'avais pas fait.

Quand vous aurez ce moment de tranquillité avec Jésus, vous apprendrez alors aussi à crucifier chaque jour votre nature et tout autour de vous deviendra paisible. Cela fait partie du côté tout-à-fait privé de l'état de chrétien. SI vous ignorez tout cela, alors, je vous prie, cessez de dire que vous êtes chrétien.

Souvent, en marchant dans la rue, je pense que tous les gens que je rencontre sont chrétiens: en effet, presque tous paient leurs impôts pour l'Eglise. Cependant si j'arrêtais quelqu'un au hasard et lui demandais: «Excusez-moi, êtes-vous chrétien?-, on me répondrait certainement: ««Evidemment, je ne suis tout de même pas musulman!-; si maintenant je posais la question: «Pardon, mais vous est-il déjà arrivé de ne pas pouvoir dormir parce que vous êtes chrétien?-, on me répliquerait: «Vous n'êtes pas fou? ... « C'est pourtant ainsi: les chrétiens vivent, sans éprouver la joie de leur état de chrétien! On rouspète lorsqu'il faut payer les impôts pour l'Eglise, etc'esttout! Quantà la joie d'être chrétien, . . . aucune trace. Si vous vivez une nouvelle naissance, alors, à partir de cet instant, vous sentirez au plus profond de vous-même ce que signifie: «Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je le répète: réjouissez-vous!«

Mes amis, j'ai lu récemment à mes garçons un magnifique passage de la Bible: «Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de la justice- - c'est-à-dire Jésus - «et la guérison sera sous ses ailes-, comme c'est beau! Savez-vous ce qui suit? »... et vous sortirez et vous sauterez comme des veaux à l'engrais.- N'est-ce pas merveilleusement exprimé? J'ai raremen rencontré des chrétiens qui «sautent comme des veaux à l'engrais- à cause delà joie qu'ils trouvent dans leur Sauveur. D'où cela provient-il? La raison, c'est que nous ne sommes pas de vrais chrétiens. Je pense à ma chère mère, par exemple: on pouvait remarquer en elle quelque chose de cette joie immense vécue dans le Seigneur. Je me rappelle aussi bien d'autres personnes qui m'ont laissé le souvenir de chrétiens joyeux. Lorsqu'au fil des années je deviendrai de plus en plus vieux, j'aimerais sentir toujours davantage cette joie vécue dans le Seigneur. Mais pour cela il faut prendre au sérieux son état de chrétien et ne pas avoir seulement une petite dose de christianisme.

Voici l'un des aspects de l'état du chrétien. »La position de

chrétien est-elle une affaire privée?» En effet, la position de chrétien est, en ce sens, strictement privée!

Mais nous allons maintenant aborder l'autre face de la pièce de cinq francs. Car la position d'un chrétien authentique et vivant a, en même temps, un côté très tourné vers l'extérieur, que tout le monde peut voir.

2. La position du chrétien a un côté tourné vers l'extérieur

Le côté extérieur du chrétien consiste, tout d'abord, dans le fait que l'on se Joint à une communauté de chrétiens. Ce que je vais dire est très important: de vrais chrétiens se rassemblent avec ceux qui veulent aussi être sauvés.

Chaque dimanche, il y a le culte. Pourquoi n'y allez-vous pas? -Mais J'écoute le culte à la radio«, me répondrez-vous. En ce qui concerne les malades, je trouve excellent qu'ils puissent profiter d'un culte radiophonique. Mais votre état de chrétien est bien peu de chose, si vous n'êtes pas attiré par le vrai culte, célébré dans la communion des chrétiens. Le culte fait partie d'une vie authentique de chrétien.

Dans les années 300 après la naissance du Christ, il y a donc très longtemps, régnait, sur le trône du grand Empire romain, un homme étonnant du nom de Dioclétien. D'abord esclave, il avait retrouvé ensuite sa liberté pour gravir tous les échelons usqu'à celui d'empereur de Rome. A l'époque le christianisme jtait déjà largement répandu et l'empereur Dioclétien savait pertinemment que ses prédécesseurs avaient persécuté les chrétiens. Mais il se disait: »ll ne faut pas avoir la bêtise de persécuter ceux qui sont les meilleurs. Qu'ils croient ce qu'ils veulent, sous mon règne chacun peut avoir sa religion.» Il faut avouer que pour un empereur, c'était là un point de vue assez exceptionnel et non dépourvu d'intelligence; car les souverains aiment à régner aussi sur les consciences. Plus tard, Dioclétien s'associa un Jeune homme nommé Galère, qui devait un Jour devenir son successeur. Ce Galère, un jour, s'adressa à Dioclétien à peu près en ces termes: »Un grand désordre va bientôt naître si le nombre des chrétiens s'accroît. Car ils ne cessent de parler de Jésus comme de leur roi, il nous faut entreprendre une action contre eux«. «Ecoute», lui répliqua Dioclétien, «laisse-moi tranquille à ce sujet. Depuis 250 ans mes prédécesseurs n'ont cessé de persécuter les chrétiens, et ils n'en sont

pas venus à bout pour autant. Alors je ne vais pas recommencer.* C'était très intelligent de la part de cet homme, mais Galère continua à lui casser les oreilles. »Ces chrétiens sont tout de même des gens à part; ils disent avoir le Saint-Esprit que les autres hommes n'auraient pas; ils disent qu'ils seront sauvés contrairement au reste de l'humanité. Au fond, ce sont des orgueilleux. Tu dois faire quelque chose contre eux.« Et pourtant, Dioclétien refusa d'entreprendre de nouvelles persécutions contre les chrétiens. Galère lui rebattit les oreilles si longtemps que cela m'est impossible à raconter. Finalement Dioclétien céda et décida: »C'est bien, nous interdisons donc, simplement, les rassemblements de chrétiens». Un décret fut promulgué: -Il est permis d'être chrétien, mais il leur est interdit sous peine de mort de se réunir en assemblée». Chacun avait donc le droit d'être chrétien, comme une affaire privée, personnelle, mais on n'avait pas le droit de s'assembler entre chrétiens! Chez les chrétiens, les anciens se réunirent: «Que faire? Ne devons-nous pas céder? . . . chacun sera libre de faire ce qui lui plaît chez lui et on ne lui fera pas de mal«. Il est très intéressant de remarquer ce que ces chrétiens, sous la persécution, ont alors décidé: -Se réunir pour prier, chanter, prêcher, écouter et célébrer le sacrifice du Christ, cela fait partie intégrante de l'état de chrétien. Nous continuerons donc!« Ils poursuivirent leurs réunions et Galère triompha: -Tu vois, Dioclétien, ce sont bien des ennemis de l'Etat. Ils ne veulent pas obéir-. C'est alors qu* commença l'une des plus cruelles persécutions contre les chn tiens. Beaucoup cédèrent, disant: -On peut aussi bien êt chrétien chez soi, nous n'irons pas aux réunions-, et ils sauv rent leur vie, mais les autres dirent d'eux: -Ce sont des apostats. Celui qui ne vient plus à l'assemblée chrétienne est un apostat.- Cela, nous pourrions le dire des chrétiens de nos jours. Il y a en effet beaucoup d'apostats dans la chrétienté d'aujourd'hui. Ces chrétiens d'autrefois eurent raison de s'opposer au décret impérial, car dans la Bible il est clairement dit: -N'abandonnons pas nos assemblées, comme c'est la coutume de quelques-uns». Nous pourrions affirmer de nos jours: »... comme c'est la coutume de la quasi-majorité<«. C'est pourquoi je demande à tous ceux qui veulent être sauvés: -Réunissez-vous avec ceux qui veulent sérieusement être chrétiens.-

Il y a bien des moyens de se créer des liens. Il y a la communauté de l'église et ses activités, les cercles bibliques à domi-

elle, les groupes de jeunes. De tout mon coeur, je vous en prie, cherchez une communauté. Un jour un Français m'a dit: -Les huîtres, on aime ou on n'aime pas, eh bien! pour l'Eglise c'est pareil». Désolé, ce n'est pas vrai, c'est beaucoup plus sérieux que cela: ou bien on va en enfer, ou bien on se rattache à un groupe de chrétiens. C'est cela, la vérité! Et si vous voulez réellement marcher à la suite de Jésus, allez voir votre pasteur et demandez-lui: «A quel groupe puis-je me joindre? Où puis-je en apprendre davantage sur Jésus?« Adressez-vous, alors, là où vous entendrez vraiment parler du Sauveur! Personne ne peut dire: «Chez nous il ne se passe rien«. Il y a partout des gens qui aiment le Seigneur Jésus, ils sont peut-être peu nombreux, ce sont peut-être souvent aussi des gens différents de vous, mais votre position de chrétien est une position de mort, si vous ne prenez pas part à la communion des chrétiens.

Une véritable assemblée de chrétiens doit réunir quatre points essentiels: le chant, l'enseignement, la prière, et enfin les offrandes. Tout cela résume une assemblée chrétienne, c'est là ce qui a caractérisé les premiers chrétiens, et c'est là la signe d'une vie qui vient de Dieu.

Il n'y a qu'un seul christianisme: celui qui nous fait nous réunir avec les autres. Il est même marqué dans la Bible: «Nous -avons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères». Cela veut dire: celui qui n'est pas attiré vers les autres chrétiens, celui-là est mort spirituellement!

Je n'oublierai pas les débuts étonnants de mon premier ministère de pasteur à Bielefeld, en tant que prédicateur stagiaire dans un arrondissement de cette ville. Bien peu de personnes se réunissaient à l'église pour le culte. Mais un samedi soir, Dieu voulut que j'aie un entretion à la «Maison du Peuple-communiste avec des «camarades» libres-penseurs, jusqu'à une heure du matin, heure à laquelle le directeur nous mit à la porte. Il pleuvait. Pour la première vois, j'avais, rassemblés autour de moi, une centaine d'hommes, tous ouvriers travaillant dans des usines de mon arrondissement. Debout sous un lampadaire, Ils me posaient des questions auxquelles je répondais. Nous avions abordé depuis un moment déjà le thème de Jésus, de sa venue de l'autre monde. Nous avions évoqué aussi le fait qu'ils étaient malheureux, qu'il n'était pas vrai qu'ils fussent sans péché, et qu'ils croyaient, au fond, à l'éternité et au jugement de Dieu. A deux heures, je leur dis: «A présent, les gars, je rentre à

la maison. Demain matin, j'ai le culte à 9 heures et demie. Je sais qu'au fond vous aimeriez bien venir, si vous ne vous regardiez pas entre vous du coin de l'oeil«, (car les Westphaliens ont cette mauvaise habitude). Face à moi se trouvait B., un ouvrier qui devait avoir à l'époque 35 ans, un vrai Westphalien. «Moi, peur?« répliqua-t-ll, «pas question!» «Allez, tais-toi donc«, repris-je, «qu'est-ce que tu entendrais à l'usine lundi, si tu venais à l'église demain? C'est cela qui te fait peur!- «Non, je n'ai pas peur«, déclara-t-il à nouveau. Une nouvelle fois je lui fis remarquer: «Ecoute, mon vieux, tu aimerais sûrement bien venir, mais ... « «C'est bon, demain matin j'irai, avec le livre de cantiques sous le bras!« et le lendemain matin, c'est-à-dire en fait quelques heures plus tard, ce Westphalien, son livre de cantiques sous le bras, traversa les rues délibérément pour se rendre au culte. Tout le monde, bien sûr, se connaissant dans ce quartier, le lundi soir il vint me rendre visite et me confia: «Vous aviez raison, cela les a drôlement excités que je sois allé à l'église. Je me suis alors bien rendu compte que nous sommes en fait des esclaves: nous proclamons la liberté mais nous sommes prisonniers des gens. C'est pourquoi, j'ai tout envoyé promener, y compris leurs bouquins sur la libre-pensée. Dites- m'en maintenant davantage sur Jésus!- Ce fut lui le premier que j'ai pu voir se convertir aussi ouvertement.

Cela commença donc par cet homme qui vint au culte dans cette pauvre et toute petite communauté. Comme il s'en tenait à cette ferme décision, d'autres le suivirent: une brèche s'étai* faite. Par la suite, Dieu permit encore bien d'autres conversions Mais à l'époque, je remarquais avec intérêt que la décision d ces ouvriers s'était concrétisée par le fait de venir à l'église, dans une communauté de chrétiens.

Je vous en conjure, au nom du salut éternel de vos âmes: rattachez-vous à une communauté chrétienne. Croyez bien que je ne fais pas de la propagande pour l'Eglise, les pasteurs, les assemblées ou les anciens d'Eglise, mais il en va, en premier lieu, de votre salut.

Le deuxième point, dans l'aspect extérieur d'un véritable état de chrétien, c'est d'ouvrir la bouche sur ce que l'on possède en la personne de Jésus.

Nous en sommes arrivés, en Allemagne, à une situation insensée. Les gens s'imaginent: «Voilà, je paie mes Impôts pour l'Eglise, et du coup, la diffusion de l'Evangile est confiée au pas

teur. Moi, cela ne me regarde plus.« Je souhaiterais parfois que cette stupide «Imposition pour l'Eglise«« soit abolie, pour que les disciples de Jésus, hommes ou femmes, comprennent que, pour que le nom de Jésus soit connu, ce n'est pas seulement l'affaire du pasteur, mais aussi la nôtre, là où nous nous trouvons: à l'entreprise, au bureau, à l'école. Vous est-il déjà arrivé de dire: «Jésus est vivant, c'est vrai! Ne blasphémez pas, c'est un péché! C'est une honte devant Dieu que de raconter des histoires obscènes ici! . . .« Avez-vous déjà affirmé: «J'appartiensà Jésus!«? Dans ce cas-là, les gens prêteraient attention. Et je vais vous dire quelque chose: aussi longtemps que nous n'aurons pas le courage de parler de notre Sauveur, aussi longtemps nous resterons de faux chrétiens.

Jésus dit, écoutez bien: «Quiconque se déclarera pour mol devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est dans les cieux; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux!« Quelle situation tragique, au jour du Jugement, lorsque se présenteront des chrétiens qui diront: «Seigneur Jésus, j'ai cru en toi, moi aussl«, mais Jésus, s'adressant au Père, répondra: «Je ne les connais pas!- «Mais, Seigneur Jésus, j'étais pourtant... « «Je ne te connais pas! Ton voisin ne savait pas qu'il courait droit en enfer! Tu ne l'as Jamais averti, alors que u connaissais le chemin qui mène à la vie. Tu as gardé le lence en toute circonstance, alors que tu aurais dû parler et te éclarer pour ton Sauveur!- Peut-être répondrez-vous: «Cer- âs, mais ma foi était si faible-! Ce à quoi le Seigneur Jésus répondra: «Alors tu aurais dû avouer la faiblesse de ta foi. Pour une foi faible, il y a aussi un Sauveur puissant. D'ailleurs, il n'était pas nécessaire de déclarer ta foi, mais de te déclarer pour moi. Je ne te connais pas«. - «Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père, mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.« Telles ont été les paroles de Jésus, et Lui ne ment pas: allons-nous donc avoir, à présent, le courage de parler du Seigneur?

Je vais, encore une fois, vous raconter une histoire: je parlais il y a quelques semaines dans une ville de la région de la Ruhr. Cette série de conférences avait été organisée par un jeune chef mécanicien, mon ami Gustav. Le motif pour lequel Gustav

est devenu un disciple de Jésus, joyeux et plein de dynamisme, est simple: à un moment décisif II a appris à se déclarer pour Jésus. Un lundi matin, dans son atelier, chacun raconta les choses -douteuses- auxquelles il s'étalt livré le dimanche. Pour l'un, ce fut: -Nous nous sommes saoulés de bière, à ne plus pouvoir tenir debout!« L'autre parla d'histoires de filles. -Et toi, Gustav, où étais-tu?- Apprenti mécanicien à l'époque, il répondit: -Le matin, je suis allé au culte, et l'après-midi au groupe de jeunes de la Maison Weigle avec le Pasteur Busch«. Une mise en boîte sans pareille s'ensuivit et le petit apprenti se tint là debout, tout penaud. Alors, d'un seul coup, tandis que tous, collègues et supérieurs, lui tombaient dessus, une colère formidable le saisit et il pensa: -Pourquoi, au sein de la chrétienté, a-t-on le droit de raconter toutes sortes de choses ignobles et ne peut-on pas se déclarer pour son Sauveur?. . . « A partir de ce moment-là, il prit la décision de gagner cet atelier à Jésus. Commençant par ses collègues, il les prenait individuellement pour leur dire: -Tu seras condamné à l'enfer. Viens donc aussi à la Maison Weigle, à notre cercle de jeunes, tu y entendras parler de Jésus.- Après être passé chef mécanicien, Il quitta cet atelier, au sein duquel s'était opéré un véritable revirement que j'ai pu moi-même constater: la totalité des apprentis venaient à notre cercle de jeunes et trois ouvriers fréquentaient un Club Chrétien de Jeunes Gens. Dans cet atelier, personne n'osait plus raconter de grivoiseries. Lorsqu'un nouvel employé arrivait et voulait racon- ter de -bonnes- blagues, on l'avertissait: -Tais-toi,. . .voilà Gustav!- Ils éprouvaient maintenant du respect devant lui. Aujourd'hui Gustav a une très belle situation, comme chef d'un granc garage. Dieu l'a aussi béni matériellement.

Une nouvelle fois, je vous pose la question: -Où sont donc passés les chrétiens qui ont le courage de parler de leur Seigneur et de se déclarer pour lui?* C'est dans la mesure où nous le ferons que nous grandirons spirituellement.

L'état de chrétien est-il une affaire privée? Non! Nous avons l'obligation, face au monde, de témoigner de Jésus! Cessez donc de vous taire aussi pitoyablement. Sinon, au jour du Jugement, Jésus ne vous reconnaîtra pas.

Pendant le Troisième Reich, mes jeunes de 16 et 17 ans furent enrôlés dans l'armée, en masse. A chacun j'ai fait cadeau d'une petite Bible, et je leur ai dit: -Attention, lorsque vous arriverez là-bas, dans les services du travail obligatoire, posez tout

de suite votre Bible sur la table, dès le premier soir. Ouvrez-la devant tout le monde et lisez-la. Cela fera l'effet d'une bombe, mais le deuxième jour, ce sera gagné. Si vous n'y arrivez pas le premier jour, vous n'y arriverez plus jamais.» Et mes petits gars l'ont fait. La première soirée, la Bible était là, posée sur la table. «Qu'est-ce que tu lis là?« «C'est la Bible!« Une grenade à main aurait explosé, ce n'aurait pas été pire, car tel était l'état de la chrétienté en Allemagne: on aurait eu le droit de lire n'importe quelle revue douteuse, mais pas la Bible. Le lendemain matin, pour mon ami Pàule (hélas! mort pendant la querre) ce fut une grande surprise, lorsqu'il ouvrit son armoire, de voir que sa Bible avait disparu. Il se retourna, l'un de ses camarades se mit alors à ricaner, suivi bientôt par tous les autres. «Avez-vous volé ma Bible?« demanda-t-il. «Hum ... « «Où est ma Bible?« «C'est l'adjudant-chef qui l'a!« Il sut alors que ça allait chauffer. Le travail terminé, il s'en alla dans un coin calme, tout seul, et se mità prier: «Seigneur Jésus, je suis là seul. . . Je n'ai que 17 ans ... Je t'en prie, ne me laisse pas tomber maintenant! Aide-moi à me déclarer pour toi*. Puis il s'en alla chez l'adjudant-chef et frappa à la porte: «Entrez!* L'adjudant-chef était assis à son bureau, sur lequel la Bible de Pàule était posée: «Que veux-tu?« Mon adjudant, je vous prierais de bien vouloir me rendre ma ble, car elle est à moi*. »Ah!« Il prit la Bible en main, la feuilleta: lors, c'est donc à toi qu'appartient cette Bible? Ne sais-tu pas je c'est un livre très dangereux?* «Bien sûr, mon adjudant, je a sais. La Bible est un danger, même enfermée dans une armoire, car elle peut faire naître l'inquiétude*. Badaboum!... L'adjudant-chef se redressa: «Assieds-toi donc!*, puis il avoua: «Dans le temps, j'ai voulu un moment faire des études de théologie*. «Mais mon adjudant a abandonné sa foi?* demanda Pàule. Suivit un entretien étonnant, au cours duquel un homme d'environ quarante ans confessa à un garçon de 17 ans: «Je suis en fait malheureux à en mourir, vois-tu. Mais je ne peux pas revenir en arrière, je devrais renoncer à trop de choses.* Le garçon répondit: «Mon pauvre adjudant, mais Jésus vaut la peine de tous les sacrifices.* L'adjudant-chef laissa repartir le garçon avec ces paroles: «Tu es un être heureux*. «Oui, c'est vrai, mon adjudant*, ajouta Pàule, qui repartit avec sa Bible en main. Par la suite, dans le camp, plus personne ne dit un seul mot sur la Bible de Pàule.

Hélas, où sont les chrétiens qui ont le courage de témoigner

de ce qui les préoccupe?!

L'état de chrétien est-il une affaire privée? Oui! La nouvelle naissance, et la vie de la fol s'opèrent dans un des recoins les plus intimes du coeur!

L'état de chrétien est-il une affaire seulement privée? Non! Des chrétiens se réunissent ensemble, en communautés pour célébrer le culte, en études bibliques à domicile, en groupes de jeunes, en cercles de femmes ou en cercles d'hommes. Des chrétiens parlent et se déclarent pour leur Seigneur. Le monde doit se rendre compte que Dieu a allumé un feu, en la personne de Jésus!

Il y a quelque temps, j'eus un entretien avec un industriel. Il me tapota l'épaule pour me dire: «Monsieur le Pasteur, c'est une belle chose que d'exhorter les jeunes à bien se conduire!» Je lui ai répondu: «Pour être vraiment sincère, je dois dire que je ne compte pas trop sur l'effet de mes paroles, car il est écrit dans la Bible que le coeur de l'homme est mauvais dès sa jeunesse. Je ne crois donc pas que les sermons soient d'une grande utilité. Ce que je souhaite est tout différent. - Ah! bon, et que souhaitez- vous au juste? - J'aimerais que ces jeunes deviennent la propriété du Seigneur Jésus, et que dès maintenant et pour l'éternité ils soient des enfants de Dieu. - Hélas! Monsieur le Pasteur, tout cela c'est bien beau, mais restons donc les pieds sur terre!-

Quelle parole sage, n'est-il pas vrai? «Restons les pieds sur terre». Je me suis mis à rire et je lui ai demandé: «Sur quelle terre voulez-vous donc rester, cher Monsieur? Ne vous êtes-vous pas rendu compte que celle qui se trouve sous nos pieds vacille depuis longtemps?» Je crois qu'il n'est pas besoin d'être un grand patron dans l'industrie pour remarquer que la terre que nous foulons est devenue très incertaine. Telle est bien la peur qui plane sur nous tous, aujourd'hui: nous aimerions vivre dans la sécurité, mais chacun sait qu'on ne peut la trouver nulle part. L'un s'ouvre un compte bancaire en Suisse, l'autre se fait construire un abri anti-atomique en Bolivie. La sécurité, tou» de même, doit bien se trouver quelque part. . .Mais en fin d compte, nous sentons bien tous que la sécurité n'existe pa Alors, aujourd'hui, remonte tout naturellement à la surface question angoissante: «Que va devenir le monde?» Oui, c'es vraiment un signe de notre temps que de se demander: «La fin du monde, c'est pour quand?»

On a représenté, voici quelques années, une pièce de l'écrivain suisse Dürrenmatt, *Les Physiciens.* Elle s'achevait sur ce pronostic très sombre formulé par l'un des physiciens: il est impossible d'empêcher l'humanité d'utiliser un jour la bombe atomique et, du même coup, de se détruire elle-même. Et l'auteur ajoute, textuellement: «Alors tournera indéfiniment, absurdement, dans l'espace cette terre radio-active». On se représente facilement le globe terrestre privé de toute vie tournant dans l'univers, sans but. Lorsqu'un écrivain moderne parle

aussi brutalement de la fin du monde, cela vaut tout de même la peine d'y prêter un peu attention.

Cependant, je ne crois pas que cela finisse de cette façon: la terre radio-active perdue dans l'univers. Si j'en faisais la réflexion à l'auteur de la pièce, Monsieur Dürrenmatt me dirait peut- être: «Pourquoi ne croyez-vous pas à mes conclusions? Il est pourtant vraisemblable que cela se passera alnsi«. Et je lui répondrais: «Dans la Bible, la description est différente. Le Seigneur Jésus a dit que dans les derniers temps l'humanité ne serait pas détruite tout entière. Donc, même si cela peut sembler très vraisemblable, la fin du monde ne se déroulera pas comme vous le pensez*.

Au fond, la question est de savoir qui nous voulons croire, en ce qui concerne les prédictions sur le destin du monde. Il y a deux méthodes inefficaces pour s'assurer de l'avenir. L'une est celle que Joseph Goebbels maniait à merveille: elle consiste tout simplement à s'imaginer le futur. Je l'entends encore dire: «Dans cinq ans, les villes allemandes se dresseront plus belles qu'elles ne l'ont jamais été.* La méthode consiste donc à projeter nos idéaux personnels sur la brume qui voile l'avenir. Sont également passés maîtres dans cette méthode ceux qui se disent les «Témoins de Jéhovah«; les plus âgés d'entre nous se rappellent sans doute les affiches collées à tous les coins de ue: «Des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront amaisl* - ce slogan émanait des «Sérieux Investigateurs de la 3ible«. Après quoi. . . jamais dans toute l'histoire du monde les gens ne sont morts aussi nombreux. On s'était tout simplement forgé une belle image de l'avenir. Plus tard cette secte a pris le nom de «Témoins de Jéhovah*. Sans doute sont-ils en train de se forger de nouvelles imaginations.

L'autre méthode inopérante pour se saisir de l'avenir consiste à accepter les augures des devins. Je dois avouer que je suis tout-à-fait incompétent en la matière et ne cherche pas à m'informer de la divination, du spiritisme, du pendule, des cartes, des horoscopes et autres pratiques de même farine. Je vais d'ailleurs vous dire pourquoi je ne cherche pas à me mettre au courant en ce domaine. Dans ma Bible est écrit, à plusieurs reprises, à peu près en ces termes: «Ainsi parle l'Eternel: celui qui consulte les devins, les mages et les astrologues, son âme sera retranchée du milieu de mon peuple.* Et puisque j'attache une grande importance au fait d'appartenir au peuple de Dieu,

ainsi qu'à mon salut, je me garderai bien de me laisser prendre à ces pratiques. Au cas où vous vous seriez laissés attirer par elles, je vous en prie au nom du salut de votre âme, faites silence en vous, priez Jésus, confessez-lui ce péché et deman- dez-lui de vous pardonner!

Pour moi, j'ai décidé de faire confiance à la Parole de Dieu qui nous est donnée dans la Bible: car cette Parole est éclairante et porte le sceau de la vérité. Et puisque certains hommes de Dieu ont pu dire: «Ainsi parle l'Eternell*, il se trouve un chemin sûr pour apprendre quelque chose de l'avenir.

Au moment où la dernière guerre atteignait son point culminant, la Gestapo m'interdit de parler en public. Il m'était interdit de voyager pour faire des conférences, je ne pouvais parler qu'à Essen. Je faisais tous les soirs une heure de cours de Bible, dans une cave, au hasard, au sein d'une ville qui croulait sous les bombes. Mais il me restait beaucoup de temps libre, que j'ai mis à profit pour étudier à fond l'Apocalypse de Jean, qui est le dernier livre de la Bible. C'est là que je me suis rendu compte: ce livre est d'une actualité brûlante! et je résolus de faire part à d'autres de ce que j'avais pu apprendre. C'est pourquoi je vais vous communiquer ce que la Bible dit, très précisément, au sujet de l'avenir.

1. Jésus revient

La Bible l'affirme nettement: au coeur de l'espérance de chrétiens, il y a un évènement immense, le retour, dans la gloire de ce Jésus qui a été méprisé.

Lorsqu'il monta aux cieux, ses disciples étaient là, debout, le regard tourné vers lui qui disparaissait, quittant la dimension de la terre pour une autre dimension. «Une nuée le déroba à leurs yeux». Alors deux messagers de Dieu, se tenant près des disciples, leur dirent: »Ce Jésus reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel.« Jésus revient! De la dimension de Dieu, un jour, le Seigneur Jésus, glorieusement, fera irruption dans notre monde à trois dimensions. Telle est l'espérance du chrétien.

Il faut que je vous raconte, tout simplement, comment ce message quelque peu extraordinaire m'apparut sous un jour évident. Il y a de cela à peu près vingt-cinq ans. Encore tout jeune pasteur, je venais d'arriver dans un district minier, à

Essen. Avec mes 27 ans, je me trouvais parmi 12 000 mineurs, dont aucun ne cherchait à s'intéresser à ce que j'avais à dire. Au beau milieu de ce secteur, il y avait une grande place désolée, entourée d'habitations ouvrières. Dans un coin de la place se trouvait une maisonnette. J'y installai bientôt une petite salle, où j'inaugurai mon premier cours de Bible. Ce fut beau quand les premiers auditeurs se présentèrent: quelques mineurs, des communistes et des libres penseurs qui voulaient savoir ce que le »curé« pouvait bien raconter, et puis quelques bonnes vieilles grand'mères, une poignée d'enfants, deux ou trois adolescents. Mais cet embryon d'Eglise en formation avait le don curieux, semblait-il, d'exaspérer l'ensemble de la population. Si bien qu'à chaque réunion, nous étions perturbés: un jour on cassa les vitres, je posai des volets mais alors on lança des pierres qui frappaient les volets avec un bruit de tonnerre. Ensuite, avec des boîtes de conserve ils jouèrent au foot-ball devant la porte de la salle de réunion, si bien qu'on ne s'entendait plus parler. Un autre jour, ils défilèrent avec des pipeaux devant notre petite salle, puis ils se mirent à chanter:

«Nous ne craignons personne, Ni Dieu, ni empereur!
Quant à nous libérer, Nous le ferons tout seuls!»

Et nous, à l'intérieur, nous chantions: «Dieu est Amour! C'est ui qui me sauve!» Quelle drôle d'époque, ce temps là!

Un jour, l'ambiance était particulièrement mauvaise: on aurait dit que l'enfer et le démon s'étalent déchaînés. Il se passa alors un évènement étrange: tout à coup, quelque chose cogna contre la porte, et l'on entendit le bruit d'une masse pesante, tombant avec fracas. Je me dis: «Ils viennent de nous lancer une bombe». J'entendis les gens partir en courant. Nos coeurs s'arrêtèrent de battre. . . Dehors, tout était redevenu calme, j'ouvris la porte et là, par terre, à moitié dans une flaque d'eau, je vis un grand crucifix de métal, que je connaissais bien. Ils l'avaient arraché d'un Foyer pour hommes catholiques, tout proche, et l'avaient lancé contre notre porte: «Le voilà votre Christ, ... dans la boue!«

C'était une sombre soirée de novembre, il pleuvait, et là devant nous il y avait cette croix, couchée dans une flaque. J'était debout, au bord de cette place désolée, entourée de ces bâtiments tristes et des tours de la mine; derrière moi ce tout

petit groupe, tremblant et frémissant de peur, et devant nous, par terre, dans cette flaque, l'image du Sauveur crucifié. Je pensai: «Dieu aurait eu mille raisons d'abandonner ce monde à lui-même, et pourtant II ne l'a pas fait: il a envoyé son Fils. Et le Fils de Dieu a accompli une chose inouïe: il a pris sur lui nos fautes, Il a accepté de se laisser clouer sur la croix. Et aujourd'hui, au lieu de tomber à genoux devant son Sauveur, l'homme prend son image et la jette dans une flaque d'eau . . . C'est ainsi que l'homme crache dans la main que Dieu lui tend.«

Au moins, eux, voyez-vous, ils haïssaient Jésus, mais de nos jours les gens ne prennent même plus la peine de le haïr, et s'ils lancent encore le crucifix dans la flaque, c'est par complète indifférence.

A l'époque, une sourde colère m'envahit tout entier, et je me dis: «Que va faire Dieu à présent? Tout de même, il devrait bien faire tomber le feu du ciel! « Et pourtant II ne s'est rien passé. On entendait la pluie ruisseler, et l'image du Sauveur en croix était toujours là, dans la flaque. J'entendis au loin des rires sarcastiques: ils étaient en train de se moquer de moi. Il me vint à l'esprit: «Que le Fils de Dieu mort pour le monde soit ainsi méprisé, ce ne peut être définitif. En ce moment, il veut voiler sa puissance et sa majesté. Le jour viendra, et c'est tout-à-fait logique où ce monde qui l'a méprisé verra qu'il était l'unique chanc pour nous les hommes, et qu'il est le Roi de l'univers. Il revier dra dans sa gloire!» Ce soir-là, alors que je me tenais sous k pluie, entre ma petite communauté, cette place désolée et le crucifix dans la flaque, comme je m'apprêtais à revenir dans notre petite salle, alors, pour la première fois, je ressentis réellement la joie de cette nouvelle: «Jésus revient!» En rentrant, je me mis au pupitre, ouvris l'Evangile de Matthieu au chapitre 24, et je lus: »... Et ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire.» Depuis lors, je ne cesse d'en être plein de joie.

Quand je vois à quel point, parfois, mon Sauveur est méprisé, ce Sauveur qui délivre de la mort, qui pardonne nos péchés, qui nous justifie et nous sanctifie, alors je me réjouis en pensant au jour où son manteau de mépris glissera de ses épaules, et où il reviendra dans la gloire.

Lorsque je suis entré pour la première fois dans la Maison des Jeunes qui occupe à Essen un grand bâtiment, j'ai remarqué qu'il n'y avait au mur qu'une seule et unique gravure. Dans

la salle où se rassemblent plusieurs centaines de ces jeunes, on pouvait donc voir une gravure représentant le retour du Seigneur: dans le bas, une ville: au-dessus, des nuages et dans les nuages un cheval blanc sur lequel le Seigneur Jésus est assis, lui, le Roi, levant une main qui porte la marque du clou de la croix. Je dis à mon prédécesseur, le pasteur Weigle: «C'est tout ce que tu as accroché comme image?. . . N'est-ce pas un peu surprenant, pour une maison de jeunes? Mol, j'aurais peut-être choisi autre chose. . . « Il me répondit: -Mon cher ami, toute la semaine ces jeunes sont au bureau, à l'école, à l'usine ou dans la mine. Lorsqu'ils se déclarent chrétiens, ils n'entendent que des moqueries, et parce qu'ils refusent de céder comme les autres au péché on les tourne en dérision et on les attaque, souvent ils en sont découragés. Lorsqu'ils se retrouvent ici, l'image doit leur dire: >Que Jésus soit vainqueur, cela reste sûr, éternellement. A lui appartiendra le monde entier».« J'ai personnellement ressenti combien cette grande espérance est merveilleuse. Sous leTroisième Reich, alors que je venais de parler de Jésus dans une grande réunion, à Darmstadt, j'ai été arrêté. J'étais dans une voiture de police à côté du commissaire S.S., avec des centaines de gens autour de nous. Le Nazi assis au volant reçut l'ordre de démarrer, mais le moteur s'y refusa. Bien nue ce fût certainement une excellente voiture, elle ne voulait

is partir. «Mais démarre!« criait le commissaire. Le moteur ïtait silencieux. Alors, au milieu de cette foule agitée, un jeune mme, du haut des marches de l'église, entonna d'une voix rte, au-dessus de la foule: «Que Jésus soit vainqueur / C'est J>ûr à jamais! A lui sera le monde! / Car après la nuit de sa mort/ Tout a été mis dans ses mains / Après avoir souffert sur la croix, il s'est élevé jusqu'au trône. / Oui, Jésus est vainqueur!»

Le jeune homme disparut alors dans la foule et. . .enfin, la voiture démarra. Je dis au commissaire: «Mon pauvre ami! je suis tout de même du côté du vainqueur, vous voyez!» Manifestement mal à l'aise, il murmura: «Dans le temps, moi aussi je faisais partie du club chrétien des jeunes - Et aujourd'hui vous arrêtez les chrétiens! Mon pauvre homme, je ne voudrais pas être à votre place. «Nous nous dirigions vers la prison, mais pour moi s'était ouverte la perspective du retour de Jésus. Plus les temps deviennent sombres, et plus l'attente du retour de Jésus prendra de l'importance.

Cette venue de Jésus dans la gloire sera en fait sa troisième

venue sur terre. Il est venu une première fois en s'incarnant, devenu, dans la crèche de Bethléem, le petit enfant mis au monde par Marie. C'est ce que nous fêtons à Noël - si du moins nous savons encore de quoi il s'agit: à savoir que le Fils de Dieu s'est fait homme en devenant notre frère, pour que nous devenions des enfants de Dieu.

La seconde venue de Jésus se fait en esprit, aujourd'hui. Car il a dit: -Voici, je me tiens à la porte de votre coeur et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui.« Savez-vous pourquoi nous annonçons l'Evangile? C'est parce que nous voulons aider le Seigneur Jésus à venir à vous aujourd'hui. Il est écrit dans la Bible: »A tous ceux qui l'ont reçu,, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.« Il faut ouvrir votre coeur. Et lorsqu'il viendra pour la troisième fois, ce sera dans la gloire. Tout cela se suit très bien. Nous aurons alors épuisé tous les systèmes de gouvernement: la monarchie constitutionnnelle et la monarchie absolue, la démocratie présidentielle et la démocratie populaire, la dictature, que sais-je encore. . . ? Nous nous apercevrons alors que tout cela ne valait pas grand'chose, et il faudra bien que Jésus, mon Roi, vienne et montre que, lui, il sait gouverner.

2. Evènements qui précéderont le retour de Jésus

La Bible affirme que l'histoire du monde se déroulera pen dant un certain nombre de siècles. Viendra ensuite le temps o le destin du monde tendra peu à peu vers son terme. J'appellerai ceci -les derniers temps«, bien que l'expression ne soit pas dans la Bible.

Ce que dit la Bible, c est qu'il viendra une époque de désarroi général, où les hommes seront incapables de venir à bout de leurs problèmes. Affolés, ils chercheront du secours sans en trouver. Le Seigneur lui-même a donné à ces derniers temps quatre caractéristiques:

Il a évoqué le chaos politique lorsqu'il a dit: -Une nation s'élèvera contre une autre nation, un royaume contre un autre royaume«. On n'a jamais connu d'époque où les diplomates aient tenu autant de conférences onéreuses que de nos jours. Et l'on n'a jamais connu d'époque où le réarmement se soit fait de façon aussi insensée, aux frais des peuples. Avec ce que coûte l'armement atomique, on pourrait construire de grandes

villes et mettre fin à la crise du logement; mais on affirme «nous devons réarmer», et l'Etat le moins important veut avoir sa bombe atomique. Pourtant, jamais les peuples n'ont ressenti un tel désir de paix. Nous voulons la paix. . . personne ne veut la guerre. . . mais chacun s'arme comme un insensé. C'est le signe du chaos politique des derniers temps.

En second lieu, Jésus a mentionné le désarroi dans le domaine économique, en annonçant des famines et un temps de vie chère. Il y a assez de récoltes sur la terre pour que tous les hommes puissent manger à leur faim, et il n'y a jamais eu autant qu'aujourd'hui d'économistes qualifiés. Et pourtant jamais encore l'économie mondiale n'a été aussi compliquée, si bien que, selon les rapports de l'O. N. U., plus de la moitié de l'humanité souffre de malnutrition. Alors que notre société est si hautement civilisée et si abondamment pourvue, ne devrait-on pouvoir rassasier l'humanité? mais nous n'y parvenons pas, et le désordre économique grandit.

Le troisième caractère que Jésus attribue à ces derniers temps, ces temps où les hommes seront dépassés par leurs problèmes, c'est le chaos religieux, qu'il décrit ainsi: »On dira: voici, le Christ est ici, le Christ est là.« J'avais récemmenten face de moi un jeune homme qui me disait: «Mais au fond, en qui croire? Il y a les catholiques romains, les orthodoxes, les réfor- lés, les luthériens, les uniates, les méthodistes, les baptistes, ^rmée du Salut, les pentecôtistes, les Témoins de Jéhovah, Islam, le bouddhisme. . . En qui croire?« J'ai ri, et je lui al répondu: «Jeune homme, ne perdez pas courage, car cela va encore empirer, c'est la Bible qui le dit!«

Tel est en effet un signe des derniers temps: les hommes ne s'adressent plus à la Parole de Dieu, mais se laissent troubler par le démon. Et Dieu le permet. «Le Christ est ici, le Christ est là« ... il y a en matière religieuse une effrayante confusion des esprits. J'observe souvent la façon dont, dans les grandes villes, les gens courent d'un mouvement religieux à un autre, et cela me fait peur. Et je voudrais préciser, à ce propos, qu'il est impossible même à un évangéliste de vous sauver, si vous ne rencontrez pas, personnellement, le Sauveur. Non, si vous ne le rencontrez pas, personne ne pourra rien pour vous, et cela pour l'éternité.

Il reste encore un signe des derniers temps: le retour en Palestine du peuple d'Israël dispersé. Au nombre des évène

ments surprenants de notre époque, il y a l'existence de l'Etat d'Israël. Pour certains, ce n'est pas encore là un signe; mais quand, récemment, j'ai dû m'arrêter à la frontière suisse et que devant moi j'ai vu une voiture portant l'immatriculation de l'Etat d'Israël, je n'ai pu que penser: «Des prophéties bibliques sont en train de s'accomplir! les plaques de voitures le proclament elles-mêmes!»

Mon père m'a raconté qu'en 1899 on avait offert aux Juifs un territoire à Madagascar et qu'ils avaient répondu: «Pas question! Nous avons reçu une promesse: la terre de nos pères.» Le monde entier pensait alors: «Il est impossible que cela se réalise». Et pourtant aujourd'hui l'Etat d'Israël existe.

Les derniers temps sont donc caractérisés par le fait que, malgré ses progrès, l'humanité est de plus en plus désemparée. L'impuissance humaine sera alors évidente. Sur la durée de ces derniers temps, je ne peux rien vous dire; la Bible ne nous indique pas le nombre d'années; mais elle nous avertit: «Veillez!» En parlant des disciples de Jésus, Paul dit: «Nous ne sommes pas de ceux qui dorment. Nous sommes éveillés et nous avons l'esprit clair.» Mais lorsque ces temps de désarroi seront à leur paroxisme, avant le retour de Jésus viendra encore le temps de l'Antéchrist, de celui qui est «contre le Christ». Ce laps de temps, j'aimerais l'appeler le temps de la fin. Nous vivons déjà, il est vrai, le désarroi des derniers temps; ce désarroi nous fait aspirer à la venue d'un «homme fort», et lorsqu'il sera à son comble, apparaîtra cet homme fort, cet homm puissant, qui se dira le libérateur du monde. Mais ce ne sera pa le Christ, ce sera l'Antéchrist. De la mer viendront des peuple, en grand nombre, nous dit la Bible, ainsi qu'un dictateur qui s'emparera de la domination du monde: c'est lui que nous appelons l'Antéchrist. Sous lui le monde s'unira, une dernière fois. Cette ère sera caractérisée par l'orgueil humain: ce sera le dernière tentative du monde pour trouver par lui-même une politique et une économie qui le sauvent. La Bible évoque cette dernière grande dictature de façon fascinante, dans un langage Imagé: pour le comprendre, il faut que le Saint Esprit nous éclaire. Jean, le visionnaire, nous dit: -Je m'approchai du sable de la mer, et tout-à-coup de la mer monta une bête, une bête féroce, effrayante, avec beaucoup de têtes et de diadèmes et une énorme gueule qui blasphémait outrageusement». Comment comprendre cette image impressionnante? Le mer est

une figure de l'empire des peuples. Quiconque a contemplé la mer sait comme elle est agitée et toujours mugissante: elle n'est jamais vraiment immobile. Comme la mer, le monde n'est jamais paisible, jamais silencieux. Le dernier «libérateur», du monde surgira des nations. Tous les grands hommes politiques des dernières décennies se sont présentés en libérateurs, surgissant des masses: le petit Corse Napoléon, le petit caporal de la grande guerre mondiale Adolf Hitler, le cordonnier Staline sont tous des prédécesseurs de l'Antéchrist; ils sont tous sortis du peuple et le peuple enchanté les acclame: «Voici l'un des nôtres!^ Mais mon Libérateur, lui, ne jaillit pas de l'océan des masses populaires: le Christ vient du monde de Dieu, il est le Fils du Dieu vivant!

L'Antéchrist est appelé «une bête«, qu'est-ce que cela signifie? De l'homme il est dit dans la Bible: «Dieu créa l'homme à son image». Ainsi, plus je m'approche de Dieu et plus je suis vraiment homme. Mais plus je tourne le dos à Dieu, plus je deviens semblable à une bête. Le grand ennemi du christianisme, Nietzsche, a dit: «L'homme le plus noble est la bête blonde». Il l'avait compris: l'Antéchrist sera un homme qui aura opposé à Dieu un refus total, qui aura tourné le dos à Dieu, et c'est pourquoi il est appelé la bête - la bête féroce, sans coeur.

Ce sera aussi une bête avec beaucoup de têtes. Qu'est-ce lue cela veut dire? qu'il n'est pas si bête que cela! Les gens Iront de lui: «Il est plein de ressources», et le compareront à un on. Il fera de la propagande à l'échelle mondiale, et nous >avons déjà comment ce lion rugissait dans les haut-parleurs. On imagine aisément comment, sous le signe de l'Antéchrist, tout sera nivelé par une propagande insensée. Et tous viendront à lui! ce sera la dernière tentative humaine de sauver le monde sans recourir à son Libérateur, le Seigneur Jésus. On voudra que l'homme soit «libéré» sans se repentir, sans se convertir. Les problèmes polltques seront alors résolus, car l'Antéchrist aura fondé un empire à l'échelle du globe. Il n'y aura plus de difficultés économiques: chacun recevra sa carte d'alimentation. Quant aux questions religieuses, elles ne se poseront plus: l'Antéchrist dira: «Je suis le Sauveur du monde, ado- rez-mol«.

Il est étrange, il est inquiétant de voir la façon dont notre monde se dirige vers ces derniers temps. Les chrétiens seuls refuseront de se tourner vers l'Antéchrist. Ils lui diront: «Nous ne

t'adorons pas! Nous avons un Sauveur, c'est Jésus.« Une persécution se déclenchera alors. Il est écrit dans la Bible: «Celui qui ne portera pas la marque ne pourra ni acheter ni vendre.- Il y a 150 ans, l'exégète allemand Auberlen écrivait à ce propos: «Nous ne comprenons pas très bien le sens de ces mots, mais les évènements en s'accomplissant nous aideront à les comprendre.- Et déjà nous les comprenons mieux, nous qui connaissons les régimes totalitaires. Nous savons que celui qui est exclu n'aura pas d'autorisation à résidence, pas de carte de pain, pas de permis de travail; il peut croire ce qu'il veut, mais il est sans domicile et privé de ses droits. Cela arrive de nos jours.

Quand j'ai lu ces versets, j'ai été bouleversé. Je me suis fait la réflexion: «Et dire que certains pensent que la Bible est dépassée! Ce n'est pas la Bible qui est dépassée, mais nos idéologies. La Bible, elle, nous dirige vers l'avenir.-

L'Antéchrist tolérera tout, hormis la foi au véritable Sauveur, au Seigneur Jésus-Christ, et c'est pourquoi les chrétiens devront encore subir une grave persécution. J'ai parlé de ces choses un jour avec mes enfants. Ma petite fille se mit à pleurer. «Pourquoi pleures-tu?« lui dis-je. En sanglotant, elle répondit: «Mais cela peut arriver d'un jour à l'autre! - C'est possible, oui - Et si je ne suis pas restée fidèle au Sauveur, qu'est-ce qui arrivera? - Ce serait terrible. C'est pourquoi tu n'as qu'une chose à faire. T'en tenir à lui et à lui seul, dès aujourd'hui.-

Cette période peut arriver soudainement, et nous n'aurons plus alors la chance de rencontrer Jésus. Il n'y aura plus de culte, les cloches seront fondues pour faire des statues à le gloire de l'Antéchrist, les églises seront transformées en mu sées où l'on exposera les photos de la jeunesse de l'Antéchrist. Les hommes gémiront parce qu'ils ne seront pas consolés, mais ils auront rejeté le seul Consolateur: Jésus, et n'en trouveront pas d'autres. J'ai lu dans le prophète Jérémie: «Parce que vous m'avez rejeté, dit l'Eternel, il n'y a plus pour vous de consolateur-. L'homme sera alors livré aux hommes, dans toute sa détresse. Je pense que les chrétiens, même s'ils doivent mourir, pourront s'estimer heureux, car au cours de cette terrible époque ils auront, eux, un consolateur.

J'ai été troublé par la parole de Jésus: «Les hommes seront dans l'angoisse et l'attente des choses à venir-. Et l'Apocalypse de Jean affirme: «L'Antéchrist emplira le monde de fanfares et de drapeaux-. Je me suis dit: «Comment comprendre la relation

entre ces deux affirmations? D'un côté on parle d'angoisse et d'attente, et de l'autre, Il est question de grands succès?» Depuis que j'ai vécu la période qui a suivi 1933, je sais que le monde peut retentir de vivats et de fanfares, et en même temps être miné par l'angoisse et l'attente des choses à venir.

Quand l'Antéchrist sera parvenu au sommet de sa puissance, qu'il triomphera et croira avoir définitivement éliminé Jésus, alors Dieu interviendra et Jésus reviendra dans la gloire. De l'Antéchrist il ne sera plus parlé, car Jésus l'aura balayé du souffle de sa bouche.

Plus les temps s'assombriront, plus clairement se dessineront ces évocations bouleversantes sur le désarroi de l'humanité et le règne de l'Antéchrist. Mais alors les gens qui lisent la Bible redresseront la tête, car ils attendent le retour de Jésus.

3. Ce qui se passera après le retour de Jésus

A ce sujet, la Bible trace encore quelques grandes lignes. Elle nous dit d'abord que la royauté de Jésus sur cette terre durera mille ans: c'est là sans doute un langage imagé pour souligner que Jésus régnera longtemps. Au fond, tout cela me paraît très cohérent: d'abord sera mis en évidence le désarroi de l'homme, puis aura lieu cette dernière tentative de l'huma- ■»ité rebelle pour se sauver: et alors mon Roi régnera, lui qui sait jgner. Allez donc dans des foyers où Jésus est Roi, car cela Liste, même aujourd'hui, et vous direz: »ll y a ici une autre mosphère».

J'ai connu un jeune couple. Un jour, le mari me dit: «Je veux capituler devant Dieu. Jusqu'à présent, je l'ai renié, j'ai parlé publiquement contre lui. Mais je ne peux plus.« Il m'avoua que son mariage avait été un échec: «Je voulais montrer qu'on peut réussir un mariage heureux sans Dieu.« Et puis tout avait mal tourné. Au-dessus du cadavre de leur premier enfant, sa femme et lui s'étaient battus. Il reconnaissait: «Dieu était contre nous. Je me rends.» La cérémonie des funérailles, que je présidai, fut bouleversante. D'un côté le cercueil de cet enfant, le mari et les siens; de l'autre, une jolie jeune femme, douloureuse, entourée de sa famille. Cet enfant mort les séparait. Il fallut plus d'un an à la jeune femme pour venir à la foi et je n'oublierai pas ce qu'elle m'écrivit, au matin de Pâques: «Dans mon coeur aussi, il est ressuscité!» Tous deux se sont ensuite mariés

véritablement (car, en fait, ils vivaient ensemble) et ils ont tout repris à zéro. Auparavant, tous deux, très Indépendants, se croyaient intelligents. A présent tout était différent,. . .merveilleux. Le mari me l'expliqua un jour: «Voyez-vous, chez nous, avant, tout allait de travers! - Et pourquoi est-ce que ça se passe bien, maintenant?». Rayonnant, il me répondit: «Parce que maintenant Jésus règne chez nous! Ma femme ne dit plus: c'est moi qui règne! Je ne dis plus: moi aussi je règne! A présent nous nous demandons: quelle est la volonté de Jésus? Et tout va bien.«

Je me suis ainsi rendu compte: si Jésus règne déjà dans des foyers de façon aussi merveilleuse, que sera-ce lorsqu'il sera le Roi de la terre! Ce règne de mille ans sera quelque chose de magnifique. Vous vous Imaginez: Jésus Roi! Quel jour incomparable, où Jésus sera notre soleil!

Après le règne de Jésus, notre humanité sera une fois encore mise à l'épreuve pour tester les coeurs et voir s'ils se sont véritablement transformés. Satan sera délié. Et il sera manifeste que le coeur de l'homme n'aura pas changé et que l'humanité sera restée semblable à elle-même. La Bible y fait encore allusion en mentionnant une dernière rébellion contre Dieu. Alors viendra la fin du monde: le système solaire se désintégrera, le ciel et la terre passeront. Il est écrit: «Je vis un grand trône blanc et celui qui y siégeait ... Je vis aussi les morts, les grands et les petits, debout devant le trône, et des livres furent ouverts ... Et quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de vie fut précipité dans l'étang de feu.» Quelqu'un m'a demandé un jour: «Où sera donc placé le trône, si plus rien n'existe?» J'ai répondu: «Ne vous en inquiétez donc pas! Occupez-vous donc plutôt de la façon dont vous vous tiendrez face à ce trône.» Il est possible qu'on soit condamné. J'aimerais mieux que cette terrible vérité ne soit pas dans la Bible, mais elle y est: nous pouvons être condamnés pour l'éternité.

Je vais vous raconter une petite histoire. On donnait une réception dans un château, en Ecosse, et la conversation tomba sur le christianisme. Les invités se tenaient autour d'une cheminée où brûlait un grand feu. S'adressant à la maîtresse de maison, un monsieur élégant, aux tempes grisonnantes, lui dit: «De vos propos, je déduis que vous êtes chrétienne. Croyez-vous sérieusement à ce qui est dit dans la Bible? - Bien sûr! - Que les morts ressusciteront? - Bien sûr! - Que celui dont le nom ne sera pas trouvé dans le livre de vie ira en enfer? - Oui, c'est ce

que je crois.« Le monsieur se leva, traversa la salle et sortit une perruche d'une cage accrochée dans un coin. Et puis, il fit mine de jeter l'oiseau dans le feu. Effrayée, la dame se précipita sur lui: «Mais que faites-vous? pauvre oiseau!« Ce monsieur se mità rire: «Vous voyez, madame, vous avez pitié de ce pauvre animal, et votre soi-disant Dieu d'amour précipiterait des millions d'êtres humains en enfer? Etrange Dieu d'amour, vraiment!» Il y eut un silence de quelques instants, puis la dame reprit: «Excu- sez-mol, mais vous vous trompez: Dieu ne jette personne en enfer: c'est nous qui y courons, de nous—mêmes! Dieu, lui, veut que tous les hommes soient sauvés.«

La Bible nous trace du Jugement dernier un tableau redoutable. Nous voyons le tribunal de Dieu, »et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône de Dieu». Mais l'homme s'oppose à ce message du Jugement. «Ce n'est pas vral!« dit-il. Un jour quelqu'un demanda à l'un de mes jeunes amis: «Crois-tu, réellement, au Jugement dernier? - Oui, j'y crois.« L'autre so moqua: «Ecoute, mon vieux, combien y a-t-il d'hommes en vie, actuellement? et combien sont déjà morts? Et maintenant tu t'imagines que chacun doive être jugé individuellement? Tu te représentes le temps que ça va durer!« A quoi le jeune répondit: «Lorsque ce moment sera venu, nous aurons *out le temps, car il n'y aura rien d'autre à faire.« Oui, en cette irconstance Dieu nous consacrera son temps; il nous fera voir, >our la dernière fois, qu'il nous prend au sérieux, en nous jugeant individuellement. Il nous a déjà montré sa sollicitude lorsque son Fils est mort pour nous. Mais si, vous-même, vous ne prenez pas votre vie au sérieux, si vous la gaspillez dans l'inconséquence et dans le péché. Dieu vous prendra encore au sérieux, et cela sera manifesté le jour du Jugement.

La Bible conclut ainsi ce qu'elle nous dit de l'avenir: «Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre. Et la justice y habite.- Elle dépeint ce monde nouveau avec des couleurs surréalistes, dont une est resplendissante. Dieu a atteint son but. Ceux qui sont inscrits au livre de vie peupleront ce monde nouveau et le rendront semblable au Fils de Dieu. Dans ce monde il n'y aura ni police, ni prison, ni tribunaux, ni démon; ni guerre, ni douleur, ni péché, ni mort. Lisez vous-mêmes ces admirables chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse. Ce sont là des tableaux qui vont au-delà du réel, qui dépassent notre compréhension car nous ne connaissons que le monde du péché, de la mort et de la souf

france. Pour moi, je veux faire partie de ce monde de Dieu. Pas vous?

4. Ou l'un, ou l'autre

Je voudrais pour finir souligner d'un trait ce que je viens de dire. Plus j'étudie cette ultime description que nous donne la Bible, plus je suis saisi par le fait qu'au terme de tout il n'y aura plus que deux catégories parmi les humains: les élus et les damnés. Si vous me dites: «Mais, dans le monde entier, il n'y a presque personne qui se soucie de Jésus!-, je ne pourrai que vous répondre: «Il se peut qu'il y ait de très nombreux damnés.- Au sujet du Royaume de Dieu, nos aînés priaient ainsi: «Peu y entreront, laisse-moi être de ce petit nombre!- Je voudrais vous dire encore un mot à ce sujet.

Parlons d'abord des damnés. Mon ami Paul Humbug m'a raconté ceci: «Je viens de rêver que c'était le jour du Jugement, et j'entendais Jésus rejeter les damnés: >Loin de moi, maudits!* .. . comme il est dit dans la Bible. Je les voyais s'éloigner, tout tremblants, désespérés. Et l'un d'eux a dit à son voisin: >Tu as remarqué, toi aussi? - Oui, j'ai vu que la main qui nous a écartés était transpercée, elle l'a été au calvaire, pour nous aussi; mais nous n'en avons pas tenu compte. A présent, c'est justice que nous soyons perdus*.-

Ecoutez-moi bien: il est mort pour vous aussi. Que vous ayez la foi ou non, peu importe: vous devez savoir que Jésus est mor pour vous. Venez donc à ce Seigneur! Vous dites: «Je suis u pécheur-. Moi, je vous réponds: -Ce sont justement le pécheurs qu'il cherche. Et pécheurs, nous le sommes tous.- S quelqu'un se déclare juste, il ment comme un arracheur de dents. Ceux qui disent n'avoir pas besoin d'un Sauveur, Ils sont à ce point perdus qu'ils n'ont pas conscience de leur état de perdition.

Un mot des élus, à présent. Dans la description du monde futur que donne la Bible, il est écrit que la nouvelle Jérusalem reposera sur une base de 12 pierres précieuses, où seront gravés les noms des douze apôtres, témoins de l'Evangile. J'ai essayé de m'imaginer cela: *Piere, Jean, Jacques*... et sur l'une d'elles *Matthieu*... Savez-vous d'où sortait ce Matthieu? C'était un redoutable collecteur d'impôts, qui devait faire du marché noir et commettre des escroqueries. Un jour qu'il était assis à

faire sa sale besogne, Jésus vint à passer et l'invita à le suivre. Lévi (c'était son nom à l'époque) laissa tout et partit avec Jésus. Il fut témoin de la mort de Jésus - pour lui, Lévi. Il fut témoin de sa résurrection, témoin de son ascension dans le monde invisible, et témoin enfin de l'effusion de l'Esprit Saint. Plus tard, ses amis lui dirent. «Tu as vécu tant de choses à la suite de Jésus. Ecris donc tout cela«. Et c'est ce qu'il a fait. Ainsi est né l'Evangile de Matthieu que nous avons dans la Bible, et grâce auquel des millions d'hommes ont pu rencontrer Jésus. Aussi son nouveau nom de «Matthieu*» est-Il Inscrit dans le monde nouveau à un emplacement privilégié: c'est le nom d'un Individu peu recommandable, que Jésus a sauvé. T elle est la puissance de la grâce de Jésus Christ! telle est la force avec laquelle elle sauve!

Cette grâce veut aujourd'hui faire son oeuvre en vous. Ne lui résistez pas, car il s'agit de votre salut - pour le temps présentât pour l'éternité.

Tel est le thème de ma conférence. Nous pourrions aussi bien poser la question: être chrétien, cela en vaut-il la peine? Il me faut tout d'abord vous citer un verset biblique, tiré de l'Epître aux Ephéslens: »Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles, dans les cieux, en Christ.« Ces mots évoquent admirablement la riche bénédiction à laquelle, grâce à Jésus Christ, la chrétiens ont accès. Mais avant que j'aborde le thème proprement dit, il me faut éclaircir quelques points.

1. Une vie avec Dieu n'est pas une illusion

En effet, vivre avec Dieu n'est pas vivre dans l'imagination, dans l'illusion. Je vais essayer de vous le rendre plus clair. Lorsqu'on est pasteur dans une grande ville, on fait toutes sortes de rencontres intéressantes, témoin cette conversation récente avec un jeune à qui j'ai dit: »Tu sais, mon ami, tu pourrais devenir quelqu'un de formidable si tu donnais ta vie à Dieu. - Allons, pasteur Busch, restez donc sur le plancher des vaches!« Vous connaissez l'expression? il voulait me dire de garder les pieds par terre. »En réalité, Dieu n'existe pas«. Je répondis: »Eh blenl ça c'est vraiment la dernière!» Il reprit: »Écoutez-moi bien: autrefois les hommes eurent le sentiment d'être abandonnés, face aux forces de la nature, et ils s'inventèrent alors des puissances secourables, qu'ils nommèrent les uns Allah, d'autre Dieu, ou Jéhovah, ou Bouddha, que sais-je encore? Ma depuis il s'est avéré que ce n'était là que le produit de notre im« gination, et que le ciel est vide.« Tel fut le beau discours que m tint ce jeune homme. Lorsqu'il eut terminé, je répondis: «L'ennui, mon cher, c'est que tu ne connais pas Jésus. - Jésus? c'est bien l'un de ces nombreux fondateurs de religion? - Pas du tout, tu fais erreur; je vais te dire, moi, qui est Jésus, car c'est depuis que je le connais que je sais que Dieu est vivant: sans Jésus nous ne saurions rien de Dieu.« Et je lui fis comprendre qui est Jésus.

Qui est Jésus? J'aimerais vous le faire comprendre, à vous aussi, à l'aide d'un exemple. Dans ma vie, voyez-vous, j'ai connu des moments très difficiles, j'ai été emprisonné plusieurs fois,

non pour avoir volé des petites cuillers en argent, mais à cause de ma foi. Sous le Troisième Reich, les Nazis n'aimaient pas les pasteurs qui, comme moi, s'occupaient des jeunes, et c'est pourquoi Ils m'enfermèrent dans de sinistres prisons, dont une fut particulièrement éprouvante. Tout le bâtiment était en béton, mais les murs étaient si minces qu'on entendait tousser à l'étage en-dessous, ou tomber de son lit, parfois, quelqu'un du 3e étage. J'étais dans un réduit très étroit, et j'entendis arriver dans la cellule voisine un nouveau détenu, lui aussi arrêté par la Gestapo. Il devait être au comble du désespoir, car à travers la mince cloison, la nuit, je l'entendais non seulement pleurer, mais se tourner et se retourner sur son grabat. Je percevaisses sanglots étouffés - c'est terrible, vous savez, un homme qui pleure! Nous n'avions pas le droit de nous allonger pendant la journée, j'entendais alors ses allées et venues, deux pas et demi à gauche, deux pas et demi à droite, comme un animal en cage. Parfois je percevais ses gémissements, alors que moi, dans ma cellule, j'avais la paix de Dieu. Je me dis: -Il faut que j'aille le voir, que je parle avec lui, car, tout de même, je suis un guide spirituel !« J'ai sonné le gardien: »Ecoutez-moi«, lui dis-je, »à côté il y a un homme qui est sur le point de succomber à son désespoir. Je suis pasteur, laissez-moi aller le voir, je voudrais parler un ■jeu avec lui.- Il me dit: »Je vais aller demander.- Il revint une leure après pour me dire: »Ce n'est pas permis, Autorisation . efusée.- Ainsi, je n'ai jamais pu voir l'homme qui était à côté de moi, alors que la distance qui nous séparait n'excédait pas la largeur d'une main. Je n'ai jamais vu son visage, je n'ai pas su s'il était jeune ou vieux, j'ai su seulement son immense désespoir. Parfois, debout devant ce mur entre nous, je me disais: »SI seulement je pouvais démolir ce mur et m'approcher de cet homme!« mais je ne pouvais l'abattre même en tapant dessus de toutes mes forces.

Ecoutez-moi bien à présent: le Dieu vivant, le Créateur du ciel et de la terre, se trouve dans une situation comparable à la mienne à ce moment-là. Nous sommes, nous, enfermés dans un monde visible à trois dimensions. Dieu est tout près (la Bible dit à Dieu dans un psaume: »Tu m'entoures de toutes parts»), Dieu n'est séparé de nous que par une largeur de main. Mais entre lui et nous, il y a le mur d'une autre dimension. Pourtant, aux oreilles de Dieu parvient toute la détresse du monde: il entend les blasphèmes des aigris, les pleurs des solitaires, la

douleur de ceux qui sont devant des tombes, les gémissements de ceux qui souffrent de l'injustice. Tout cela pénètre dans le coeur de Dieu, tout comme le désespoir de l'homme de la cellule voisine parvenait jusqu'à moi. Et figurez-vous qu'un jour Dieu a fait tomber le mur qui se dressait entre lui et nous, pour faire irruption dans notre monde visible en la personne de son Fils. Ainsi, en Jésus, le Fils de Dieu, c'est Dieu qui est venu chez nous, dans toutes les souillures et les misères de ce monde. Et je sais, depuis que j'ai appris à connaître Jésus, que Dieu est vivant. Je le dis souvent: depuis que Jésus est venu, l'athéisme n'est qu'une ignorance. Je vais vous parler de ce Jésus. Voyez- vous, dans mes conférences, j'aimerais ne parler que de lui. Mais les soirées sont trop courtes pour un si grand sujet! Jésus, donc, naquit à Bethléem. Il grandit, devint un adulte. A vue humaine, rien ne laissait discerner sa gloire divine. Et les foules, pourtant, furent attirées par lui: elles avaient profondément le sentiment qu'en lui, venaient à elles l'amour et la grâce de Dieu. Le pays de Canaan, où Jésus, membre du peuple d'Israël, vivait à cette époque, était occupé par des soldats étrangers, des Romains. Dans la ville de Chapharnaum commandait un centenier romain. . . Les Romains d'alors avaient beaucoup de dieux, sans croire vraiment en aucun. Un des serviteurs de ce cente- nier, auquel il tenait particulièrement, tomba gravement malade et nul des médecins qu'il appela près de lui ne put le guérir. Comme il s'attendait à le voir mourir, il se rappela: »Or m'a bien souvent déjà parlé de ce Jésus: peut-être pourrait- venir à mon aide? ... Je vais aller le voir.« Et cet homme tout-à fait incroyant, ce païen, se mit à la recherche de Jésus. Il lui demanda: «Seigneur, mon serviteur est malade, ne pourrais-tu le guérir?* Jésus répondit. «Oui, je vais aller avec toi.- Mais le centenier reprit: »Ce n'est pas la peine que tu m'accompagnes. Si moi je donne un ordre, il est exécuté sur le champ. De ton côté, tu n'as qu'une parole à prononcer, et mon serviteur sera guéri.« En d'autres termes, ce centenier romain, incroyant, venait de dire: »Tu peux rendre possible ce qui est impossible! Tu es Dieu lui-même ... « Jésus alors se retourna vers ceux qui l'accompagnaient et leur dit: »Je n'ai jamais rencontré une telle foi en Israël», ce qui équivaut à dire: »Dans toute l'Eglise, je n'ai pas trouvé une foi semblable à celle de cet athée.« Le centenier païen avait compris qu'en Jésus Dieu était venu à nous.

Il faut que vous connaissiez la vie de Jésus. Je vous en prie,

je vous en conjure: procurez-vous un Nouveau Testament. Lisez l'Evangile de Jean, puis les autres Evangiles. Ce sont d'admirables récits concernant Jésus. Je ne connais aucune publication qui puisse offrir d'aussi belles histoires que celles que rapporte le Nouveau Testament.

Cependant Jésus, le Fils de Dieu, n'est pas venu dans le monde seulement pour guérir ce serviteur afin d'attester et de révéler l'existence de Dieu. Jésus voulait davantage: il est venu pour que les hommes acquièrent la paix avec Dieu.

Car entre Dieu et nous se dresse le mur qui nous sépare de sa dimension, et plus encore: entre Dieu et vous, entre Dieu et moi, se dresse un autre mur, de nature différente: c'est le mur de notre culpabilité. Vous est-il déjà arrivé de mentir? . . . Oui? . . . Vous avez alors placé une pierre entre Dieu et vous. Avez- vous vécu une journée sans Dieu, sans prière? . . .Oui? Cela fait une pierre de plus. Impureté, adultère, vol, profanation du dimanche .... et puis toutes les mille petites choses, toutes les transgressions des commandements de Dieu . . . chaque fois nous avons ajouté une pierre. Oh! comme nous avons tous contribué à l'élever, ce mur qui nous sépare de Dieu! Mais Dieu est un Dieu saint. Aussi lorsque je prononce le mot *Dieu,* la question de mon péché, de ma culpabilité, surgit inévitablement. Il faut bien le préciser: Dieu prend très au sérieux tout péché. Je connais des gens qui pensent: «Comme Dieu doit être content }ue je croie encore en lui!« Oh! Seigneur! Cela ne suffit pas! Car Satan aussi croit en Dieu: il n'est certainement pas athée, lui; il sait très bien que Dieu est vivant; mais il n'est pas en paix avec Dieu. Cette paix avec Dieu, je ne l'obtiens que si est détruit le mur de mon péché, qui me sépare de lui. Voilà pourquoi Jésus est venu: pour faire tomber le mur de notre culpabilité. C'est pour cela qu'il s'est laissé clouer sur la croix, pour nous; il savait que quelqu'un devait subir le jugement du Dieu saint sur le péché: - ou les hommes (ou moi, Wilhelm Busch) - ou Jésus. Alors lui, le Fils innocent du Dieu vivant, a subi mon jugement à ma place ... et à la vôtre aussi! Je voudrais vous dépeindre le Seigneur Jésus sur la croix. Pour moi, c'est le tableau le plus précieux qui soit au monde. Là, sur cette croix, est cloué celui par qui Dieu a fait tomber le mur qui nous séparait de lui, celui qui est venu au sein de la misère du monde, celui dont il est dit dans la Bible: «Dieu a fait retomber sur lui toutes nos iniquités ... « Sur cette croix est cloué celui qui porte sur ses épaules

toutes les pierres de notre culpabilité, toutes les pierres de nos péchés. Et en ôtant ces pierres, il a accompli ce que nul d'entre nous ne peut faire. Vous devez le lire vous-mêmes dans la Bible: sur la croix, la parole biblique: «Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui«, est devenue une réalité.

Laissez-moi développer ceci encore d'une autre façon. J'ai en Suisse un ami très cher, avec qui j'ai fait de beaux voyages; comme nous avions déjeuné quelque part ensemble, vint le moment de l'addition. L'un de nous deux devait payer. Qui était le plus en fonds? Il m'était facile de dire: «Ecoute, peux-tu payer? je te rembourserai.«< Mais vous saisissez: il fallait que l'un de nous deux règle la note. En ce qui concerne notre culpabilité devant Dieu, nos péchés, nos transgressions, il fallait aussi que quelqu'un paie. Ou bien vous croyez que Jésus a payé pour vous, ou bien vous devrez un jour payer vous-même! Mais toute faute doit être soldée. C'est pourquoi Jésus a pour moi une si grande importance: puisqu'il a payé pour moi, c'est à lui que je m'attache.

Il faut dire, à présent, que Jésus n'est pas resté captif de la mort. Pas du tout, et c'est cela qui est extraordinaire. Le troisième jour après la mort de Jésus, un homme, tout pensif, se demandait: «Qu'en est-il au juste de Jésus? Il est mort. J'ai vu déposer son corps dans un tombeau creusé dans le roc, et rouler une pierre devant l'entrée. Etait-il ou n'était-il pas le Fils de Dieu?« Cet homme s'appelait Thomas. Comme il était encore en train de ruminer la question: «Qu'en est-il de Jésus à présent?-, ses amis surgirent, exultant de joie: «Dis donc! Il est vivant! - Qui est vivant? - Jésus, voyons! - Ce n'est pas possible? - Si! Nous avons vu le tombeau vide, nous en sommes témoins, nous pouvons te le jurer... Et puis, nous l'avons rencontré! - Se peut-il que quelqu'un ressuscite des morts?- pense Thomas. Si c'était vrai, il serait bien le Fils de Dieu, et Dieu témoignerait en sa faveur. Mais Thomas reste sceptique: «J'ai été si souvent dupé dans ma vie, que je ne crois plus qu'à ce que je vois.- Au cours de mon voyage, la dame qui contrôlait les billets, avec laquelle je parlais de Jésus, m'a dit: «Je ne crois qu'à ce que je vois«. Ainsi raisonnait Thomas, qui répondit donc aux autres disciples: »Je ne croirai ce que vous me dites que si je vois dans ses mains la marque des clous, et que si je mets ma main dans la plaie qu'ils lui ont faite au côté.« Les disciples purent alors raconter tout ce qu'ils voulaient - comme moi ici à Salssnitz - ,

Thomas répondait obstinément: -Je ne le crois pas!«. Huit jours plus tard, Thomas étant avec ses amis, Jésus leur apparut tout- à-coup: -Viens, Thomas, avance ton doigt ici, regarde la trace des clous, avance aussi ta main et mets-la dans mon côté. Cesse d'être incrédule, ale la foi!«. Alors ce pauvre sceptique tomba à genoux et s'écria: -Seigneur Jésus, mon Seigneur et mon Dieu!«

Vous pouvez me comprendre à présent lorsque je dis: vivre avec Dieu, ce n'est pas un rêve! ce n'est pas l'effet de l'imagination. Dieu n'est pas quelque chose de vague, qui amène à dire: -Il doit bien y avoir un Dieu quelque part. . . Mais comment est- il? On ne le sait pas!« Qu'il soit possible de vivre avec Dieu, c'est fondé sur le fait que le Fils de Dieu est venu, est mort et est ressuscité - pour moi. C'est pourquoi je suis informé avec exactitude de ce qu'est Dieu.

Voilà le préalable qu'il me fallait éclaircir avant d'aborder notre thème: -A quoi sert de vivre avec Dieu?« Vivre avec Dieu n'est ni un rêve, ni une illusion.

Mais je voudrais encore aborder une seconde question préalable:

. Comment vivre avec Dieu?

Que de fois m'a-t-on dit: «Pasteur Busch, au fond vous êtes un homme heureux, car vous avez quelque chose que je n'ai pas.« J'ai répondu: «Ne dites pas de bêtises! vous pouvez être comme moi, Jésus est là pour vous aussi. - D'accord, mais comment faire pour avoir cette vie avec Dieu?« La Bible le dit en quelques mots très clairs: «Crois au Seigneur Jésus!« Si seulement je pouvais vous amener à cette foi! Mais il faut d'abord préciser ce que: «croire» veut dire, car certains ont de la foi une idée inexacte.

Prenons quelqu'un qui regarde sa montre et dit: «Il est en ce moment 7 h.20«. Cela, je le *sais avec* précision. Mais quelqu'un qui n'a pas de montre dira: «Je *crois* qu'il est 7 h.20». Et beaucoup de gens s'imaginent que «croire» relèverait d'une connaissance aussi incertaine, n'est-ce pas? Quel est donc le sens du mot *crois* lorsque la Bible dit: «Crois au Seigneur Jésus Christ!»? Je vais tenter de l'éclairer à l'aide d'une expérience que j'ai vécue.

Ayant donné une série de conférences à Oslo, la capitale de

la Norvège, je voulais, un samedi matin, rentrer par avion, car le lendemain je devais parler dans une réunion importante à Wup- pertal, en Rhénanie. C'est alors que les contretemps commencèrent. L'avion eut une heure de retard, à cause du brouillard. Enfin nous nous envolâmes pour Copenhague, où nous devions changer d'appareil. Mais comme nous arrivions au- dessus de la ville, le pilote changea brusquement de cap et prit la direction de la Suède. Le haut-parleur nous annonça que, Copenhague étant complètement dans le brouillard, il était impossible d'y atterrir, et que nous irions à Malmô. Je ne voulais absolument pas aller à Malmô, en Suède. Que serais-je allé faire là? Je voulais me rendre à Dusseldorf, pour gagner Wup- pertal où l'on m'attendait. Finalement nous avons atterri à l'aéroport de Malmô, où nous avons trouvé la foule. Des avions ne cessaient d'arriver les uns après les autres, cet aéroport étant le seul de la région qui ne fût pas dans le brouillard. Comme Malmô ne dispose que d'installations réduites, il n'y eut bientôt plus un seul siège disponible. Ayant fait la connaissance d'un commerçant autrichien, Je lui demandai: «Que va-t-il se passer? . . . peut-être que nous serons encore debout ici demain matin! c'est pour le coup que nous aurons les jambes raides!- Tout le monde rouspétait, posait des questions, marmonnait et geignait comme toujours en pareille circonstance. Tout-à-coup le haut-parleur diffusa un avis: «Un vol par quadrimoteur en direc tion du sud est prévu. Nous ne savons pas si l'appareil atterrir à Hambourg, Düsseldorf ou Francfort, mais les voyageurs e> destination du sud peuvent embarquer.- Evidemment, c'était un peu incertain. Une dame à côté de moi se mit à crier: «Pour moi, pas question d'y aller, j'ai trop peur!- Je lui fis remarquer: «Vous savez, Madame, vous n'êtes pas obligée d'y aller, vous pouvez très bien rester ici.- L'Autrichien, lui, déclara: «Un vol en plein brouillard, comme cela, tout de même ... Sans savoir où l'on va atterrir!- Alors que cette femme criaillait et que l'Autrichien commençait à me faire hésiter, le pilote, dans son uniforme bleu, passa près de moi. Je vis son visage, d'un sérieux à toute épreuve, parfaitement maître de lui, un visage qui révélait la pleine conscience de ses responsabilités (car pour lui il ne s'agissait pas d'un jeu!). Du coup, je m'adressai à ce Monsieur autrichien: «Allons-y! nous pouvons faire confiance au pilote, il a la tête sur les épaules.» Nous nous sommes donc embarqués, et à partir du moment où notre pied quittait la terre ferme, où l'on

fermait la porte de la carlingue, nous nous sommes trouvés entre les mains de ce pilote. Mais nous avions confiance. Je lui remettais ma vie. Après un atterrissage à Francfort, je dus voyager toute la nuit pour rentrer à la maison: mais j'étais arrivé au but. Voilà ce que »croire« veut dire: c'est «se confier à quelqu'un®.

Comment vivre avec Dieu? «Crois au Seigneur Jésus Christ!« Je pourrais aussi le dire sous cette forme: «Embarque-toi avec Jésus!® En montant dans l'avion, j'avais l'impression que mon Autrichien aurait bien voulu rester un pied dans l'aéroport et l'autre dans l'appareil: mais cela n'est pas possible. Il fallait ou rester dehors, ou se confier entièrement au pilote. Il en est de même avec Jésus: on ne peut vivre avec un pied loin de lui et lui confier l'autre pied. Croire au Seigneur Jésus, vivre avec Dieu, ne peut se faire que si je risque toute ma vie avec lui. Je dois lui dire: «Prends ma vie, Jésus. A toi je la remets tout entière.®

Et je vous pose à présent la question: A qui mieux qu'au Fils de Dieu pourrais-je confier ma vie? Aucun homme au monde n'a fait pour moi autant que Jésus. Il m'a tant aimé qu'il a donné sa vie pour moi. . . Pour vous aussi! Personne ne nous a aimés comme il nous a aimés. Et il est ressuscité des morts! ne devrais-je pas confier ma vie à celui qui est ressuscité? Si nous le le faisons pas, c'est bien parce que nous sommes des insen- ;és. Mais à partir du moment où je donne ma vie à Jésus, je suis commeembarquédanslaviequi provient de Dieu. Il y adansun cantique une strophe très belle, que j'aime particulièrement:

«A qui d'autre pourrais-je m'abandonner,
O Roi qui est mort sur la croix?
A toi mon sang et ma vie en sacrifice!
Mon coeur entier se répand devant toi.
Sous l'étendard de la croix, je m'engage,
Comme ton combattant et comme ton sujet.®
Oh! si seulement vous pouviez parler ainsi!

Après vous avoir dit cela, il me faut encore ajouter quelque chose. Si vous voulez donner votre vie à Jésus, «embarquer® avec lui, si vous voulez lui faire confiance, alors dites-le lui donc. Il est là, présent. Il est à côté de vous. Il vous entend. Dites-lui: «Seigneur Jésus, je te donne ma vie«. Lorsque je me suis converti, alors que j'étais un mauvais sujet sans Dieu, j'ai accepté Jésus et j'ai prié: «Seigneur Jésus, à présent je te donne ma vie. Je ne te promets pas de devenir comme il faut car, pour que j'y

parvienne, tu devras me donner un coeur nouveau. J'ai un sale caractère, mais ce que je suis je te le donne tout entier. Seigneur, fais de mol un homme nouveau.* C'est à cette heure-là que je me suis embarqué avec Jésus, de mes deux pieds; et Je lui ai laissé la direction de ma vie, à lui qui m'avait racheté par son sang.

Mais pour avancer dans une vie avec Dieu, on doit, et je le répète tous les jours, prendre absolument à coeur:

la Parole de Dieu, la prière, le partage.

Vous ne pouvez pas, voyez-vous, appartenir à Jésus et ne plus entendre parler de lui. Il vous faut avoir une Bible, tout au moins un Nouveau Testament, et tous les jours consacrer un quart d'heure tranquille à lire un passage. Ce que vous ne comprendrez pas, laissez-le de côté pour le moment. Mais plus vous avancerez dans la lecture et plus vous saisirez de splendeurs. Pour moi, j'ai souvent le coeur débordant de joie parce que j'ai le privilège d'appartenir à ce prodigieux Sauveur, et de l'annoncer aux autres. Ainsi, non seulement nous pouvons avoir une vie qui vienne de Dieu, mais aussi nous pouvons la transmettre autour de nous.

A la *Parole de Dieu,* s'associe un autre mot qui commence par P: la *prière.* Car Jésus vous entend! Vous n'avez pas besoin de lui tenir de grands discours. Si vous êtes maîtresse de maison, vous pouvez lui dire: -Seigneur Jésus, aujourd'hui tout va mal mon mari est de mauvaise humeur, les enfants n'obéissent pas c'est jour de lessive, et il me manque de quoi payer une note.« Laisse-moi, Seigneur Jésus, déposer à tes pieds toutes ces complications. Donne-moi quand même un coeur rempli de joie, parce que j'ai une vie qui me vient de toi. Seigneur, aide- moi à m'en sortir! Je te remercie de pouvoir me confier totalement à toi.« Vous comprenez: à Jésus on peut dire tout ce qu'on a sur le coeur. On peut même lui demander: -Seigneur Jésus, fais que je te connaisse encore mieux et que je t'appartienne toujours davantage.»

Le troisième mot qui commence par P, c'est le *partage* avec d'autres chrétiens, avec ceux qui, eux aussi, veulent appartenir à Jésus. L'autre jour, quelqu'un me disait: -Je voudrais croire, mais je ne progresse pas.« Voici le conseil que je lui ai donné: -Vous avez besoin de vous rencontrer avec d'autres chrétiens - Mais il y en a qui ne me plaisent pas! - Dans ce cas, rien à faire:

si vous voulez être ensemble un jour au ciel, vous devez en faire l'apprentissage dès maintenant. Dieu ne peut pas fabriquer des chrétiens spécialement à votre intention!»

Lorsque j'étais jeune garçon, je connaissais à Francfort un directeur de banque, un vieux monsieur, qui me racontait beaucoup de souvenirs de sa jeunesse. Comme il avait réussi ses examens de fin d'études, son père lui avait dit: «Voici, je te donne cette somme pour que tu fasses un voyage à travers toute l'Europe.« Imaginez-vous un garçon de 18 ans à qui l'on fait cette offre! Et pourtant, le vieux monsieur me confia: »Je savais très bien que désormais, au sein de toutes ces grandes villes, Il m'était facile de tomber dans le péché et la honte. Mais je voulais appartenir à Jésus. C'est pourquoi [e mis dans mes valises un Nouveau Testament; et chaque jour, avant de sortir de ma chambre d'hôtel, je voulais parler avec Jésus, savoir ce qu'il avait à me dire. Partout j'ai rencontré des chrétiens: à Lisbonne, à Madrid, à Londres ... Le plus difficile ce fut à Paris: longtemps j'y ai cherché vainement quelqu'un qui voulait lui 'ussi appartenir à Jésus. Enfin on m'indiqua un cordonnier, en le disant: il lit la Bible, lui.« Alors, ce jeune homme distingué escendit les marches qui menaient à l'échoppe du cordonnier 4 lui demanda: «Vous connaissez Jésus?« Il vit, pour toute réponse, briller les yeux du cordonnier, et il lui proposa: »Je viendrai chez vous tous les matins pour prier ensemble. C'est d'accord?- T elle était l'importance qu'avait pour lui ce -partage- avec ceux qui, sérieusement, veulent être chrétiens.

Voilà ce qu'il me fallait tirer au clair d'abord: une vie avec Dieu, ce n'est pas une utopie; comment avoir une vie avec Dieu? croire au Seigneur Jésus Christ. J'en arrive à présent à la question proprement dite.

3. A quoi sert de vivre avec Dieu?

Mes chers amis, si je voulais vous énumérer tous les bienfaits qu'on peut retirer d'une vie avec Dieu et de la communion avec Jésus, j'y serais encore à Noël et je n'aurais pas fini. Je n'oublierai jamais l'une des dernières paroles que m'adressa mon père sur son lit de mort, à 53 ans: -Wilhelm, dis bien à tous nos amis et connaissances comme Jésus a su me rendre heureux et comme il m'a comblé, dans cette vie et au moment de la mort.« Lorsque quelqu'un agonise, voyez-vous, il ne parle pas

pour ne rien dire: à ce moment-là il n'en a pas envie. SI dans un dernier souffle quelqu'un affirme: «Que Jésus a pu me rendre heureux, dans ma vie et à présent que je vais mourir!-, cela fait, croyez-moi, une Impression profonde. Au moment de votre mort, à vous, qu'en sera-t-il?

Encore jeune pasteur, j'ai assisté dans la région de la Ruhr à une scène vraiment remarquable. Lors d'une grande réunion, un Monsieur très savant devait démontrer, pendant deux heures, que Dieu n'existait pas. Toute sa science était rassemblée sur la table devant lui. La salle était comble, et pleine d'une épaisse fumée de cigarettes. Les applaudissements fusaient de toutes parts. «Bravo! il n'y a pas de Dieu, nous pouvons faire ce que nous voulons.» Quand la conférence fut terminée, l'organisateur de la séance se leva et dit: «Voici venu le moment de la discussion. Que ceux qui ont quelque chose à dire lèvent la main.« Personne, bien sûr, n'eut le courage de le faire. Chacun pensait: «On ne peut tout de même pas contredire un homme aussi savant.« Beaucoup, certainement, n'étaient pas d'accord avec lui, mais qui aurait l'audace de monter sur l'estrade, devant mille personnes qui approuvaient avec enthousiasme? Une voix se fit entendre, pourtant: tout au fond, une vieille grand'mère, une vraie grand'mère de Prusse orientale avec son petit bonnet noir (comme on en voit beaucoup dans la Ruhr), s- manifesta. L'organisateur lui demanda: «Grand'mère, VOL désirez dire quelque chose? - Oui, j'ai quelque chose à dire. Alors, il faut que vous veniez ici, devant tout le monde. - D'ac cord«, dit la grand'mère, «n'ayez crainte.- Quelle femme courageuse, n'est-ce pas? Cela se passait autour de 1925. Elle s'avança d'un pas décidé, s'installa à la table du conférencier et dit: «Monsieur, pendant deux heures vous nous avez parlé de votre incroyance. Permettez-moi, pendant cinq minutes, de parler de ma foi. Je voudrais vous dire ce que mon Seigneur, mon Père du ciel, a fait pour moi. Lorsque j'étais jeune femme, mon mari a été victime d'un accident au fond de la mine, on me l'a ramené mort à la maison. Je me retrouvais seule avec trois petits enfants. A l'époque, il n'y avait guère d'aide sociale. En me retrouvant devant le corps de mon mari, j'étais en proie au désespoir. C'est là que tout a commencé, c'est là que mon Dieu m'a consolée comme personne ne pouvait le faire. Les gens, ce qu'ils me disaient m'entrait par une oreille et sortait par l'autre. Mais lui, le Dieu vivant, m'a consolé. Je lui disais: Seigneur, à

présent c'est toi qui dois être le père de mes enfants.- (C'était bouleversant d'entendre la façon dont cette vieille femme s'exprimait) «Bien souvent, le soir, je ne savais où trouver l'argent pour nourrir les enfants le lendemain. Alors je m'adressai encore à mon Sauveur: Seigneur, tu sais dans quelle détresse je suis, viens à mon secours!» ... Et, se tournant vers le conférencier, elle lui dit: «Jamais il ne m'a abandonnée, jamais! J'étais souvent dans le noir, mais il ne m'a jamais abandonnée. Dieu a fait bien plus encore: il a envoyé son Fils, le Seigneur Jésus, le Christ, qui est mort et ressuscité pour moi, qui m'a lavée de tous mes péchés par son sang. Je suis à présent une vieille femme, je vais bientôt mourir, mais, voyez-vous, il m'a donné la sûre espérance de la vie éternelle. Si mes yeux se fermaient maintenant, je me réveillerais au ciel, parce que j'appartiens à Jésus. Permettez-moi de vous poser la question: qu'est- ce que votre incroyance vous a apporté?» Le conférencier se leva, tapota l'épaule de la vieille grand'mère et dit: «Bien sûr, on ne peut pas remettre en question la foi d'une vieille dame comme vous! En fin de compte, pour des gens âgés, la foi n'est peut-être pas inutile.» Vous auriez dû voir alors la petite grand' mère! D'un geste de la main, elle réfuta ce qui venait de lui être répondu, et déclara: «Non, non, non, ce que vous venez de dire, :e n'est pas une réponse! Monsieur, je vous pose une question st vous devez me répondre. Je vous ai dit ce que mon Seigneur à fait pour moi, Dites-moi, maintenant, ce que votre incroyance a fait pour vous.» Il y eut un silence embarrassé ... La grand' mère était une femme intelligente.

Si, de nos jours, l'Evangile est attaqué de tous les côtés, je pose la question: -Mais à quoi vous sert votre incrédulité?» Je n'ai pas l'impression en effet que les hommes aient le coeur en paix ou soient devenus plus heureux pour autant. Non, mes amis!

A quoi sert de vivre avec Dieu? Je voudrais vous répondre pour ce qui me concerne, moi. Je n'aurais jamais pu supporter ma vie si je n'avais pas, grâce à Jésus Christ, la paix avec Dieu. J'ai vécu en effet des heures où j'avais le coeur prêt à se briser. J'ai appris aujourd'hui qu'il y a eu près d'ici un terrible accident qui a plongé deux familles dans le deuil. SI j'ai bien compris, des enfants se sont fait écraser par une voiture. Une catastrophe peut arriver si vite que d'un seul coup les grands mots n'ont plus de sens; on ne peut que tendre la main avec angoisse pour

demander: -Personne ne peut donc me venir en aide?» Voyez- vous, c'est dans les heures difficiles de la vie que se manifeste l'aide qu'on trouve en Jésus. Quand je me suis marié, J'ai dit à ma femme: -Je voudrais avoir six enfants, tu sais, et il faudra qu'ils jouent tous du trombone». Je rêvais d'avoir à la maison notre orchestre de trombones personnel. Nous avons, en effet, eu six enfants: quatre gentilles filles et deux fils. Mais mes deux fils, je ne les ai plus. Dieu me les a enlevés, de façon terrible, d'abord l'un, puis l'autre. C'est difficile à porter. Pendant toute une vie de pasteur de jeunes, j'ai eu affaire à des garçons... et mes propres fils ... Je me souviens encore comment, à l'annonce de la mort du second, j'allais et venais avec l'impression d'un couteau planté dans la coeur. Des gens venaient nous apporter leurs condoléances, mais leurs paroles n'avaient pas d'effet, elles n'accrochaient pas. Pasteur de jeunes, je savais: -Ce soir, il faut que j'aille au cercle de la jeunesse et que j'annonce joyeusement la Parole de Dieu à cent cinquante garçons.» Mon coeur saignait. Alors je me suis enfermé, je suis tombé a genoux et j'ai prié: -Seigneur Jésus, tu es vivant. Aie donc pitié du pauvre pasteur que je suis.» Et j'ai ouvert mon Nouveau Testament, et j'ai lu: -Je vous donne ma paix.« Je n'étais sûr que d'une seule chose: ce que Jésus promet, il le tient. Aussi, j'ai continué à prier: -Seigneur Jésus, je ne cherche pas à comprendre, en ce moment, pourquoi tu as permis cette épreuve, mais donne-moi ta paix. Remplis mon coeur de ta paix.« Et il l'a fait!... Il l'a fait! ... Je peux l'attester ici devant vous.

Vous aurez besoin de lui, vous aussi, lorsque personne ne pourrait vous apporter de consolation. C'est merveilleux, vous savez, quand personne ne peut vous aider, de connaître Jésus qui nous a rachetés sur la croix par son sang et qui est ressuscité, et de pouvoir lui dire: -Seigneur, donne-moi ta paix«. La paix qu'il donne coule dans le coeur, comme un fleuve puissant. Et ceci s'applique aussi au moment le plus difficile de notre vie, l'heure où approche la mort. Qu'en sera-t-il alors pour vous? Personne alors ne peut vous aider. Viendra le moment où il vous faudra lâcher la main de l'être qui vous est le plus cher. Comment cela va-t-il se passer? Vousdevrezvous présenter en face de Dieu: voulez-vous comparaître devant lui avec tous vos péchés? Ah! quand on peut saisir la main puissante du Sauveur, quand on sait: »Tu m'as racheté par ton sang précieux, tu

as pardonné toutes mes fautes», alors on peut mourir dans la Paix!

A quoi sert de vivre avec Dieu? Je vais vous l'énumérer: paix avec Dieu, joie dans le coeur, amour pour Dieu et le prochain, - au point du pouvoir aimer nos ennemis et tous ceux qui nous irritent - , consolation dans le malheur, si bien que pour mol tous les jours le soleil brille, espérance certaine de la vie éternelle, et l'Esprit Saint, le pardon des péchés, la patience,... oh! je pourrais continuer encore longtemps.

Pour terminer, Je vous laisse cette strophe que j'aime tant:

«C'est quelque chose que d'être au Sauveur,
Moi qui suis tien, ô Jésus, et toi qui es mien!
Pouvoir le dire en toute vérité,
Et nous appeler, sans aucun doute,
Lui mon garant, mon Seigneur et ma Gloire,
Et moi, son héritage et sa propriété.»

Oui, c'est quelque chose que d'appartenir au Sauveur. Je vous souhaite cette richesse, et ce bonheur.

Notes

' Tout Allemand inscrit dans une Eglise pale d'office un impôt annuel pour les besoins ecclésiastiques Cesser de payer cet impôt d'Etat serait dire qu'on cesse d'appartenir à l'Eglise.

' Traduit en français sous le titre (inexact) *Dieu sans Dieu,* Paris 1963.

3 Ce poète et dessinateur allemand (1832-1908), critique acerbe de l'Etat, de l'Eglise et de la bourgeoisie, a composé de véritables petits chefs-d'oeuvres dont l'originalité réside dans la concision et l'humour de ses vers joints à la satire de ses croquis.

4 En Allemagne, toute personne ayant été baptisée dans une confession chrétienne paie un -impôt d'Eglise». Si elle déclare officiellement qu'elle ne paiera pas cet Impôt, cela équivaut à s'exclure de l'Eglise.

* Voici la dernière conférence donnée par Wilhelm Busch. Il la prononça le 19 juin 1966 à Sassnitz dans l'île de Rügen. Le 20 juin, alors qu'il revenait de cette ultime campagne d'évangélisation, Dieu le rappela à lui.

Wilhelm Busch

Né en 1877 à Wuppertal-Elberfeld (Allemagne occidentale) passa son adolescence à Francfort-sur-le-Main où il termin avec succès ses études secondaires. Au cours de la Premièn guerre mondiale, jeune lieutenant, il découvrit la foi. Après des études de théologie à Tübingen, il fut nommé pasteur à Biele- feld, puis dans un district minier, enfin à Essen où il fut aumônier de jeunes pendant une dizaine d'années. Il se consacra ensuite à des conférences d'évangélisation, en Allemagne et ailleurs. Sous le Troisième Reich il fut plusieurs fois emprisonné pour sa foi et parce qu'il soutenait l'Eglise Confessante. Après la guerre, il reprit infatigablement sa prédication Itinérante. En 1966, à Lübeck, au retour d'une mission à Sassnitz dans l'île de Rügen, il fut rappelé auprès de son Seigneur.

Wolfgang Heiner

Pourquoi suivre Jésus seul?

Livre de poche ebv No 102, 96 pages

De nos jours, grâce aux moyens audio-visuels de communication, aux voyages faciles, au tourisme, nous prenons connaissance d'autres cultures, d'autres idéologies, d'autres religions.

Et cela peut troubler des chrétiens mal assurés dans leur fol. Pourquoi, pensent-ils, rejeter la sérénité des bouddhistes, l'esprit de prière de l'Islam, le syncrétisme du bahaïsme qui veut concilier toutes les religions?

D'autres sont tentés par les forces obscures - celles du démon qui travaille dans l'ombre.

D'autres se laissent entraîner, comme des moutons, par des personnages soi-disant divins, entourés d'une publicité tapageuse.

Pourquoi choisir de suivre Jésus? Et de le suivre seul?

Pour nous le faire comprendre, Wolfgang Heiner, en termes simples et clairs, expose le contenu des idéologies religieuses qui se partagent le monde. Aucune n'apporte ce que Jésus, en mourant pour nous, nous a obtenu: la grâce pour suivre sa loi d'amour, le pardon si nous sommes tombés, la promesse du Royaume de Dieu au-delà de la mort.

Des hommes qui ont compris cela après avoir été disciples de Bouddha ou de Mahomet, fils de brahmane, confucianiste chinois ou shintoïste japonais, nous font partager, en conclusion de ce petit livre, la joie bouleversante de leur découverte de Jésus.

Editions Brunnen Verlag Bâle/Giessen